

# Vous et Votre Mac

*faites le plein de solutions!*

**NOUVELLE FORMULE !**



## Mac Pro

Le plus puissant  
Le plus configurable!

**Libérez votre créativité**  
avec Core Image et les générateurs d'images

N°18 octobre 2006



## Découvrez la Preview de Leopard

**Time Machine**  
**Mail 3, iChat 4...**

et toutes les autres nouveautés  
du futur Mac OS X 10.5



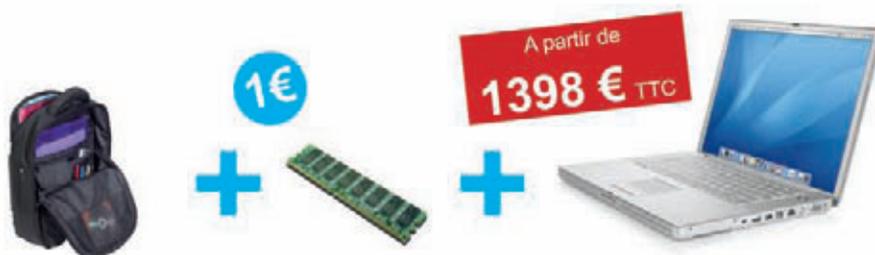
L 11206 - 18 - F - 5,50 € - RD



En voyage, envoyez  
votre courrier par  
le SMTP de votre Mac



Mac OS X: root et sudo...  
Devenez Superman pour  
les cinq prochaines minutes



PowerBook & sacoche + 512 Mo pour 1 € de + \*



Mac Mini & souris pour 1 € de + \*

iBook\*  
12" 924 € TTC  
14" 1188 € TTC



A partir de  
998 € TTC

\* Produits en  
quantité  
limitée !!



A partir de  
596 € TTC



Samsung ML2250  
20 pages / minutes - A4 - 16 Mo  
142 € TTC ~~284 €~~



iMac 20"  
1698 € TTC

iMac 20" & imprimante DX4250 pour 1 € de + \*



1€



Pour l'achat d'un SoundDock Bose,  
nous vous offrons  
son sac de transport !!



A partir de  
822 € TTC



Mac Mini & Ecran 19" Ivoire pour 1 € de + \*

50%  
sur les accessoires  
iPod  
(2G / 3G / 4G)

WWW.KRYSTENA.FR

## NewStore Levallois-Perret

26 rue Carnot - 92300 Levallois Perret  
Métro ligne 3 station Louise Michel  
à 3 mins du périph

Tel : 01 41 06 59 70

Fax : 01 47 37 25 26

eMail : contact@krystena.fr



**MacBook Pro & 512 Mo** pour **1 €** de +  
Modèles MA463F/A et MA464F/A uniquement



**Hub USB 2 - Lect. cartes flash (8 formats)**  
3 ports USB 2, **19 €** TTC



**EN CADEAU**

### Apple Care Premium Portable

Garantie Pièces et main d'oeuvre **36 mois** - Logiciel Mac Tools **offert** - Hotline Apple illimitée pendant **36 mois**  
**Prêt de machine** pendant la durée de réparation - Engagement de reprise pendant **3 ans**  
Enregistrement **gratuit** de votre garantie auprès d'Apple - Assurance bris d'écran.

iBook / MacBook **558 €** TTC    PowerBook / MacBook Pro **678 €** TTC

### Nouveau point de vente Krysténa

*Ouverture du deuxième New Store à Paris !*

**32, rue du Laos - 75015 PARIS (Place Cambronne)**

**Tél : 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11**

**Métro : Cambronne**

Ouvert du Mardi au Samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h

*Retrouvez nos offres  
Apple Expo sur internet  
www.krystena.fr*

### Nouveau

Krysténa, partenaire Bose



Apple Center - Centre de maintenance et de services agréé

\*Les prix sont révisibles sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tous paiements comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa.

## WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement et de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

## CONTACTS

Par email à l'adresse: [redac@vvmac.com](mailto:redac@vvmac.com)

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing SAS

*Vous et Votre Mac*

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et mails reçus.

## Vous et Votre Mac

*faites le plein de solutions!*

**Vous et Votre Mac**  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

**Directeur de la publication:**

Alain Lalisse

**Rédaction:**

e-mail: [redac@vvmac.com](mailto:redac@vvmac.com)

Rédacteur en chef:

Bernard Le Du

Rédacteur en chef adjoint:

Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:  
Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, Henri-Dominique Rapin.

Illustrations et photos tous droits réservés.

**Publicité:**

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

[angelique@vvmac.com](mailto:angelique@vvmac.com)

**Vente au numéro:**

Contact réservé

aux dépositaires de presse:

MEDIAADD - MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T: 01 49 72 59 53 F: 01 43 60 05 83

[olivier.lepotvin@wanadoo.fr](mailto:olivier.lepotvin@wanadoo.fr)

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

**Abonnement:**

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)

Abonnement France

métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €.

Offre d'abonnement page 53.

**Distribution kiosque France:**

MLP

**Imprimeur:** BOCCIA  
Via Tiberio Claudio Felice, 7  
84131 Salerno, Italie.  
Imprimé en Union européenne  
Printed in European Union

**Gestion de la fabrication:**  
Media4All

Commission paritaire:  
0307K86157  
Dépôt légal à parution  
ISSN: 1771-7108

*Vous et Votre Mac* est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 €  
Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France  
Tél.: 08 70 33 37 38  
RCS Paris B 479 017 857  
SIRET 479 017 857 00018  
Président: Alain Lalisse  
Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être ou de changer à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



# édito

## Leopard, Windows et... Mac OS 9

**E**n cette rentrée 2006, nous espérons que vous vous êtes fort bien reposé et que vous avez commis de belles choses avec votre Mac – comme nous vous le suggérons dans notre numéro d'été. De notre côté, nous avons travaillé pour vous proposer un magazine, toujours « pratique », mais plus beau et plus agréable à feuilleter. N'hésitez pas à m'écrire pour me donner votre avis!

Début août, Steve Jobs a présenté aux développeurs une première mouture de Mac OS X 10.5. Après avoir observé ce Leopard, j'ai du mal à m'enthousiasmer. À part Time Machine, dont l'interface est sidérante – sidérale! – et son intégration au système ingénieuse, il n'y a pour l'instant rien de vraiment « décoiffant ». Les améliorations apportées aux logiciels existants sont certes séduisantes, mais bon...

Heureusement, lorsqu'on regarde un peu « dans le moteur », on s'aperçoit qu'une fois encore des fondations ont changé (par exemple, toutes les applications d'Apple utilisent désormais Core Data). Je suis certain que nous n'avons pas encore vu les avancées les plus importantes, et j'attends toujours un

nouveau Finder! J'espère avoir de bonnes surprises dans quelques mois... Pas à l'Apple Expo en tout cas puisque Steve Jobs n'en sera pas. L'autre grande saga de l'été aura été le support des applications Windows sur nos Mac Intel. Nouvelle version de Boot Camp, finale de Parallels Desktop, annonces de VMware, abandon de Virtual PC, sortie d'iEmulator UB, rumeurs autour de CrossOver et de la solution Cider pour les jeux... Qu'on aime Windows ou pas, là n'est pas la question. Quand on a besoin d'un logiciel qui n'existe pas sur Mac OS X, pourquoi ne pas aller le chercher du côté de Windows? Je ne suis pas le seul à penser ainsi: 100 000 exemplaires de Parallels auraient ainsi été vendus en un seul mois!

Dans cette même perspective, je ne comprends pas pourquoi Apple ne sort pas un émulateur, ou n'aide pas ceux qui en développent un de puis longtemps, pour que nous puissions également faire tourner sur Mac Intel d'anciens logiciels Mac OS 8/9 dont les développements sont arrêtés depuis longtemps, mais restent utilisés. Des utilisateurs Mac ont ainsi des milliers de fichiers « pris en otage », qu'ils ne peuvent ouvrir avec aucun logiciel Mac OS X! Pour Apple, cela ne doit tout de même pas être si difficile à produire... Et proposer à certains clients une possibilité d'évolution, n'est-ce pas du simple bon sens commercial? Les ventes de Mac Intel ne s'en porteraient que mieux!

**Bernard Le Du** ([bledu@vvmac.com](mailto:bledu@vvmac.com))



# Sommaire

## MAGAZINE

- 006** Boîte à outils : trucs et astuces, conseils, trouvailles, livres et sites
- 018 DOSSIER**  
**Découvrez la Preview de Leopard, future version 10.5 de Mac OS X. Les premiers écrans de Time Machine et des nouvelles versions de Mail, iChat...**
- 024** Apple annonce et livre le Mac Pro, le successeur des Power Mac. Une station de travail pour les pros. Performances et capacités d'extensions sont au programme.
- 026** Actus : quelques événements ou annonces à connaître...

## PRISES EN MAIN

- 030** MediaCentral 2.02   **031** Mighty Mouse Wireless
- 032** MacJournal 4   **034** TuxPaint   **036** TinkerTool System 1.6
- 037** WriteRoom   **038** Contactizer Pro 3
- 040** iEmulator 1.79   **041** Yep   **042** FileMaker Pro 8.5
- 044** Journler 2.02

## SOLUTIONS

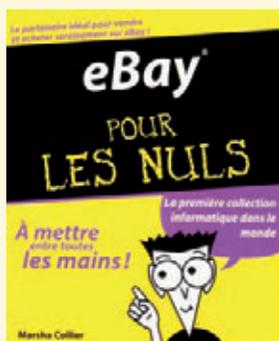
- 046** Écrivez sur le sable avec Photoshop Elements.
- 048** Mac OS X : débusquez la fonction de diaporama.
- 050** Tailles de prise de vue, d'affichage, d'impression... Entrez dans les coulisses de la résolution.
- 054** Signez et cryptez vos messages avec un certificat.
- 058** ffmpegX, la boîte à outils vidéo.
- 060** iWeb 1.1 : ajoutez à votre site les fonctions de « commentaires » et de « recherche ».
- 064** Avec les générateurs graphiques, laissez votre Mac inventer des images.
- 068** Deux utilitaires pour doper les fonctions Presse-papiers de Mac OS X.
- 070** Pour envoyer des emails en déplacement, réveillez le serveur SMTP qui dort dans votre Mac.
- 072** Mac OS X : avec root et sudo, prenez-vous pour Superman quelques minutes durant.
- 078** Sur Internet, garantisiez votre anonymat avec JAP.
- 079** Concevez et réalisez le bulletin de votre association avec SwiftPublisher.
- 086** Prenez goût aux effets spéciaux Core Image.
- 089** Avec quelques thèmes et un bon jeu d'extensions, personnalisez votre version de Firefox.
- 093** Le partage de fichiers Mac-PC joue la Samba!



## Livres

eBay,  
vous connaissez ?

Cet ouvrage issu de la très célèbre collection *Pour les nuls* vous apprendra tout ce qu'il faut savoir pour vendre et acheter sur le site de ventes aux enchères eBay: les meilleures techniques et stratégies pour réussir une enchère,



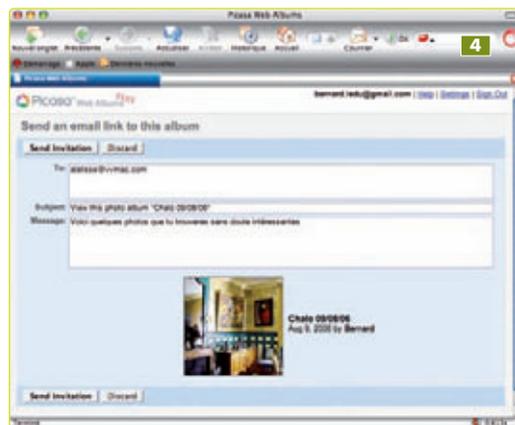
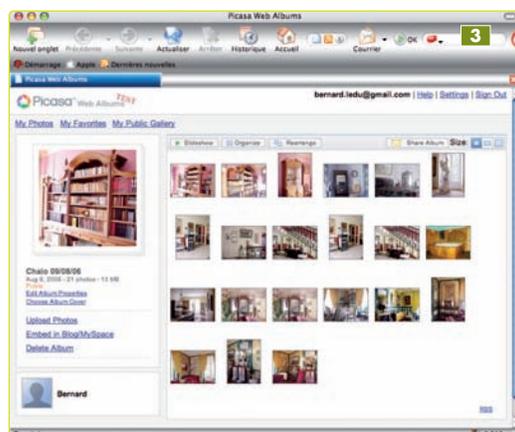
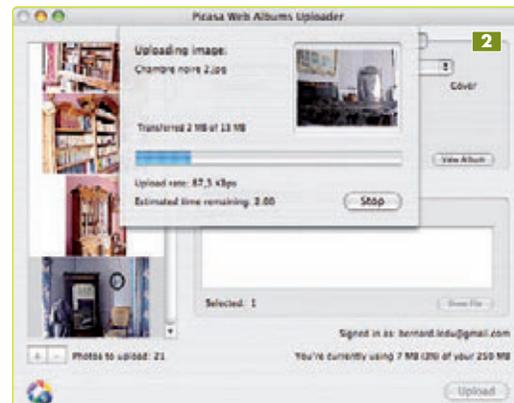
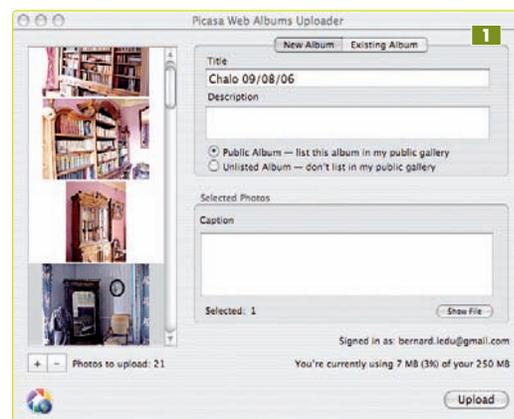
comment bien présenter son article, quels sont les frais, comment gérer les problèmes en cours d'enchère... En pratique, si vous n'avez jamais utilisé eBay, soit comme acheteur soit comme vendeur, ce livre vous mettra définitivement le pied à l'étrier. eBay, ce n'est pas compliqué, mais comme dans toutes les communautés, il y a des règles à respecter. Mieux vaut donc ne pas les apprendre sur le tas car un comportement non adéquat peut vous suivre longtemps et gêner tout le plaisir de participer à des ventes aux enchères. L'ouvrage fait pas moins de 445 pages. Sur le fond et sur la forme, on retrouve le style bien connu de la collection *Pour les nuls*.

**Éditeur :** First Interactive  
**Prix :** 22,90 €

## En vitrine sur Google

Google ouvre actuellement l'accès à son service de galeries de photos Picasa aux utilisateurs Mac (Mac OS X 10.4.x). L'application Picasa Web Albums est d'ores et déjà disponible au téléchargement, gratuite comme de bien entendu... Ce logiciel sert à créer des albums photo sur les serveurs de Google, une possibilité qui était jusqu'alors réservée aux seuls utilisateurs Windows. À l'heure où j'écris ces lignes, le logiciel est encore en cours de développement, mais fonctionne parfaitement. Picasa Web Albums est fourni sous deux formes : un plug-in pour les utilisateurs d'iPhoto; un logiciel autonome pour les autres.

Pour télécharger l'image DMG, allez sur le site de Google, directement à l'adresse [http://picasa.google.com/web/mac\\_tools.html](http://picasa.google.com/web/mac_tools.html), puis cliquez sur le bouton *Free Download*. Mais cela ne suffit pas. Il vous faut ensuite être admis en tant que membre de la communauté Picasa et obtenir un compte. Pas compliqué: dans la page de téléchargement, vous trouverez un lien qui mène à la demande gratuite d'ouverture de compte. Cela dit, attention, la chose se corse un peu puisque vous devez déjà posséder une adresse de messagerie Gmail (xxxx@gmail.com). Je vous invite donc à vous replonger dans notre grand dossier sur Goo-



gle de VVMac N° 16. Une fois membre du « club », vous disposerez pour vos photos et galeries d'un espace de stockage de 250 Mo.

La mise en œuvre est très simple. Vous lancez Picasa Web Albums, vous vous identifiez et vous glissez dans la fenêtre des photos ou un dossier complet. Vous donnez un nom au nouvel album et choisissez de le rendre public ou privé **1**. Ajoutez un petit descriptif qui n'est jamais superflu. Le logiciel se charge ensuite de l'envoi des photos **2** qui seront préalablement traitées pour être mises à la taille souhaitée (trois choix possibles dans les préférences du logiciel). Vous arrivez ensuite dans l'interface de la galerie telle qu'elle a été créée sur Internet **3**. Vous sélectionnez une photo représentative, réorganisez vos images... **4** Enfin, la dernière étape consiste à prévenir famille et amis en les invitant à venir voir vos photos. Ils n'auront qu'à cliquer sur le lien qu'ils recevront pour afficher les images dans le navigateur ou déclencher un diaporama. Le plug-in Picasa pour iPhoto fonctionne de la même manière, sauf qu'au départ il faudra choisir un album ou sélectionner des photos dans la bibliothèque d'iPhoto. La suite des opérations, avec une interface et des options identiques à celles de l'application, se déroule dans l'onglet *Fichier > Exporter > Picasa Web*.

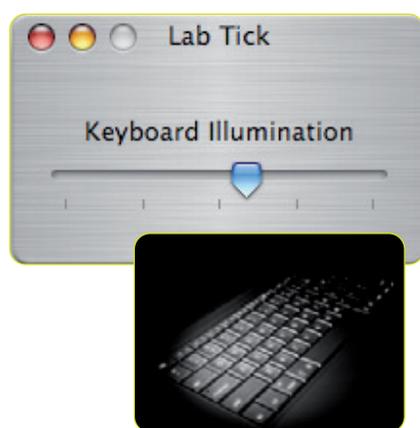
## Un bottin français pour les widgets

Les widgets et Dashboard, vous connaissez sûrement si vous êtes sous Mac OS X 10.4.x ! Ces petits accessoires, le plus souvent gratuits, sont apparus avec Tiger. Si certains les ignorent, beaucoup d'utilisateurs en sont friands. Les widgets forment un environnement à part, une autre dimension du monde Mac, et il est parfois difficile de s'y retrouver dans les multiples versions disponibles. Et puis, il n'est pas rare de trouver pour une même fonction quatre, cinq widgets différents, voire plus... Apple propose son propre annuaire – devant le succès des dépôts, l'accès en est désormais restreint. Aussi, faites donc un tour sur [www.widgbox.com](http://www.widgbox.com) : ce site français classe les widgets par catégorie, avec une copie d'écran et un petit texte explicatif pour chacun. Cliquez sur le bouton **Télécharger** pour installer directement le widget dans Tiger.



## Rétro-éclairage constant!

Lab Tick est un petit utilitaire qui vous donne un contrôle complet, même en plein jour, de l'éclairage du clavier, celui des PowerBook qui supportent la fonction de rétro-éclairage et celui des MacBook Pro. Si vous n'avez



pas la bonne configuration, un message vous indiquera que cette petite application (UB) ne fonctionne pas sur votre portable. L'utilisation est particulièrement simple : l'interface se réduit à un curseur qui indique un niveau de rétro-éclairage constant quelles que soient les variations de la lumière ambiante. Lab Tick est offert gratuitement par son développeur.

## Démarrez à la télécommande...

Sur de nombreux Mac, il existe une fonction bien pratique qui permet de sélectionner un volume de boot en appuyant sur la touche **[Alt]** (souvent dite « option ») au début de la phase de redémarrage. Le système analyse alors tous les volumes présents (disques durs internes, externes, CD ou DVD avec un système de démarrage, partition Boot Camp...). Il affiche seulement, sous forme d'icônes, ceux qui disposent d'un système opérationnel Mac OS X, ou Windows dans le cas de Boot Camp (voire Mac OS 9 sur certains modèles plus vieux). Les disques durs externes qui ne servent qu'au stockage de données ne sont pas affichés.

Avec les nouveaux Mac équipés de processeurs Intel, vous pouvez vous servir de la télécommande Apple Remote livrée avec pour déclencher ce choix au démarrage. Cette option est intéressante si vous n'avez pas de clavier ou si votre clavier sans-fil n'est pas reconnu dès le début de la phase de démarrage.

La procédure est donc la suivante : démarrez votre Mac Intel en maintenant appuyé le bouton **[Menu]** de la télécommande d'Apple. Vous devez voir apparaître les volumes avec système de démarrage sous forme de grosses icônes, chacune indiquant clairement le système d'exploitation (Mac OS X, Windows) et le type de connectique (Firewire, USB 2). Pour sélectionner le volume de démarrage, utilisez les touches **[Suivant]** et **[Précédent]** de la télécommande. Une fois la bonne icône sélectionnée, appuyez sur **[Lecture]** pour lancer le démarrage de votre Mac.



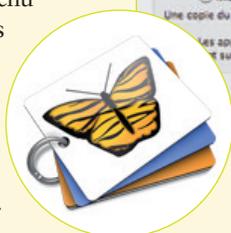
## Trouvailles

# Amnesty Singles 1.0

### Transformez vos widgets préférés en mini-applications !

Vous avez des widgets bien utiles, mais vous avez renoncé à les utiliser car vous n'aimez pas l'environnement parallèle du Dashboard. Vous avez peut-être essayé de basculer vos widgets préférés de Dashboard vers le Finder – en les glissant-déposant sur le Bureau tout en basculant d'environnement avec la touche [F12] –, mais dans la pratique quotidienne, la manip' est un peu lourde et vous avez fini par abandonner. Peut-être avez-vous acheté Amnesty Widget Browser qui permet de gérer des widgets dans votre Finder depuis un menu extra (et cela fonctionne également sous Panther !). Mais bon, ce que vous aimeriez, c'est de pouvoir utiliser vos widgets comme n'importe quelle autre de vos applications. Vous pourriez donc les placer dans votre Dock, les ouvrir par double-clic et les fermer comme vous en avez l'habitude avec tous vos autres logiciels...

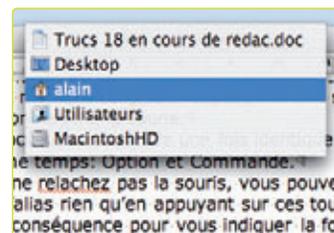
C'est exactement ce que propose Amnesty Singles, le développeur d'Amnesty Widget Browser, Mesa Dynamics, ayant poussé un peu plus loin sa technologie de gestion « virtuelle » des widgets. Amnesty Singles prend un widget et l'enrobe d'une couche logicielle intégrant tout ce qui est nécessaire pour assurer sa complète autonomie. Dans la pratique, c'est extrêmement



simple : vous déposez un widget sur la fenêtre d'Amnesty Singles qui le transforme alors en application ! Magique. Il y a une option : externe ou interne. En mode externe, vous devez, en plus de l'application créée, conserver le widget original à sa place. En mode interne, vous n'avez plus besoin du widget que vous pouvez supprimer. En revanche, vous ne pourrez alors exécuter cette application qu'en présence d'une version enregistrée d'Amnesty Singles (quel que soit le Mac). Cet outil bien pratique vaut 10 \$. ■ **Alain Lalisse**

## Chemin (1)

Vous savez que si vous cliquez sur le titre d'une fenêtre du Finder tout en appuyant sur la touche [Cmd], vous déroulez un menu avec toute la hiérarchie des dossiers. Remonter jusqu'à un dossier est alors très facile. Il suffit de le sélectionner pour ouvrir une nouvelle fenêtre vers cette destination. Lorsque vous



vous trouvez dans une application (par exemple Word, Aperçu, TextEdit), c'est le nom du document qui s'affiche dans la barre de titre de la fenêtre. Un [Cmd-clic] sur le nom du document affiche alors son chemin complet et provoque l'ouverture d'une fenêtre du Finder si vous choisissez une entrée du pop-up. Attention, cela ne fonctionne pas si le document n'a pas été préalablement enregistré (document « sans titre »), car le chemin n'est pas encore défini. De plus, certaines applications n'implémentent pas ce truc du Finder.

Lancer une Invit@tion  
étape 3/3 : écrivez le texte

Vous

Prénom: Alain  
Nom: Lalisse  
Email: alalisse  
Tel: 0123456789

Titre de l'invitation: Nuit des étoiles

Lieu

Adresse: Auvergne  
Code Postal: 12345  
Ville: Le Puy  
Pays: France

Date et Heure

Date: 15/08/2008  
Heure: 22 h 00 (se. : 19:00)

Occasion

Message: Invitation à regarder ensemble les étoiles, rendez-vous à disposition

Vos invités

Envoyez les emails à: gervard@puy.fr, ezehiel@lanforces.fr, ezehiel@puy.com

Vérifier les champs et Envoyer

RETOUR

## Invitations par Internet

Invitoo est un service en ligne gratuit ([www.invitoo.com](http://www.invitoo.com)) qui assure l'envoi d'invitations et leur gestion. Bien entendu, comme il utilise Internet, il faut que tous les gens que vous souhaitez inviter aient au moins une adresse email. Invitoo ne téléphone pas et n'envoie pas plus de SMS... La première étape consiste à créer votre profil : entrez vos nom et prénom, définissez un login et un mot de passe. C'est tout ce que l'on vous demande ! Vous pouvez ainsi, quelques secondes plus tard, lancer votre première invitation. Choisissez un thème : soirée, sortie, travail, déjeuner, week-end... Il existe

plusieurs exemples d'illustrations pour chaque thème. Petit truc, ne cliquez pas au milieu, mais choisissez, dans le carré gauche, Créer une invitation. Il vous reste à saisir toutes les informations : un titre, le lieu, la date et l'heure, un message et la liste des adresses emails de vos invités. Ces derniers recevront un lien avec votre invitation correctement mise en page et prête à être imprimée. Vos amis seront bien entendu invités à y répondre. Vous saurez en vous reconnectant sur le site s'ils ont lu votre invitation et s'ils y ont répondu positivement ou non. Vous pouvez également consulter leurs commentaires et remarques.

# USB 2 sur un « vieux » Mac ?

**P**hysiquement, les connecteurs USB 1 et USB 2 sont identiques. L'adoption de l'USB 2 s'est faite sur plusieurs années et Apple a continué au début à privilégier le Firewire. Enfin, USB 2 n'est pas toujours disponible pour tous les matériels, ce qui n'est pas forcément bien indiqué sur les emballages. Pour toutes ces raisons – et j'en oublie certainement –, il règne une certaine confusion dans l'esprit des utilisateurs qui ne sont pas tous férus d'informatique. Essayons donc de clarifier quelques points importants.

Si votre Mac est un peu ancien, il n'offre sans doute que l'USB 1. Vous pouvez essayer de consulter la documentation ou les caractéristiques techniques de votre machine. Le plus simple, en cas de doute, est de faire un test de vitesse. L'USB 1 fonctionne théoriquement à 12 Mbits/sec (soit 1,5 Mo/sec). L'USB 2 est beaucoup plus rapide (480 Mbits/sec, soit 60 Mo/sec). Il suffit de faire un transfert de fichier d'au moins 128 Mo et de faire le calcul... Bien entendu, un périphérique USB 2 fonctionnera sur un port



USB 1, mais en pratique on n'utilise cette possibilité que pour du dépannage et non au quotidien. Peut-on ajouter des ports USB 2 à un Mac qui n'en est pas équipé en standard ? Oui, mais...

Tout d'abord, il faut bien comprendre qu'il n'est pas possible de doter un Mac de l'USB 2 via un simple hub USB 2 !

Ce dernier n'a aucune intelligence, ni électronique sophistiquée, et pour qu'il fonctionne en USB 2, il faut bien sûr qu'il soit lui-même branché sur un

des ports USB 2 de votre machine ! En clair, un hub USB 2 ne transforme pas un port USB 1 en homologue USB 2.

En pratique, on ne peut doter un ancien Mac de l'USB 2 que dans deux cas : soit c'est un PowerBook et on utilise alors une PC Card à un ou deux ports USB 2 comme en proposent Macally **1** et LaCie, par exemple ; soit vous avez un Power Mac doté en bus PCI et vous utilisez une carte d'extension PCI pouvant offrir jusqu'à quatre ports USB 2 (disponible chez les mêmes fournisseurs et la plupart des revendeurs importants). Il existe donc des cas, tels les anciens iMac, où il n'y a pas de solutions USB 2.



# J'veux une adresse Gmail !

**S**i vous avez lu notre dossier sur Google (*VVMac N° 16*), vous savez sans doute qu'il faut être « invité » pour bénéficier d'une boîte aux lettres Gmail. Cette technique marketing a fait ses preuves. Les adresses Gmail ne sont pas rares, mais en posséder une reste un petit challenge.

En fait, chaque possesseur d'une adresse Gmail peut inviter cent autres personnes de son choix à rejoindre la tribu, le club. Suite à ce dossier d'ailleurs, quelques personnes nous ont demandé à être invitées. Nous y avons répondu dans le cadre de nos moyens (notre propre crédit d'invitations). Sachez qu'il existe également des sites spécialisés dans la mise en relation des possesseurs d'adresses et des demandeurs.

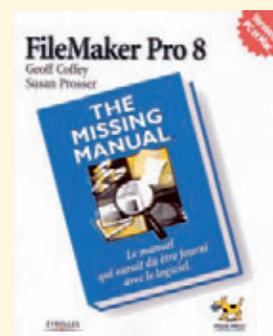
Une adresse Gmail étant gratuite, on ne peut pas vous la vendre ! Aussi, ces sites qui fonctionnent de manière autonome et sans lien avec Google, ne doivent pas vous demander d'argent. Tout au plus affichent-ils un peu de publicité en ligne pour payer l'hébergement. En cherchant un peu, vous en trouverez plusieurs sur la Toile.

En voici un à titre d'exemple : <http://invitationgmail.info>. Vous entrez votre adresse email actuelle, car c'est par elle que vous recevrez votre invitation. Un code pour éviter les automatismes et quelques mots gentils à votre donateur plus tard, vous serez dans la liste d'attente. Surveillez votre boîte aux lettres email, l'invitation ne devrait pas tarder à arriver !

## Livres

### Dans les entrailles de FileMaker

**L**e logiciel de création et de gestion de bases de données FileMaker Pro est livré avec un guide papier de 130 pages. Bien fait, mais pas suffisant pour programmer. L'aide en ligne est très complète, mais difficile d'accès sauf pour rechercher un point très



précis. Cet ouvrage, en français, pèse ses 530 pages et s'avère très complet. Le déroulement est linéaire. On commence comme si vous n'aviez jamais ouvert FileMaker, puis on avance pas à pas dans la découverte de toutes les fonctions du logiciel (création d'une base simple, rubriques, modèles, rapports). On note une grosse partie sur les bases de données relationnelles (modélisation, entre tables). On approfondit tout ce qui touche aux calculs. Les scripts et la programmation, sont juste survolés. Les copies d'écran sont faites dans la version Windows, ce qui n'est pas un problème tant les deux versions sont semblables. Un ouvrage de référence pour démarrer avec FileMaker. Il n'en existe d'ailleurs pas beaucoup d'autres !

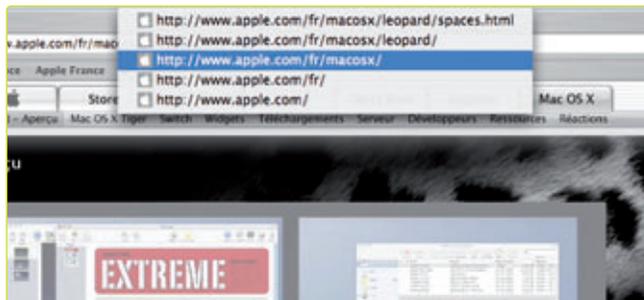
Éditeur : Eyrolles  
Prix : 42 €

Invitation **G**mail.info

## Chemin (1)

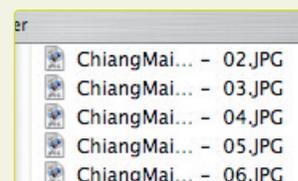
Dans le Finder, pour remonter d'un seul niveau dans le chemin d'accès, il n'est absolument pas nécessaire de faire un [Cmd-clic]. Faites tout simplement [Cmd-touche flèche haut], cela ouvrira la fenêtre immédiatement supérieure à celle qui est active.

Pour le Dock, le [Cmd-clic] s'applique aussi. Si vous le faites sur une icône du Dock, l'application, le document ou le dossier original vous sera révélé dans le Finder. Une dernière utilisation : ouvrez Safari et naviguez sur un site Web. Sans vous en rendre compte, vous descendez souvent dans des hiérarchies de pages Web. En appuyant sur la touche [Cmd] et en cliquant sur le nom de la page dans la barre de titres, vous accéderez à toute la hiérarchie des pages Web visitées.



## Un peu de...

La présentation en colonnes du Finder est très pratique pour la navigation, mais le fait de descendre plusieurs niveaux de dossiers implique souvent des colonnes étroites. Or, les noms de fichiers peuvent être longs, jusqu'à 255 caractères !



## Trouvailles

### FolderGlance 2.01

Un menu contextuel agile !

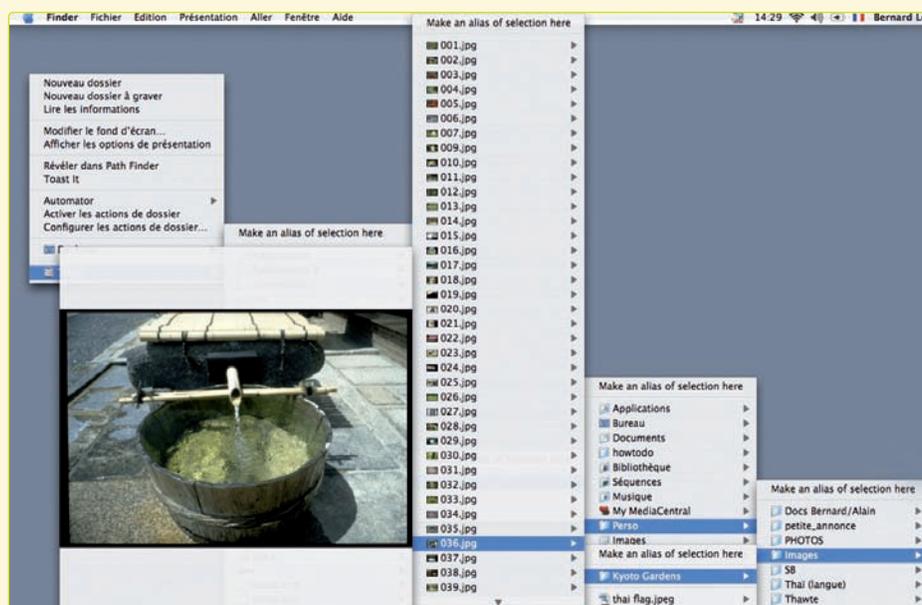
Vous voulez obtenir un accès à la fois rapide et hiérarchisé à l'ensemble de votre disque dur ou à des dossiers spécifiques ? Achetez l'excellent Fruit Menu 3.6.1 d'Unsanity Software (10 \$) ou donnez sa chance à FolderGlance, un utilitaire de Yellow Lemon Software (un jeune étudiant norvégien), distribué sur le mode de la contribution volontaire. Fruit Menu gère à la fois le menu contextuel et le

menu Pomme et est bien rôdé depuis moult années. FolderGlance, lui, se limite au seul menu contextuel, mais offre des petites fonctions inédites - je n'ai hélas pas réussi à en activer certaines. Ces deux logiciels sont des panneaux des Préférences système ; ils sont disponibles en français et Universal Binary. Après l'avoir installé, la manière la plus simple d'utiliser FolderGlance est de dérouler le menu contex-

tuel par un clic-droit ou un [Ctrl-clic]. Cela dit, FolderGlance vous offre aussi une fonction qui déroule le menu en maintenant simplement le clic quelques secondes. Une fonction paramétrable, bien pratique pour ceux qui ont une souris à un seul bouton ou qui s'emmêlent les doigts, et qui peut être étendue à l'ensemble des applications au prix d'une petite commande dans le Terminal - mais l'auteur n'en garantit nullement le bon fonctionnement.

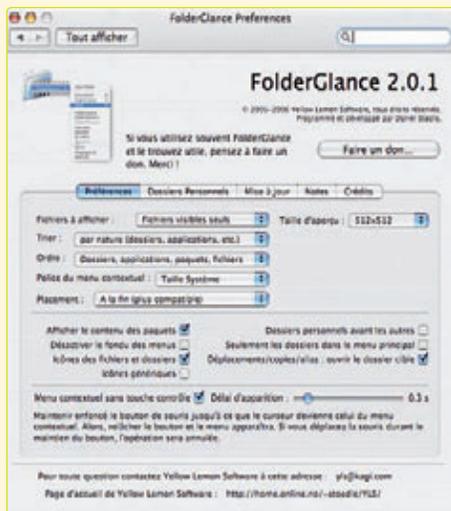
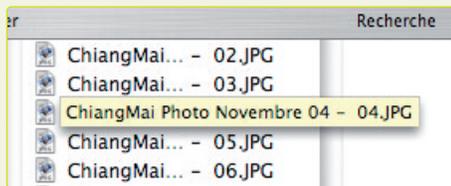
Par défaut, l'élément sur lequel vous activez le menu contextuel apparaît en bas de ce menu. De là, de sous-menu en sous-menu, vous pouvez vous promener dans la hiérarchie. Depuis l'icône d'un disque dur, vous aurez accès à l'ensemble de son contenu. FolderGlance offre aussi des fonctions qui vont au-delà du lancement d'applications ou de l'ouverture des fichiers. Vous pouvez ainsi prévisualiser dans le menu (en 512 x 512 pixels maxi) la plupart des formats d'images, y compris le PDF, et même accéder au contenu de nombreux fichiers comme les .doc (en texte brut). Vous pouvez également voir le contenu des packages. Selon la petite documentation PDF fournie, FolderGlance sait déplacer, copier ou créer des alias directement dans le menu contextuel ou placer des fichiers ou des dossiers directement à la Corbeille. Une fois le menu déroulé, il faut user de combinaisons de touches qui sont rappelées dans l'onglet **Notes** de la fenêtre de paramétrage. Si certaines combinaisons marchent sans problème, je n'ai pas réussi à obtenir le moindre effet avec d'autres. Ainsi, impossible de déplacer vers la Corbeille un élément depuis le menu contextuel...

FolderGlance vous offre également une fonction **Ouvrir avec...** rapide et surtout personnalisable. Sur les cinq onglets que dévoile la fenêtre, deux seulement



# patience!

Lorsque le nom d'un fichier ne tient pas dans la colonne, le Finder affiche des points de suspension («...») au milieu du nom, rendant la lecture parfois impossible. Pour lire l'intitulé complet, pas la peine d'élargir systématiquement la colonne. Il suffit de laisser la souris deux ou trois secondes en arrêt au-dessus du fichier dont le nom s'affiche alors en entier dans une bulle d'information jaune.



concernent son paramétrage : **Préférences** et **Dossiers Personnels**. Ce dernier est simple à comprendre : il permet de définir des dossiers particuliers (contenant de « vrais » fichiers ou simplement des alias) et d'y accéder directement via le menu contextuel du Finder. L'onglet **Préférences** permet de régler en détail l'accès et la présentation des menus hiérarchiques de FolderGlance. Vous pouvez définir quels types de fichiers seront pris en compte, comment ils seront classés et où dans le menu (c'est mieux en bas), quelle police et quels types d'icônes seront utilisés dans le menu... Vous définissez aussi une taille pour l'aperçu au vol de certains fichiers et l'affichage du menu contextuel par appui d'un seul bouton. Au final, FolderGlance se révèle bien utile. Dommage que certaines fonctions refusent de se déclencher.

■ Bernard Le Du

# Deux outils pour les fenêtres du Finder



Vous ne le savez peut-être pas, mais la barre d'outils des fenêtres du Finder est personnalisable. Et pas seulement à

tre site (page *Sommaire* du numéro 18). Certes, cette fonction est déjà présente dans le Finder, mais en l'intégrant à la barre d'ou-

la barre latérale... Pour ajouter un élément, il suffit de le glisser depuis la fenêtre vers la barre d'outils. Attention, si vous agissez trop vite, vous allez penser que cela ne fonctionne pas. Glissez l'élément dans la barre d'outils et maintenez le clic pendant que vous comptez jusqu'à 3, cela devrait suffire. Vous devriez voir alors le curseur classique de copie (la boule verte avec le +).

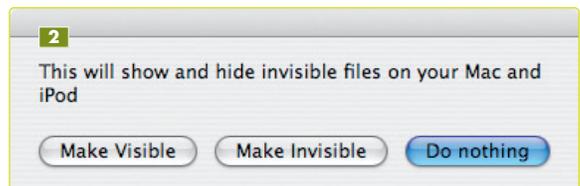


l'aide du menu **Personnaliser la barre d'outils** ! Vous pouvez en effet y rajouter vous-même des éléments. Nous verrons comment juste après...

Montrer et afficher des fichiers cachés n'est pas une fonction que propose le Finder. Elle est certes mise en œuvre par de très nombreux utilitaires, mais on ne les a jamais sous la main quand il faut.

Je vous propose donc deux petits outils : Show Hide Invisible Files v1.1 **1** ([http://216.127.146.15/~j\\_gar@trysb.net/](http://216.127.146.15/~j_gar@trysb.net/)) et Show&Hide **2** ([www.longfingers.com/download/Show&Hide.zip](http://www.longfingers.com/download/Show&Hide.zip)). Ils fonctionnent presque de la même manière. Le premier offre toutefois une véritable fonction de bascule (il connaît l'état en cours de l'affichage). Après que vous avez activé l'affichage des fichiers invisibles ou les avez masqués, le Finder disparaît deux secondes. C'est normal : il doit se relancer pour mettre à jour son affichage.

Le deuxième outil est un script qui vide la Corbeille. Vous le trouverez sur no-



utils, vous n'aurez plus à descendre à chaque fois dans le Dock.

Voyons maintenant comment les rajouter dans la barre d'outils des fenêtres du Finder. La personnalisation de la barre d'outils ne se limite pas au menu **Présentation**. En effet, il est possible d'avoir en haut de toutes les fenêtres un dossier, une application, un script, un document... à portée de souris. C'est un peu différent de

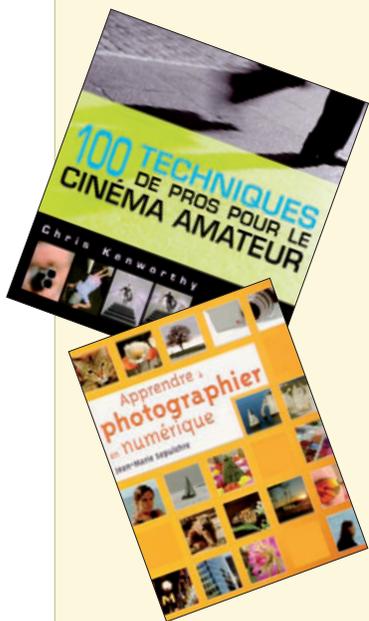
Pour supprimer un élément de la barre d'outils, pas question de le tirer hors de celle-ci. Faites un clic-droit dessus pour obtenir le menu **Supprimer l'élément**. Pour ranger les éléments de la barre d'outils, il faut au préalable demander **Présentation > Personnaliser la barre d'outils**. Une fois ce volet de paramétrage ouvert, vous pouvez d'ailleurs tout faire à la souris dans la barre d'outils.



## Livres

## Révisez vos bases!

Cet été, vous avez pris de nombreuses photos et enregistré quelques cassettes DV. Las, le résultat n'est pas à la hauteur de vos efforts. C'est que la photo numérique comme la vidéo, ça ne s'improvise pas! Vous avez toute une année devant vous pour vous entraîner grâce à deux ouvrages d'Eyrolles qui traitent clairement des techniques de la vidéo et de la photographie.



**100 techniques de pro pour le cinéma amateur** ① est un bel ouvrage de 200 pages en couleurs. Chaque technique tient en une ou deux pages abondamment illustrées. **Apprendre à photographier en numérique** ② est, lui, un 130 pages en couleurs au format de poche. S'il est bien plus petit, on sent à chaque page l'expérience d'un vieux routier de la photographie.

① Éditeur : First Interactive  
Prix : 25 €  
② Éditeur : VM Prix : 12 €

## Sus aux fichiers .DS\_Store!

Vous ne le voyez généralement pas, mais il existe ! Il y a un fichier .DS\_Store dans chaque dossier qui contient des informations importantes pour le Finder, mais qui n'ont aucun sens pour les autres systèmes d'exploitation.



quoi ils servent et tenter de les ouvrir... Comment empêcher Mac OS X de créer ces fichiers .DS\_Store lorsqu'ils sont inutiles ? Pour les disques réseau, c'est très simple : ouvrez l'application Terminal et tapez la commande **defaults write com.**



Aussi, lorsque vous utilisez le disque externe d'un ami ou collègue qui travaille sur PC, la carte mémoire de votre appareil photo, un volume distant sur un serveur, un site FTP, ..., et même s'il n'y a aucun transfert de données, le simple fait de monter le volume sur votre Bureau va générer un .DS\_Store dans chaque dossier... Imaginez la « grouille » ! Les autres utilisateurs Windows ou Linux vont les voir, se demander à

**apple.desktopservicesDSDontWriteNetworkStores -boolean YES**

Notez bien que cette modification n'a aucun effet sur les disques locaux.

Dans ce dernier cas, on ne peut empêcher Mac OS X de créer les fichiers et il faut utiliser un utilitaire de maintenance tel que Cocktail ou TinkerTool System ① ou encore un outil de « nettoyage » comme le freeware AppleOff ② (<http://total3dfx.net/Files/AppleOffv1.2.4.bin>).

## Dans le Finder, déplacez, dupliquez, ou créez un alias

Pour déplacer un fichier ou un dossier, il suffit de le glisser-déposer vers son emplacement de destination. La procédure est tellement simple qu'il nous arrive parfois de déplacer involontairement un fichier dans une autre fenêtre ouverte ou un autre dossier. Pour dupliquer un fichier ou un dossier, la procédure conserve le principe du glisser-déposer vers l'emplacement de destination, mais vous devez en plus appuyer sur [Alt] (Option). Vous pouvez appuyer sur cette touche n'importe quand au cours du glisser-déposer. Pour être sûr que vous faites bien une copie, vous devez voir la petite boule verte avec le + s'afficher pendant le déplacement de l'élément.

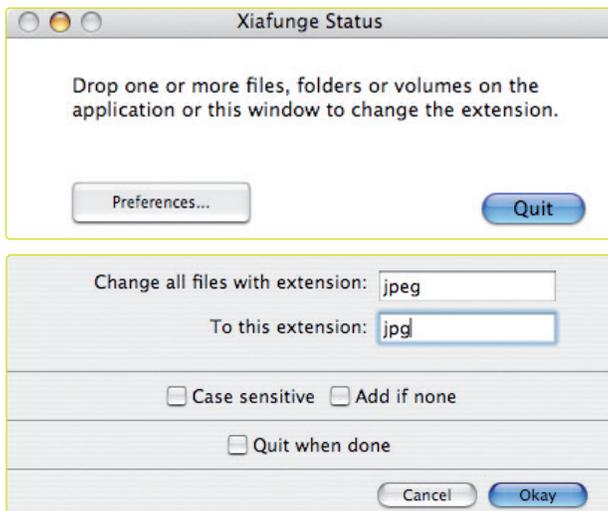
Pour créer un alias, la procédure est encore une fois identique, mais cette fois, vous devez appuyer sur deux touches simultanément : [Alt] (Option) et [Cmd] (ou Pomme).

Pendant le déplacement, le curseur affiche le symbole de l'alias. Tant que vous ne relâchez pas la souris, vous pouvez changer d'action, passer de « déplacer » à « dupliquer » ou à « créer un alias », rien qu'en modifiant la combinaison des touches [Alt] et [Cmd]. Le curseur se transforme en conséquence pour vous indiquer la fonction choisie.

## Ah, ces extensions de fichier!

Que celui qui n'a jamais eu à modifier les extensions de très nombreux fichiers passe son chemin... Pour les autres, Xiafunge est un utilitaire qui se charge du travail. Certes, il existe plein d'autres outils de ce type mais lui, il est vraiment tout simple : vous glissez un dossier ou un fichier sur sa fenêtre principale, c'est tout. Les réglages se cachent derrière le bouton **Préférences...** Dans le premier champ, vous indiquez l'extension des fichiers à modifier (par exemple .tiff); dans le second, l'extension que vous souhaitez leur attribuer (par exemple .tif).

L'option **Case sensitive** assure la gestion stricte des majuscules/minuscules et **Add if none** force l'ajout de l'extension à un fichier qui n'en porte pas. À mettre dans votre trousse d'utilitaires indispensables. Et en plus, c'est gratuit ! ■ H.-D. Rapin



# Apple expo

PARIS, FRANCE  
12 - 16 SEPTEMBRE

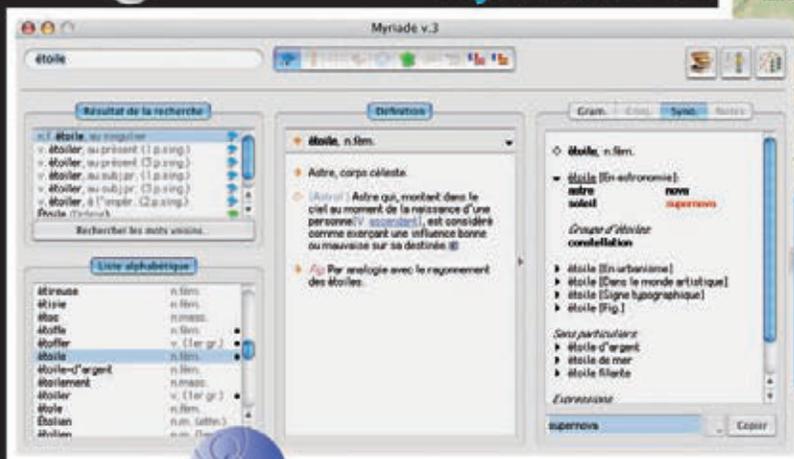
2006



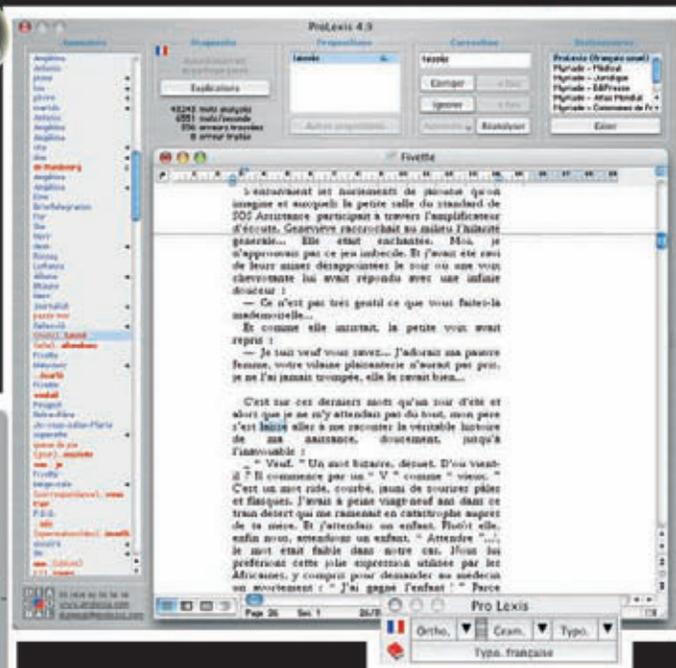
Stand E09

## Venez découvrir nos versions Mac Intel...

### Myriade 3.2



### ProLexis 4.9



### Petit ProLexis 2.8



diagonal@prolexis.com



www.prolexis.com

Éditions Diagonal SA • BP 173 • 06903 Sophia Antipolis • Tél : 04 92 38 38 10 • Fax : 04 92 38 38 11



# Mac-PC: transférez facilement vos favoris Internet Explorer

Sous Windows, le navigateur le plus utilisé reste Internet Explorer (IE) de Microsoft. Avec IE, les sites que vous placez en favoris se retrouvent dans une arborescence de dossiers, et chaque favori sous la forme d'un fichier indépendant. Si vous récupérez ce dossier Favoris et que vous le transférez sur Mac, vous pourrez ouvrir les sites un à un en double-cliquant sur les fichiers. La procédure est très lourde, et en plus vous perdez tout le classement que vous avez déjà fait. Vous pouvez garder ce dossier tel quel et l'ajouter par simple glisser-déposer dans le gestionnaire de signets de Safari, mais vous allez constater des lenteurs extrêmes à l'ouverture de ce dossier depuis le menu **Signets**. Pourquoi ne peut-on pas importer ces favoris directement dans Safari ? Simplement parce que ce dernier fonctionne avec des signets regroupés dans un fichier unique. Vous comprenez donc tout de suite que les deux structures sont totalement différentes et pas du tout compatibles. Divers utilitaires, qui fonctionnent plus ou moins bien, ont tenté de pallier cette incompatibilité. Beaucoup de personnes ont en effet des favoris dans les deux environnements – un PC au travail, un Mac à la maison, par exemple. La meilleure solution, c'est encore Firefox. Ce navigateur, qui existe en version Mac et Windows, utilise lui aussi la méthode du fichier unique HTML pour sauvegarder ses marque-pages, mais il sait importer les favoris Internet Explorer. Voici expliquée la procédure...

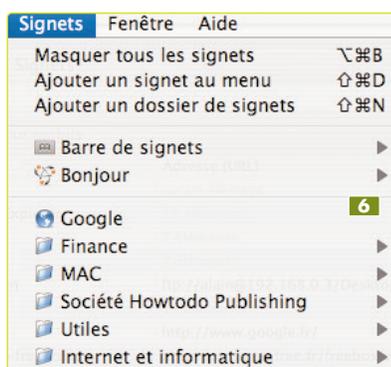
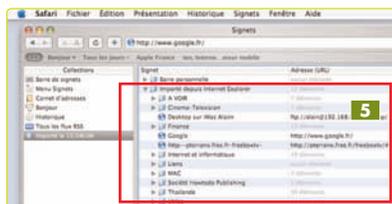
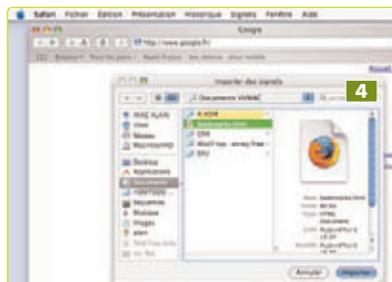
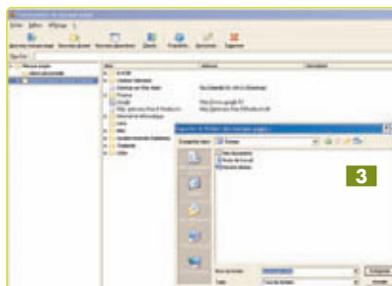
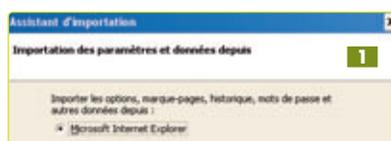
① Vous installez Firefox sur le PC sous Windows, le lancez et déroulez le menu **Fichier > Importer...** Un assistant s'ouvre qui vous propose dans un premier écran **1** de gérer les favoris Internet Explorer ! Dans l'écran suivant **2**, vous ne conservez que les favoris.

② Toujours dans le navigateur Firefox, dans le menu **Marque-pages**, demandez **Gérer les marque-pages**. Vous retrouvez alors les favoris IE dans un dossier nommé **Importé depuis Internet Explorer**. Dans le menu **Fichier**, faites **Exporter**. Firefox vous propose alors de créer un fichier unique bookmarks.html **3**.

③ Les manipulations sur le PC sont terminées. Transférez le fichier bookmarks.html sur votre Mac avec une clé USB, par réseau, par email, etc. Ensuite, sur Mac, la procédure est très simple. Si vous utilisez Safari, il vous suffit d'ouvrir son menu **Fichier > Importer des signets...** Dans la fenêtre de sélection, désignez le fichier bookmarks.html et cliquez sur le bouton **Importer** **4**. Voilà, c'est terminé !

④ Dans le **Gestionnaire de signets**, vous trouverez un dossier **Importé le xx/xx/xx** **5** avec tous les favoris issus de votre PC. Replacez-les dans la **Barre des signets** ou dans le menu **Signets** **6**, comme vous le faites habituellement. Si vous utilisez Firefox sur Mac, l'importation des signets s'effectue de la même manière.

Si, sur votre Mac PPC, vous avez un émulateur PC, ou sur votre MacTel une partition Boot Camp ou Parallels ou iEmulator, vous pourrez réaliser toutes ces opérations sur votre Mac, à partir d'un dossier Favoris d'Internet Explorer, sans recourir à un PC.



## Livres

### Toujours à la Une Google !

En à peine quatre mois de temps, deux bons livres sont sortis sur Google. Dunod avait « tiré » le premier avec *Google Story*; c'est maintenant Eyrolles qui lance le sien. Il est vrai que si l'on se penche un peu sur Google, on est très loin du simple moteur de recherche. C'est un peu comme si on



résumait Microsoft à Windows. Vous avez peut-être eu un aperçu pratique de tout ce que Google a déjà mis en place ou prépare dans le dossier que nous lui avons consacré dans *VIMac n° 16*. Tout en se basant sur l'histoire de Google, l'ouvrage de John Battelle met en perspective la technologie et ses conséquences sur l'économie et les moyens d'accès à la culture, sur tout ce qui touche à notre vie quotidienne pour peu que nous utilisions un ordinateur. Tout cela pour dire que le titre *La révolution Google*, même s'il est provocateur, n'est peut-être au fond pas si exagéré que cela. Ce livre est bien écrit et bien traduit (bien mieux que celui de chez Dunod).

Éditeur : Eyrolles  
Prix : 19,90 €



## KeepAnEye 1.72

Un super-assistant est né.

Comme son nom le suggère, KeepAnEye «jette un œil» sur un certain nombre d'éléments sur votre Mac ou sur Internet que vous souhaitez surveiller. C'est un programme modulaire, composé de plug-in qui lui ajoutent des fonctions, qui s'articule autour de deux paramètres : l'élément à suivre et la forme de l'alerte.

KeepAnEye est véritablement simple à utiliser, même



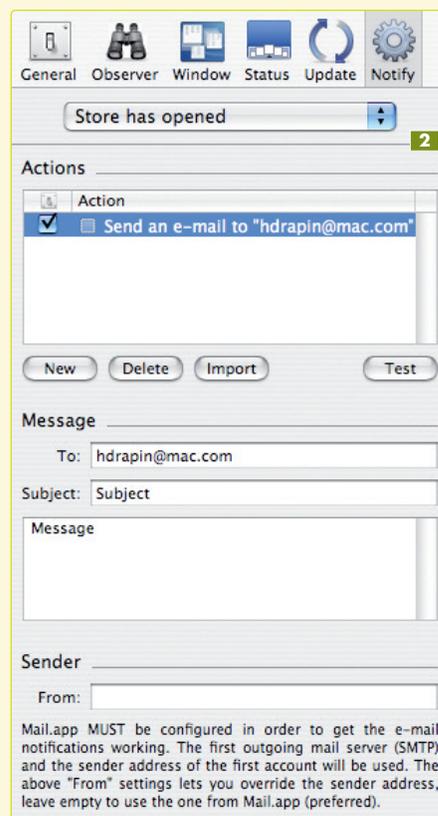
s'il n'est pas disponible dans la langue de Molière (alors qu'il est développé par un Français). Pour être plus concret, prenons l'exemple du dossier **Public** de votre compte qui devient accessible par n'importe qui lorsque vous activez le partage de fichiers Mac, et peut donc recevoir des fichiers en provenance

d'autres machines. Le problème est que vous n'êtes jamais informé qu'un nouveau fichier est arrivé. KeepAnEye, via son plug-in **Folders**, va surveiller ce répertoire et vous informera, avec un type d'alerte précis, de l'arrivée d'un nouveau venu dans votre dossier **Public**.

Les types d'alertes sont nombreux et variés : animer l'icône de l'application dans le Dock, émettre un son, envoyer un email, exécuter un script Apple ou Shell (Unix), lancer une autre application ou ouvrir un dossier ou fichier, afficher un message...

Les alertes sont déclenchées en fonction de critères propres à des plug-in qui existent en grand nombre **1**. Surveillance du disque dur (Hard drive usage), des dossiers (Folders), des pages Internet (Web page), des ventes aux enchères sur eBay, de l'Apple Store, des cotations en bourse avec Yahoo!, des flux de syndication (RSS), du changement de votre adresse IP, de la disponibilité de mises à jour, ou tout simplement du changement sur une image en provenance du Web. Vous souhaitez faire une bonne affaire sur le site d'Apple ? Soyez le premier prévenu des mises en vente grâce au module Apple Store **2** (choisissez le site français). Une option vous permet d'afficher les matériels en vente et la fréquence du rafraîchissement, puis si besoin est le type d'alerte, un message, un son... À vous de choisir...

Autre exemple : vous souhaitez recevoir un email à chaque fois que l'adresse IP de votre Mac à la mai-



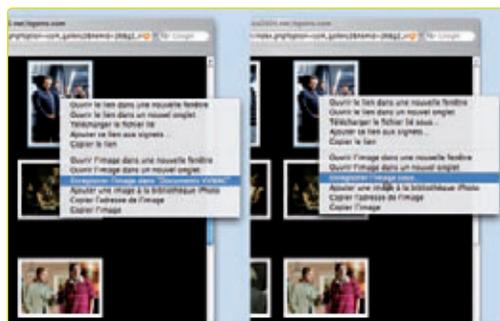
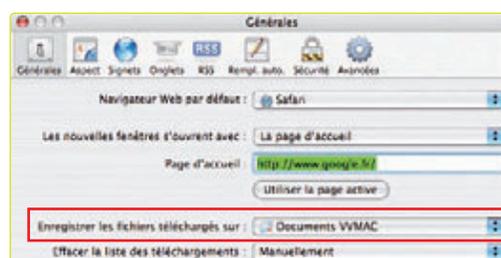
son change ? Optez pour le plug-in **IP** et l'alerte **Mail** : un message électronique vous sera envoyé contenant la nouvelle adresse IP. KeepAnEye est un utilitaire bien pensé, très pratique et accessible à tous. Son développeur est ouvert à toute proposition de création de module. Et il ne vous en coûtera pas un seul sou !

■ Henri-Dominique Rapin

## Safari : copie d'images

Safari dispose de nombreux moyens pour capturer les images d'une page Web. Vous pouvez simplement glisser-déposer l'image sur le Bureau.

Cela dit, cela ne fonctionne pas toujours. Dans **Préférences > Générales**, vous pouvez également choisir un dossier dans lequel les images seront automatiquement placées. Il suffit de faire un clic-droit sur une image (ou d'ailleurs sur un autre élément) pour l'y rapatrier. C'est à la fois pratique et contraignant. Alors, grâce à la touche **[Alt]**, vous changez dynamiquement ce menu contextuel qui propose d'enregistrer votre image n'importe où sur le disque. Vous pouvez aussi en profiter pour renommer l'image. Cela fonctionne également pour l'option **Télécharger le fichier lié** qui devient, avec la touche **[Alt]**, **Télécharger le fichier lié sous...** Vous pouvez même automatiser ces téléchargements. Appuyez sur **[Alt]** tout en cliquant sur un lien (sans faire appel au menu contextuel) pour télécharger directement le fichier dans le dossier choisi dans les préférences de Safari. Vous éviterez ainsi un affichage qui ralentit les téléchargements : une séquence QuickTime ne sera pas jouée dans la fenêtre du navigateur, mais téléchargée dans le dossier par défaut.



## Trouvailles

# TrimTheFat

## Dégraissez les Universal Binary

Pour ma part, je travaille encore sur un bon « vieux » iMac G5. Et voilà que tous les développeurs se mettent à sortir des mises à jour en Universal Binary (UB) ! Pour ceux qui n'auraient pas suivi, un UB est compatible à la fois PowerPC et Intel (nouveaux Mac). Pourquoi pas ? C'est pratique pour les développeurs et certains utilisateurs qui évitent ainsi de se poser des questions. Toutefois, cette cohabitation de deux codes sous une même icône entraîne un gain de poids non négligeable (au moins 20 %). Cela dépend de comment le développeur a conçu son logiciel, de la répartition du code machine et du code de plus haut niveau (appel aux librairies et frameworks Mac OS X), et des ressources (images, par exemple) qui, elles, ne changent pas d'un processeur à l'autre. Si vous utilisez un grand nombre de logiciels, ou si vous êtes collectionneur, la place occupée sur le disque en prend un coup. Après être parti à la chasse aux langues inutiles, pourquoi ne pas traquer les UB ? Il y a quelques mois, juste après la sortie des premiers MacTel, Bernard Le Du vous avait parlé d'un petit utilitaire, Monolingual, qui s'attaque, en sus des langues, aux architectures et permet de supprimer le code purement PPC ou Intel de l'application. Oui, mais il opère en masse, sans discernement, et certains lecteurs se sont retrouvés avec



des logiciels inutilisables, à réinstaller... Acceptez donc toutes ses excuses pour ces désagréments. Avec TrimTheFat que je vous propose ce mois-ci, il n'y a pas de risque puisque vous désignez précisément les fichiers qu'il devra traiter. Sinon, ce petit utilitaire est vraiment tout simple ; comme un petit robot, il fonctionne sur le modèle du glisser-déposer. Vous lui glissez dans sa fenêtre un logiciel UB et il « recrache » une version allégée PowerPC dans mon cas - Intel uniquement pour Bernard. Mon grassouillet GarageBand, par exemple, a perdu 16 Mo sur les 100 Mo qu'il pesait au départ. Et pas de problème, il marche toujours fort bien sur mon iMac G5 PowerPC. Évidemment, il ne fonctionne absolument pas sur le MacBook Pro Intel de Bernard (sauf via Rosetta). Si vous retirez le code PPC, il est

évident que le logiciel ne pourra être installé que sur un Mac Intel. D'ailleurs, dans la fenêtre d'*Infos sur...*, le nom du logiciel est désormais suivi de la mention (*Intel*)... Vous pouvez travailler avec TrimTheFat application par application ou bien glisser sur sa fenêtre un dossier ; il analysera et traitera tous les logiciels qui s'y trouvent. Dans ses préférences, sélectionnez l'option *Découper l'application en place*. Cela vous évitera d'avoir une sauvegarde UB qui ne servira à rien (à moins que vous ne préfériez conserver l'original, le temps de tester le bon fonctionnement de la version PPC ou Intel). TrimTheFat est gratuit. Je vous signale également que l'utilitaire payant TinkerTool System (testé dans ce numéro) propose cette même fonction, application par application. ■ **Alain Lalisse**

# Un Mac, plusieurs iPod

Un iPod et un Mac forment, on le sait, un couple harmonieux. Mais que se passe-t-il si vous souhaitez utiliser plusieurs iPod et un seul Mac, ou bien un seul iPod avec plusieurs Mac ?

Vous voulez un iPod vidéo 60 Go pour la capacité de son disque, mais aussi un iPod Nano ou Shuffle pour courir « léger » tous les matins ? Pas de problème, utiliser plusieurs iPod sur un même Mac ou PC, ce n'est pas un casse-tête. Chaque iPod contient ses propres références. La synchronisation sera donc spécifique à chacun. Si vous avez spécifié une liste de lecture de morceaux les plus récents pour l'iPod Nano, c'est toujours cette liste de lecture qui sera utilisée lors de la synchronisation, alors que les bandes-annonces de films iront, elles, sur l'iPod vidéo.

Si votre Mac est utilisé par plusieurs personnes (les membres de votre famille, par exemple) ayant chacune un iPod, la méthode la plus sûre et la plus simple consistera à créer plusieurs comptes d'utilisateurs. Chaque compte disposera alors de sa bibliothèque iTunes.

En fait, on revient au cas 1 iPod = 1 iTunes.

Maintenant, voyons le cas d'un iPod un peu frivole qui voudrait se brancher sur plusieurs Mac - donc en pratique plusieurs iTu-

nes, avec des bibliothèques musicales différentes. Cette configuration est interdite par Apple. iTunes vous avertira que l'iPod n'est pas synchronisé avec le bon Mac et vous proposera de remplacer totalement son contenu par la nouvelle bibliothèque iTunes.

Apple a posé cette restriction pour éviter d'être accusé d'encourager le partage et donc la copie illégale à grande échelle. Je ne vais pas détailler ici, mais sachez que vous trouverez sur VersionTracker ou Macupdate des utilitaires qui contournent plus ou moins efficacement cette restriction. Apple, bien sûr, ne veut pas entendre parler ! Le constructeur décrit toutes les méthodes « autorisées » sur son support technique : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=300432>.



Vous avez le Mac.  
Vous avez la créativité.

# Avez-vous le bon manuel ?

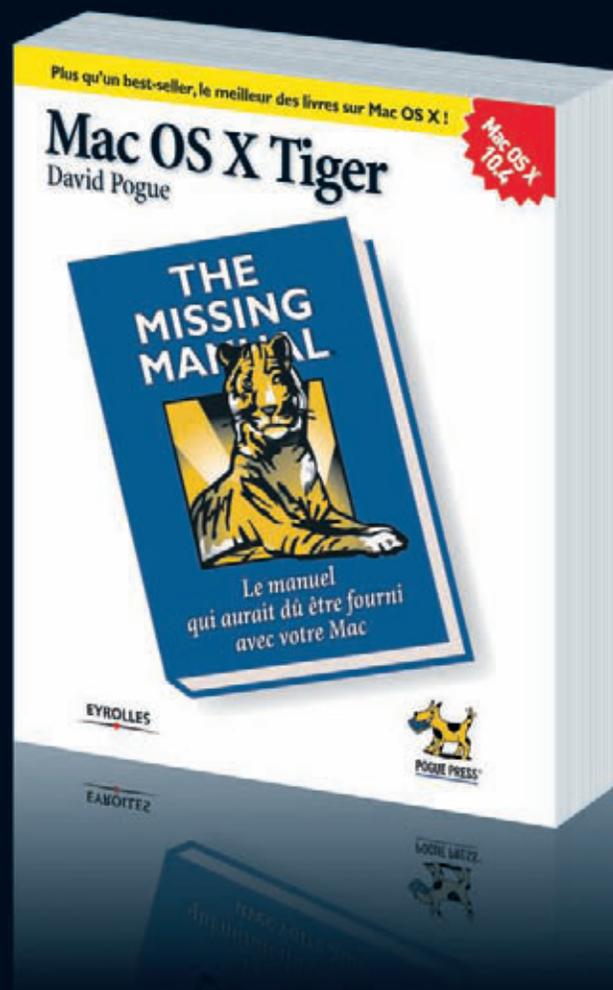
Véritable livre culte, le "Missing Manual" de David Pogue est le manuel qui aurait dû être fourni avec votre Mac.

C'est le guide idéal pour vous approprier Tiger. Il vous aidera à bien exploiter le système et chacune de ses applications : iLife, Safari, Mail, etc. Vous apprendrez aussi à travailler en réseau, à sécuriser votre Mac et à utiliser les commandes UNIX.

894 pages  
39,90 €

Découvrez aussi le Mémento Mac OS X de Guillaume Gete : toutes les astuces pour utiliser Tiger efficacement !

Dépliant 14 pages  
5 €



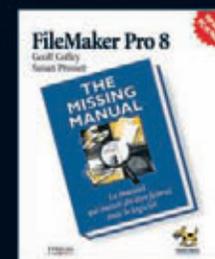
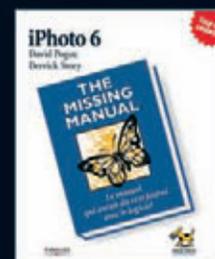
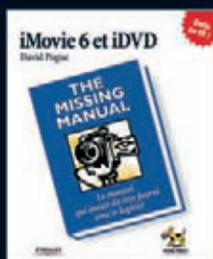
## Dans la même collection :

**iMovie 6 et iDVD**  
534 pages - 29,90 €

**iPod et iTunes**  
352 pages - 22 €

**iPhoto 6**  
424 pages - 29,90 €

**FileMaker Pro 8**  
552 pages - 42 €



## [ Collection The Missing Manuals ]

Les manuels qui auraient dû être fournis avec vos logiciels !

Apple Expo | retrouvez tous ces livres sur le stand Eyrolles

**EYROLLES**

# Mac OS X 10.5

## Coup d'œil sur la Developer Preview



**J'ai pu jeter un œil indiscret sur la Preview de Leopard distribuée aux développeurs. Même si nous sommes encore très loin de la sortie de Mac OS X 10.5, il m'a semblé intéressant de vous la faire découvrir au plus près.**

**N**on, vous n'allez pas tout savoir de Leopard après avoir lu cet article ! La Developer Preview distribuée à la Conférence mondiale des développeurs Mac à San Francisco, début août, n'est qu'un bref aperçu de ce que sera la version finale de Mac OS X 10.5. D'une part, il reste au bas mot six à sept mois de travail aux équipes Système d'Apple puisque la commercialisation est prévue pour le printemps 2007. D'autre part, Steve Jobs a clairement évoqué des fonctions tenues « secrètes » pour éviter que les « amis » de Microsoft ne fassent fonctionner trop tôt le photocopieur. Et il n'est pas dit du tout que ce soient les fonctions les plus importantes qui ont été dévoilées cette fois-ci. Je ne le pense pas, car hormis Time Machine qui est vraiment une nouvelle fonction du système, tout le reste n'est qu'ajouts à des services et logiciels déjà présents dans Tiger – et beaucoup tiennent du gadget.



Pourtant, Mac OS X est loin d'être une œuvre achevée. Et grâce à la puissance renouvelée de nos machines, on peut aujourd'hui inventer des choses dont on se contentait de rêver hier. Je pense – et j'espère – qu'Apple n'a montré que ses plus petits atouts et qu'il a en réserve quelques vraies grosses cartes qui donneront du muscle à Leopard et justifieront une mise à jour massive du parc installé – y compris des machines. Il ne suffit pas de rire de Windows Vista, encore faut-il montrer que Leopard en a dans le ventre ! Les pinneries à la Photo Booth devant l'iSight, c'est amusant, mais cela ne fait pas un système d'exploitation. J'attends des avancées significatives sur les « fondamentaux » ! ■ **Bernard Le Du**

# Time Machine

## Simplifie et dédramatise la sauvegarde

Seulement 4 % des utilisateurs Mac utiliseraient un moyen de sauvegarde systématique et automatique... Une information donnée par Apple lors de la keynote de la WWDC. Nous ne serions également que 26 % à sauvegarder sporadiquement notre travail. Pourquoi ? Souvent, il s'avère trop compliqué d'établir une stratégie de sauvegarde et de gérer l'espace disque. Avec Time Machine, Apple espère rendre la sauvegarde plus naturelle pour un utilisateur lambda comme moi.



La démonstration faite par Steve Jobs s'est avérée impressionnante. L'interface de Time Machine, imaginée dans les labos d'Apple, y est pour beaucoup.

### Backup incrémental

Cela dit, sous l'animation spectaculaire, Time Machine n'est qu'un système de sauvegarde incrémental comme il en existe des dizaines sur le marché. Je dirais même qu'Apple recycle son logiciel Apple Backup. Avec Time Machine, tous les jours, à un moment fixé par vous, tous les fichiers qui ont été créés ou modifiés depuis le backup précédent sont sauvegardés.

Dans les *Préférences système*, le panneau *Time Machine* permet d'activer (ou non) la fonction, de préciser la plage de temps dans laquelle il sera possible de remonter... le

temps, et le moment où le backup quotidien est effectué. On peut aussi exclure des dossiers et des volumes de la sauvegarde – par exemple, le dossier Applications (vous avez en principe les CD originaux) – et désigner l'espace disque qui servira à cette dernière. Cela peut être un disque interne – autre que celui de démarrage et celui que vous sauvegardez –, un disque externe ou un volume réseau. Le disque choisi doit être au format Mac OS Étendu et non bootable (pas question de créer un clone pour redémarrer dessus). En revanche, il n'est pas nécessaire que le disque soit vide – j'ai pu désigner une partition de 250 Go (sur un disque FireWire 800 de 500 Go) dont une cinquantaine de gigaoctets étaient déjà utilisés par des applications et des documents. L'idéal est bien évidemment de dédier un disque à la seule sauvegarde et de ne pas travailler dessus. Typiquement, vous appliquerez Time Machine au backup du répertoire Utilisateurs (qui contient tous les comptes d'utilisateurs) et d'autres dossiers de travail stockés hors de ces comptes.

### Plongez dans le temps

Dès que Time Machine est activé, tout le contenu (fichiers système, applications, comptes, préférences, musique, photos, films et tous vos documents – sauf les fichiers de cache) des répertoires non exclus sera sauvegardé. Par la suite, au moment défini dans son panneau de *Préférences système*, Time Machine effectuera une copie sur le disque de sauvegarde des fichiers qui ont été créés ou modifiés dans la journée.

## Technologies...

Leopard est un système totalement 64-bit. Dans Tiger, les seules couches Unix l'étaient. Apple a réécrit dans Leopard les couches Carbon et Cocoa. De plus, les logiciels 32-bit et 64-bit s'exécutent en natif. Attention, 64-bit, cela ne veut pas dire que votre Mac sera plus rapide ni que vos applications seront plus performantes. C'est une question d'adressage mémoire qui ne concerne que les applications et activités consommatrices d'énormes quantités de mémoire. Cela dit, même si cela ne touche que 0,5 % des utilisateurs Mac (et encore), il est bon que Mac OS X soit 64-bit. Quoi qu'il en soit, ce sera la norme demain... Dans un tout autre domaine, après Core Data, Core Audio, Core Image et Core Video, Apple proposera dans Leopard Core Animation,

64



un ensemble de bibliothèques qui feront gagner beaucoup de temps aux développeurs qui veulent intégrer à leurs logiciels des possibilités d'animations en temps réel spectaculaires.

Et après, que se passe-t-il ? Admettons que vous vous rendez compte que, dans votre dossier Gestion Perso, le fichier Excel dans ▶



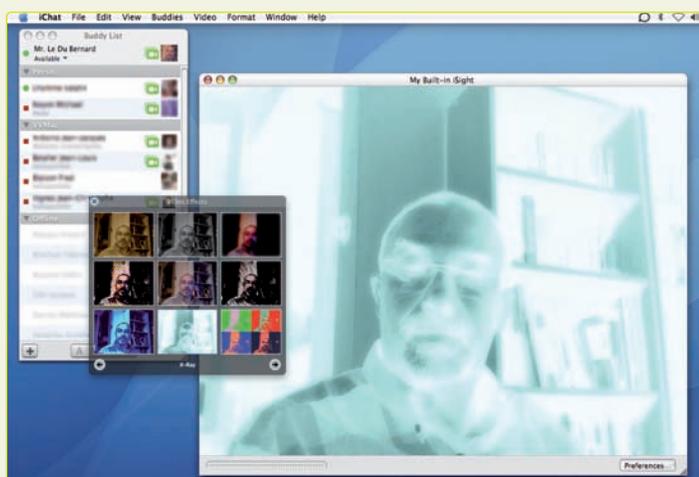
lequel vous répertoriez toutes les dépenses liées à votre maison de campagne a disparu... Séance tenante, vous cliquez sur l'icône de Time Machine dans le Dock. La même fenêtre du Finder apparaît, mais cette fois-ci dans l'environnement de Time Machine. Vous pouvez alors remonter le temps grâce à l'échelle chronologique sur le côté droit de l'écran, ou bien cliquer sur la double flèche pour effectuer immédiatement une plongée dans le passé et afficher la même fenêtre avant sa dernière modification. Pas de chance, c'était la suppression d'un autre fichier qui ne vous intéresse pas...

Vous cliquez de nouveau sur la flèche et Time Machine poursuit son voyage temporel jusqu'au changement précédent. Le voilà, ce fichier Excel ! Un clic sur le bouton **Restore** et il est de nouveau disponible à l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter. Time Machine est impressionnant, non seulement parce qu'il fonctionne non seulement avec le Finder, mais aussi directement depuis certaines applications qui ont été adaptées. Apple a annoncé qu'une API et des outils permettront aux développeurs d'intégrer leurs



logiciels à Time Machine et d'exclure des éléments du backup – comme les caches.

Même si Time Machine paraît simple, les utilisateurs un tant soit peu actifs sur leur machine seront très rapidement confrontés aux mêmes questions qu'avec tout système de backup incrémental. Sans compter les problèmes de volume de données gérées. Time Machine me semble avant tout destiné aux utilisateurs qui n'effectuent pas sur leur Mac une activité personnelle ou pro consommatrice d'espace disque important.



## iChat

### Des nouveautés pour le fun et le travail !

La nouvelle version d'iChat qui sera proposée avec Leopard présente vraiment beaucoup de bonnes choses, tant pour le fun que pour le travail. Tant mieux !

Hélas, la plus forte attente des utilisateurs Mac pour une interopérabilité accrue avec les autres systèmes de messagerie instantanée MSN, Yahoo!, ..., n'est pas comblée. Du moins par ce que j'ai vu dans cette version Preview. Aucun nouveau protocole de messagerie n'est supporté à l'heure actuelle. Pourtant, les rumeurs circulent sur le Web et je ne désespère pas : ce sera sans doute au rendez-vous de la version finale. Sinon, beaucoup d'utilisateurs Mac passeront à Skype vidéo qui sera bien au point dans quelques semaines. J'ai pu sans problème utiliser les effets vidéo puisqu'ils n'imposent heureusement pas que les correspondants possèdent la même version d'iChat. Il s'agit d'une adaptation des effets proposés par Photo Booth, mais appliqués à l'image vidéo. C'est spectaculaire, mais on se lasse vite. On peut d'ailleurs déjà faire le pitre avec la version actuelle d'iChat, et avec beau-

coup plus de possibilités, grâce à ChatFX. Toujours dans le registre amusant, la possibilité de prendre une photo de son arrière-plan, puis de lui substituer une autre image, voire un film. Grâce à la technologie Core Animation de Leopard, iChat gère en temps réel l'interaction entre votre image et l'arrière-plan. De quoi faire croire que vous appelez d'une plage de Miami alors que vous êtes sous la pluie à Paris...

Plus intéressante est la possibilité qu'offre la fonction iChat Theater de « projeter » un film ou une présentation Keynote par exemple, à un (plusieurs?) correspondant.

Enfin, là aussi avec une visée plus « professionnelle », iChat proposera une fonction de partage d'écran entre deux personnes ; il s'agit en fait, directement depuis iChat, d'une solution de contrôle de la machine à distance que l'on connaît déjà avec des outils VNC.

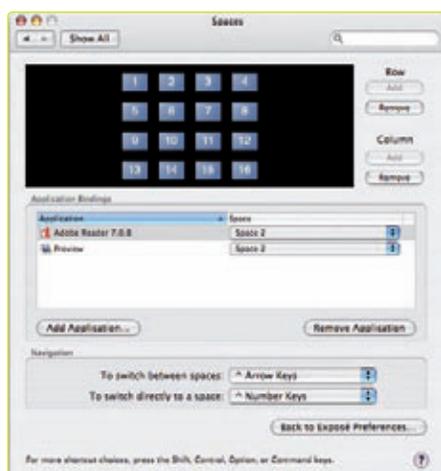
Dernière amélioration notée, le suivi de plusieurs conversations simultanées sera assuré désormais dans une seule fenêtre avec onglets – ce que l'on fait déjà sans problème avec le petit freeware ChatX...

# Spaces

## Multiplie les écrans

Les écrans virtuels sont une des fonctions de base de l'environnement utilisateur Unix. Et on a même connu des utilisateurs de ce type sur Mac OS 9. Sur Mac OS X, j'en connais au moins cinq : YouDesktops, VirtueDesktops, Space.app, Desktop Manager et CodeTek Virtual Desktop Pro. Vous trouverez les liens dans Google, Version-

tracker ou Macupdate. Pour ceux qui ne sauraient pas ce que sont les écrans virtuels, petit rappel... Lorsque vous travaillez avec de nombreuses applications ouvertes simultanément, t a n é - m e n t , souvent encore multifenêtres ou qui ouvrent volets et palettes en veux-tu en voilà, même avec deux écrans, c'est la pagaille pour ne pas dire pire. Pour s'y retrouver, même avec le renfort du Dock et d'Exposé, c'est parfois compliqué.

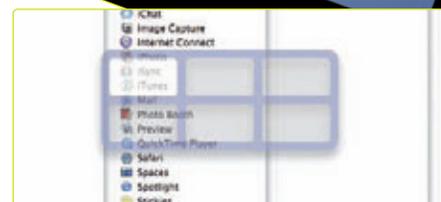


tracker ou Macupdate. Pour ceux qui ne sauraient pas ce que sont les écrans virtuels, petit rappel... Lorsque vous travaillez avec de nombreuses applications ouvertes simultanément,

### Structurez votre activité

La solution consiste à créer autant d'écrans que vous voulez, chacun correspondant, par exemple, à une activité : un écran Internet avec votre navigateur, iWeb et un logiciel FTP; un écran bureautique avec un traitement de texte, Mail et Carnet d'adresses, un écran photo numérique avec iPhoto et Photoshop Elements... Vous avez compris le système? Le tout est bien entendu mémorisé en permanence et vous passez d'un écran à l'autre selon vos besoins.

C'est un peu comme le changement rapide d'utilisateur de Mac OS X qui existe déjà, sauf que dans le cas présent vous n'avez pas besoin de créer de multiples comptes d'utilisateurs. Vous restez dans votre compte, ce qui est plus simple à gérer et plus économique en termes de ressources machine. Notez qu'il existe une autre technique consis-



tant à étendre la surface du Bureau, votre écran physique étant alors une fenêtre sur une partie de celui-ci.

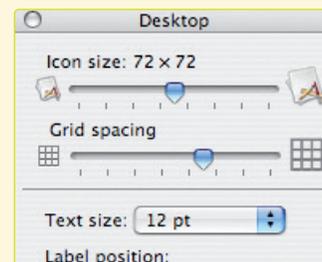
Le nouveau service Spaces de Leopard appartient à la première catégorie d'écrans virtuels, la plus souvent mise en œuvre. Et comme d'habitude, Apple nous en propose une « interprétation » à la fois très simple et assez esthétique.

### C'est très simple...

J'appuie sur [F8] et Spaces s'affiche en premier plan (comme [F12] fait place à Dashboard ou [F10] et [F11] à Exposé). Sur un fond sombre s'alignent mes écrans virtuels, de 4 à 16 – cela se définit, devinez où, dans

## Petites découvertes...

D'abord, le DVD de Leopard est au format Universal Binary : on s'en sert aussi bien sur un Mac Intel que sur un Mac PPC. Aperçu (Preview), le logiciel de lecture des PDF et d'autres formats d'images change d'interface, au grand désespoir de beaucoup sans doute. Il se pare de l'interface de Mail, avec ses gros boutons. J'espère qu'Apple se ravisera et mettra cette interface au rencard. Plus intéressant, Aperçu offre un mode de navigation en icônes multiples très utile pour consulter visuellement de longs documents PDF. Dans le Finder, j'ai découvert deux nouvelles commandes de base dans le menu contextuel visant à créer une image disque ou graver



le panneau *Exposé des Préférences système* ! Je clique sur un des écrans et je m'y retrouve directement transporté, ou bien je clique sur une application placée dans le Dock et l'écran virtuel auquel il appartient s'impose immédiatement. Le Dock, qui est complètement indépendant, demeure identique d'un écran virtuel à l'autre, de même que le Bureau qui est partagé dans Spaces par tous les écrans virtuels.

Lorsque Spaces est affiché, je peux glisser un logiciel d'un écran virtuel à l'autre pour réorganiser mes espaces de travail. J'ai remarqué que mes deux écrans (celui du MacBook Pro et un Belinea 19") étaient parfaitement gérés. Mieux, je peux dispatcher les fenêtres d'un même logiciel sur plusieurs écrans virtuels : très pratique lorsque je veux visualiser plusieurs fenêtres en mode plein écran. En revanche, si je minimise une fenêtre dans le Dock, elle ne retrouve pas sa place lorsque je la déploie à nouveau – elle apparaît alors dans le Bureau virtuel affiché à l'écran. Dommage... Enfin, je ne suis pas obligé d'afficher Spaces, je peux naviguer facilement d'un écran à un autre grâce aux touches [Cmd]-[flèches] (combinaisons paramétrables).

Spaces offre beaucoup moins d'options que la plupart des utilitaires du même type, mais ces derniers s'adressent d'abord aux utilisateurs « pointus » alors que Spaces veut simplement améliorer le confort de travail de la majorité des utilisateurs Mac. Et comme il est plutôt bien conçu et agréable à utiliser, « ça devrait le faire » !

## Mail

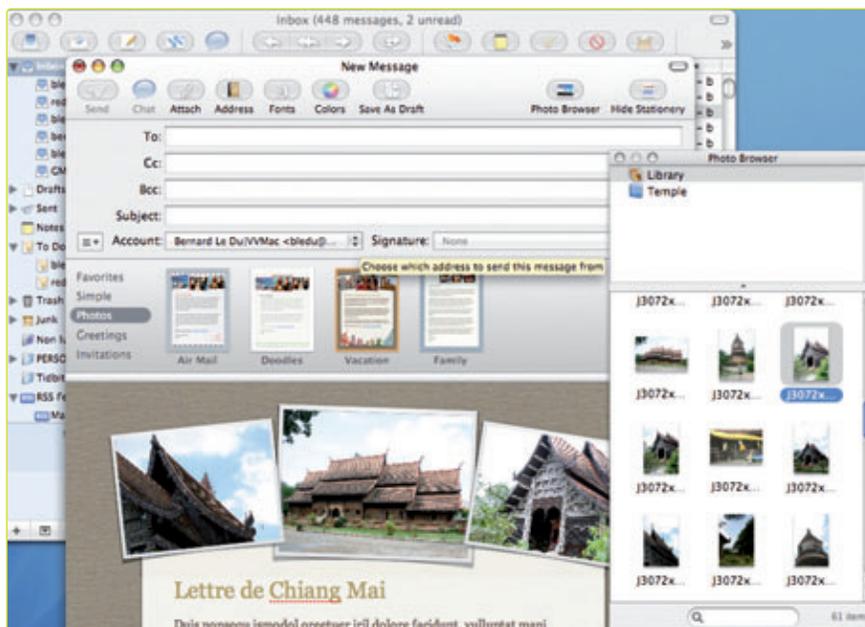
### Veut faire son Entourage...

**A**u grand dam des utilisateurs qui ne conçoivent les emails que sous forme de textes, Mail 3 va sans nul doute accroître considérablement l'échange de messages « riches » sur Internet. Surtout si d'autres éditeurs suivent le mouvement. En effet, Apple dote son application d'une collection composée d'une trentaine de

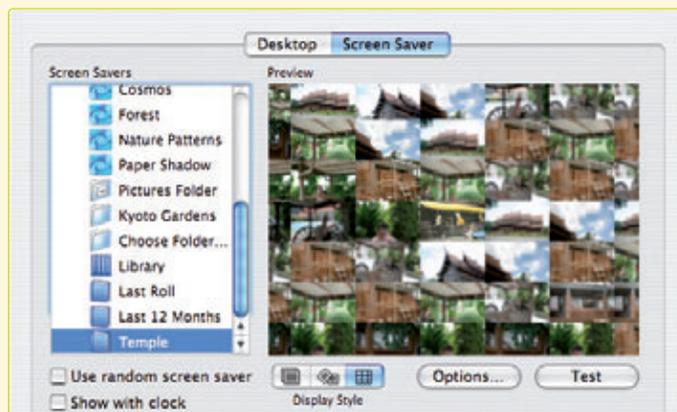
modèles, un peu comme ce que l'on trouve dans les autres composants de la suite logicielle iLife.

### Oh, les beaux messages !

Ces modèles sont en HTML ; les messages sont donc en pratique lisibles par n'importe quel client de messagerie sur

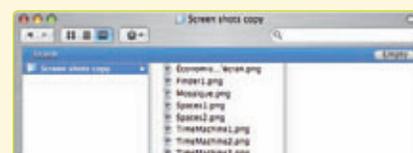


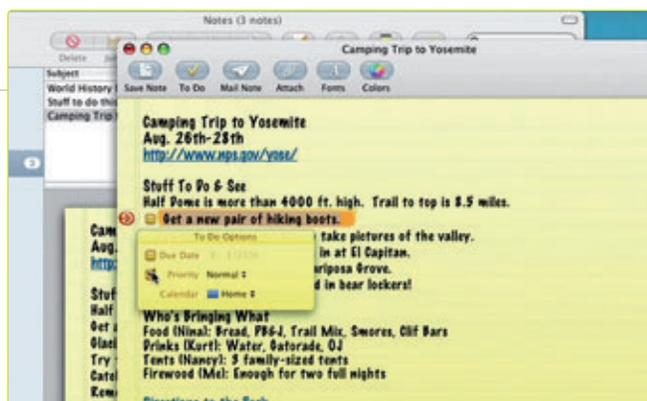
un CD/DVD. La fenêtre de la Corbeille se dote d'un bouton *Vider* bien pratique et l'on peut enfin régler l'espacement de la grille. Le panneau *Économiseur d'écran* offre de nouveaux effets qui fonctionnent avec la plupart des modules grâce à Core Animation. Le diaporama (*Collage*) fait voler les photos en 3D et l'effet mosaïque est spectaculaire, à voir absolument ! Plus sérieux, Spotlight est refondu avec la possibilité de chercher sur des Mac en réseau et des machines Mac OS X Server. La fenêtre des résultats est pré-remplie avec les éléments les plus récemment utilisés et se sont les logiciels qui apparaissent en premier dans la liste des résultats - Spotlight peut donc faire office de lanceur. Enfin, la fenêtre de Spotlight offre pratiquement les mêmes possibilités



de composition d'une requête que la fenêtre de recherche du Finder. Mail et iCal synchronisent les tâches entre eux, mais ce n'est pas une exclusivité ! En fait, c'est un service iCal disponible au niveau même du système, sur lequel

toute application pourra venir également se « brancher ».





n'importe quel ordinateur. Ils comprennent généralement un fond de matière, du texte stylisé et des blocs pour des images puisées dans la bibliothèque d'iPhoto grâce au navigateur de photos. Plus remarquable, vous pouvez réaliser un email normal, avec du texte et des photos les unes sous les autres, comme vous le faites aujourd'hui, puis choisir *a posteriori* un modèle dans la collection. Et hop!, Mail reformate le tout... Apple a indiqué que la fonction sera ouverte, ce qui permettra d'ajouter des modèles.

### Notes, tâches et RSS

Dans le champ de l'organisation, Apple veut concurrencer plus directement Entourage, mais Mail 3 reste encore très loin du logiciel de Microsoft ou d'autres comme Contactizer 3 (testé dans ce numéro) et Daylite 3. De quoi s'agit-il? Tout d'abord d'un outil de prise de notes. Ensuite d'une intégration plus poussée avec iCal. Le système de prise

de notes correspond à un type de message particulier, avec un fond papier jaune ligné et une police qui rappelle l'écriture manuscrite au feutre noir (ou celle du défunt Newton). Les notes sont stockées par défaut dans une « boîte aux lettres » Notes, dans laquelle vous pouvez créer toute une organisation de dossiers et de sous-dossiers.

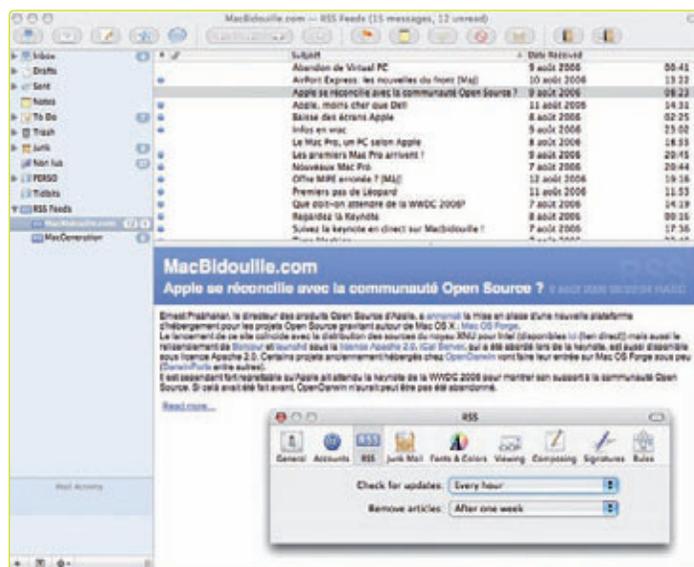
Rien ne vous empêche de placer des notes dans d'autres dossiers qui contiennent des messages classiques. L'intégration avec iCal se situe au niveau des tâches.

Vous pouvez, dans un message ou une note, sélectionner du texte et cliquer sur l'outil *ToDo*.

Le texte est alors transformé en tâche dont vous pouvez paramétrer le con-

texte, tâche qui sera stockée dans une boîte aux lettres *ToDo* et également synchronisée avec la base de données des tâches d'iCal. On peut également créer directement une tâche depuis Mail.

Enfin, Mail 3 inclut un lecteur de fils RSS. Vous trouverez donc dans la barre latérale de Mail une troisième nouvelle icône, celle de la boîte RSS. Différents outils, notamment les boîtes intelligentes, vous permettront de gérer vos fils d'information.



## Safari et Dashboard

### Ils font des petits widgets ensemble!

Si vous aimez les widgets et Dashboard, Leopard devrait vous séduire. D'abord, j'ai découvert en ouvrant le Moniteur d'activité que la gestion mémoire de Dashboard est complètement différente! Sous Tiger, chaque widget actif s'occupe en moyenne 15 Mo de mémoire physique, d'où les réticences de nombre d'entre vous à les utiliser. Dans Leopard, on n'observe dans le Moniteur d'activité qu'un seul processus Dashboard Client, dont l'utilisation mémoire grossit au fur et à mesure qu'on ouvre des widgets. Avec trois widgets, Dashboard Client prend 15 Mo; avec six widgets, seulement 22 Mo! Il n'y a pas photo! Les plus compétents – mais sans l'obligation d'être « développeur » – pourront s'essayer à créer leurs propres widgets grâce à DashCode, un nouvel outil fourni par Apple dans

les outils de développements. Pour le plus grand nombre d'entre nous, Mac OS X 10.5 Leopard proposera également, via Safari, une autre possibilité intéressante: transformer une sélection d'une page Web en wid-

get. Très simple: admettons que vous êtes sur la page de MacGeneration dont la troisième colonne donne les dernières news du monde Mac. Vous voudriez créer un widget qui « zoomera » sur cette colonne.

Dans le navigateur Safari, vous cliquerez sur le bouton *WebClip* et la page sera chargée dans la petite fenêtre d'une instance du widget Web Clip. Vous agrandirez cette dernière et recadrerez afin de bien délimiter la zone à « cliper », puis un *Done* achèvera le tout. Voilà, vous aurez sur votre Dashboard un widget actif qui vous affichera les dernières news de MacGeneration régulièrement remises à jour. Attention, il ne s'agira pas d'un widget « complet ». S'il résiste à tout redémarrage en revanche, si vous le fermez, il disparaîtra. Les webclips ne « vivront » que si vous les laissez ouverts dans Dashboard.



# Mac Pro

## Puissants, extensibles et abordables

Apple propose de vraies stations de travail qui devraient séduire nombre de professionnels de la création et les scientifiques, mais comme les G5 Quad, les Mac Pro ne s'expriment pleinement qu'avec des logiciels multiprocesseurs/multicœurs.

Il n'aura fallu que sept mois à Apple pour basculer toute son offre sur base Intel ! La rumeur l'annonçait, le successeur des Power Mac a été présenté à la WWDC de San Francisco, bouclant la boucle. Il s'appelle Mac Pro et c'est une « bête », car puissant et très configurable. Il faut remonter loin dans le temps pour retrouver un Mac disposant de tant de capacités d'évolution et d'extension. C'est qu'il y a désormais beaucoup de place dans le « ventre » du Mac Pro, assez pour satisfaire les utilisateurs les plus exigeants.

Le Mac Pro est commercialisé en une seule configuration type sur l'Apple Store, au prix de 2499 € TTC, mais les options sont très nombreuses – Apple parle de plusieurs millions de combinaisons possibles ! L'acheteur pourra donc se « tailler » son Mac Pro sur mesure. Attention,

ce dernier utilise des composants haut de gamme et les prix peuvent s'envoler assez vite au fil des options. Par exemple, la mémoire utilisée (très performante) est encore peu courante et très chère.

Vous trouverez tous les détails techniques de la machine sur le site d'Apple qui offre des pages dédiées, en français, au nouveau fleuron de la gamme. Je ne vais donc pas les lister ici, mais plutôt vous proposer quelques premiers commentaires...

La principale contrainte imposée par le processeur G5 bicœur était la chaleur qu'il dégageait en état de marche. Les Power Mac sont ainsi équipés de pas moins de neuf ventilateurs, d'un volet en Plexiglass servant à contenir la circulation d'air et une bonne partie de l'espace intérieur est

squattée par un système complexe et volumineux de refroidissement liquide.

### Le xeon, c'est frais...

Grâce à l'Intel Xeon 5100, cette contrainte disparaît, avec quatre ventilateurs silencieux. Du coup, le boîtier alu du Mac Pro – à peu de choses près identique à celui des Power Mac – est quasiment vide. Apple a de la place et peut enfin répondre aux désirs des pros en termes de souplesse de configuration et de capacité de stockage et d'extension.

Quant aux performances, nous y reviendrons dans le prochain numéro de *VVMac*. On peut toutefois noter que le Mac Pro est construit autour d'un contrôleur système qui maximise les performances offertes par tous ses sous-ensembles : carte mère, unité de stockage, mémoire, graphique... Par ailleurs, chaque processeur intègre une unité de calcul vectoriel 128-bit qui, selon Apple, surpasse l'AltiVec, le

fameux Velocity Engine des G4/G5. Enfin, comme pour les G5 Quad, les performances attendues d'une machine multiprocesseur et multicœur sont étroitement liées aux logiciels utilisés. La plupart des logiciels Mac (et Windows d'ailleurs) ne tirent parti que d'un seul processeur et même que d'un seul cœur. Seules quelques applications grand public de compression audio et vidéo, et surtout des logiciels professionnels en 3D, traitement vidéo et audio, et des programmes scientifiques sont adaptés pour tirer vraiment profit d'une telle configuration. Il n'est pas



utile d'acheter un Mac Pro pour monter des pages dans XPress ou InDesign. Attendez éventuellement un iMac Core 2 (peut-être avant la fin de l'année).

À noter que les deux processeurs Xeon Woodcrest bicœurs ne sont pas soudés sur la carte mère, ce qui laisse place à d'éventuelles évolutions. Il peut être intéressant d'opter pour une machine à 2 GHz aujourd'hui, puis passer ensuite à 3 GHz ou plus lorsque l'opportunité se présentera, quand Intel augmentera la fréquence d'horloge du Xeon et/ou quand les prix baisseront.

### Mémoire exceptionnelle

La mémoire Ram utilisée par Apple sur les Mac Pro est très haut de gamme. Il s'agit de bar-



rettes Fully Buffered DIMM (FB-DIMM) DDR2 à 667 MHz, 72-bit (64-bit + 8-bit Error-Correcting Code ECC) PC5300 240 Pin, équipée d'une puce de contrôle et (dans le cas du Mac Pro) d'un piège thermique pour dissiper sa chaleur.

Apple recommande, pour tirer parti de l'architecture mémoire 256-bit, d'utiliser au moins quatre modules identiques, installés par paire. Les FB-DIMM se placent très facilement sur deux cartes coulissantes supportant chacune quatre barrettes. La configuration de base est fournie en 1 Go (2 x 512 Mo). Avec huit emplacements présents, on peut donc monter jusqu'à 16 Go avec des modules de 2 Go. Comptez sur l'Apple Store 1 100 € pour

4 Go et jusqu'à 5750 € pour 16 Go, le maximum supporté actuellement. Le kit 16 Go (huit modules de 2 Go) d'OWC, répondant spécialement aux spécifications d'Apple, coûte lui 4 800 \$. Je ne pense pas qu'on le trouve déjà en France.

### Mur d'images

Trois cartes graphiques sont proposées, la NVIDIA GeForce 7300 GT (256 Mo), l'ATI Radeon X1900 XT (512 Mo) et la NVIDIA Quadro FX 4500 (512 Mo). Il est possible d'installer jusqu'à quatre GeForce 7300 GT : une sur le port PCI vidéo plus une sur chacun des trois ports PCI. Cette carte offre un port DVI double liaison et un autre simple liaison ; vous pouvez donc connecter sur chacune un écran 30" et un écran 20 ou 23" ! De quoi créer un vrai mur d'images. Mais comme il n'y a que trois emplacements PCI, si vous en avez besoin à d'autres fins, vous devrez vous tourner vers une des deux autres cartes dotées de deux connecteurs DVI double liaison pour disposer de plusieurs écrans 30" et de performances de haut niveau.

Aucune des cartes proposées ne supporte l'ADC, connectique vidéo inventée par Apple et aujourd'hui abandonnée (un adaptateur est donc incontournable).

### USB 2 et FW400/800

La connectique est riche, tant à l'arrière qu'en face avant. En tout, cinq ports USB 2, deux FireWire 400 et deux FireWire 800. L'on voit bien ici que le FireWire 800 n'est pas remis aux oubliettes contrairement à ce que beaucoup ont craint après le lancement du MacBook Pro 15". L'utilisateur dispose en façade de tout ce qu'il faut pour brancher appareil photo, caméra et disque dur d'appoint.

Grâce à l'espace disponible, ce sont quatre disques durs SATA de 250 ou 500 Go qui prennent place dans des berceaux, avec branchement direct sur la carte mère, sans câble. Ce n'est pas un système « à chaud » comme sur l'Xserve. Même si vous n'ache-



## Une vraie station de travail

Le Mac Pro ne s'adresse pas à l'utilisateur courant d'informatique qui choisira avant tout un iMac ou un portable. Même si rien ne vous empêche de vous faire plaisir et d'en acheter un, le Mac Pro vise en priorité les professionnels qui ont besoin de beaucoup de puissance de calcul et se servent d'applications nécessitant éventuellement de grandes quantités de mémoire. Deux marchés sont donc principalement visés, celui de la création de haut niveau : vidéo, cinéma, effets spéciaux, 3D, traitement du son, ..., d'autre part, le monde scientifique et industriel. Même si un Mac Pro ne coûte en configuration basse que 2500 €, c'est plus bien une station de travail qui concurrence, par exemple, des produits de Sun Microsystems ou les plus grosses configurations PC existantes, qu'un ordinateur « personnel ». Par ailleurs, le monde de la création graphique Photoshop/Illustrator devra attendre, pour profiter pleinement de cette machine, qu'Adobe propose l'an prochain les versions Intel de sa Creative Suite.

tez qu'une configuration « basse » dotée d'un seul disque 250 Go, la machine est équipée des quatre berceaux. Il n'y a toutefois pas de gestion matérielle du RAID ; l'entrelacement est toujours géré par le logiciel intégré à Utilitaire de disque. Il existe encore sur la carte mère deux connecteurs SATA, non recensés par Apple dans les spécifications techniques et qui ne servent à rien pour l'instant...

On remarque en façade les deux emplacements pour lecteurs optiques (une demande de longue date des utilisateurs). En plus du SuperDrive 16x standard, il sera possible d'ajouter un second lecteur/graveur ou un nouveau système Blue-Ray.

Attention, AirPort Extreme et Bluetooth 2.0 sont des options. À prévoir donc avant l'achat et à indiquer clairement à la commande pour que les modules

soient bien installés dans votre Mac Pro. Vous devrez donc compter de 30 à 80 € supplémentaires selon que vous prenez l'une ou l'autre des technologies sans-fil, ou les deux.

Le Mac Pro est la machine la plus puissante et la plus configurable jamais lancée par Apple sur le marché – de plus, à un prix extrêmement compétitif... Il est près de 800 € moins cher que le G5 Quad et, à configuration identique ou très proche, nettement moins coûteux que Dell, par exemple. La question se pose désormais de savoir si Apple pourrait proposer à l'avenir une machine monoprocesseur comme l'iMac, mais tout aussi configurable que le Mac Pro, tant l'écart entre ces deux machines est désormais important. Il y a, me semble-t-il, de la place pour étoffer la gamme.

■ Bernard Le Du

## Aux US, le Mac se porte bien !

Selon Steve Jobs, durant le troisième trimestre fiscal 2006 (qui s'achève fin juin), Apple a vendu 1,33 million de Mac, dont 75 % équipés de processeurs Intel. Dans la même période, le fabricant s'est octroyé avec les MacBook Pro et MacBook quelque 12 % du marché de la vente en boutiques aux États-Unis (hors réseau Apple Store). Apple a déjà ouvert 157 points de vente, en grande majorité aux États-Unis, qui ont été visités durant le dernier trimestre par 17 millions de personnes. 50 % d'entre elles seraient reparties avec un produit.

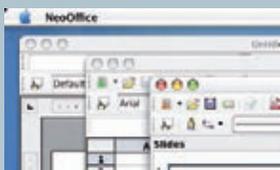


## XPress 7.01

À la veille de l'ouverture de la Conférence mondiale des développeurs Apple, Quark a mis en téléchargement une mise à jour de la toute récente version 7 de son logiciel de mise en page professionnel. Outre une première série de dysfonctionnements réparés, cette mise à jour est au format Universal Binary, donc compilée pour les processeurs Intel de la nouvelle gamme Apple.

## Office alternative

Fin août devait être proposée en téléchargement gratuit la première version Aqua de NeoOffice, une suite bureautique basée sur la version 2.0 d'OpenOffice. À l'origine développé en Java, NeoOffice offre une intégration à Mac OS X nettement plus poussée et élégante qu'OpenOffice pour Mac qui, lui, requiert obligatoirement X11.



# VPC, c'est fini

Microsoft arrête les développements de l'émulateur PC, mais poursuit ceux d'Office pour Mac UB attendu pour l'année prochaine.

On s'en doutait un peu, et ce fut confirmé par un représentant de la Macintosh Business Unit (le département de Microsoft en charge des développements logiciels pour Mac OS X) à l'occasion de la WWDC: il n'y aura plus de nouvelle version de Virtual PC, le logiciel d'émulation de Connectix racheté par Microsoft il y a trois ans. Pas d'Universal Binary ni d'évolutions pour les utilisateurs de Power Mac. Seul le support de la version 7 sera maintenu. Selon Microsoft, il était impossible de porter VPC 7 sur les Mac Intel sans une refonte complète. Or, le marché est étroit et il y a déjà du monde avec des solutions très diverses, de Boot Camp à CrossOver, en passant par les logiciels de virtualisation Parallels Desktop et bientôt celui de VMWare, ou en

core la toute dernière version 1.9 d'iEmulator. Dans la foulée, l'éditeur a aussi annoncé que 100 % du code d'Office pour Mac avait été passé sous XCode, un préalable à toute nouvelle version Universal Binary. Aucune date de sortie du logiciel n'a été avancée. Cette version ne supportera plus la technologie Visual Basic pour Applications (VBA) et les macros VB encapsulées dans les fichiers ne seront plus exécutables. Les fichiers resteront éditables sur Mac, sans affecter les macros. En contrepartie, Office pour Mac (2007) supportera de manière plus complète les technologies d'Apple, AppleScript et Automator. Microsoft proposera aussi

en téléchargement gratuit des convertisseurs aux utilisateurs d'Office 2004 afin qu'ils puissent ouvrir les fichiers enregistrés pour le nouveau format Microsoft Office Open XML, celui d'Office sur PC et de la future version Mac. La MBU travaille encore sur une nouvelle version de Remote Desktop Connection, le logiciel de prise de contrôle à distance de PC, qui restera gratuit, et sur la version 6 de Microsoft Messenger - disponible plus tard cette année - qui sera compatible Yahoo! Messenger, offrira quelques nouvelles fonctions, mais toujours pas de support de la vidéo-conférence. ■ Nicolas Klingsor



## Mini-chaîne

Logitech réplique à l'iPod HiFi avec son AudioStation (299 €), un ensemble habillé de noir, dans le même souci évident de l'esthétique et de la qualité sonore. Le système intègre en sus une radio, un écran LCD et une télécommande. Disponible dès octobre 2006. ■ NK

## Super-notes !

Chronos a supprimé StyckyBrain au profit de Soho Notes. Les deux produits étaient identiques, Soho Notes sachant en outre synchroniser sur le service .Mac et assurer une gestion multibase, locale ou réseau. Une bonne nouvelle, d'autant que le prix appliqué (40 \$) est celui de StyckyBrain. Soho Notes est à mon avis le meilleur logiciel grand public de gestion de documents tous formats. La version actuelle 5.52 est bien entendue UB. Dommage qu'elle ne soit pas localisée. ■ BLD



## Quand 2=1 = TV totale !

Cette nouvelle clé USB combine les fonctions de deux récepteurs TV: un récepteur analogique (câble ou antenne) et un récepteur TNT (non cryptée). Une petite antenne-tige est fournie avec la clé, ainsi qu'un câble adaptateur pour les connexions composite et S-vidéo, ce qui

permet le raccordement d'un décodeur satellite ou câble, ou encore d'une console de jeu. Cette clé est livrée avec le logiciel EyeTV 2.3. L'EyeTV Hybrid est commercialisé au prix de 149 €, sur l'Apple Store, la boutique en ligne d'ElGato et les revendeurs spécialisés. ■ NK



eyetv hybrid

La TV deux en un pour votre Mac

# Ne laissez pas passer...

Apple se décide de plus en plus souvent, après plus ou moins de retard (et de pression des utilisateurs mécontents) et toujours dans la plus grande discrétion, à procéder à des réparations ou des échanges de pièces défectueuses. Ainsi, les possesseurs de MacBook Pro 15" qui émettent un fort sifflement peuvent-ils désormais bénéficier d'un échange de la carte mère de leur portable (bien évidemment toujours sous garantie). Cette carte est basée sur un design modifié et nécessite au minimum Mac OS X 10.4.6



(les CD d'installation vous sont fournis). L'échange passe par le réseau de maintenance du fabricant. Il faut compter une immobilisation de la machine d'une quinzaine de jours. Toujours sur les MacBook Pro, Apple procède à l'échange de certaines séries de batteries qui pourraient présenter des dysfonctionnements, telle une perte éclair de charge. Cet échange s'effectue via UPS. C'est très rapide et entièrement gratuit. Il faut vérifier que votre ou vos batteries sont prises en charge et s'inscrire sur la page <https://support.apple.com/macbookpro15/batteryrxexchange/>. Enfin, la cam-



pagne de réparation des MacBook qui manifestent des problèmes d'affichage vidéo, lancée en juin, a été étendue à de nouvelles séries de machines mises sur le marché entre avril 2004 et juin 2005 (processeurs G4 à 1 GHz ou à 1,25 GHz, numéros de série G8412xxxxx à G8520xxxxxx, YM412xxxxxx à YM520xxxxxx et VM414xxxxxx à VM518xxxxxx). Apple prend en charge le seul remplacement de la carte mère; il faudra là également passer par un revendeur et un centre de maintenance.

■ Nicolas Klingsor

# Le plein de rumeurs

Le site ThinkSecret, plus bavard que jamais, a distillé cet été des détails précis des futures versions d'iWeb 2, Pages 3 et Keynote 4, ainsi que d'un éventuel tableur nommé Charts.

Les démêlés judiciaires avec Apple étant clos, Ryan Katz, l'animateur de ThinkSecret ([www.thinksecret.com](http://www.thinksecret.com)) enfonce le clou et donne tellement de détails précis sur les versions futures des grands logiciels Apple, attendues pour janvier 2007, qu'on a bien du mal à croire qu'il puisse avoir tout inventé. Ses sources au sein de la société Apple sont donc loin d'être muettes.

Tout d'abord, Katz affirme que la prochaine version d'iWork comprendra un tableur nommé Charts. Il ne s'agit pas de concurrencer Excel dans les entreprises, mais de proposer au plus grand nombre d'utilisateurs Mac un logiciel compatible XLS et doté de fonctions facilitant l'usage des feuilles de calcul. Il disposerait d'une large bibliothèque de fonctions (finances, statistiques, calculs scientifiques...) et pourrait entretenir des liens dynamiques avec des données sur Internet. Il inclurait en plus un module de création des

graphiques tout droit sorti de Keynote et totalement décoiffant.

iWork 07 risque d'être un cru exceptionnel si on en croit Ryan Katz, car en plus de Charts, Pages serait profondément amendé avec l'apparition d'un v r a i



mode traitement de texte, séparé du mode mise en page - lui-même renforcé. Pages serait doté de fonctions de collaboration et de connexion dynamique avec Internet. Son interface pourrait être améliorée avec un mini-inspecteur qui résumerait les fonctions les

plus utilisées en un seul panneau. Quant à Keynote 4, il ne serait pas en reste puisqu'il proposerait une bonne douzaine de nouveaux thèmes, dont certains animés et en HD (1920 x 1080), des effets spéciaux d'animation et de transition appliqués aux textes, une exportation optimisée vers l'iPod et iWeb (et sans doute déjà avec Leopard et la nouvelle version d'iChat).

Selon Ryan Katz, iLife 07, généralement présenté au même moment qu'iWork lors de la MacWorld Expo de San Francisco début janvier, connaîtra un bon nombre d'améliorations - on s'en doute -, mais c'est surtout iWeb, le petit dernier de la troupe, qui verra le plus de changements avec la création de sites dynamiques, l'intégration d'un client FTP, la gestion des webcams (juste l'iSight?)... La boule de cristal de Katz n'a encore rien dévoilé des nouveautés d'iPhoto, iMovie ou iDVD.

■ Nicolas Klingsor

## Mac OS X en arabe

L'Emirate Mac User Group a fait savoir qu'il finalisait la localisation complète en arabe de Tiger. Mac OS X supporte l'arabe au niveau de la saisie comme de nombreuses autres langues, avec la gestion de l'écrit de droite à gauche, des polices adéquates, plus quelques autres



spécificités. Ici, il s'agit bien d'une localisation complète de toutes les ressources. Une version Beta des fichiers de ressources en arabe (qui comporte encore de nombreux éléments d'interface en anglais) est proposée à l'adresse: <http://www.emiratesmac.com/forums/showthread.php?p=2452>.

## GoLive en UB!

Contrairement à ce que nous avons écrit dans *VVMac n°16*, GoLive ne va pas être simplement maintenu. Certes, Dreamweaver va prendre sa place dans la Creative Suite, mais GoLive restera au catalogue d'Adobe et son développement sera même poursuivi. Il sera aussi disponible en version Universal Binary. L'éditeur pense que GoLive peut avoir une place sur le marché des infographistes traditionnels qui souhaitent adapter leurs créations aux technologies Web.

## Le WiFi + en retard

La norme 802.11n, qui prendra le relais de la 802.11g (sur laquelle sont basés AirPort Extreme et autres équipements WiFi), ne sera pas finalisée avant 2008! Par rapport à la première version « brouillon » proposée cette année, de nombreuses modifications vont intervenir et les premiers produits qui sortent actuellement et se réclament de cette norme ne seront *in fine* sans doute jamais compatibles. Prudence donc...

## REALbasic bientôt en UB

Après Revolution, c'est au tour de REALbasic d'annoncer pour septembre la sortie de la version 2006 Release 4. Principale nouveauté: le support des plateformes PPC et Mac Intel, en format Universal Binary. Selon l'éditeur, la plupart des logiciels développés avec REALbasic pourront être recompilés pour fonctionner nativement sur Mac Intel d'un clic de souris.

## 200 millions

C'est le nombre de morceaux qu'aurait vendus l'iTunes Music Store Europe depuis son ouverture il y a deux ans - la boutique avait été lancée au Royaume-Uni, en France et en Allemagne en juin 2004 avant d'être progressivement étendue à quinze autres pays. Le catalogue actuel offre plus de trois millions de titres des principales multinationales du disque et de plus de 1000 labels indépendants.

## Ne payez plus d'abonnement !

La possibilité de couper totalement les ponts avec France Télécom et de ne plus payer pour rien 15 € tous les mois sera bientôt ouverte aux utilisateurs non dégroupés de Freebox et Neuf Box. Les deux opérateurs vont proposer des offres comprenant l'accès Internet et la téléphonie (29,99 € chez Free, 34,90 € chez 9 Télécom), sans télévision. On ne sait pas encore quand les demandes pourront être formulées. La mise en place prendra sans doute du temps car chaque migration de ligne implique une intervention des techniciens de France Télécom. Rien que chez Free, 500 000 clients sont concernés par cette opportunité imposée par l'Acerp.

## Super OpenGL

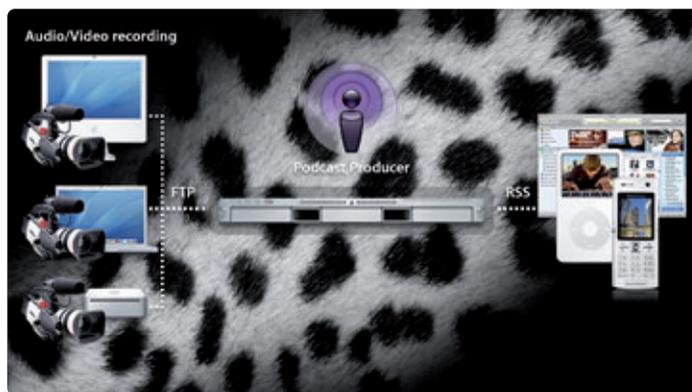
Les Mac Pro sont dotés d'une version réécrite d'OpenGL, le moteur 3D de Mac OS X. Elle apporterait des gains de performances conséquents, pour peu que les jeux soient à peine adaptés - ce que seraient prêts à faire les éditeurs. Las, quelques dysfonctionnements d'affichage empêchent sa généralisation sur tous les Mac Intel pour l'instant.

# Leopard aussi en serveur

En même temps que la version standard, Apple a présenté aux développeurs la version serveur de Mac OS X 10.5 avec de nombreux ajouts au programme.

La version serveur de Mac OS X 10.5 se voit enrichie de plusieurs services importants, au premier rang desquels l'iCal Server, une plateforme réseau complète de gestion de calendriers et de ressources partagées (locaux ou moyens techniques) qui s'appuie sur le protocole CalDAV (extensions de WebDAV) et les formats d'échange iCalendar, IMIP et iTIP. Autant de protocoles et d'outils utilisés par des logiciels comme iCal 3 (la version livrée avec Leopard), Sunbird de Mozilla, Chandler d'OSAF ou Microsoft Outlook.

Dans la foulée de cette annonce, Apple a adhéré au CalConnect Consortium, organisme international de promotion des standards ouverts en matière de gestion de temps. Le code source d'iCal



Server sera par ailleurs également proposé en open source sous le nom de Darwin Calendar Server.

Leopard Server intègre aussi un nouveau service Wiki, conçu comme une plateforme de partage et de distribution de l'information et de fichiers dans un Intranet. Les abonnés .Mac peuvent se faire une « petite » idée de ce service quelque peu équivalent à ce que permet aujourd'hui la fonction **Groupe** de .Mac, mais en plus souple et sophisti-

qué. Un logiciel Podcast Producer permettra d'automatiser complètement le processus de création de podcasts sur un serveur. Le service Spotlight permettra pour sa part d'effectuer des recherches au travers du réseau. De nombreux composants de Leopard Server ont été optimisés pour tirer profit de l'architecture Xsan (exécution en réseau) et du 64-bit. Le logiciel sera commercialisé au printemps prochain, en même temps que Mac OS X 10.5. ■ Nicolas Klingsor

## Boot Camp Beta 1.1

Mi-août, Apple a proposé une nouvelle version Beta de Boot Camp, son système d'installation et de démarrage Mac OS X/Windows XP sur MacTel. De nombreuses améliorations sont offertes : support des Mac Pro, processus de partitionnement simplifié, possibilité d'installer XP sur n'importe quel disque interne (pas seulement le disque de démarrage), support de l'iSight et du micro intégrés, gestion optimisée des claviers pour Windows. Boot Camp sera intégré à Leopard. ■ NK



[www.apple.com/macosx/bootcamp](http://www.apple.com/macosx/bootcamp)

## Tous les jeux PC sur Mac ?

Grâce à Cider de TransGaming, les utilisateurs Mac pourraient bientôt tous avoir les mêmes jeux que leurs collègues PC, en même temps qu'eux, et sans que les créateurs aient à modifier la moindre ligne de leur code.

Cider est un outil de développement qui génère une sorte d'« enveloppe » autour du jeu Windows afin qu'il puisse tourner sur Mac Intel. Comme Cross-Over de CodeWeavers qui permet l'exécution de certains logiciels Windows sans Windows, Cider repose à la

powered by  
**Cider**  
[www.transgaming.com](http://www.transgaming.com)

base sur Wine, mais il a été spécifiquement conçu pour les jeux afin d'atteindre des niveaux de performances attendus par les joueurs. De fait, selon TransGaming, la qualité et la rapidité d'exécution des jeux version « Ci-

der » serait au plus proche de celles obtenues en natif sur PC. Les éditeurs pourraient donc commercialiser en même temps et dans la même boîte les versions PC et « ciderisées » (Mac) de leurs créations. On n'en sait toutefois pas plus, sinon que TransGaming serait en discussion avec plusieurs studios de création. Il est évident que Boot Camp, Parallels Desktop, Cross-Over... et maintenant Cider sont au-

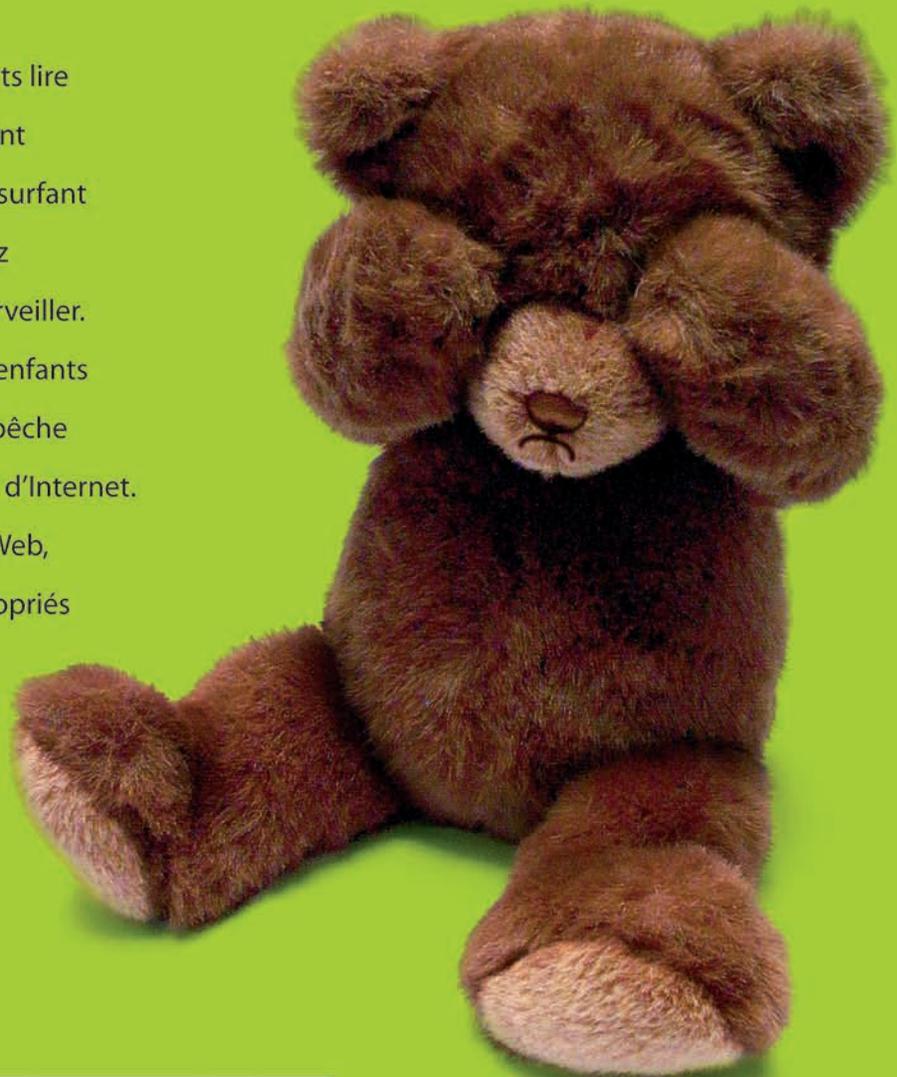
tant de solutions qui vont mûrir et qui remettent en cause l'économie même de la création et du portage de jeux pour

Mac. On apprendait mi-août que Freeverse évaluait activement la solution Cider pour le portage en cours du jeu Heroes of Might and Magic V dont la sortie est prévue pour Noël prochain.

■ Nicolas Klingsor

# Ne laissez-pas vos enfants surfer seul sur Internet !

Vous n'êtes pas prêt à laisser vos enfants lire n'importe quoi, n'est-ce pas ? Ils peuvent pourtant voir tout ce qu'ils veulent en surfant sur Internet, à moins que vous ne soyez constamment derrière eux pour les surveiller. Intego ContentBarrier X4 protège vos enfants contre tout contenu offensif et les empêche d'accéder aux recoins les plus sombres d'Internet. Il protège vos enfants contre les sites Web, les sessions de chat, les e-mails inappropriés et bien plus encore.



## Intego ContentBarrier X4

Protège vos enfants des dangers d'Internet

- **Bloque** tout contenu offensif
- Configuration **personnalisée**
- **Surveille** vos enfants lors de leurs sessions de chat
- **Historiques** complets de l'accès à Internet



[www.intego.com](http://www.intego.com)



Intego • 10 Rue Say - 75009 Paris, France  
Tél +33 1 55 07 27 27 • [eurosales@intego.com](mailto:eurosales@intego.com)

we protect your world™



## MediaCentral 2.1

## Sur la piste d'un vrai médiacenter



C'est le concurrent le plus sérieux de FrontRow. Cette dernière version est plus complète, mais pas forcément pratique ni très stable. De plus, MediaCentral est devenu un logiciel payant !

Dans la foulée de FrontRow sont apparus quelques logiciels destinés aux utilisateurs qui ne pouvaient bénéficier du centre multimédia d'Apple. MediaCentral m'apparaît être l'alternative la plus crédible. L'interface de MediaCentral reprend celle de FrontRow, donc de l'iPod. Discutable car elle exploite mal l'espace de l'écran et oblige à parcourir de nombreuses arborescences. Heureusement, vous pouvez « jouer » MediaCentral en mode fenêtre (trois tailles possibles) au lieu du plein écran, avec le choix du 16:9 ou du 4:3 pour les films. Personnellement, sauf pour les DVD, les films et les trailers, je préfère largement le mode fenêtre. Le logiciel supporte également une configuration multi-écran.

## Tous les contenus !

L'écran d'accueil de MediaCentral liste toutes les possibilités du logiciel : *IP TV*, *TV*, *Movies*, *Games*, *DVD*, *Music*, *Radio*, *Pictures*, *Skype* **1**. Autant de menus liés à des flux de contenus « streamés » sur Internet ou déjà



présents sur votre disque dur, soit dans les dossiers de votre compte d'utilisateur, soit dans le dossier Mon MediaCentral créé

lors de l'installation du logiciel et qui contient lui-même plusieurs sous-dossiers **2**.

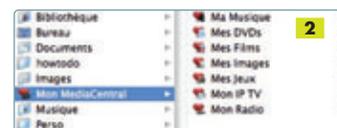
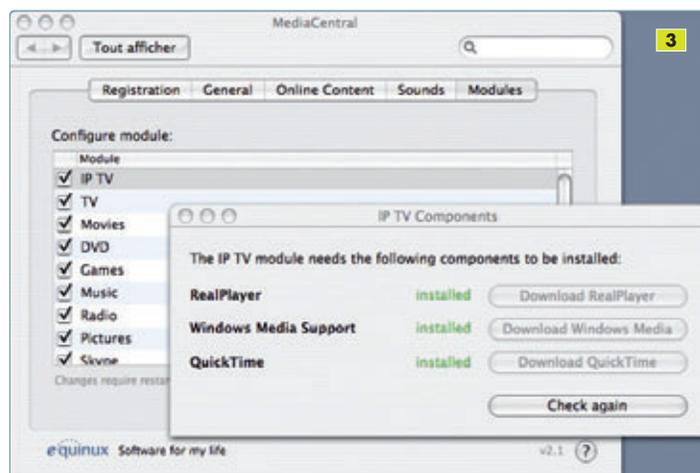
La section *IP TV* liste des liens vers les sites Google Vidéo et YouTube ainsi que des adresses de sites qui distribuent du contenu en temps réel. Une bonne douzaine de pays pré-programmés vous est proposée (à choisir dans le panneau des *Préférences système* associé à l'application). Pour la France, il n'y a pratiquement rien, sauf Bloomberg (économie) et Cybertika (musique). Une bibliothèque ridicule face à celles de CocoaTV et FrenchTV News. Cela dit, vous pouvez rajouter dans le dossier Mon MediaCentral/Mon IP TV des flux (.asf, .ram, .mov) dont vous con-

naîtriez l'adresse. Le logiciel gère le contenu QuickTime, RealMedia et Windows Media **3**. Sur mon MacBook Pro, il a aussi reconnu la présence de Flip4Mac UB. Pour regarder des flux vidéo de ce type, mieux vaut passer en mode fenêtre, taille 1 ou 2, et en 4:3, sinon l'image est agrandie automatiquement, ce qui donne des écrans flous.

## Pas de support d'ElGato

L'option *TV* vous permet de regarder la télévision dans MediaCentral si votre Mac est équipé d'un matériel Terratec Cinergy T2. Les produits du fabricant ElGato ne sont malheureusement pas supportés – je n'ai donc pas pu tester cette fonction.

Le module *Movies* joue les films placés dans le dossier Mon MediaCentral/Mes films (originaux ou alias), les fichiers vidéo gérés par iTunes et des bandes-annonces proposées par le site d'Equinix (plusieurs tailles et qualités, y compris le HD). Les DVD sont gérés, soit à partir du lecteur soit de fichiers ripés VIDEO\_TS. On note de nombreux contrôles à la lecture, mais uniquement via le clavier ou une télécommande ATI Wonder Remote. La télécommande d'Apple est, elle, supportée *a minima*. Déception au niveau du son : pas de 5.1 ni même de son surround, seule la



stéréo est présente. Attention, pour éviter que MediaCentral ne vous laisse avec un écran noir, réglez la rubrique *À l'insertion d'un DVD vidéo* du panneau *CD et DVD* des *Préférences système* sur *Ignorer*, ou bien définissez MediaCentral comme application à utiliser. Sinon, c'est le



PRIX: 30 \$

ÉDITEUR: Equinix

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

- + La prise en compte d'un grand nombre de contenus et de sources; bonne stabilité; le mode fenêtre très pratique.
- Très peu de contenus pré-programmés pour la France; une gestion limitée de la télécommande Apple Remote; une interface à peaufiner.

logiciel Lecteur DVD qui prendra systématiquement la main... **Games** propose pour sa part quatre jeux d'arcade (Astéroïdes, PingPong...), versions Flash d'anciens jeux de café. **Music** accède à votre discothèque iTunes,

aux fichiers placés dans le dossier Mon MediaCentral/Ma musique, à tout fichier musical présent sur un volume monté ainsi qu'à quelques services Web (notamment madonna.com), tandis que le module **Radio** 4 liste plusieurs sites classés par genre. En France, je n'ai trouvé que frequency3.fr, mais vous pouvez là encore stocker certains fichiers d'amorce (.pls, .m2u) dans le dossier Mon MediaCentral/Ma radio. La section **Pictures** joue des diaporamas depuis la bibliothèque d'iPhoto, votre dossier Mon MediaCentral/Mes photos ou quelques services Web (essentiellement Flickr).

### Skype en plus

Ajout de la version 2.1, l'accès à Skype 5 depuis MediaCentral, mais sans gestion de la vidéo. L'interface n'est pas mal pensée. Au quotidien, MediaCentral 2.1 s'avère stable et constitue une



amélioration importante par rapport à ses premières versions. Je salue la persévérance de l'éditeur. En revanche, la gestion très étroite des licences, sur la base d'un logiciel pour une machine, est un peu trop rigoureuse, de même que le fonctionnement de la version de démonstration limitée à des sessions de 5 min. Le prix est en revanche tout à fait correct compte tenu de la richesse fonctionnelle d'un pro-

duit qui réunit dans une seule interface des fonctions qui seraient sinon assurées par un ensemble de freewares ou sharewares sans lien entre eux. Je regrette encore que dans les contenus et liens fournis en standard, pratiquement rien ne soit proposé pour les utilisateurs français qui devront donc se débrouiller par eux-mêmes pour trouver les bons flux et les fichiers d'amorce.

■ Bernard Le Du

## Apple Wireless Mighty Mouse

# Sans fil, enfin!

Cette souris, au design encore inédit, arrive en version laser et Bluetooth. Et c'est une véritable réussite.

Il aura fallu presque une année à Apple pour nous concocter cette version 2 de la Mighty Mouse. Une souris des plus originales, non seulement parce que ses boutons ne sont pas visibles, mais aussi parce qu'on peut l'utiliser indifféremment comme une souris un ou deux boutons. Surtout, la roulette est ici remplacée par une ingénieuse microbille qui assure un déplacement sans

contrainte sur votre écran Mac. La nouvelle Wireless Mighty Mouse, extérieurement identique à la version filaire, est vraiment bien réalisée. Dommage que le logiciel qui l'accompagne

n'offre pas davantage de possibilités de paramétrage... Las! Pour fonctionner, la Wireless Mighty Mouse a besoin d'une ou de deux piles AA, de type alcalines ou rechargeables – vous opterez bien évidemment pour cette dernière option... Je regrette qu'Apple ne livre pas sa souris avec de telles piles (comme le fait Radtech, par exemple). On note également l'absence d'un dock de chargement ou d'un chargement USB. Il faudra donc veiller à l'autonomie. Apple assure que sa souris peut tenir plus d'un mois sur un seul jeu de deux piles... À voir, Bluetooth étant particulièrement gourmand. L'autre amélioration porte sur le système de guidage qui est désormais assuré par un



PRIX: 69 €

FABRICANT: Apple

CONFIGURATION: Bluetooth

- + La liberté du sans-fil; bonne gestion de l'énergie; magique petite bille de déplacement; la précision du laser; une très bonne réactivité.
- Une programmation peut-être pas encore assez souple.

faisceau laser, d'où sa précision vingt fois plus importante (selon Apple) que celle de la Mighty Mouse. Notez que votre Mac doit être équipé de Bluetooth (ou d'un adaptateur compatible) et fonctionner au moins sous Mac OS X 10.4.6. Vous devrez installer le logiciel fourni sur le CD, puis jumeler la souris (à renouveler à chaque changement de piles).

■ Bernard Le Du



MacJournal 4

# Du bloc-notes au podcast

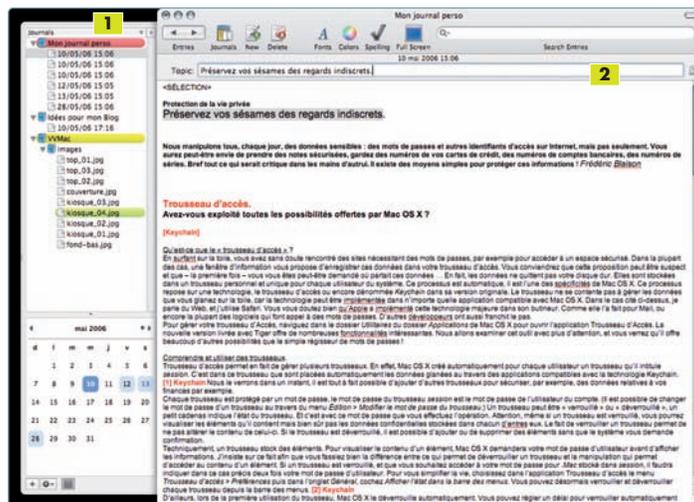


**Vous voulez organiser vos idées au quotidien, chroniquer votre vie dans un journal personnel, diffuser des nouvelles sur un blog ou créer un podcast ? Essayez donc MacJournal !**

MacJournal fut conçu par Dan Schimpf pour la rédaction de journaux intimes. Il crée désormais blogs et podcasts. S'il apparaît moins polyvalent que StickyBrain, Yojimbo, voire DevonNote, il s'avère fort simple à utiliser, d'un fonctionnement direct, et possède quelques fonctions inédites. Un journal est une compilation de plusieurs documents, généralement datés et classés par ordre chronologique. Lettres, notes confidentielles, articles ou poèmes... vous faites vraiment ce que vous voulez ! Vous ajouterez donc autant de documents que vous le souhaitez dans votre journal et créez autant de journaux que nécessaire. Le bonheur...

## Une interface souple

Journaux et documents sont listés dans un tiroir intitulé **Journals** 1 (l'application est en langue anglaise). Vous pouvez choisir un label pour chaque élément. À droite, le visualiseur 2 affiche les documents. Un système d'onglets permet d'ouvrir plusieurs documents et de passer de l'un à l'autre très aisément. Au-delà d'une interface simple, MacJournal offre un éventail de



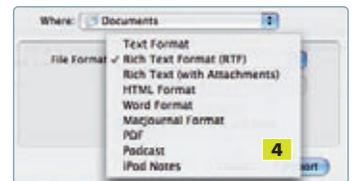
fonctions assez large, des possibilités de personnalisation avancées et même des préférences cachées 3 qu'il faut activer via le Terminal. Celles-ci sont certes proposées par le développeur, mais pas supportées par l'éditeur Mariner Software. Par ailleurs, vous saisissez directement vos textes dans MacJournal : les fonctions de mise en page restent assez simples, avec tout de même l'ajout malin de tableaux, de listes numérotées et de cases à cocher. Vous pouvez également faire des références à des liens URL...

Il est aussi possible d'incorporer par glisser-déposer des éléments, soit dans un document existant, soit directement dans le tiroir, un journal déjà créé, ou bien en vrac, ce qui génère un journal **Imported Files**. Selon le type de fichier glissé (et où il se trouve), MacJournal se comporte diffé-

remment. Par exemple, vous intégrez directement un fichier Word .doc, mais si vous glissez ce même fichier sur un document MacJournal ouvert, il sera alors « encapsulé » : il apparaîtra donc dans le texte sous la forme d'une icône sur laquelle vous pourrez double-cliquer pour l'ouvrir – si vous avez Word par ailleurs... L'intégration d'un PDF produit bizarrement une fenêtre avec ascenseur, à l'intérieur même d'un document MacJournal. L'affichage est assez souvent bogué. Pourquoi ne pas utiliser simplement le PDFKit comme le font d'autres ? MacJournal autorise également le déposer d'images afin d'illustrer un propos ou comme image de fond du document. Les notes peuvent être liées à la manière d'un wiki, mais au sein d'un même journal. Quelle que soit la nature d'un journal, MacJournal offre de le verrouiller par un mot de passe, voire de le crypter pour le mettre à l'abri des regards indiscrets (j'aurais préféré un verrouillage au niveau de chaque document).

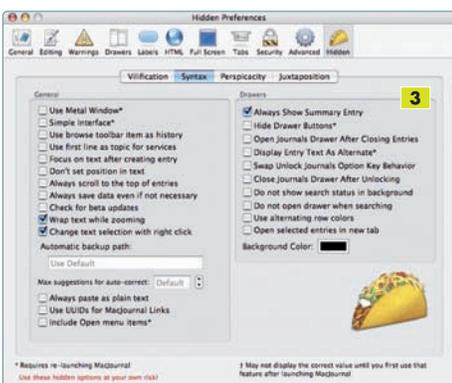
## Blogs et podcasts

Que faire ensuite de vos divers journaux ? MacJournal sait générer des pages HTML, ou mieux, transférer vers un blog ou exporter sous forme de podcasts. Pour ces derniers, MacJournal offre une solution simple d'enregistrement et de diffusion de fichiers audio. Certes, vous ne bénéficiez pas des mêmes possibilités de création qu'offre GarageBand, mais MacJournal est à la fois aussi efficace que simple à mettre en œuvre. Outre le podcast, MacJournal offre un grand choix de formats d'export 4 d'un journal ou de chaque en-



trée : fichier texte, document MacJournal (protégé ou non), large palette de blogs, fichiers au format Word, PDF, HTML, ou même encore sous la forme de notes pour un iPod.

■ Frédéric Blaison



★★★★☆

UB

**PRIX :** Env. 28 €

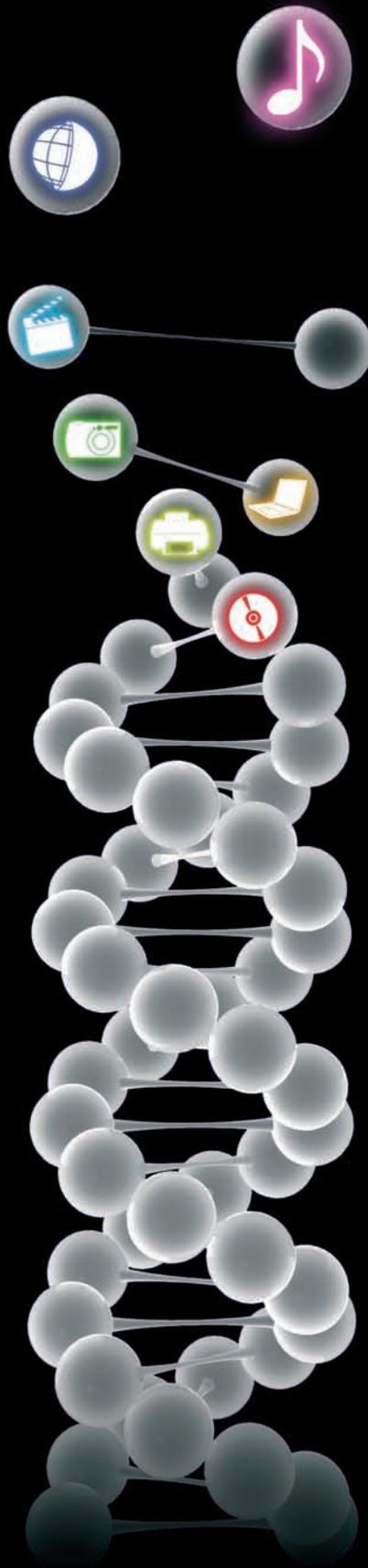
**ÉDITEUR :** Mariner Software

**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.3

+ L'enregistrement et la diffusion audio d'un podcast ; la prise en charge de nombreux systèmes de blogs pour diffuser les journaux ; le support du service .Mac d'Apple ; l'homogénéité du logiciel.

- Le logiciel est disponible en allemand et italien, mais pas encore en version française ; comparé à des produits similaires, mais offrant plus de fonctions, le prix de la licence semble un peu élevé.

5 jours pour construire votre identité numérique



Apple | expo

PARIS, FRANCE  
12 - 16 SEPTEMBRE

2006

Du 12 au 16 septembre 2006

Paris Expo - Porte de Versailles - Hall 5.

Pour obtenir votre badge d'accès gratuit

pré-enregistrez vous sur [www.apple-expo.com](http://www.apple-expo.com)

## Tux Paint 0.9.15

# Une boîte à couleurs pour vos enfants

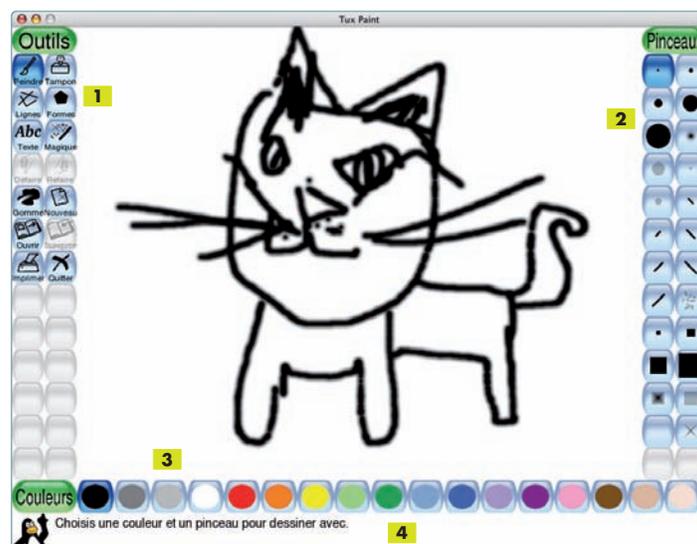


Plutôt que d'ennuyer vos tout jeunes avec les subtilités de Photoshop Elements, offrez-leur Tux Paint, un petit logiciel pas très Mac, mais très amusant à utiliser. Et en plus, il est gratuit !

Cette application de dessin open source ne possède pas une interface typiquement Mac, loin de là, mais elle a été pensée pour de très jeunes utilisateurs (à partir de 3 ans). Tux Paint ouvre une fenêtre de travail qui comprend un document vierge encadré à gauche par une palette **Outils** 1, et à droite des palettes **Pinceaux** 2 ou d'autres encore, en fonction de l'outil utilisé. En bas, les **Couleurs** 3... Ne cherchez pas de menu : toutes les commandes de gestion des documents sont dans la palette **Outils**.

## Paramétrage externe

Avant de laisser la souris au petit, vous vous interrogerez peut-être sur la taille du document. La fenêtre de travail de Tux Paint n'occupe pas la totalité de l'écran et vous ne disposez d'aucun système de redimensionnement visible. En pratique, vous fixerez la taille du dessin grâce à un petit utilitaire indépendant, Tux Paint Config, que vous trou-



verez dans le dossier de l'application. Il vous permettra de régler également divers paramètres d'impression et d'enregistrement (*lire l'encadré*).

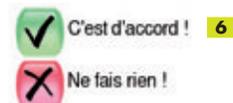
Mais voilà que votre petit a déjà pris les commandes sans vous avoir laissé le temps de faire le tour du propriétaire. Vous suivez la manœuvre, anxieux de la première question qu'il va vous

poser, à laquelle vous ne sauriez hélas répondre...

Après avoir sélectionné une couleur dans la partie inférieure de la fenêtre de travail, le gamin commence à dessiner. Chacun de ses clics est ponctué par un bruitage qui l'amuse. Comme il ne sait pas encore lire les conseils qui s'affichent dans le bandeau en bas 4, sous la palette de couleurs, vous lui indiquez qu'il peut choisir un **Pinceau** dans la palette de droite.

Quelques minutes plus tard, il change d'outil et abandonne le **Pinceau** pour le **Tampon** 5. Inutile de lui préciser qu'il trouvera différents tampons dans la palette de droite; il les a trouvés tout seul comme un grand et remplit le document avec diverses vignettes du pingouin Tux. Après quelques instants, votre enfant a noirci la feuille et, à regret, doit céder sa place à l'ainée qui, elle, maîtrise la lecture. On s'interroge : faut-il sauvegarder le dessin ? On convient que ce n'est pas nécessaire...

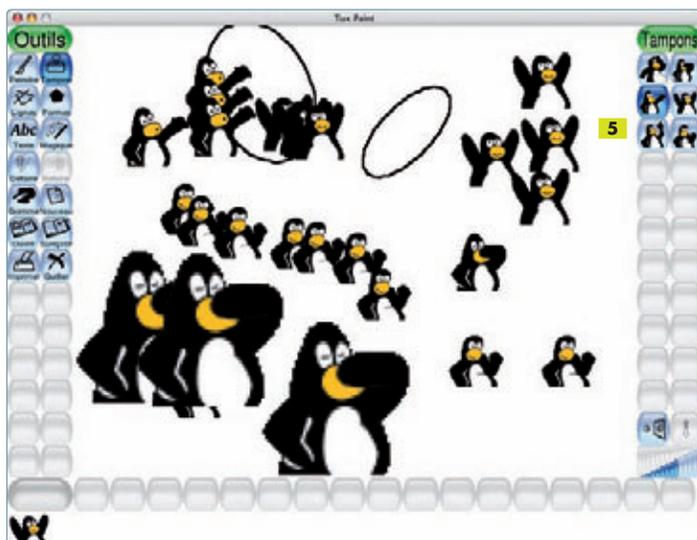
Commencer une nouvelle image effacera celle qui est en cours !



L'ainée, qui a fort bien repéré la commande **Nouveau**, clique sur son icône pour créer un nouveau document. Tux Paint affiche alors une alerte prévenant que la création d'un nouveau document effacera le dessin en cours 6. Ici, la réponse est évidente : on choisira **C'est d'accord**. Dans un autre contexte, le choix serait cependant moins évident...

## Un peu de magie !

À présent, l'ainée a la souris en main. Après avoir ébauché un dessin à l'aide du pinceau, elle découvre l'outil **Magique** et ses déclinaisons qui s'affichent dans la palette de droite 7. En quelques clics, elle va créer une pelouse, ajouter un mur de briques, un arc-en-ciel ou encore appliquer un effet de négatif ou de miroir. Vous assistez muet à la



**PRIX :** Gratuit

**ÉDITEUR :** Newbreedsoftware

**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.3

- + Une interface facile d'accès, bien pensée pour les enfants, sans être « primaire ». Des outils assez nombreux et variés. La distribution du logiciel en open source.
- Le logiciel a une logique parfois « spéciale », il faut s'y faire... Je n'ai pas trouvé le moyen d'ajouter de nouveaux tampons. L'utilitaire externe de configuration en anglais.



naissance de l'œuvre. Votre fille se débrouille toute seule, sans vous poser une seule question, et votre unique intervention sera sans doute: «*Stop, on déjeune!*»

## Gérez vos dessins

Cette fois, il n'est pas question de quitter l'application sans enregistrer. Quoiqu'il en soit, Tux Paint affiche une alerte lorsque vous fermez le programme sans avoir sauvegardé le dessin en cours. Il vous faudra donc choisir cette fois *Oui* dans la boîte de dialogue qui apparaît.

Le dessin est alors enregistré au format PNG dans un dossier créé par Tux Paint lors du tout premier lancement (Utilisateurs/ Votre\_compte\_d'utilisateur/Bibliothèque/Application\_support/Tux Paint).

De retour du déjeuner, l'aînée reprend la souris et clique sur le bouton *Ouvrir*, sans se poser de question. Tux Paint affiche alors le catalogue des dessins déjà réalisés **8**. Votre fille sélectionne son œuvre du matin pour en poursuivre la création. Le catalogue affiche en sus deux dessins au trait qui pourront être utilisés comme bases de coloriage **9**,

ainsi que deux photos **10** qui leur serviront éventuellement de points de départ à un nouveau dessin. Si vous souhaitez exploiter l'une de vos photos, commencez par la redimensionner en 800 x 600 pixels, puis enregistrez-la au format PNG dans le dossier de Tux Paint/Saved, avec les autres dessins **11**.

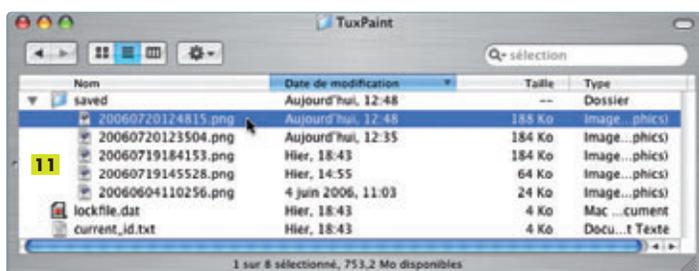
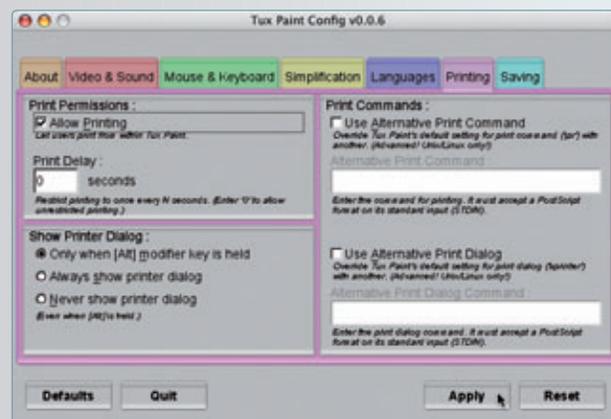
Un moment plus tard, l'aînée achève son dessin, satisfaite. Elle clique alors sur le bouton *Imprimer*. Vous vous attendez à voir s'afficher une boîte de dialogue plus ou moins conviviale, mais il n'en est rien! Tux Paint affiche une bête boîte de dialogue pour confirmer l'impression.

## En conclusion

Après deux heures de pratique, vos enfants sont ravis, autant le petit que l'aînée, chacun ayant découvert dans la rubrique *Magique* son outil de prédilection: *Arc-en-ciel* ou effet *Étincelles*... Difficile de leur arracher une critique! De mon côté, si je partage l'enthousiasme de mes deux testeurs, je le modère de quelques remarques. D'abord, la plupart des outils sont intuitifs et simples d'emploi, à l'exception de

## Petite configuration...

La configuration de Tux Paint passe par Tux Paint Config qui accompagne l'application principale. Ce logiciel, en anglais, affiche une interface à onglets. Vous y trouverez entre autres, dans la rubrique *Video & Sound*, le réglage de la taille de la fenêtre de travail et la possibilité de désactiver le bruitage (un peu agaçant à la longue); dans *Simplification*, des options de simplification des outils; dans la rubrique *Printing*, le contrôle de l'autorisation de l'impression qui vous permettra de limiter les sorties papier de vos bambins; et enfin, dans la rubrique *Saving*, la possibilité de définir un autre dossier d'enregistrement pour les dessins.



l'outil *Formes* qui nécessite une double manipulation: dessin de la forme, puis orientation, ce qui le rend difficile à manipuler pour les tout-petits. L'outil *Tampon* ne permet quant à lui que de cloner le pingouin Tux.

Du côté des boîtes de dialogue, Tux Paint affiche parfois une logique peu évidente. Enfin, la localisation par défaut du dossier d'enregistrement des dessins est assez aberrante, d'autant plus

qu'elle n'est pas documentée de façon explicite (j'ai dû effectuer une recherche sur le disque afin de localiser ce fameux dossier). Au bout du compte, Tux Paint est une application sympathique qui évite les travers bêtifiants des produits destinés aux enfants. Empressez-vous de télécharger ce logiciel. Attention, vous risquez ensuite de ne plus pouvoir utiliser votre Mac...

■ Mathieu Lavant

## TinkerTool System 1.6

## Un outil vraiment complet



Vous avez sans doute utilisé un jour l'excellent outil gratuit TinkerTool. Sa version « system » est désormais UB et offre de nombreuses nouvelles fonctions très pratiques et souvent inédites.

Pour maintenir votre Mac dans sa meilleure forme, il existe beaucoup d'outils, certains payants, d'autres gratuits comme Onyx, ToolX ou encore TinkerTool. Mais parfois, investir quelques euros dans un produit plus évolué, ça vaut le coup ! C'est le cas avec TinkerTool System du Dr Marcel Bresink. À la différence de nombreux autres outils de maintenance, simples interfaces graphiques habillant des ensembles de scripts, TinkerTool System est un « vrai » logiciel Mac OS X complet, désormais Universal Binary, et qui s'insère de façon transparente dans l'architecture de sécurité de Mac OS X.

## Gérez vos applications

Son auteur, le Dr Bresink, a réuni dans un seul logiciel des fonctions qui recouvrent tant la gestion du système que celle des utilisateurs, des applications et du réseau. Impossible de toutes les citer ici (vous pouvez obtenir la liste exhaustive sur le site Web de l'éditeur). Toutefois, cette version 1.6, en plus d'être UB, apporte de nouveaux outils vraiment intéressants, notamment dans la gestion des logiciels. La section *Applications* propose ainsi trois onglets : *Deinstalla-*

*tion Help*, *Thinning* et *Services Menu*. Dans tous les cas, vous ne travaillerez que sur une application sélectionnée et non un ensemble, ce qui ne manquera pas de vous rassurer.

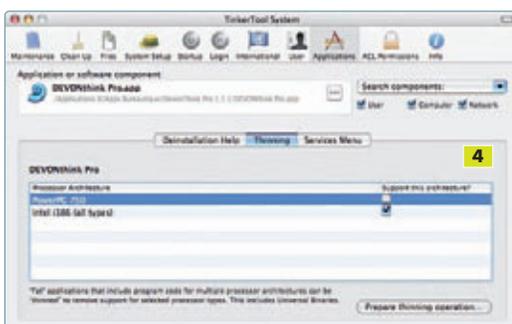
Le premier onglet permet de désinstaller avec assistance les logiciels que vous aviez installés par simples glisser-déplacer (et non via un utilitaire d'installation). Même des logiciels de ce type peuvent installer de manière invisible des fichiers divers lors de leur premier lancement.

L'assistant vous aidera à remettre la main sur l'ensemble des fichiers et composants qui appartiennent à un même logiciel et à les supprimer tous ou en partie **1**. Notez que l'assistant peut opérer sur l'ensemble des comptes d'utilisateurs et même au travers du réseau **3**. Il peut aussi vous aider à supprimer des widgets, des panneaux de préférences, des plug-in

Internet ou QuickTime... Le second onglet *Thinning* (« amaigrissement » en français) permet de gérer les codes PPC, Intel, et certains logiciels afin de réduire l'espace disque occupé **4**. Vous pouvez espérer une réduction de poids de 20 à 45 % selon le lo-



giciel et la manière dont il a été développé. Bien entendu, une application dont vous retirez, par exemple, les ressources PPC ne pourra fonctionner que sur des MacTel. Il ne sera plus Univer-



PRIX : 8,12 €

ÉDITEUR : Marcel Bresink  
Software-Systeme

CONFIGURATION : Mac OS X 10.2.3

- + L'étendue des fonctions de maintenance et des options inédites qu'on ne retrouve dans aucun autre outil de ce genre. La fiabilité du développement.
- Le logiciel est disponible en anglais et en allemand, mais pas encore en version française (alors que l'utilitaire gratuit TinkerTool, plus simple, est pour sa part localisé).

sal Binary, mais uniquement binaire Intel (l'ablation du code est irrémédiable). Vous pouvez toujours réinstaller le logiciel, bien entendu. Enfin, *Services Menu* **5** permet de gérer, logiciel par logiciel, les services exposés ou non et que vous retrouvez dans le menu *Services* de Mac OS X. Parmi les multiples autres fonctions et options, anciennes ou nouvelles, je citerai plus particulièrement la suppression (réversible) du son de démarrage, la gestion complète des langues des logiciels, la réparation des imprimantes CUPS, le paramétrage avancé de la fenêtre de login (choix des infos affichées, d'une image de fond, d'un commentaire supplémentaire...). Plus spécialement pour les administrateurs de parcs, on note un module graphique de gestion des droits ACL d'accès aux fichiers, la gestion des bases de données Spotlight, un module d'informations sur le matériel, le système et les logiciels (que je trouve mieux conçu que celui d'Apple), ainsi qu'un lecteur de logs. Bref, pour une somme modique, vous avez là une boîte à outils des plus complètes.

■ Bernard Le Du

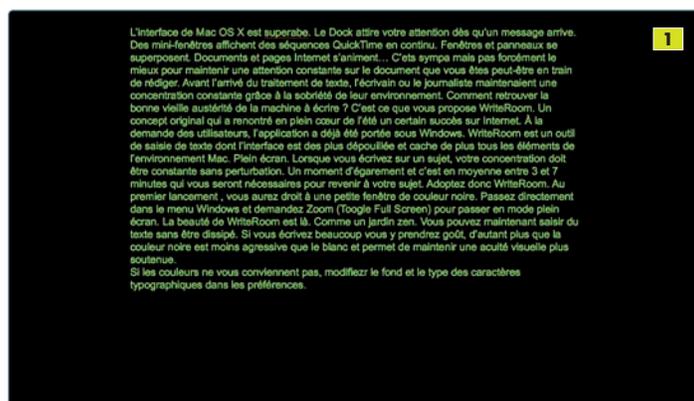
## WriteRoom 1.0

## Seul face à ma page noire...



Si pour vous écrire est un métier, voire une passion, ne vous laissez pas perturber par les événements que produisent les autres logiciels. Isolez-vous, focalisez votre attention, entrez dans la « chambre d'écriture »...

Le Dock attire notre attention dès qu'un message arrive. Des mini-séquences QuickTime s'affichent en continu. Fenêtres et panneaux se superposent tandis que les documents et pages Internet s'animent... Mac OS X, c'est bien sympa..., mais ce n'est pas forcément top pour maintenir une attention constante sur le document que vous rédigez. Concilier le confort du copier-coller et de la vérification orthographique automatique avec l'austérité d'un vieux système de saisie de l'in-



formatique d'avant Apple... c'est ce que nous propose le logiciel WriteRoom, un outil de saisie de texte dont l'interface est des plus dépouillée et qui cache tous les éléments de l'environnement Mac. En plein écran **1** !

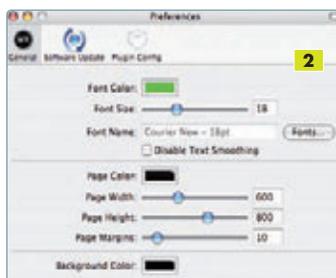
Lorsque vous écrivez, votre concentration doit être constante ; un moment de distraction et c'est en moyenne entre trois et sept minutes qui vous seront né-

cessaires pour revenir à votre sujet. Adoptez WriteRoom ! Au premier lancement, vous aurez droit à une petite fenêtre noire. Un écran de cette couleur est en effet moins agressif qu'un blanc. Et si les couleurs ne vous conviennent pas, vous les modifierez – ainsi que la police de caractères – dans les préférences **2**... Déroulez directement le menu *Windows* et demandez

*Enter Full Screen* pour passer en mode plein écran. La magie de WriteRoom opère, tel un jardin zen. Vous pouvez maintenant saisir du texte sans être distrait. Seules les erreurs orthographiques sont soulignées. Pour obtenir le menu, appuyez sur [Cmd]. Sommaire en diable !

WriteRoom a rencontré en plein cœur de l'été un certain succès sur Internet, et grâce au système de plug-in, les développeurs lui adjoindront des fonctions plus aisément. Si vous écrivez en rimes ou en prose, vous aimerez WriteRoom. Bon roman !

■ Henri-Dominique Rapin



**PRIX :** Gratuit (contribution volontaire)

**ÉDITEUR :** HogBay Software

**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.4

- + Simplicité et dépouillement de l'interface plein écran. Architecture extensible.
- Non disponible en français. Éventail fonctionnel trop limité tout de même.

**N°1 français du mac d'occasion**  
**mac OKAZ**  
solutions Macintosh et périphériques

Sarl D.S.I.M. - RCS Paris B 448698431

**Unités centrales (prix TTC)**

|                              |           |                               |       |
|------------------------------|-----------|-------------------------------|-------|
| Mac Plus, SE, SE/30          | 25 à 60 € | PM G3/350 bleu (64/8Go CD)    | 189 € |
| LC, Quadra, Performa         | 20 à 70 € | PM G4/400 (128/10Go/DVD/AGP)  | 275 € |
| PMac 6100, 6200 (16/20Go CD) | 49 €      | PM G4/450 (128/20Go/DVD)      | 290 € |
| PMac 7200/90 (16/700 CD)     | 59 €      | PM G4/733 (256/40Go/CDRW)     | 590 € |
| PMac 8100/110 (16/700 CD)    | 69 €      | PM G4/933 (256/40Go/DVD-RW)   | 790 € |
| PMac 8600/250 (64/20Go CD)   | 139 €     | PM G4/2x1,25 (256/80Combo)    | 990 € |
| PMac 9600/300 (64/40Go CD)   | 149 €     | iMac 233 (32/4Go)             | 129 € |
| PM G3/233 desktop (32/4Go)   | 89 €      | iMac 350 (128/70Go CD)        | 190 € |
| PM G3/266 desktop (64/8Go)   | 99 €      | iMac DV 400 (128/10Go/DVD)    | 239 € |
| PM G3/266 tour (128/6Go CD)  | 129 €     | iMac DV 450 (128/20Go/CDRW)   | 269 € |
| PM G3/300 tour (128/8Go CD)  | 149 €     | iMac DV 500 (128/20Go/CDRW)   | 289 € |
| PM G3/300 bleu (64/8Go CD)   | 169 €     | eMac G4/1,25 (256/80Go/Combo) | 530 € |

**PowerBook & iBook (prix TTC)**

|                             |       |                              |       |
|-----------------------------|-------|------------------------------|-------|
| PBook 1400 (16/1,30Go CD)   | 159 € | iBook G3/466 (256/10Go/DVD)  | 390 € |
| PBook 3400c (32/20Go CD)    | 190 € | PB G3/400 (128/8Go/DVD/14)   | 390 € |
| PBook G3/233 (64/4Go CD)    | 200 € | iBook G3/600 (256/20Go/DVD)  | 490 € |
| iBook G3/300 (64/3Go CD/12) | 260 € | Titan. G4/400 (256/20Go/DVD) | 620 € |

**Imprimantes & scanners (prix TTC)**

|  |       |                                |       |
|--|-------|--------------------------------|-------|
| StyleWriter II & 1200 (360dp)  | 75 €  | Laser 4/600 PS (4ppm/600dp)    | 120 € |
| Epson Stylus 740 (64bit/4USB)  | 90 €  | Laser 12/640 (12ppm/600dp/eth) | 160 € |
| Epson Photo 1290 (A3/USB)  | 220 € | Laser 16/600 (16ppm/600dp/eth) | 190 € |
| Epson Stylus 1520 (A3/ethernet)                                      | 280 € | Laser Pro 810 (20ppm/A3/eth)   | 290 € |
| <b>Epson Stylus Color 3000</b> (A2 / ethernet / RJ45 / PostScript 3) | 390 € | Scanner Agfa 600 (SCSI)        | 65 €  |
|  |       | Agfa Duoscan T1200 (SCSI)      | 139 € |

**Moniteurs (prix TTC)**

|                        |       |                                  |       |
|------------------------|-------|----------------------------------|-------|
| Apple 15" Display      | 40 €  | 21" Trinitron (bleu ou graphite) | 260 € |
| Apple 17" Trinitron    | 80 €  | 22" Iiyama Diamondtron           | 290 € |
| 19" Iiyama Diamondtron | 155 € | Nec 17" TFT (plat)               | 160 € |
| 19" & 20" Trinitron    | 180 € | Apple 22" TFT (plat)             | 890 € |

**Périphériques & pièces (prix TTC)**

|                               |      |  |
|-------------------------------|------|--|
| Graveur ext. (8x ou 16x SCSI) | 79 € | ... et de nombreux périphériques et pièces détachées : cartes ethernet, vidéo, SCSI, RAM, alimentations, disques durs, modem, onduleurs, logiciels, etc. |
| Zip 100 ext. (SCSI)           | 89 € |  |
| Jaz 1 ou 2 Go (SCSI)          | 70 € |  |
| Clavier ADB Apple             | 25 € |  |
| Souris ADB Apple              | 15 € |  |

**NOUVELLE ADRESSE :**  
9, rue Auguste Chabrières - 75015 Paris  
Vente uniquement sur rendez-vous ou par correspondance (port en sus)

**Tél : 01 48 28 39 66**  
**Fax : 01 48 28 79 21**  
**mac-okaz@wanadoo.fr**

Reprise d'anciens matériels : nous consulter

## Contactizer Pro 3.0

## Un grand organisateur

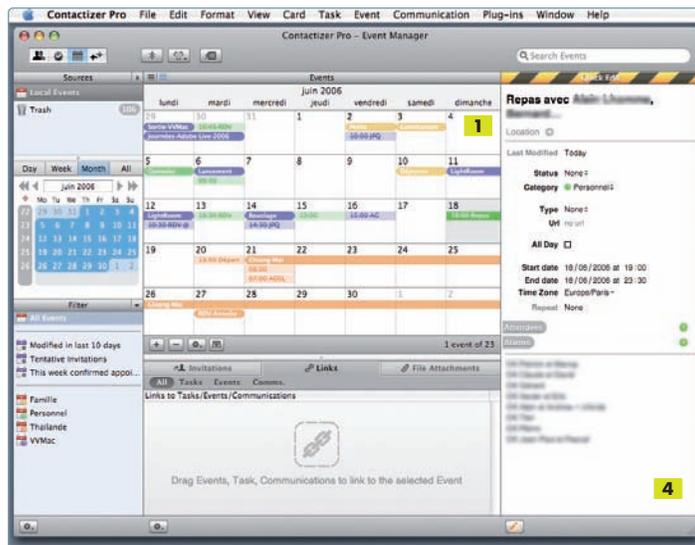


Successeur d'OD4Contact, Contactizer Pro orchestre contacts, tâches, rendez-vous et toutes vos communications (emails, chats, fax, coups de téléphone). Pour les pros qui travaillent en solo ou en petits groupes !

Mac OS X inclut Carnet d'adresses, iCal, Mail ou iChat, mais chacun de ces logiciels vit sa propre vie. Pour ce que j'en ai vu, Leopard jouera la synergie entre ces applications en mode mineur. Or, dans toute activité professionnelle, contacts, tâches à effectuer, événements et communications vont de concert. OD4Contacts était déjà très utile parce qu'il me permettait de voir précisément ce que chacun de mes contacts avait généré d'emails, conversations iChat et autres échanges. Avec la gestion du temps, le logiciel devient le vrai tableau de bord de toute mon activité. Cette version a été tellement repensée et s'enrichit de si nombreuses fonctions que le changement de nom s'avère tout à fait justifié à mes yeux.

## Les événements en plus

Contactizer Pro 3.0 offre donc un nouveau module gérant les plannings **1**, un peu à la iCal, mais avec beaucoup plus de fonctions. Par ailleurs, le module des tâches a été complètement revu. Tous deux offrent des outils très complets, impossibles à détailler dans cet article. Je dirai seulement que, dans le



module *Événements*, j'apprécie particulièrement le mode liste dans toutes les vues (jour, semaine, mois), mode que j'utilise beaucoup plus que l'affichage des agendas. Les très nombreux outils d'organisation, en particulier les catégories (très puissantes, mais cependant un peu complexes à maîtriser **2**), les groupes intelligents, les fonctions de filtrage et d'automatisation, la gestion des fuseaux horaires, etc., font de Contactizer Pro 3.0 une application très puissante. Ainsi, en fonction du type que vous attribuez éventuellement à une tâche, des actions automatiques peuvent se déclencher quand elle arrive à son terme. Cette version assure une gestion avancée des tâches récurrentes, des invitations à des événements et

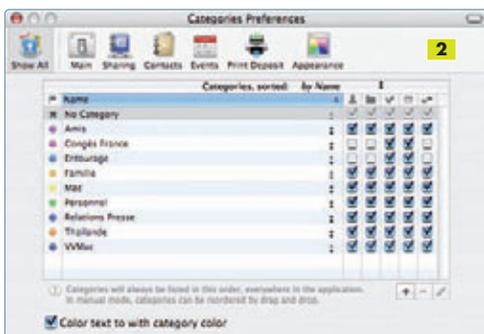
participations à des activités, ainsi que des rôles. Bien entendu, le navigateur de contacts **3** s'enrichit de deux nouveaux onglets, *Tâches* et *Événements*. Il est donc plus que jamais le poste de contrôle à partir duquel j'accède à toutes les informations contenues dans les bases de Contactizer – lequel utilise Core Data et fonctionne donc exclusivement à partir de la version Mac OS X 10.4. Je regrette seulement que dans la version 3.0, la synchronisation avec iCal ne soit pas assurée. La première fois que je le lance, Contactizer peut importer mes données d'iCal, mais ensuite les événements et tâches enregistrés dans Contactizer ne sont pas reportés dans celui-ci. Itou, les éventuels ajouts réalisés dans iCal ne sont pas envoyés vers Contactizer. Avec la sortie de Leopard l'an prochain, il sera difficile de faire l'impasse sur la synchronisation avec le nouveau service système iCal. Mais si j'ai

bien lu entre les lignes, la synchronisation iCal n'attendra pas si longtemps...

Dans tous les modules, l'édition des infos ne passe plus forcément par l'ouverture de l'éditeur multi-onglet, mais peut être réalisée directement dans la colonne *Détails* **4** (un peu comme dans Carnet d'adresses ou le tiroir d'iCal). À noter également la prise en charge de l'envoi de fax (que je n'ai pu tester, la rédaction de VVMac n'ayant plus de ligne de téléphone classique). La gestion des communications a été revue, semble-t-il, car j'ai constaté que l'accès aux emails est bien plus rapide. On peut aussi lire presque tous les messages dans l'interface de Contactizer sans recourir à Mail.

## La dimension réseau

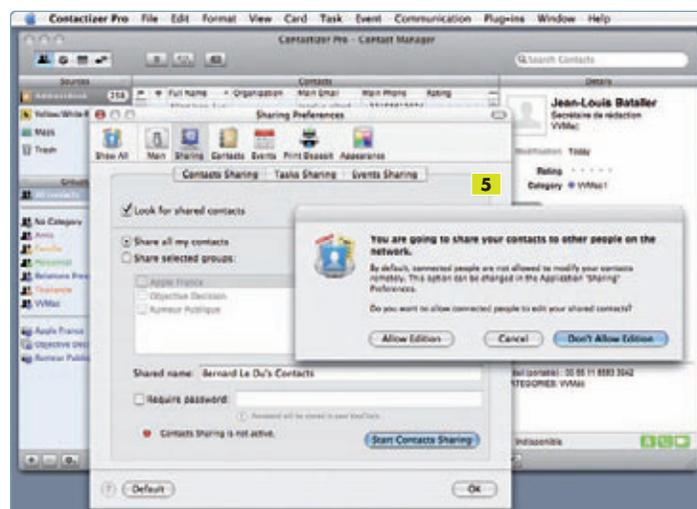
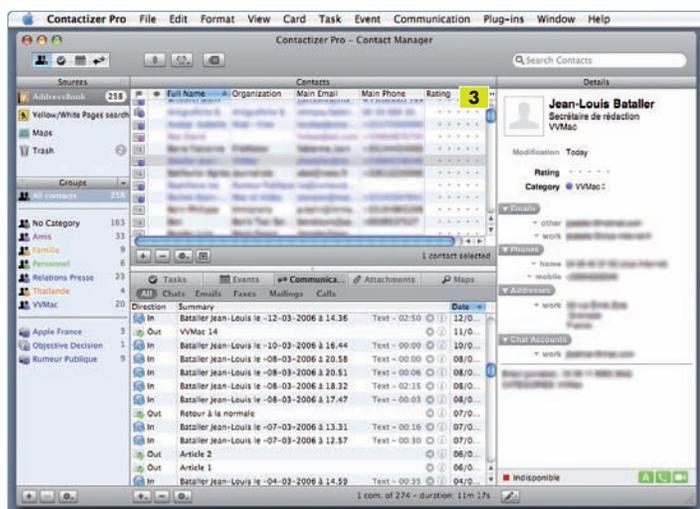
Contactizer Pro 3.0 intègre désormais sa propre architecture de partage en réseau local **5**, en lecture et écriture, sans serveur. Il s'appuie tout simplement sur la technologie Bonjour pour détecter les autres Mac du réseau sur



**PRIX :** 99 € (55 € en version standard); mise à jour depuis OD4Contact 2.5+ : 38 € (24 €)

**ÉDITEUR :** Objective Decision  
**CONFIGURATION :** Mac G4 1 GHz, 512 Mo de Ram, Mac OS X 10.4.

- + Une interface très agréable; un vrai tableau de bord; l'ajout du module Agenda; nouveaux outils d'organisation (comme les catégories); la fonction de partage réseau Bonjour (Pro).
- Quelques petits défauts d'ergonomie et certains dysfonctionnements mineurs persistaient dans la dernière version que j'ai eue en mains - pas encore localisée.



lesquels Contactizer est installé. Il peut donc être utilisé dans le cadre de petites structures, groupes de travail autonomes, cabinets médicaux, d'avocats ou d'architectes. C'est très bien fait. La colonne *Sources* liste alors les Mac actifs du réseau détectés et vous pouvez accéder à tous les modules et lire ou éditer les données... Du moins celles qui sont expressément partagées (lecture)

et dont l'édition est autorisée (lecture-écriture). Qui plus est, on peut protéger les données par mot de passe. Le système des invitations (envoi, notification, gestion des réponses...) que j'ai déjà évoqué est compatible avec le format iCalendar utilisé par iCal – mais aussi Google Calendar, par exemple. Ces invitations sont transmises par Mail. J'ai modestement participé aux

dernières phases de Beta-test de Contactizer Pro pendant l'été, et je dois dire que l'équipe a su répondre très vite pour corriger les problèmes rencontrés, et même modifier certaines fonctions dont l'ergonomie me laissait un peu dubitatif. Il faut bien, à un moment donné, figer une version pour la sortir, même s'il reste de menus problèmes en suspens. Je sais déjà que l'équipe a ses listes

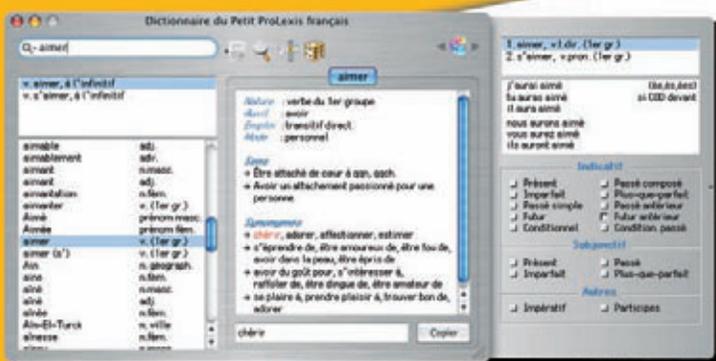
de corrections et d'ajouts pour les versions 3.01 et suivantes... Hors Entourage qui n'est commercialisé que dans le cadre de Microsoft Office pour Mac, il n'existe selon moi qu'un seul logiciel concurrent de Contactizer Pro, Daylite 3, mais ce dernier ne se synchronise toujours pas avec le Carnet d'adresses et n'est toujours pas localisé en français.

■ Bernard Le Du

## Correcteur et dictionnaire universels sur OS X et Mac Intel

- **Intégration totale**  
dans Word, Pages, AppleWorks, Mail, TextEdit et Entourage.  
Également compatible sous Os 9.2.

- **Accès universel**  
dans toutes les applications via les menus contextuels, le menu Service, le Spell Service ou le presse-papiers.



NOUVELLE VERSION 2

# Le Petit ProLexis

Compagnon de votre écriture



Stand E09

Correcteur de langue française  
Dictionnaire de définitions,  
de conjugaisons et de synonymes  
Aide aux mots croisés,  
bouquet de jeux de lettres



Éditions DIAGONAL SA  
BP 173

06903 Sophia Antipolis

Tel : 04 92 38 38 10 - Fax : 04 92 38 38 11



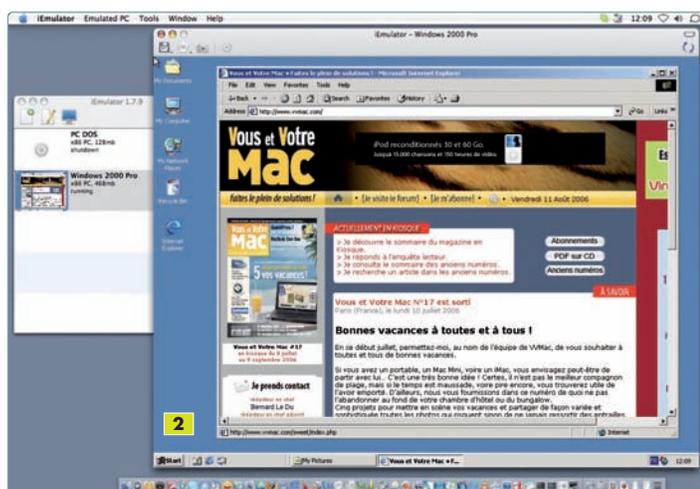
Téléchargez la démo sur [www.prolexis.com](http://www.prolexis.com)

## iEmulator 1.79

## Windows sur Mac Intel

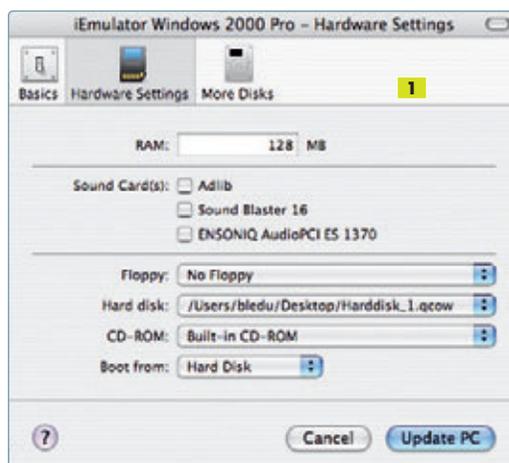
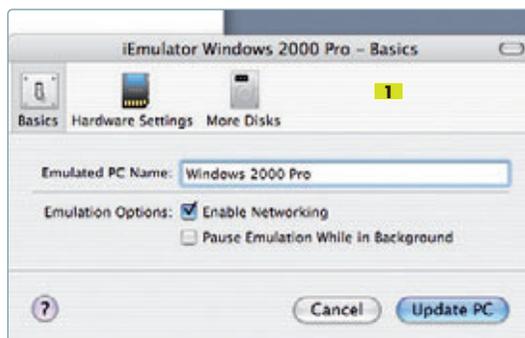


Premier des émulateurs PC connus sur Mac PPC à supporter aussi l'architecture Mac Intel, il est moins performant que Parallels, mais quatre fois moins cher et s'avère tout à fait utilisable en bureautique.



Basé sur le moteur open source QEMU, iEmulator est désormais disponible dans une version UB qui fonctionne à la fois sur Mac PPC et sur Mac Intel Core. C'est un émulateur comme on en a connu sur les « anciens » Mac, notamment Virtual PC et Guest PC. Sur plateforme PPC, iEmulator émule effectivement le hardware de base d'un vrai PC. Sur un iMac G5 2,1 GHz, il est tout juste utilisable avec un Windows 2000 Pro. Tout est vraiment lent ! Je n'ai pas comparé avec Virtual PC, mais j'ai le souvenir que ce dernier était tout de même nettement plus réactif... Mais comme VPC 7 est aban-

donné par Microsoft, iEmulator a encore toutes ses chances... C'est sur plate-forme Mac Intel qu'iEmulator est le plus séduisant. Bien qu'il ne fonctionne pas de la même manière, je ne peux que le comparer à Parallels Desktop. Ce dernier est de fait bien meilleur car il exploite les fonctions de virtualisation des processeurs Intel et se montre sensiblement plus rapide. On a l'impression d'être aux commandes d'un vrai PC, ce qui n'est pas toujours le cas avec iEmulator. De plus, Parallels Desktop offre une intégration à Mac OS X bien plus avan-



cée (même si de nombreux progrès restent à accomplir). iEmulator a pour lui l'avantage d'être très simple à mettre en route et à utiliser et de coûter quatre fois moins cher. Cela dit, attendez-vous à des fonctionnalités minimales. Cela se voit d'ailleurs dans les deux petites fenêtres de paramétrage des PC virtuels **1** : les options sont vraiment très peu nombreuses.

### Conversion des disques VPC 7 assurée

Non sans quelques difficultés, j'ai pu récupérer le fichier d'un ancien PC virtuel (avec Windows 2000 Pro) créé par une version précédente d'iEmulator (il m'a fallu ouvrir le package du PC virtuel (.qvm), en extraire le fichier du « disque dur » (.qcow) afin de le reconnecter à un nouveau PC créé avec la version 1.79). Ensuite, tout a fonctionné parfaitement **2**. J'ai également pu reconvertir une ancienne image disque VPC 7 contenant un Windows XP.

Rien ne vous empêche d'ouvrir plusieurs PC virtuels en même temps, avec chacun une version



PRIX : Env. 20 €

ÉDITEUR : iEmulator

CONFIGURATION : Mac OS X 10.3+

- + La mise en œuvre très simple ; la conversion des disques VPC 7 ; une réactivité correcte sur Mac Intel ; le support réseau.
- Pas d'interface ni de documentation (par ailleurs très bien conçue) en français ; des limitations dans l'intégration avec le Mac ; peu praticable sur G5.

différente de Windows (aucun autre système n'est supporté). Dans la pratique, l'intérêt reste limité (sauf pour quelqu'un qui effectue des tests de visualisation de sites Web, par exemple), d'autant que les performances globales des PC virtuels chutent alors rapidement.

### Réseau instantané

L'utilisation d'un PC virtuel est simple, mais on note quelques contraintes gênantes. D'abord, les bonnes choses... Le réseau fonctionne bien. J'ai pu monter dans mon Mac comme un PC distant et partager des dossiers et fichiers. L'accès à Internet est immédiat. L'impression en réseau fonctionne aussi (de même qu'avec une imprimante USB partagée). La gestion des CD est assurée à partir du lecteur ou d'une image disque montée sur le Bureau. Maintenant, les contraintes : pas de copier-coller entre les deux mondes, pas de gestion transparente de la souris, de l'USB, des écrans panoramiques d'Apple... Vous me direz que ce ne sont que détails et que ce n'est pas très grave. Mais bon, on n'achète pas ce genre de produit pour « s'amuser » (d'autant qu'il n'est justement pas question de jouer et qu'il faut en plus une licence de Windows...), mais pour travailler. Aussi le confort est-il important. Et à ce titre, iEmulator est parfois suffisant, souvent trop minimaliste.

■ Bernard Le Du

## Yep 1.1b2

# Navigateur de PDF



Fortement inspiré d'iPhoto, ce logiciel est pratique, voire ingénieux, pour gérer votre base de fichiers PDF, documents professionnels ou personnels qui « dorment » sur votre disque dur.

Tous les gestionnaires de documents, tels que Soho Notes, Yojimbo, DevonThink, Journler – et j'en passe –, gèrent les documents PDF... et même très bien. Yep apporte cependant quelque chose de plus. Au lieu de nous proposer une interface « à la Mail » comme le font tous les autres, ses concepteurs ont préféré s'inspirer d'iPhoto. Et c'est là un bon choix...

Yep ne repose pas sur une base de données des documents qu'il laisse en place sur votre disque dur, mais il les « importe » tout de même dans sa structure afin que vous puissiez les commenter et leur attribuer des mots-clés. Vous pouvez importer des PDF existants, mais aussi n'importe quel document depuis le dialogue d'impression via la com-



mande *PDF in YEP*. Vous pouvez également importer directement des documents via un scanner compatible avec Image Capture d'Apple – sinon, il faudra les scanner normalement, puis placer les fichiers ainsi obtenus dans

Yep Documents > Pending Documents afin que Yep puisse les gérer automatiquement).

Une fois les documents dans la bibliothèque, vous les organisez dans des collections, les visualisez tous en vignettes (avec une



**PRIX :** La version finale sera commercialisée à 49 \$

**ÉDITEUR :** Ironic Software

**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.4+

- + Un bon concept; une interface simple et soignée; des outils bien adaptés; un bon système de mots-clés et de recherche.
- Pas de version française pour l'instant; les fonctions de visualisation des PDF sont encore trop limitées; quelques dysfonctionnements mineurs de jeunesse; un peu trop cher.

fonction de loupe très pratique (1), ou un par un en plein écran avec des fonctions basiques de consultation, mais suffisantes pour ne pas passer par un lecteur externe. Grâce à une fonction d'attribution de mots-clés, vous structurez votre base documentaire et effectuez des recherches. La colonne *Tags* affiche les mots-clés les plus utilisés; leur taille dénote leur niveau d'utilisation (2). Yep était encore en version Beta lors du test, mais il promet. Hélas un peu trop cher. ■ **Bernard Le Du**

## Bottin

Voici les adresses Web de produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée – les éditeurs modifient souvent leurs pages –, interrogez des services comme [versiontracker.com](http://versiontracker.com), [macupdate.com](http://macupdate.com) ou [frtracker.com](http://frtracker.com).

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

### Trucs & astuces/Trouvailles

|                 |   |
|-----------------|---|
| Amnesty Singles | <a href="http://www.mesadynamics.com/amnesty_singles.htm">www.mesadynamics.com/amnesty_singles.htm</a>  |
| FolderGlance    | <a href="http://home.online.no/~stoedle/YLS/#Download">http://home.online.no/~stoedle/YLS/#Download</a> |
| KeepAnEye       | <a href="http://www.daedale.com/products/keepaneye/">www.daedale.com/products/keepaneye/</a>            |
| Lab Tick        | <a href="http://labtick.proculo.de/">http://labtick.proculo.de/</a>                                     |
| TrimTheFat      | <a href="http://homepage.mac.com/gweston">http://homepage.mac.com/gweston</a>                           |
| Xiafunge        | <a href="http://www.limit-point.com/Utilities.html">www.limit-point.com/Utilities.html</a>              |

### Prises en main

|                    |  |
|--------------------|--|
| Apple Mighty Mouse | <a href="http://www.apple.com/fr/">www.apple.com/fr/</a>   |
| Contactizer Pro    | <a href="http://www.objective-decision.com/fr/">www.objective-decision.com/fr/</a>                       |
| FileMaker Pro      | <a href="http://www.filemaker.fr/products/fmp/">www.filemaker.fr/products/fmp/</a>                       |
| iEmulator          | <a href="http://www.iemulator.com/">www.iemulator.com/</a>   |
| Journler           | <a href="http://journler.phildow.net/">http://journler.phildow.net/</a>                                  |
| Mac Journal        | <a href="http://www.marinersoftware.com">www.marinersoftware.com</a>                                     |
| MediaCentral       | <a href="http://www.equinix.com/fr/products/mediacentral">www.equinix.com/fr/products/mediacentral</a>   |
| TinkerTool System  | <a href="http://www.bresink.com/osx/TinkerToolSys.html">www.bresink.com/osx/TinkerToolSys.html</a>       |
| Tux Paint          | <a href="http://www.newbreedsoftware.com/tuxpaint">www.newbreedsoftware.com/tuxpaint</a>                 |
| WriteRoom          | <a href="http://www.hogbayssoftware.com/product/writeroom">www.hogbayssoftware.com/product/writeroom</a> |
| YEP                | <a href="http://www.yepsoftware.com">www.yepsoftware.com</a>   |

### Signez vos emails avec un certificat

|                    |  |
|--------------------|--|
| Certinomis         | <a href="http://www.certinomis.com/">www.certinomis.com/</a>       |
| Certigrefre        | <a href="http://www.certigrefre.fr">www.certigrefre.fr</a>         |
| Chambersign France | <a href="http://www.chambersign.tm.fr/">www.chambersign.tm.fr/</a> |

|                        |  |
|------------------------|--|
| British Telecoms Group | <a href="http://www.btplc.com">www.btplc.com</a>             |
| GlobalSign             | <a href="http://www.globalsign.net">www.globalsign.net</a>   |
| RSA Data Security      | <a href="http://www.rsasecurity.com">www.rsasecurity.com</a> |
| Thawte                 | <a href="http://www.thawte.com">www.thawte.com</a>           |
| VeriSign               | <a href="http://www.verisign.com">www.verisign.com</a>       |

### Effets Core Image

|             |  |
|-------------|--|
| ImageTricks | <a href="http://www.belightsoft.com">www.belightsoft.com</a> |
|-------------|--|

### Générateurs d'images

|              |   |
|--------------|---|
| Artmatic     | <a href="http://www.uisoftware.com">www.uisoftware.com</a>            |
| Evolotron    | <a href="http://www.versiontracker.com">www.versiontracker.com</a>    |
| Image Tricks | <a href="http://www.belightsoft.com">www.belightsoft.com</a>          |
| QT3.3        | <a href="http://naranja.umh.es/~atg/">http://naranja.umh.es/~atg/</a> |
| Synthimax    | <a href="http://www.synthimax.com">www.synthimax.com</a>              |

### Multi-presse-papiers

|           |   |
|-----------|---|
| CopyPaste | <a href="http://scriptsoftware.com/coppypaste/">http://scriptsoftware.com/coppypaste/</a> |
| iClip     | <a href="http://inventive.us/iClip/">http://inventive.us/iClip/</a>                       |

### Activez votre SMTP

|                 |  |
|-----------------|--|
| PostFix Enabler | <a href="http://www.cutedgesystems.com/">www.cutedgesystems.com/</a>                             |
| RapidoSMTP      | <a href="http://www.app4mac.com/french/freewares.html">www.app4mac.com/french/freewares.html</a> |

### Les secrets de root et sudo

|         |  |
|---------|--|
| Chalaut | <a href="http://www.limit-point.com/Utilities.html">www.limit-point.com/Utilities.html</a> |
|---------|--|

## FileMaker Pro 8.5 Advanced

## Ouverture sur le Web



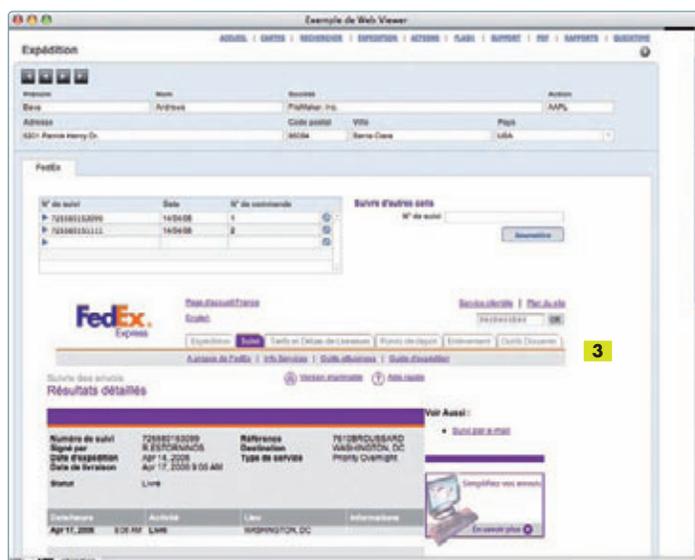
Cette nouvelle version n'est pas une « grande » mise à jour. Outre les corrections de bogues, on note quatre nouveautés. Deux seulement, notamment le Web Viewer, présentent un intérêt général.

La première nouveauté de cette version 8.5 est le portage en code natif sur les Mac dotés d'un processeur Intel. FileMaker 8.5 est donc livré au format Universal Binary **1**.

## Compilé Intel

Les gains en vitesse sont très dépendants des fonctions. Selon les tests de FileMaker, la fonction *Ajout* gagne près de 100 % sur Intel par rapport à un G5, d'autres fonctions entre 20 et 50 %. En fait, il n'est pas très facile de vérifier des gains en vitesse. Seuls les utilisateurs de très grosses bases de données qui intègrent de nombreux calculs devraient voir des changements significatifs. De plus, si vous possédez un G4 ou un G5 (soit certainement plus de 95 % du parc), vous n'aurez rien à attendre en terme d'amélioration des performances.

En revanche, la taille du logiciel passe allègrement de 130 Mo à 210 Mo pour la version Advan-



ced, ce à cause de la présence des deux versions de codes. Le *Learning Center* **2** n'est pas vraiment une fonction, juste un autre moyen d'accéder directement à toute une masse d'informations sur le site Internet de FileMaker. FileMaker Pro a intégré l'accès à ce centre dans son menu *Aide*, mais en fait cela ouvre vo-

tre navigateur Web sur la page [www.filemaker.fr/eight\\_five/learning/](http://www.filemaker.fr/eight_five/learning/) que tout le monde peut consulter directement... Cette « nouveauté » tient donc véritablement du gadget. Les développeurs de FileMaker contrôlent désormais plus facilement les objets auxquels ils peuvent donner un nom, ce qui per-

met de les atteindre directement par script. Ils peuvent également en connaître toutes les caractéristiques et se servir de ces dernières pour affiner leur position, par exemple...

## Un vrai plus pour les développeurs

Dans FileMaker, cet objet peut être un onglet, un bouton, une fenêtre, un champ... Pour faire simple, tout élément que l'on utilise pour créer un modèle. On pense donc immédiatement à une application possible de cette nouveauté: afficher directement une fenêtre et se placer tout de suite dans le bon onglet. En se « torturant » un peu, il était bien évidemment possible de procéder ainsi dans FileMaker. Maintenant, c'est directement un ensemble de fonctions qui sera placée dans un script.

La seconde véritable nouveauté de cette nouvelle version 8.5 se



**PRIX:** FileMaker Pro 8.5 à 417€ (mise à jour à partir de 99€)

FileMaker Advanced 8.5 à 597€ (mise à jour à partir de 99€)

**ÉDITEUR:** FileMaker Inc.

**CONFIGURATION:** Mac OS X 10.3.9 pour PPC, 10.4.5 pour Intel

- + La disponibilité du logiciel en version UB et, surtout, le Web Viewer qui constitue la réelle nouveauté de la 8.5.
- La note donnée ici ne porte pas sur FileMaker Pro, mais sur l'intérêt de cette mise à jour. Si vous n'avez pas de processeur Intel, la mise à jour pour le seul Web Viewer vaut-elle vraiment le coup? Il y aura certainement plus de mises à jour de 6 ou de 7 en 8.5, histoire de faire le grand saut, que de 8 en 8.5. Attention, certaines mises à jour ont une date limite (20 décembre 2006)

nomme Web Viewer. Sous ce nom se cache une astuce qui, bien utilisée, devrait modifier profondément le développement et l'utilisation des bases de données.

### Le Web en direct

Avant la version 8.5, toutes les données devaient se trouver dans la base. Ainsi, si je crée un catalogue d'objets, toutes mes photos, mes descriptifs en PDF, etc., doivent être intégrés. Avec la 8.5, c'est fini: la base va donner un accès à un site Web, en pointant sur la bonne page, et afficher la page du site dans l'interface de FileMaker comme s'il s'agissait d'un champ dynamique connecté automatiquement à Internet. Dans mon exemple, les photos, les documents en PDF, les caractéristiques détaillées ne se trouvent plus dans la base, mais sur un site Web qui sera mis à jour plus facilement. La base ne fait que pointer de manière transparente sur la bonne information.

La mise à jour de ces données ne s'effectue donc pas dans la base elle-même, mais sur le site Web. Dans cet exemple, vous maîtrisez la base et le site Web, mais ce n'est pas obligatoire. Votre base peut très bien pointer sur des données fournies par d'autres **3 4**.

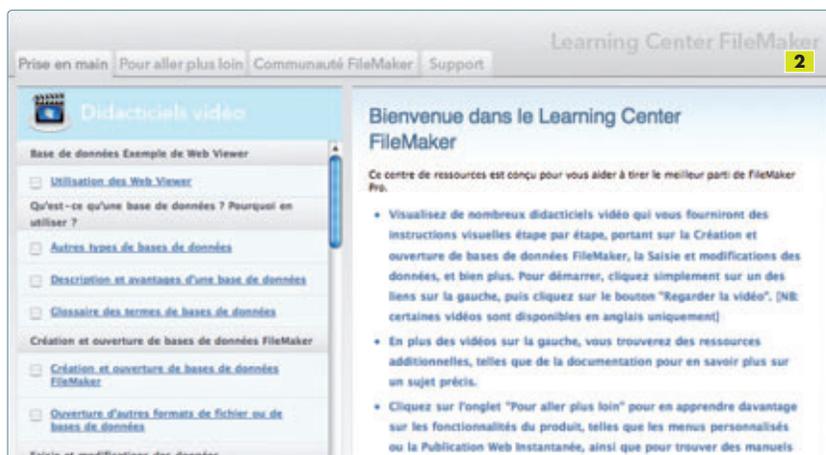
Par exemple, votre base gère des actions et pointe sur les cours en direct fournis par un site d'information boursière. On peut ainsi imaginer beaucoup de nouvelles applications qui iront chercher de l'information dans des pages partout sur Internet. On peut aussi se servir de fonctions fournies par certains sites comme, par exemple, l'affichage d'une carte, l'état de suivi d'un colis, la gestion de ses comptes... Toutes

ces informations seront réintégrées dans l'interface de FileMaker, évitant ainsi à l'utilisateur de naviguer continuellement entre la base et un navigateur.

Le gros avantage du Web Viewer pour le développeur est de fournir une application qui regroupe dans la même interface des données statiques (celles de la base) et des données dynamiques (celles du Web).

Reste que sortir une « nouvelle version » pour si peu de réelles nouveautés, était-ce bien raisonnable ? Beaucoup attendront sans doute la version 9.

On retrouve la même gamme que pour la version 8 avec les versions Pro, Advanced et Server. Quant aux mises à jour, les prix varient selon l'ancienneté de la version et la licence dont vous disposez actuellement. ■ Alain Lalisse



## Mon Mac & Moi

Venez découvrir sur le stand A22 d'Apple Expo notre prochaine parution consacrée aux Podcasts

**iLife '06** (Réf. 3M/031S) 17,50 € (372 pages)

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

**.Mac** (Réf. 3M/030) 8,50 € (100 pages)

Publiez vos pages Web, synchronisez vos contacts et vos calendriers, consultez votre courrier où que vous soyez, stockez et partagez vos fichiers sur Internet, sauvegardez vos documents, créez vos groupes d'échanges, etc. Apple vous propose d'essayer gratuitement .Mac pendant 60 jours !

Vous rêvez de maîtriser  
l'univers Macintosh...  
Rien de plus facile !

- 15 numéros tout en couleurs
- Simples et agréables à lire
- Un format pratique (A5)
- Un point de vente près de chez vous
- Un site Internet pour vous informer

À lire sans modération...

[www.monmacetmoi.com](http://www.monmacetmoi.com)



Découvrez une collection  
passionnante et enrichissante

Prix de vente de 6 à 17,50 € TTC

**Agnosys**  
Centre de  
Formation Agréé

Journler 2.02



**PRIX :** Freeware (contribution volontaire bienvenue)  
**ÉDITEUR :** Philip Dow  
**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.4

# Documents dynamiques!

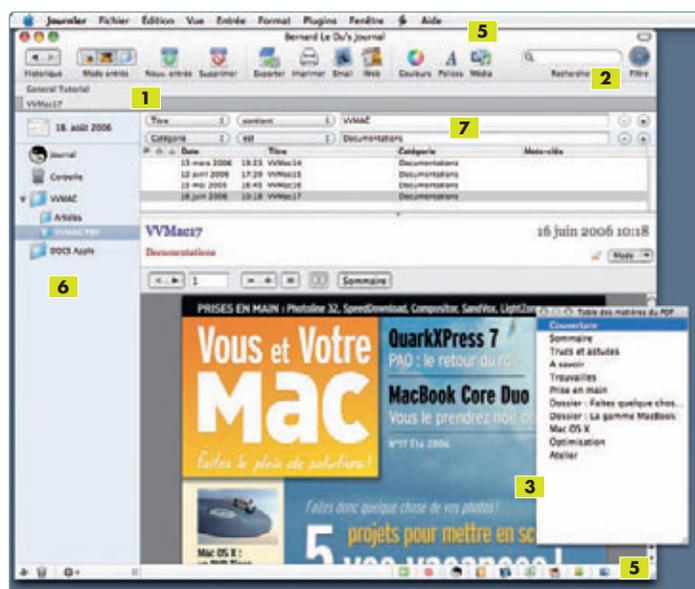


Dans le même esprit que DevonThink ou Soho Notes, Journler est un puissant gestionnaire de documents de toutes sortes. Élégant, en français, mais pas forcément simple à maîtriser, c'est un freeware!

De nombreux métiers impliquent de jongler avec beaucoup de documents variés : notes, textes, PDF, images, liens Internet, courriers, enregistrements téléphoniques ou iChat... J'ai beau avoir fait le choix de Soho Notes (après avoir longtemps utilisé DevonThink) – et je m'y tiens pour l'heure –, je suis sans cesse à l'affût d'autres produits de gestion de documents. J'ai ainsi découvert sur Internet, en plein mois d'août, un produit élégant et puissant, et qui plus est gratuit : Journler 2 (une contribution volontaire de 20 \$ est suggérée, et il les vaut).

## Bien intégré à Mac OS X

L'interface de Journler est celle de la plupart des logiciels de cette catégorie. Il offre la consultation par onglets de plusieurs entrées, une intégration poussée avec iLife (photos, musiques, séquences), et avec l'application iWeb en sortie. Il supporte



AppleScript, Spotlight, le Carnet d'adresses, les favoris de Safari et gère également l'enregistrement vocal en MP3 et vidéo (en H.264 ou MPeg-4) ! Dans Journler, une entrée, cela peut être une note texte, un document

PDF existant, simplement une liste de liens ou encore un ensemble d'éléments variés. Elle peut contenir du texte (le logiciel intègre TextEdit) et des références à des fichiers externes stockés sur votre disque dur. Une entrée peut également être un fichier qui aura été importé dans la base de données en tant que tel.

## Une large ouverture

Le logiciel Journler, très accueillant, accepte un grand nombre de formats. Vous pouvez bien entendu créer des liens entre les différentes entrées. Journler est d'abord un journal, le classement de base des entrées est donc chronologique, mais dans les faits, vous créez des dossiers, sous-dossiers et dossiers intelligents comme vous le voulez. Même des dossiers intelligents « fils » qui héritent des règles du dossier intelligent « père » ! Vous le voyez, les outils pour structurer toutes vos informations sont

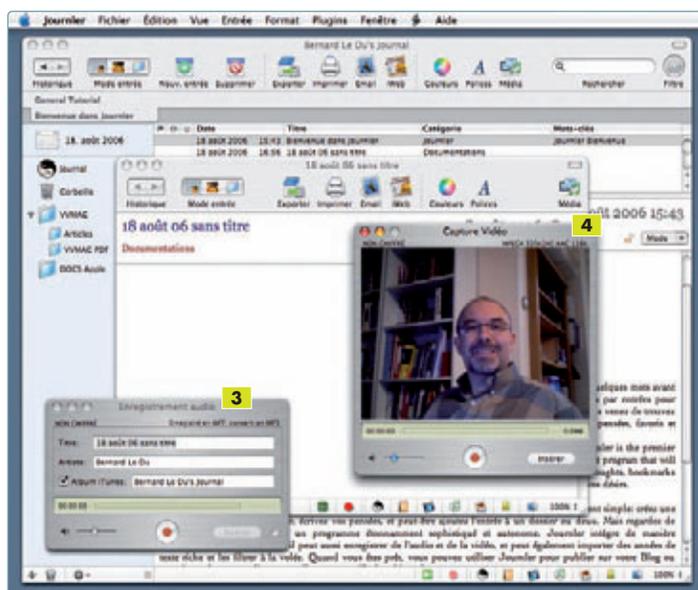
- + Une interface soignée et en français; une excellente intégration Mac OS X/iLife; très large éventail de fonctions, certaines inédites; compatibilité avec de nombreux formats de fichiers; des fonctions de recherche puissantes...
- Pas de documentation, il faut passer par l'aide en ligne complète et bien faite, mais en anglais. Or, le logiciel est tout de même très riche et donc complexe à maîtriser...

bel et bien présents. La visualisation des documents passe par trois modes d'affichage dans la fenêtre de Journler.

Le mode *Entrée* permet de voir votre note en tant que telle et ses éventuels différents composants sous forme de liens. Le mode *Média*, lui, affiche justement ces éléments: une image, un lien externe vers une page Web...

Comme Journler utilise bien les ressources de Mac OS X, cette fenêtre *Média* vous permet aussi bien d'afficher des images et des vidéos que de feuilleter des PDF ou encore naviguer sur des sites Web. Enfin, le mode *Ressources* est très utile pour lister et obtenir des infos détaillées sur les éléments composants d'une note (texte, alias, fichiers...) et les afficher dans le mode *Média*. Une fonction de recherche est intégrée, qui ressemble beaucoup à celle du Finder de Tiger, mais les arguments utilisables dans une requête sont cependant peu nombreux. L'export des entrées est bien entendu possible dans de nombreux formats de fichiers: .doc, .pdf, .rtf, .rtfd...

Bref, Journler est à mon avis un très bon logiciel Mac OS X, à découvrir si vous vous confrontez à une problématique de gestion de documents. ■ Bernard Le Du



VPC : 0 890 655 656\* / FAX : 0 890 809 109\*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

# MacWay expo 12 jours de prix incroyables !

www.macway.com

MacWay expo, l'évènement promo du monde mac depuis 3 ans, se surpasse et vous offre des PRIX JAMAIS VUS du 12 au 24 septembre.

- **PORT GRATUIT** en France métropolitaine, ou fortement réduit pour l'étranger, sur une majorité de produits du 12 au 16 septembre.
- **LES PRIX LES PLUS BAS DU MARCHÉ** réajustés en permanence, du 12 au 24 septembre 2006.
- **Un effectif renforcé à la boutique de Paris et en vente par correspondance pour un service client d'exception et souriant !**

## En direct sur MacWay.com

Le meilleur moyen de suivre la MacWay expo en temps réel. Pensez à vous inscrire à la mailing-list pour ne pas en perdre une miette.

## En vente par correspondance ou dans nos magasins

Boutique, Web, VPC, les prix "MacWay expo" sont partout et pour tous dans le monde entier. MacWay VPC : BP CS 82268 - 67454 Mundolsheim Cedex - 0 890 655 656\* - lundi au vendredi 9h-19h. MacWay Paris : 39 rue Lafayette 75009 Paris - Métro : Le Peletier (à 5 min de l'Opéra) Heures d'ouverture spéciale MacWay expo : du lundi au samedi 10-19h non stop. MacWay Vendenheim : 1 rue Transversale C Parc Commercial Nord 67550 Vendenheim Heures d'ouverture : du lundi au vendredi 9 à 12h - 14h à 19h.

## SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !

COMBO :  
FireWire & USB 2.0



Dispo en  
750Go

La gamme SilverDrive que vous appréciez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuse pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

OFFERTS  
back by  
EMC dantz  
Retrospect

SilverTouch 250Go  
Combo 7200t 8Mo

135€ TTC  
112,88€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 84€ sur www.macway.com...

## AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !

Dispo en  
160 Go  
5400t/min



Le choix  
SVM Mac

Recommandé par  
univers Mac

LE CHOIX  
PC Achat

"Le plus fin (13mm d'épaisseur) et le plus léger (170g) de notre sélection."

SVM Mac 05/05

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste."

Univers Mac 05/05

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces."

PC Achat 04/05

OFFERTS  
back by  
EMC dantz  
Retrospect

- Très compact : 76x13x130 mm
- Très léger : 170g
- 2 ports FireWire 400, 1 port USB 2.0 (sur modèles combo)
- Auto-alimenté

- Boîtier en Aluminium très design
- Meilleure électronique et disques durs
- Livré avec étui
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

AluSlim 120Go 5400t 8Mo  
Combo FireWire & USB 2

179€ TTC  
149,66€ HT

> De 40 à 160Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 79€ sur www.macway.com...

## SilverDrive 3 Ti : Triple interface ultra-rapide !

LE CHOIX  
SVM Mac

"Pour : finition, compacité, prix"  
SVM Mac 11/05



Dispo en  
750Go

Le SilverDrive Ti c'est toutes les qualités du design des SilverDrive 3 à la vitesse du FireWire 800.

Equipé de 2 ports FireWire 800 et Usb 2.0, il dispose aussi d'un port FireWire 400 standard qui facilite son emploi avec les machines ne disposant pas du FireWire 800. Un aspect universel encore amélioré puisque la connectique USB 2.0 est au format standard et non pas mini-usb.

- Ultra-rapide, jusqu'à 80Mo/s
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire 800, 1 port FireWire 400 et 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Bootable sur Mac
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- MacDrive 6 et Retrospect Express
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac
- Tous les câbles sont fournis

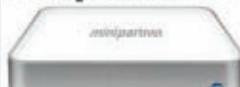
OFFERTS  
back by  
EMC dantz  
Retrospect

SilverDrive 3 Ti  
320Go 7200t 8Mo

199€ TTC  
166,39€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 134€ sur www.macway.com...

## minipartner : le compagnon du Mac mini !



SVM Mac  
Recommandé par  
univers Mac

"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple."  
SVM Mac 09/05



Recommandé par  
univers Mac

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..."  
Univers Mac 09/05

Dispo en 750Go

- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200t/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et bootable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (et 1.1)
- Absence de ventilateur : silence.

- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

minipartner 500Go  
7200t 8Mo

299€ TTC  
250,00€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 104€ sur www.macway.com...

## SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !



le meilleur  
svm

"Le meilleur rapport qualité/prix"

"...prix dérisoire du gigaoctet de stockage..."

"...parfait pour abriter une collection de MP3 ou de DivX"

"Le design...est très réussi : le boîtier métallique, digne des meilleurs modèles..."

"...très silencieux..."

SVM 02/06

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix.

Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)

Dispo en  
750Go

- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

SilverDrive 3 250Go  
USB 2.0 7200t 8Mo

99€ TTC  
82,78€ HT

> De 80 à 750Go en USB 2.0, à partir de 74€ sur www.macway.com...

## La mémoire certifiée Mac à prix\* canon !

SODIMM 512Mo PC 133  
iBK G3, PB Ti, iMac G4 7/800  
86,96€ HT 104€ TTC

1Go DDR2 PC2-4200  
New PowerBook G4  
74,41€ HT 89€ TTC

1Go DDR2 PC2-5300  
iMac & Mac mini intel, MacBooks  
91,14€ HT 109€ TTC

SDRAM 512Mo  
PC 133  
G4 AGP, iMac II, eMac  
74,41€ HT 89€ TTC

DDR2 PC2-4200  
New G5, new iMac G5  
37,62€ HT 45€ TTC

SDRAM 1Go  
DDR 3200  
G5, iMac G5, Mini  
82,78€ HT 99€ TTC

DDR2 PC2-4200  
New G5, new iMac G5  
74,41€ HT 89€ TTC

SDRAM DDR2 2Go  
New G5, new iMac G5  
166,39€ HT 199€ TTC

## DANE-ELEC La mémoire garantie 10 ans !

SODIMM DDR 2700 1Go  
PWB Alu, iBook G4  
116,22€ HT 139€ TTC

DDR2 PC2-4200 1Go  
New PowerBook G4  
116,22€ HT 139€ TTC

DDR2 PC2-5300 1Go  
iMac & Mac mini intel, MacBooks  
103,68€ HT 124€ TTC

SDRAM DDR 3200  
G5, iMac G5, Mini  
512Mo 1Go  
59€ TTC 49,33€ HT 91,14€ HT

DDR2 PC2-4200 1Go  
New G5, new iMac G5  
119€ TTC 99,50€ HT

FB-DIMM ECC  
DDR 5300 Mac Pro  
Avec radiateur  
512Mo 114€ TTC  
95,32€ HT

1Go 219€ TTC 183,11€ HT

2Go 499€ TTC 417,22€ HT

> Retrouvez toutes les mémoires Mac sur www.macway.com... \*Prix soumis à variations

MACWAY VPC - Boîte Postale : CS 82268-67454 Mundolsheim Cedex-0 890 655 656 (\*0,15€/min)-lundi au vendredi 9h à 19h  
MACWAY BOUTIQUE - 1, rue Transversale C Parc Commercial Nord 67550 Vendenheim - lundi au vendredi 9 à 12h - 14h à 19h  
MACWAY BOUTIQUE PARIS - 39, rue Lafayette 75009 Paris - Métro : Le Peletier (5 min de l'Opéra) - mardi au samedi 10 à 19h

# Écrire comme sur le sable

Les vacances sont à peine terminées que vous regrettez déjà les moments passés sur la plage à écrire dans le sable, puis à attendre que la marée ne vienne effacer ces éphémères messages. Vous aviez d'ailleurs produit de jolis résultats que vous n'avez pas immortalisés. Par précaution, vous aviez laissé votre appareil photo à l'hôtel... Dans cet atelier, je vous propose donc de ressusciter ces inscriptions à l'aide de Photoshop Elements ou de Photoshop, en partant d'une simple photo de plage.

■ Mathieu Lavant

Réalisé avec  
Adobe Photoshop  
Elements 3 ou 4



**P**our créer cette fausse inscription, il convient d'utiliser trois calques : le calque d'arrière-plan (celui de la photo de départ), une copie de ce calque et un calque de texte. Avant de commencer, nous allons réaliser la copie du calque de fond. Après avoir ouvert la photo de départ, on convertit le calque d'arrière-plan en calque ordinaire en double-cliquant sur sa vignette

dans la palette *Calques*. Cette opération affiche la boîte de dialogue *Nouveau calque* que l'on valide avec ses réglages par défaut. On sélectionne ensuite ce calque et on le glisse sur l'icône *Nouveau calque* dans la partie supérieure de la *Palette Calques* : Photoshop Elements génère alors une copie du calque qui vient s'afficher au-dessus du calque original.

## ① Création de l'inscription

Première étape, créez l'inscription à l'aide d'un calque de texte, puis ajustez sa perspective afin de l'intégrer au décor. Enfin, retouchez-la de manière à lui donner un aspect plus « naturel ».

On choisit l'outil *Texte* et, dans la barre d'options, on sélectionne une police qui se rapproche d'une écriture manuelle. Ici, j'ai utilisé la police *Curlz MT*. On fixe ensuite

le corps du texte autour de 140 points. On sélectionne une couleur quelconque et on saisit notre texte. Photoshop Elements génère un calque de texte qui vient s'afficher en haut de la pile de calques ■. Le texte s'affiche dans le décor...

Après avoir sélectionné ce nouveau calque de texte, on va dans le menu *Calque* pour demander *Simplifier*. Cette commande pixelise le calque de texte et va nous per-



mettre d'appliquer un effet de perspective à l'inscription avant de la retoucher manuellement. Bien entendu, après pixelisation le calque de texte n'est plus éditable. Évitez donc la faute d'orthographe !

Pour procéder à la mise en perspective de l'inscription, on déroule le menu *Image* pour choisir *Transformation > Perspective*. Photoshop Elements affiche alors autour du texte un rectangle de transformation muni de huit poignées. On effectue alors un cliquer-glissement avec une des poignées d'angle supérieur de manière à déformer notre texte et on ajuste éventuellement la perspective à l'aide de la poignée centrale, située sur le côté haut du rectangle. Voilà, l'inscription est désormais mise en perspective **2** !

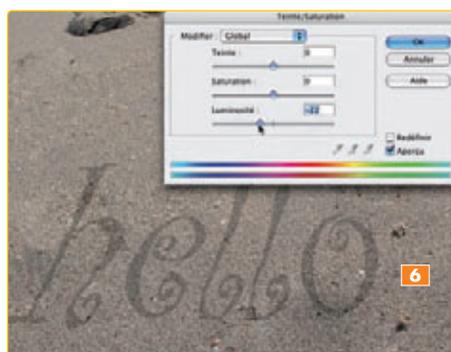


## ② Travail sur le sable

Dans cette seconde et dernière étape, on génère l'inscription dans le sable à partir de la sélection que l'on vient de charger, puis on peaufine un peu le rendu grâce aux styles et aux effets de calque.

D'abord, supprimez le contenu de la sélection en tapant la touche *[Suppr]*, puis faites *[Cmd-D]* pour effacer le contour de sélection. Activez ensuite le *calque Sable* d'arrière-plan et faites *Accentuation > Régler la couleur > Teinte/saturation*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, déplacez le curseur *Luminosité* vers la gauche. La réduction de la luminosité sur le calque d'arrière-plan fait apparaître l'inscription **6**.

Revenez sur le calque de premier plan pour ajouter un effet d'ombre portée. Affichez la palette *Styles et effets*, et dans le menu local de gauche, sélectionnez *Styles de calque*, et dans le menu local de droite, *Ombre portée*. Optez pour le style *Forte* **7**. On obtient ainsi un bel effet de relief. Enregistrez, c'est fini !

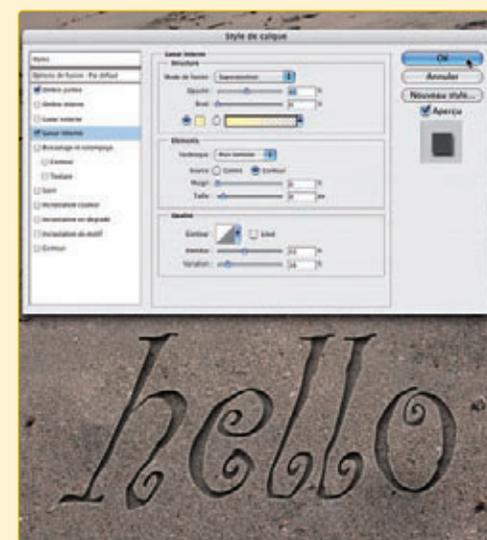


Le résultat vous convient ? Très bien, validez la déformation avec la touche *[Entrée]*. Reste à retoucher l'inscription pour lui ôter son aspect par trop mécanique. Pour ce faire, on utilisera l'outil *Doigt* (c'est une déclinaison de l'outil *Goutte d'eau*). Dans la barre d'options, réglez les paramètres de l'outil avec une taille de brosse légèrement inférieure à l'épaisseur des caractères de l'inscription et l'intensité de l'outil à 50 % **3**.

De retour sur l'image de travail, on déforme le contour des caractères en jouant avec l'outil *Doigt*, en petites touches successives **4**. Une fois le texte retouché, on se place dans la palette *Calques* et d'un *[Cmd-clic]* sur la vignette du calque de texte, on récupère sa sélection. On active le calque *Sable* de premier plan et on masque le calque de texte en cliquant sur l'icône *Ceil* située à gauche de sa vignette **5**. Maintenant, la sélection du calque de texte est chargée sur le premier *calque Sable*. Reste à le faire apparaître...

## Le petit « plus » de Photoshop

Si vous disposez de Photoshop, vous pourrez améliorer l'effet avec les styles de calque. Contrairement à Photoshop Elements, Photoshop propose des styles de calque entièrement paramétrables. Dans la partie inférieure de la palette *Calques*, déroulez le menu local *Styles de calque*, sélectionnez le style *Lueur interne* et paramétrez-le avec les réglages ci-dessous. Avant de valider, cochez le style *Biseautage et Estampage > Contour*.



# Mille et un diaporamas

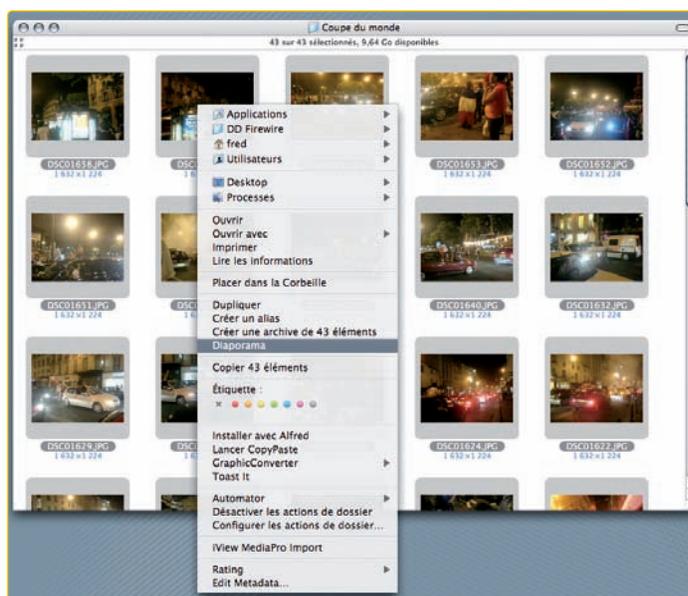
Démonstrateurs, photographes et tous les utilisateurs qui passent en revue leurs photos à la maison apprécient d'avoir une fonction diaporama facile et rapide à mettre en œuvre. Longtemps, il nous a fallu recourir à de petits utilitaires tiers. Avec Tiger, nous pouvons désormais lancer au vol un diaporama depuis le Finder, Aperçu, Spotlight et même Mail pour des images jointes à un message électronique. À utiliser sans réserve!

■ Frédéric Blaison

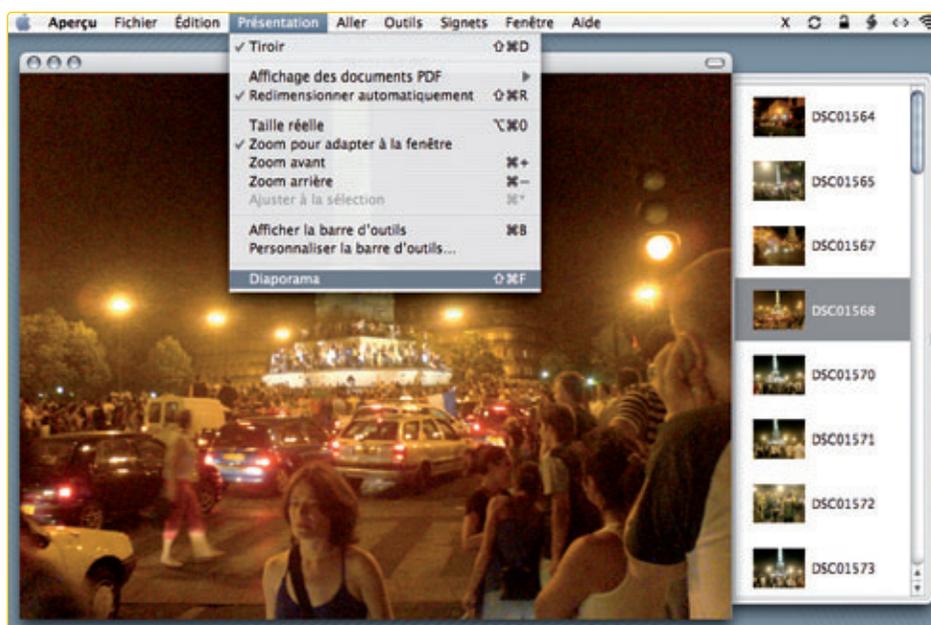
Que vous soyez dans le Finder, Aperçu, Mail, et même dans une fenêtre de résultats Spotlight, rien de plus simple que de lancer un diaporama avec Mac OS X Tiger!

Sélectionnez une ou plusieurs images et démarrez votre diaporama via le menu contextuel ou une fonction de l'application utilisée. Le système bascule alors en plein écran, un peu comme quand vous visualisez une séquence QuickTime en masquant les autres applications et le Bureau. Cette fonction *Diaporama* supporte les principaux formats gérés par l'utilitaire Aperçu: Gif, Jpeg, PNG, ..., mais pas les fichiers PDF (sauf dans Aperçu lui-même). Les fichiers Gif animés ne seront pas joués – seule leur première image sera affichée. Vous disposez par ailleurs de raccourcis clavier et de fonctions spéciales pour afficher les images. Notez enfin que la fonction *Diaporama* ne joue que les quatre-vingt-dix-neuf premiers fichiers d'une sélection.

## Lancez un diaporama

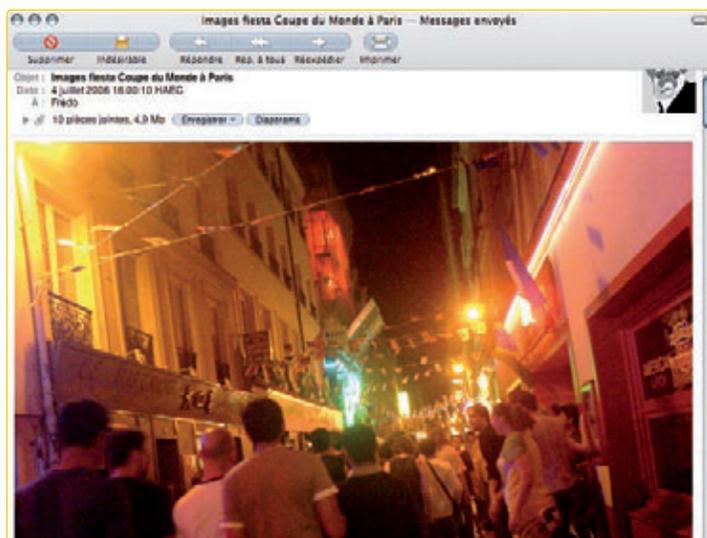


**Dans le Finder**  
Quel que soit le mode d'affichage que vous choisissez (icônes, liste ou colonnes), sélectionnez une ou plusieurs images, un groupe d'images dans une fenêtre du Finder, ou sur le Bureau. Faites apparaître le menu contextuel du Finder et choisissez l'article *Diaporama*. Vous ne pouvez vous contenter de choisir un simple dossier, il faut clairement désigner les fichiers à jouer.



### Dans Aperçu

Cette application permet justement de lancer un diaporama à partir d'un dossier d'images. Sélectionnez et glissez-le sur l'icône d'Aperçu dans le Dock. Les images reconnues s'affichent sous forme de vignettes dans le tiroir à droite. Vous pouvez réorganiser l'ordre des images pour modifier la séquence d'affichage lors du diaporama. Choisissez *Présentation > Diaporama* pour lancer ce dernier. Vous pouvez également utiliser la fonction *Diaporama* pour « feuilleter » un fichier PDF.

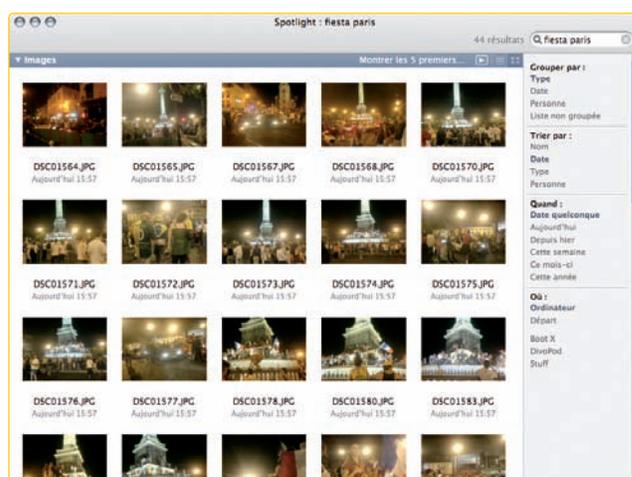


### Dans Mail

La version de Mail fournie depuis la sortie de Tiger offre de nombreux ajouts intéressants, notamment pour la gestion des pièces jointes. Dans le cas des images, vous disposez d'un bouton pour les enregistrer sur votre disque dur. Mais avant, pourquoi ne pas les visualiser directement depuis le message ? Il suffit de cliquer sur le bouton *Diaporama*. Très pratique, cette fonction permet aussi d'ajouter directement un fichier à la bibliothèque d'iPhoto.

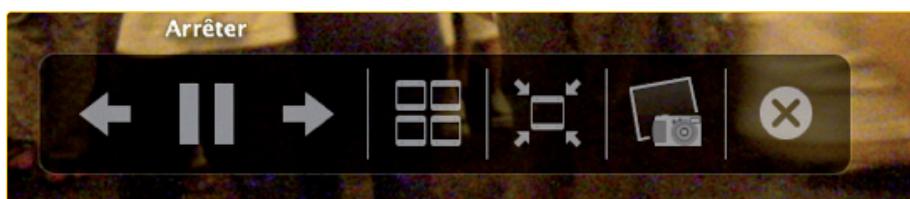
### Dans Spotlight

Lorsque vous effectuez des recherches avec Spotlight et que vous affichez la fenêtre *Détails* des résultats, vous pouvez lancer un diaporama des images trouvées. Si vous n'en sélectionnez aucune, elles seront toutes jouées. Si vous préférez, faites une sélection préalable. Pour démarrer le diaporama, cliquez sur le bouton *Lecture* (à droite de la barre de titre de la section *Images* de la fenêtre des résultats).



## Pilotez le diaporama

Lorsque vous lancez un diaporama, c'est toujours la même chose : vous basculez en mode plein écran sur fond noir, dans une autre dimension de l'interface utilisateur de Mac OS X. Les applications actives ainsi que le Finder et le Bureau sont masqués, tout comme la barre des menus. Mac OS X Tiger joue alors le plus souvent le diaporama dans l'ordre des noms



des fichiers (par exemple, img001.jpg, img002.jpg, etc), même si aucun indice ne permet de préciser le mode et l'ordre d'affichage. Une barre d'outils translucide s'affiche au-dessus des images, qui offre sous forme de boutons de contrôle plusieurs options pour lire le diaporama. Elle disparaît automatiquement au bout de quelques secondes d'inactivité - pour peu que la souris ne soit pas au-dessus. Il suffit d'ailleurs de bouger la souris pour faire apparaître la barre à nouveau. Si vous cliquez sur la barre en dehors des boutons, vous la déplacez à l'écran comme n'importe quelle fenêtre du Finder. Selon l'endroit d'où le diaporama aura été lancé, tout



### Quelques raccourcis clavier à connaître...

|                          |   |
|--------------------------|---|
| [Espace]                 | Stoppe/reprend la lecture du diaporama  |
| [i]                      | Affiche la feuille d'index  |
| Flèches gauche et droite | Pour naviguer d'une image à l'autre ou d'une vignette à l'autre (feuille d'index) |
| [a]                      | Affiche l'image à la taille réelle  |
| [f]                      | Adapte la taille de l'image à l'écran   |
| [Esc]                    | Quitte le diaporama   |

ou partie des boutons seront disponibles. La barre propose tout d'abord les boutons de lecture : images précédente et suivante ainsi que le bouton pour mettre en pause ou reprendre le diaporama. Ensuite, un système astucieux dénommé « feuille d'index » affiche toutes les images à l'écran avec un effet similaire à celui d'Exposé. Cliquez alors sur une des vignettes et vous basculez sur l'image correspondante en plein écran, sans quitter le diaporama bien entendu. Vous pouvez enfin adapter la taille de l'image à l'écran, ajouter éventuellement l'image à la bibliothèque d'iPhoto (accompagné d'un bel effet comme lorsque vous miniaturisez une fenêtre du Finder dans le Dock). La croix cerclée sert, elle, à fermer le diaporama.

# Dans les coulisses de la résolution

Taille de la prise de vue, taille d'affichage, taille d'impression, résolution... L'image numérique semble prendre un malin plaisir à vous embrouiller l'esprit avec ses caractéristiques multiples. Pourtant, il suffit de s'accorder quelques minutes de réflexion pour découvrir que la réalité n'est pas aussi compliquée que cela.

■ Mathieu Lavant



Vous prenez une photo avec votre appareil numérique, vous la transférez sur votre Mac et l'affichez avec Photoshop Elements, puis vous la tirez sur votre imprimante à jet d'encre... Neuf fois sur dix, tout se passe bien ! Vous ne vous posez aucune question. Cela dit, si vous réfléchissez à ces trois opérations effectuées machinalement, quelques questions s'imposent. Quelle était la taille de ma photo originale ? Pourquoi celle-ci paraît-elle si grande à l'écran et si petite sur le papier ? Quelle est donc la véritable taille de mon image ? Pour répondre à toutes ces questions – et à celles qui ne manqueront pas de surgir –, je vous propose de faire un tour dans les coulisses de l'image numérique. Cette dernière, quelle que soit sa provenance (appareil photo numérique, scanner ou CD-Rom) présente trois caractéristiques :

ses dimensions, sa résolution et sa profondeur de couleurs. Les dimensions de l'image sont sa largeur et sa hauteur exprimées en pixels. La résolution de l'image se définit par sa densité de pixels par pouce. Quant à la profondeur de couleurs, elle correspond au codage des pixels de votre image, c'est-à-dire à leur capacité à restituer 2, 8, 256 ou 16 millions de couleurs.

## La résolution de l'image

Pour bien assimiler cette notion de résolution, imaginez un sac contenant un kilo de fraises... Ce sac contient un nombre précis de fraises que vous ne pouvez pas modifier – sauf bien sûr à manger l'une d'entre elles. Ces fraises sont les pixels de votre photo numérique. Lorsque vous prenez une photo au format 800 x 600, vous obtenez ainsi un nombre fini de pixels (480 000).

Vous décidez d'utiliser ces fraises pour préparer une tarte ? Plusieurs possibilités s'offrent à vous : soit vous n'êtes pas nombreux et vous allez confectionner une petite tarte en serrant les fraises les unes contre les autres ; soit vous envisagez d'inviter des amis et vous allez préparer une plus grande tarte. Mais comme le nombre de fraises n'a pas changé, vous devrez les espacer pour couvrir la surface de cette grande tarte. La petite tarte aura donc une densité de fraises élevée ; la grande une densité de fraises plus faible. À présent, remplacez ces fraises par des pixels et la tarte par une photo numérique... Vous pourrez donc utiliser votre photo à différentes tailles en variant la densité des pixels, c'est-à-dire la résolution de l'image. Nous reviendrons bien sûr sur l'exploitation pratique de la résolution un peu plus loin.

## Quelle résolution pour quelle utilisation ?

Vous l'avez compris, l'image numérique n'offre pas de résolution propre ; elle n'a qu'une résolution « d'exploitation ». La question est donc de savoir quelle résolution adopter selon le type d'utilisation de l'image. Globalement, on peut en distinguer trois : l'affichage écran, l'impression « bureautique » et l'impression professionnelle en quadrichromie. À chacune de ces utilisations correspond une plage de résolution.

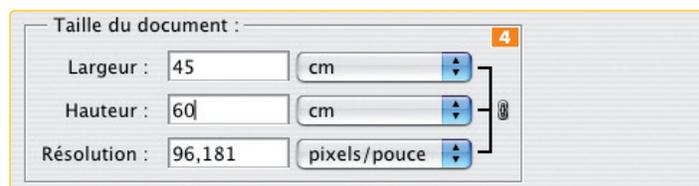
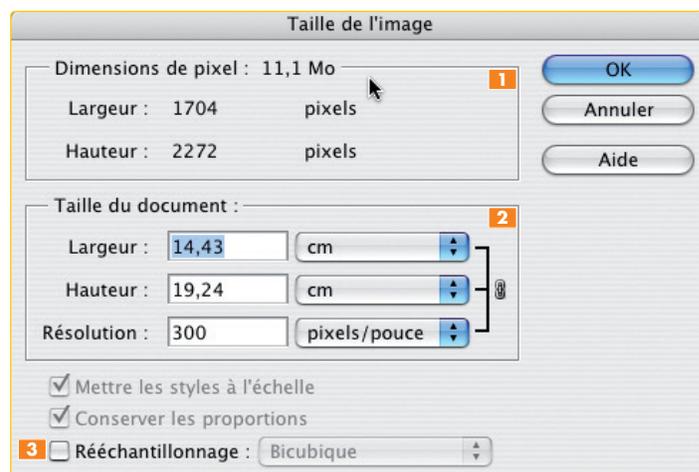
▷ Affichage écran : l'écran de votre Mac a par défaut une résolution d'affichage de 72 pixels par pouce (ppp) ou, en anglais, pixels per inch (ppi). Par conséquent, une photo destinée à l'affichage écran (un site Web, un diaporama ou une présentation PowerPoint, etc) n'a pas besoin d'une résolution supérieure à 72 ppp.

▷ Impression bureautique : ce terme regroupe les imprimantes personnelles à jet d'encre, les traceurs et les imprimantes laser de bureau. Ces imprimantes offrent une finesse d'impression variable, mais d'une manière générale, pour obtenir un tirage de bonne qualité avec ce type de matériel, vos photos devront bénéficier d'une résolution comprise entre 120 et 180 ppp. Vous noterez qu'avec une valeur moyenne de 144 ppp, la résolution nécessaire à l'impression est double de celle requise pour l'affichage écran.

▷ Impression professionnelle : si vous devez exploiter des photos dans un support à grand tirage (presse, catalogue, plaquette, carte postale...), il faudra prévoir une résolution comprise entre 200 et 300 ppp. Là encore, vous noterez qu'en moyenne, la résolution nécessaire à une impression professionnelle est double de celle requise pour une impression bureautique... De ces différents éléments, vous pouvez déjà conclure ce qui suit : à partir d'une photo qui s'affiche au format A4 sur votre écran, vous pourrez effectuer un tirage au format demi-A4 sur votre imprimante à jet d'encre et imprimer en offset des cartes postales au format « quart de A4 ».

## Maîtrisez les dimensions de votre image

Vous souhaitez redimensionner votre photo ? Pourquoi pas ! Mais connaissez-vous ses dimensions actuelles ? Et que souhaitez-vous faire de cette image ? Cette dernière question est primordiale ! En effet, comme nous l'avons vu, une image au format 13 x 18 cm pour un tirage sur une imprimante à jet d'encre ne possède pas les mêmes caractéristiques qu'une image au même format à destination de l'offset. Entre les deux, on trouve une résolution qui varie du simple au double. Ce « détail » étant mis en exergue, nous allons voir ce que Photoshop Elements nous propose pour redimensionner une image. Si vous déroulez le sous-menu **Image > Redimensionner**, vous trouverez la commande **Taille de l'image** qui affiche la boîte de dialogue du même nom. Cette boîte de dialogue est divisée en deux parties : la zone supérieure affiche les dimensions en pixels de l'image 1 et la zone inférieure indique la taille du document, c'est-à-dire les dimensions d'exploitation de votre photo 2. En principe, vous ne devez pas modifier les dimensions en pixels de l'image puisqu'il s'agit de ses caractéristiques de base – toutefois, nous verrons plus loin que



dans certains cas, vous pourrez faire une entorse à cette règle. Pour l'heure, prenez donc une excellente habitude : décochez l'option **Rééchantillonnage** 3 située dans la zone inférieure de la boîte de dialogue. Vous constaterez alors que la partie haute s'affiche en grisé : les données de l'image sont en effet verrouillées.

## Changez la taille de l'image

Dans un premier temps, nous allons donc travailler avec les données de l'image... Rappelez-vous de notre sac de fraises et des différentes tailles de tarte qu'il était possible de confectionner. Ici, nous avons un ensemble de pixels

verrouillés dont nous pouvons faire varier la largeur et la hauteur, ou encore la résolution. Si vous modifiez la largeur et la hauteur de votre image, la résolution sera automatiquement adaptée aux nouvelles dimensions. Inversement, si vous altérez la résolution du cliché, Photoshop Elements calculera ses nouvelles dimensions.

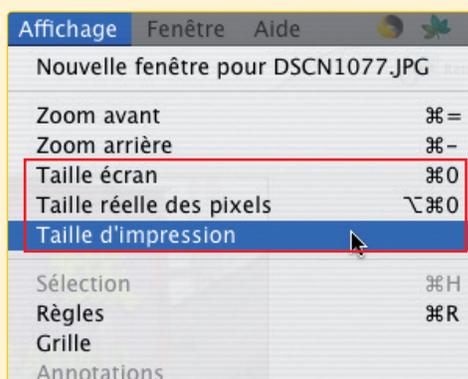
Prenons un exemple concret : la boîte de dialogue affiche les caractéristiques de notre image de travail, soit 2272 x 1704 pixels. Dans la partie inférieure de la palette, Photoshop Elements affiche les dimensions d'utilisation suivantes : 19 x 14 cm à 300 pixels par pouce. Cela signifie donc que nous pouvons utiliser cette image pour une impression offset au format d'un demi-A4. Supposons à présent que vous souhaitez utiliser cette photo pour effectuer un tirage 45 x 60 cm sur un traceur. Dans la rubrique **Taille du document**, vous allez saisir les nouvelles dimensions et Photoshop Elements affichera la toute nouvelle résolution.

Comme le montre cette copie d'écran, avec ce nouveau format, la résolution tombe à 96 pixels par pouce 4. Or, il vous faut 150 ppp pour un tirage sur traceur. Vous ne pourrez donc pas imprimer votre affiche comme vous le souhaitiez. Qu'à cela ne tienne, vous allez regarder quelles sont les dimensions maximales exploitables pour une impression sur un traceur. Pour cela, vous allez saisir, dans le champ

## Tailles d'affichage

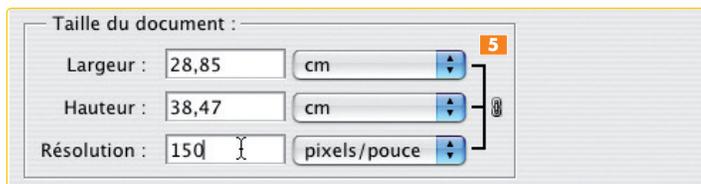
Vous avez transféré vos photos sur votre Mac et vous les ouvrez avec Photoshop Elements, Graphic Converter ou un autre logiciel de traitement... Suivant les réglages de l'application, vous aurez la surprise de constater que vos images changent de taille. Dans ces conditions, il devient difficile de savoir quel affichage correspond à la « taille réelle » de votre image. Si vous utilisez Photoshop Elements, allez donc faire un tour dans le menu **Affichage**, lequel propose trois modes qui vous remettront les idées en place...

▷ Le mode **Taille réelle des pixels** affiche l'image à la résolution écran, soit 72 ppp. Attention toutefois : la plupart des écrans étant maintenant « multirésolution », suivant le réglage du vôtre, l'image apparaîtra plus ou moins grande !



▷ Le mode **Taille d'impression** affiche l'image à ses dimensions d'exploitation telles qu'elles sont définies dans la zone inférieure de la boîte de dialogue **Taille de l'image**.

▷ Le mode **Taille écran** ajuste les dimensions de l'image à celles de votre fenêtre de travail.

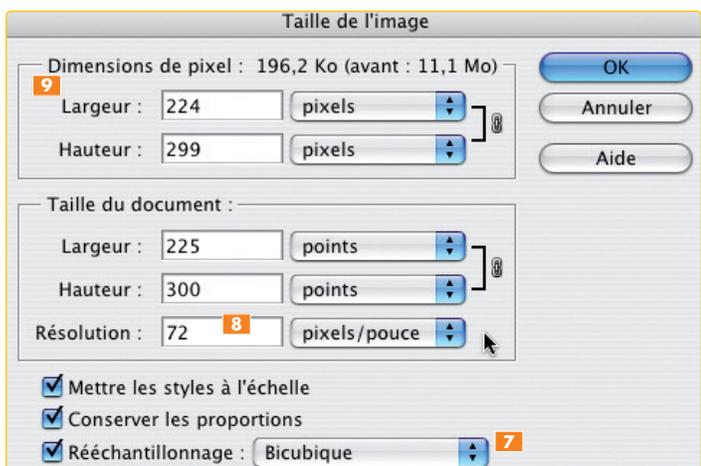
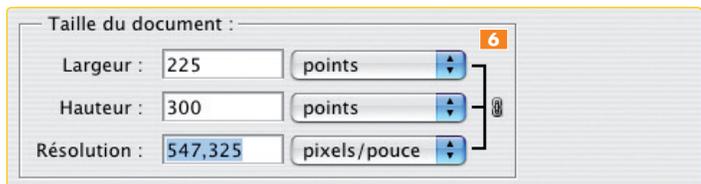


**Résolution**, la valeur 150 pour que Photoshop Elements calcule les nouvelles dimensions **5**.

Avec cette nouvelle résolution, vous pourriez effectuer un tirage au format 38 x 28 cm, soit un petit A3. Si ce réglage vous convient, validez la boîte de dialogue. Sinon, testez d'autres réglages.

Quel que soit le réglage que vous aurez défini dans la boîte de dialogue *Taille de l'image*, sa validation ne modifiera pas l'image; et suivant le mode d'affichage que vous aurez choisi, vous ne verrez peut-être pas la différence entre « avant » et « après ». En fait, cette différence n'est visible que dans le cas où vous affichez l'image en mode *Taille d'impression* (lire encadré Tailles d'affichage).

Autre cas de figure, vous voulez exploiter l'image dans une page de votre site Web, avec une hauteur d'environ 300 pixels. Dans *Taille de l'image*, vous allez saisir cette nouvelle hauteur en précisant cette fois l'unité (points). Photoshop Elements calcule alors la nouvelle hauteur, la résolution et affiche son verdict : une résolution de 547 ppp **6**.



Pour publier une image sur le Web, une résolution de 72 ppp suffit. Or, dans le cas présent, Photoshop Elements affiche une valeur huit fois supérieure. Pourquoi? Simplement parce que la photo contient trop de pixels pour cet usage. Cela dit, rien n'est perdu pour autant! En effet, la boîte de dialogue *Taille de l'image* propose cette option **Rééchantillonnage** que nous avons décochée plus tôt.

### Rééchantillonner ou pas?

En activant l'option **Rééchantillonnage**, vous allez autoriser votre logiciel Photoshop Elements à ajouter ou supprimer des pixels de votre fichier image. Ce n'est donc pas totalement proscrit comme nous l'avions laissé entendre plus haut, mais cette option est à manier avec précaution.

Reprenez votre boîte de dialogue *Taille de l'image* et, cette fois-ci, cochez l'option **Rééchantillonnage** **7**. Vous remarquerez alors que les champs **Largeur** et **Hauteur** et le champ **Résolution** ne sont plus liés et que la partie supérieure de la boîte de dialogue

## Prise de vue : quelle résolution choisir ?

En matière de prises de vue, on parle souvent de *résolution*, mais le terme *taille d'image* serait plus approprié puisqu'il s'agit en fait de définir la taille en pixels de votre photo. Suivant le modèle choisi, votre appareil est équipé d'un capteur d'une plus ou moins grande capacité (2 à 8 millions de pixels) et vous propose donc différentes tailles de prise de vue : 640 x 480, 800 x 600, 1024 x 768, etc. Si vous n'êtes pas totalement novice en informatique, vous savez qu'un format 640 x 480 correspond à la surface d'affichage d'un écran 13", que le format 800 x 600 correspond au 15" et le 1024 x 780 à l'écran 17". Du coup, vous estimerez peut-être que le format 800 x 600 est bien suffisant pour vos prises de vue puisqu'il vous permet de les afficher confortablement sur votre écran 17". Vous vous trompez! Effectivement, votre photo est parfaite pour un affichage écran, mais si vous envisagez d'en faire un beau tirage papier, vous devrez au moins réduire ses dimensions de moitié. Pire, si vous avez l'intention de l'exploiter dans un document imprimé professionnel, votre photo sera réduite à la taille d'une vignette. Conclusion : travaillez toujours avec les plus hautes « résolutions », sans quoi vous le regretterez amèrement un jour ou l'autre. Le poids des fichiers ? C'est un faux problème. Les disques durs actuels proposent au moins 60 Go, ce qui vous permet de stocker déjà quelques milliers de photos.

n'est plus verrouillée. Entrez une résolution de 72 dpi **8**. Photoshop Elements calcule les nouvelles dimensions en pixels et affiche le poids du fichier modifié. Si vous validez la boîte de dialogue avec ces réglages et que vous travaillez en affichage *Taille des pixels*, vous constaterez un changement notable des dimensions de l'image, mais sans aucune perte de qualité. Photoshop Elements a en effet recalculé votre image en supprimant les trois-quarts de ses pixels **9**. Ce type d'utilisation ne pose aucun problème.

Reprenons maintenant l'exemple de l'affichette 45 x 60 cm à imprimer sur un traceur... À partir du moment où l'option de rééchantillonnage est activée, vous pouvez saisir l'ensemble de vos paramètres : largeur à 60 cm, hauteur à 45 cm et résolution à 150 ppp. Après validation de la boîte de dialogue, vous constaterez le changement de taille de l'image dans la zone de travail, mais surtout que votre image a perdu en qualité. C'est là la limite du rééchantillonnage... Dans le cas présent, nous avons demandé à Photoshop Elements

de presque doubler les dimensions en pixels de l'image, c'est-à-dire de rajouter un pixel sur deux ! Le résultat est certes acceptable, mais n'aura jamais la qualité d'une photo identique prise à une résolution supérieure. En regard de l'option **Rééchantillonnage**, la boîte de dialogue *Taille de l'image* affiche un menu local qui propose différents modes de rééchantillonnage. Par défaut, le mode sélectionné est le **Bicubique**, celui qui produit le meilleur résultat. Toutefois, si le résultat ne vous satisfaisait pas sur certaines images, n'hésitez pas à tester les modes **Bicubique plus lisse** ou **Bicubique plus net**. Si vous devez redimensionner une image, commencez toujours par désactiver l'option de rééchantillonnage. Utilisez celle-ci uniquement dans le cas où vous réduisez le nombre de pixels. Si vous tenez à « gonfler » artificiellement une image, rééchantillonnez alors avec un facteur d'agrandissement d'une valeur entière de 2 ou 4, plutôt que 1,76 ou 2,34 : vous optimiserez ainsi le résultat, mais vous ne ferez jamais de miracle !



# Signez et cryptez vos messages avec un certificat

Dans un monde où la communication est désormais complètement dématérialisée, la confiance est plus que jamais nécessaire. Pour que vos courriers - professionnels, bien sûr, mais aussi privés et tout aussi confidentiels - ne soient pas ouverts, lus, voire modifiés par des tiers, la solution inviolable est celle du certificat. Et comme Mac OS X les gère en standard, il ne faut pas s'en priver !

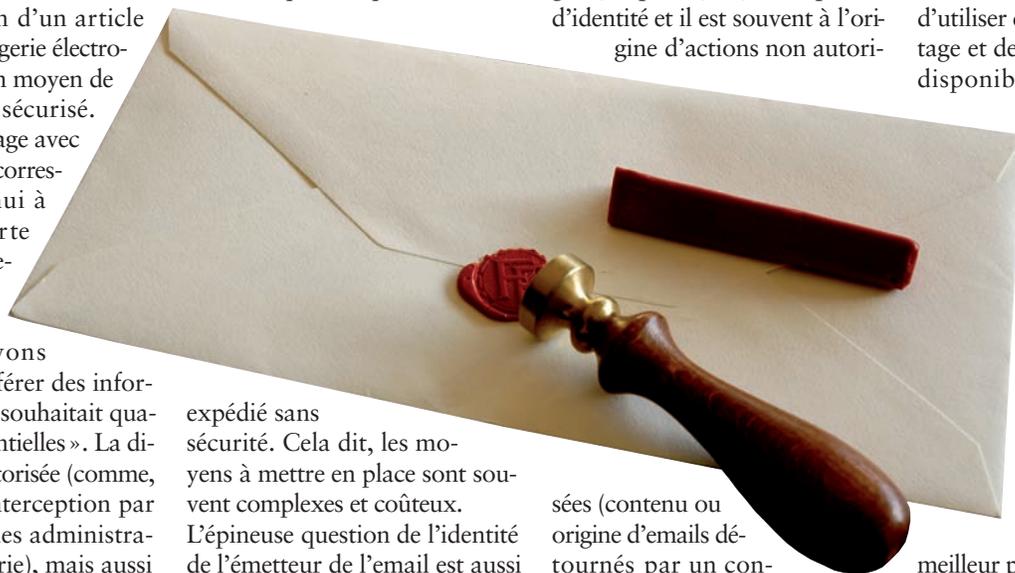
Nous l'avons déjà abordé dans un précédent numéro à l'occasion d'un article sur PGP, la messagerie électronique n'est pas un moyen de communication sécurisé. Envoyer un message avec votre ordinateur correspond aujourd'hui à l'envoi d'une carte postale sans enveloppe ! Pourtant, à un moment donné, nous avons tous voulu transférer des informations que l'on souhaitait qualifier de « confidentielles ». La divulgation non autorisée (comme, par exemple, l'interception par des hackers ou des administrateurs de messagerie), mais aussi l'altération de données (intentionnelle ou accidentelle) sont des ris-

ques auxquels nous faisons face à chaque fois qu'un email est

*spoofing*, également un terme anglais, exprime, lui, l'usurpation d'identité et il est souvent à l'origine d'actions non autori-

première consiste à les ignorer... La seconde, plus responsable, est d'utiliser des techniques de cryptage et de signature numériques disponibles. Ces technologies peuvent être classées en deux catégories. La première regroupe des solutions propriétaires ; c'est le cas de PGP (et sa version open source GnuPG). La seconde s'appuie sur des normes internationales ; ainsi en est-il de l'utilisation des certificats numériques. Dans cet article, je me propose de vous expliquer comment tirer le meilleur parti des certificats pour sécuriser vos échanges.

■ Henri-Dominique Rapin



expédié sans sécurité. Cela dit, les moyens à mettre en place sont souvent complexes et coûteux. L'épineuse question de l'identité de l'émetteur de l'email est aussi récurrente. Le *phishing* est devenu une arnaque courante. Le

sées (contenu ou origine d'emails détournés par un concurrent ou un client). Face à ces risques, deux attitudes. La

## Les technologies à la base des certificats

Le système des certificats est basé sur la conjonction de deux normes. La première est S/Mime (Secure/Multipurpose Internet Mail Extensions) et la seconde, le certificat X509. Mime (Multipurpose Internet Mail Extensions) est la fonction qui permet à votre logiciel de messagerie d'identifier des pièces jointes autres que le texte même du message, par exemple un fichier image JPeg. À son origine, la messagerie électronique a été

conçue pour faire transiter uniquement du texte. Lorsque vous envoyez un message avec une pièce jointe, l'ensemble (texte et pièces jointes) est transformé en caractères Ascii (texte). Il a donc fallu imaginer un moyen pour que le programme de messagerie de votre correspondant considère une partie du message comme un fichier multimédia et le régénère : c'est Mime. S/Mime fonctionne de la même façon en définissant un format pour la signature et le

chiffrement au sein du message. Il a été adopté par la plupart des acteurs du marché informatique

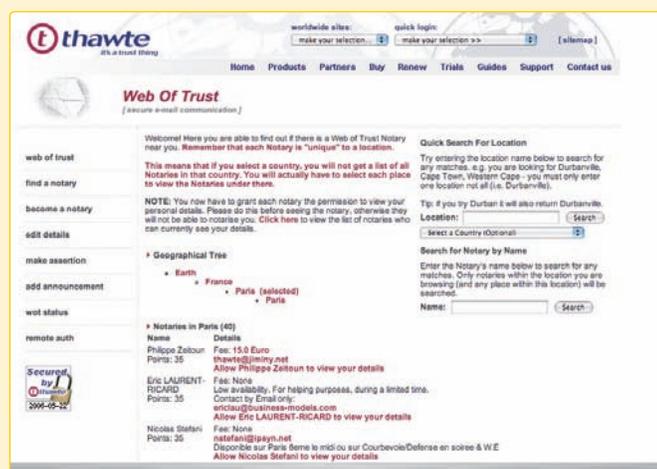
et les logiciels de messagerie électronique ont tous la capacité de « comprendre » un email avec des

### Types de certificats reconnus par le Trousseau

| Type                    | Extension de fichier        |
|-------------------------|-----------------------------|
| X.509 DER encodé        | .cer ou .crt                |
| PKCS12 DER encodé       | .p12 ou .pfx                |
| PKCS7 DER ou PEM encodé | .p7r .p7b .p7m .p7c ou .p7s |

## Le certificat gratuit Thawte est-il crédible ?

Je suis un particulier et mon budget informatique a été englouti dans l'achat du dernier Mac Intel. Que faire ? Thawte, entreprise très respectable et qui se trouve être aussi une filiale de VeriSign, leader mondial de cette activité, propose un certificat officiel... gratuit ! C'est d'ailleurs avec cette solution que nous allons travailler plus loin. Quelle est la fiabilité de ce certificat ? Comment Thawte couvre-t-il ses frais de gestion pour l'authentification du demandeur ? Tout simplement en ne validant pas votre identité ! Il fournit un certificat qui authentifie seulement l'adresse email utilisée pour la création du certificat, et rien d'autre - surtout pas votre identité. Utiliser ce type de certificat peut être pénalisant, surtout si vous êtes



un professionnel. C'est pourquoi Thawte propose le programme WOT (Web Of Trust), un système de certification communautaire qui autorise de transformer un certificat de base en certificat avec « validation d'identité », toujours gratuit. Comment ça marche ? Le principe consiste à remplacer les avocats et autres notaires par des *notaries* ou pseudo-notaires. Si vous souhaitez obtenir une signature électronique à votre nom (*Persona-validated certificate*), vous devez participer au WOT, un système de points de confiance. 50 points sont nécessaires à l'obtention du certificat nominatif. Ces points ne peuvent être obtenus qu'auprès de *notaries* accrédités par Thawte. Le tout est de trouver l'un d'eux près de chez soi et de lui demander de valider votre identité. Il le fait à la vue de vos documents officiels, puis envoie à Thawte un formulaire garantissant qu'il s'agit bien de vous. Ce sont les employés de Thawte qui ont initié la communauté. Ils attribuaient 100 points aux personnes dont ils établissaient l'identité sur la base d'un document officiel avec photo (en conservant une copie de celui-ci). Une communauté de *notaries* s'est ainsi créée. Lorsqu'un utilisateur a obtenu 100 points, il est « nommé » *notary* et peut dès lors certifier l'identité d'utilisateurs de Thawte. Et ainsi de suite... La liste des *notaries* est disponible sur le site de Thawte. Certains vous demanderont juste de leur offrir un café en échange de cette démarche ; d'autres monnaieront la certification de 10 à 50 €. Les *notaries* fournissent un certain nombre de points, mais pas de façon égale car cela dépend de leur expérience, en fait du nombre de certifications effectuées.



### Apple Root Certificate Authority

Root certificate authority

Expires: Sunday, February 9, 2025 4:18:14 PM US/Pacific

✔ This certificate is valid

pièces jointes ou des fonctions de sécurité telles que la signature ou le cryptage.

Pour sa part, X509 normalise le contenu standard du certificat. Ce dernier est un fichier électronique dont les objectifs sont de garantir une identité, de fournir des clés nécessaires au cryptage des emails ou des échanges. Il est notamment utilisé sur Internet pour le chiffrement des échanges sécurisés (le célèbre « https » qui adopte la norme SSL). Il s'agit là aussi d'une norme internationalement acceptée, et un certificat peut être utilisé sur plusieurs types de systèmes d'exploitation et par plusieurs applications.



Ces deux normes fournissent un ensemble capable de chiffrer et de signer les emails sans avoir à installer de logiciels complémentaires. Il est simplement nécessaire que les programmes que vous utilisez soient compatibles avec ces normes. Et grâce à Apple, le Trousseau d'accès offre un outil simple et performant de gestion des certificats tandis que le logiciel de messagerie électronique Mail, intégré à Mac OS X, assure le support des normes S/Mime et des certificats X509. Nous avons donc avec Mac OS X tous les outils pour signer et crypter nos emails. Reste à obtenir le certificat X509...

## Le certificat, un instrument légal

Pour obtenir un certificat « officiel », vous devez l'acquérir auprès d'une Autorité de certification (CA). Les plus connues sont Américaines : RSA Data Security, GlobalSign, Thawte ou VeriSign. Pour la France, il existe également de nombreux organismes reconnus, notamment par l'administration fiscale, souvent émanations de banques. Par exemple, Certinomis de La Poste, Certigrefre géré par le Greffe du tribunal de Commerce de Paris, Chambersign issu des CCI (*adresses dans notre bottin Web*)...

Les certificats payants ont un coût (comptez au moins 50 €) qui dépendra de leur usage et de leur durée de validité. Comme la signature numérique est aujourd'hui reconnue et acceptée juridiquement comme preuve, il faut donc que son administration soit rigoureuse ; en cas de contestation, les autorités de certification sont en effet considérées comme juridiquement responsables.

Voici un extrait du texte qui officialise l'usage des certificats numériques : « *L'écrit sous forme électronique est désormais admis comme preuve au même titre que l'écrit sur support papier* sous réserve que puisse être dûment identifiée la personne dont il émane et qu'il soit établi et conservé dans des conditions de nature à en garantir l'intégrité. » (c. civ. art. 1316-1). Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2005, les candidatures et accusés de réception par voie électronique sont acceptés par l'administration (*Nouveau code des marchés publics* article 8 et *Décret 2002-692* du 30 avril 2002). Lorsque nous souhaitons « signer » électroniquement un document, nous cherchons à apposer notre identité sur celui-ci et à le figer. Il s'agit là d'un « certificat avec validation d'identité ». Pour ce faire, nous demandons à une autorité de certification de garantir que le signataire de l'email est bien « vérifié/authentifié », car

rien n'empêche une personne animée de mauvaises intentions de créer son propre certificat et d'usurper une identité (*spoofing*). Pour valider une identité, les CA effectuent des vérifications sur le demandeur (papiers d'identité, passeport, documents avec photo...). Surtout, une rencontre physique doit avoir lieu afin de garantir la bonne foi du requérant, d'où un coût d'administration qui justifie le prix du certificat.

La méthode d'identification du signataire fournira le niveau de fiabilité du certificat. Elle sera d'autant plus forte que les modalités d'identification sont précises et fiables. Une identification par simple email ou par envoi postal de documents d'identité présente des garanties nettement inférieures à une identification *in personae* au cours de laquelle le demandeur de certificat pourra prouver son identité.

Il peut être cependant difficile d'être physiquement présent dans les bureaux de certaines sociétés de certification et de présenter en personne les documents justifiant notre identité. Pour contourner ce problème, il est possible de passer par un notaire ou un avocat qui, au vu de vos documents, peut engager une demande de certificat. Il faudra payer en sus ce service. Cela dit, vous obtiendrez alors un certificat avec «va-

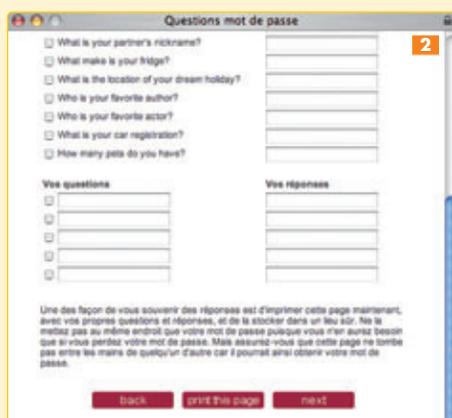
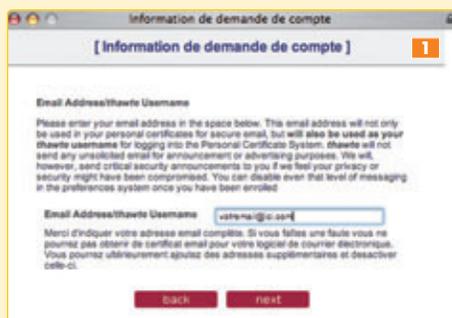
lisation d'identité» (Personae Validated Certificate). Du point de vue pratique, lorsque vous utilisez ce type de certificat, votre logiciel de messagerie vous informe que celui-ci est bien valide ET que son utilisateur est authentifié. Si vous faites partie des nombreuses professions pour lesquelles le secret de la correspondance est indispensable, je ne peux que vous inciter à avoir recours à ce type de certificat.

## Utilisez un certificat pour sécuriser vos emails

D'abord, quelques conseils... Vous pouvez utiliser Safari ou Firefox et peut-être d'autres navigateurs, mais j'ai testé les deux premiers qui fonctionnent parfaitement. Lorsque vous serez amené à saisir des informations dans les pages Internet, utilisez des caractères *sans accent* car certains logiciels de messagerie ne supportent pas les caractères spéciaux. Cela dit, ne modifiez pas votre email, même s'il contient des points «.» et des tirets «-». Enfin, même si Thawte fait beaucoup d'efforts pour traduire ses pages, c'est souvent imparfait et quelques pages mélangent phrases en anglais et en français. Faites bien attention et prenez votre temps ! L'obtention du certificat s'opère en deux étapes. Tout d'abord, vous créez un compte d'utilisateur chez Thawte. Une fois la confirmation reçue dans votre boîte aux lettres électronique, vous passerez à la demande d'un certificat pour votre adresse de messagerie. Il suffit de suivre alors l'enchaînement des écrans.

### 1 Ouverture d'un compte Thawte

Une fois validées les conditions d'utilisation, l'écran suivant vous demande vos nom et prénom ainsi que votre nationalité. Vous devez saisir dans le troisième écran **1** votre adresse email : il s'agit de l'adresse sur laquelle le certificat reposera. Passez la page de préférences personnelles sans changer les options, puis sur le cinquième écran, vous saisissez un mot de passe. Le sixième écran **2** pose cinq questions et attend cinq réponses. Si les questions proposées en anglais ne vous conviennent pas, n'hésitez pas à utiliser les lignes en bas de page pour poser vos propres questions en français et y donner vos réponses. Validez ensuite les informations. Un email vous est alors adressé confirmant la création de votre compte Thawte. Dans cet email, vous trouverez quelques infos **3** dont un code pour un *probe* et pour un *ping*;

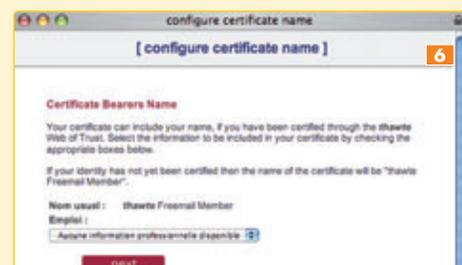
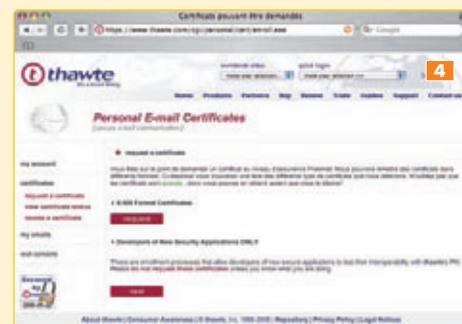


le lien dans l'email vous guidera jusqu'à la page de validation où ces deux codes vous seront nécessaires.

### 2 Création du certificat

Compte validé, vous recevrez un second email vous proposant la demande

d'un certificat **4**. Comme vous souhaitez recevoir un certificat de type X509, dans l'écran suivant sélectionnez **Mozilla Firefox** **5**, il s'agit d'un type standard de format de certificat

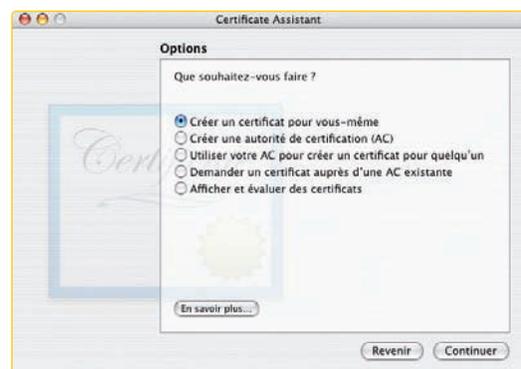


accepté par Mac OS X et Mail. Vous noterez dans la page suivante que votre nom n'apparaît pas ; il est remplacé par **Thawte Freemail Member** **6**. Lorsque vous aurez 50 points (*lire le précédent encadré*), vos nom et prénom seront présents dans le certificat.

# Et si vous vous preniez pour une autorité de certification ?

Si, comme beaucoup de contribuables, vous avez effectué votre déclaration de revenus sur Internet, vous devriez trouver dans

complet : l'autorité de certification de l'administration fiscale n'est pas reconnue « officiellement » ! Bercy vous a attribué un certificat basé sur des informations relatives à votre avis d'imposition. De cette façon, l'Administration s'assure que vous êtes bien le déclarant. Si l'Administration est capable de

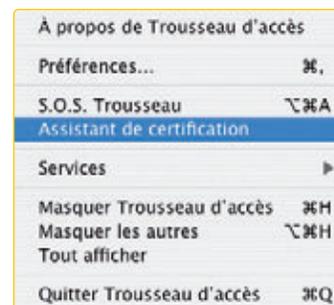


le Trousseau un certificat avec un nom très long. En cliquant dessus, vous constaterez qu'il est in-

complet, pourquoi pas vous ? Apple, comme à son habitude, nous propose un moyen

simple de faire des choses complexes. Avec Tiger, le Trousseau d'accès nous propose un *Assistant de certification* qui permet de créer votre propre autorité de certification et vos certificats X509 qui pourront être utilisés pour signer ou crypter vos emails ! Cela dit, ce serait trop simple si tout un chacun devenait une autorité de certification. Quel serait le niveau de confiance que vous accorderiez à une CA que vous avez créée sur votre Mac ? Pas élevé assurément !

Pour contrer la prolifération des CA, Apple, Microsoft, Netscape et bien d'autres intègrent dans leur système ou navigateur un certain nombre de CA dites *Autorités de certification* « racines »

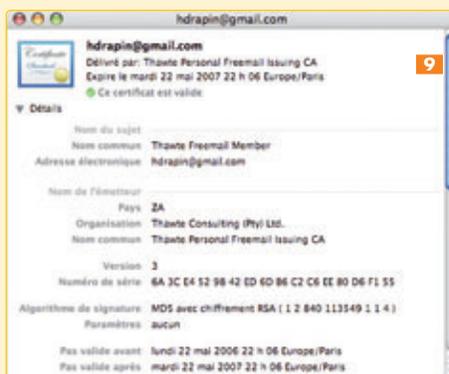
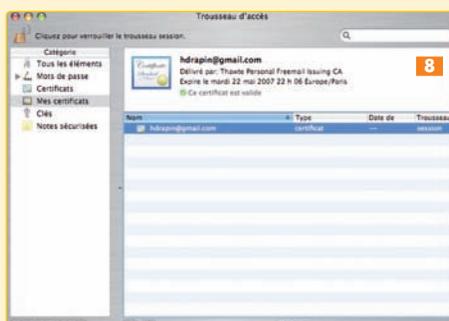


(ou *root CA*) considérées de toute confiance. Tout certificat émanant de ces autorités sera considéré comme « légitime » (*trustable*). Si, en revanche, vous utilisez un certificat dont l'autorité de certification est inconnue, il sera considéré potentiellement à risque et un message vous demandera de le valider.

Rien ne vous empêche d'utiliser l'outil d'Apple pour créer une autorité, mais vos interlocuteurs auront des messages d'alerte et nécessiteront qu'ils soient validés pour être utilisés.



Sélectionnez votre adresse email, puis à la demande, acceptez les extensions par défaut : **Accept default extension**, puis la longueur de la clé de cryptage de **2048 (niveau supérieur)**. Voilà, après quelques minutes, vous recevrez un troisième email **7** vous informant de la disponibilité du certificat. Rendez-vous sur la page Internet en cliquant sur le lien donné par cet email. Acceptez le téléchargement du fichier, il sera automatiquement installé dans votre Trousseau d'accès **8**. Ouvrez le Trousseau d'accès (Applications/Utilitaires) : le certificat apparaît à la section **Mes Certificats**. Double-cliquez dessus pour le consulter **9**.

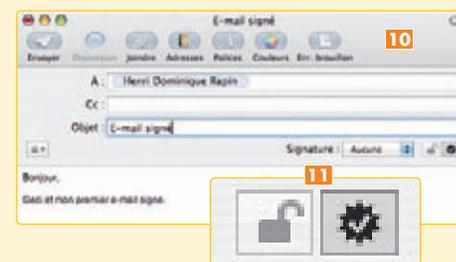


## 3 Utilisation du certificat

À partir du moment où votre certificat est ajouté au Trousseau d'accès, Mail vous propose de signer vos messages **10**. À droite, deux symboles sont apparus **11** : le premier en forme

de cadenas pour le cryptage, le second en forme de coche de validation pour la signature. Cliquez simplement sur ce dernier et votre email sera signé. Aucune modification ne pourra lui être apportée. En revanche, pour crypter, il n'y a pas d'autre moyen que de demander à votre correspondant qu'il vous envoie un email signé par lui : une fois réceptionné,

son certificat sera ajouté automatiquement à votre Trousseau d'accès. Et lorsque vous voudrez lui envoyer un email, le cadenas sera alors disponible et vous pourrez crypter le message. Le cryptage est basé sur le principe des clés publiques et privées. Vous avez besoin de la clé publique de votre interlocuteur incluse dans son certificat. Lui seul sera en mesure de décrypter le message grâce à sa clé privée qu'il conserve sur son poste.



Les certificats peuvent être utilisés dans d'autres applications, tel Microsoft Word, pour signer vos documents. Ils sont aussi parfois utilisés pour authentification sur les réseaux informatiques. L'inconvénient majeur de cette solution est qu'elle est méconnue du grand public alors qu'elle garantit l'authentification et le chiffrement des emails à un coût défiant toute comparaison ! Standard international, elle fonctionne avec tous les logiciels de messagerie et rien ne vous empêche de l'utiliser afin de combattre le spam. Pour cela, expliquez à vos correspondants comment obtenir un certificat et filtrez vos emails grâce à celui-ci.

# ffmpegX, la boîte à outils vidéo

Vous recherchez une solution complète, performante et gratuite pour compresser des séquences audio/vidéo ? ffmpegX vous apporte sur un plateau quelque vingt outils Unix pour alléger et optimiser quasiment tous les formats de fichiers. À découvrir, d'autant que ffmpegX n'est pas aussi difficile à mettre en œuvre... ■ Frédéric Blaison

Longtemps, la compression des fichiers vidéo a été l'apanage de quelques développeurs de haut vol. On se souvient encore des belles heures des codecs Sorenson pour QuickTime. Aujourd'hui, tout cela est devenu bien plus simple. Si QuickTime Pro demeure encore la solution la plus connue des utilisateurs Mac, de nombreux logiciels, distribués gratuitement ou contre une modeste contribution, ont vu le jour depuis la sortie de Mac OS X, basé sur Unix. Je vous propose donc de découvrir les possibilités qu'offre le

plus complet de tous : ffmpegX. Ce logiciel est en fait une interface graphique qui permet de paramétrer et utiliser des bibliothèques de compression du monde libre. ffmpegX présente l'avantage de prendre en charge plusieurs formats : l'incontournable DivX, la famille des formats MPeg, le nouveau venu H.264. Il assure même la préparation des vidéos pour votre iPod. Vous pourrez ainsi, à moindre coût, diffuser vos séquences dans les principaux formats actuellement utilisés tant sur Mac OS X que sur Windows.

## Installez les bibliothèques

Pour utiliser correctement cet outil, vous devez télécharger, d'une part le logiciel ffmpegX, d'autre part les trois bibliothèques mplayer, mencoder et mpeg2enc. Une fois sur votre disque dur, vous n'aurez pas besoin d'en passer par le Terminal et sa ligne de commande : ffmpegX se chargera lui-même de leur installation !

### mplayer et mencoder

Le premier est bien connu des utilisateurs de Mac OS X. Il s'agit d'un programme Unix qui supporte la lecture de pratiquement tous les formats de fichiers audio et vidéo. ffmpegX utilise mplayer pour notamment afficher un aperçu des encodages. Le second est un puissant encodeur MPeg-4 qui a la particularité de gérer les sous-titres. Il assure un encodage direct des fichiers DVD (VOB) en fichiers DivX, notamment.

Ces deux bibliothèques sont livrées dans un même fichier .zip à la même adresse de téléchargement : <http://prdownloads.sourceforge.net/mplayerosx/ffmpegXbinaries20060307.zip> Une fois le Zip sur votre disque, décompressez-le afin de récupérer les deux éléments.

### mpeg2enc

Ce troisième élément est un encodeur et multiplexeur MPeg-2 en open source. Tout à fait indispensable pour créer, par exemple, des fichiers destinés aux médias SVCD.

Adresse de téléchargement :

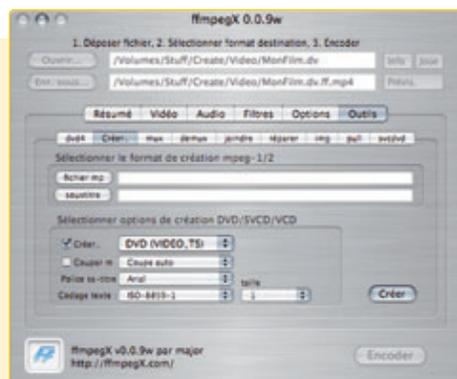
<http://mjpeg.sourceforge.net/MacOS/>

Non loin du bas de page, cliquez sur le lien mpeg2enc en utilisant la touche [Alt].



### Installation des composants

Pour installer ces trois outils, il vous suffit, lors du premier lancement de l'application ffmpegX, de cliquer sur le bouton *Chercher* afin de les désigner sur votre disque dur, puis de cliquer sur le bouton *Installer* pour lancer l'opération. Il est nécessaire d'indiquer le mot de passe d'un utilisateur administrateur Mac OS X afin que ffmpegX puisse ranger les fichiers dans des dossiers à accès restreint. Vous n'avez pas besoin de redémarrer Mac OS X : ffmpegX est opérationnel illico.



## Un ensemble d'outils performants

ffmpegX ne se limite pas à la compression. Son onglet *Outils* est une petite caverne d'Ali Baba ! Longtemps, il a fallu jongler avec moult petits freewares et sharewares pour accéder à autant de fonctions. Avec ffmpegX, vous multiplexez (mux) et démultiplexez (demux) vos fichiers audio et vidéo – fonctions très utiles pour créer des fichiers dédiés au DVD (assemblage d'une piste vidéo avec deux pistes audio et des sous-titres, par exemple) ou extraire des pistes audio de fichiers MPeg-2 multiplexés. Vous pourrez aussi réparer des fichiers DivX, joindre des fichiers et même créer facilement des DVD, SVCD ou VCD.

# Compression ffmpegX... 1, 2, 3 partez!

**ffmpegX est vraiment simple à utiliser. Nul besoin d'entrer dans tous les détails des paramètres proposés pour pouvoir s'en servir efficacement.**

Tout d'abord, il vous faut un fichier à traiter...

Ici, j'utilise un clip de 2 min exporté depuis iMovie HD (**Exporter > QuickTime > Comprimer le film pour... > Haute Qualité**): un fichier DV de 720 x 576 pixels, d'une taille de 1,16 Go et d'un débit de 57,63 Mb/sec. L'audio est encodé en stéréo en 48 000 kHz. Plutôt qu'un format DV, je pourrais tout aussi bien glisser un fichier VOB non crypté, ou encore une vidéo déjà compressée MPeg-4, DivX, etc. Mon fichier contient de la vidéo et du son, mais il pourrait n'y avoir que l'un ou l'autre. L'utilisation de ffmpegX est très souple!

Dans ffmpegX, l'opération s'effectue en trois petits temps. Les principaux formats sont à portée de clic, utilisez-les avec leurs valeurs par défaut – au moins les premières fois.

## Chargez le fichier à traiter

Dans l'onglet **Résumé**, glissez votre fichier dans la section **Format source**. ffmpegX reconnaît alors automatiquement le format du fichier source **1**.

## Optez pour les réglages par défaut

Toujours dans l'onglet **Résumé**, choisissez un réglage rapide dans le menu local **Vers** **2** de la section **Format de destination**. Par défaut, ffmpegX propose une compression au format DivX, car c'est au départ pour rendre accessible ce format sous Mac OS X que ffmpegX a été développé. Vous pouvez aussi voir que ffmpegX propose des réglages surprenants: iPod pour TV, iPod H.264, XviD, SVCD, et même des fichiers dédiés à des DVD. Faites donc votre marché! Bien entendu, vous ne pouvez lancer qu'un type de compression à la fois. En général, ffmpegX offre de bons résultats pour un compromis taille/résolution qui s'avère acceptable. Toutefois, les onglets **Vidéo** et **Audio** **3** permettent d'affiner les réglages de la compression. Ne les utilisez que si vous êtes un spécialiste de la chose, ou bien pour vous forger une compétence. Si vous tentez l'expérience, faites-le sur des copies de fichiers.

## Compression du fichier

Vous êtes à quelques minutes d'obtenir votre fichier. Dans cet exemple, j'ai choisi de compresser mon clip pour iPod au format H.264 afin de pouvoir le synchroniser avec un iPod Vidéo et le regarder sur un téléviseur. Vous pouvez cliquer sur le bouton **Encoder**. ffmpegX crée un fichier portant le nom d'extension .mp4, dans le même dossier que celui du fichier source. Vous pouvez bien sûr changer la destination du nouveau fichier, en cliquant sur **Enr. sous** **sous** avant de lancer la compression, et éventuellement renommer le fichier. ffmpegX lance le programme ffmpegX Progress **4** qui vous permet de suivre la progression de la compression. Vous pouvez de suite retourner dans ffmpegX pour installer d'autres réglages.



## Quels fichiers utiliser avec ffmpegX ?

Pour obtenir les meilleurs résultats possibles lors de la compression – surtout dans le cas d'une vidéo –, partez d'un fichier source de très bonne qualité. Vous utilisez des outils simples comme iMovie HD (dans iLife d'Apple) pour réaliser des vidéos de vacances? Vous êtes passé à Final Cut Express? Privilégiez alors toujours un fichier au format DV. Si vous partez d'un DVD, réalisé avec iDVD par exemple, utilisez alors le fichier VOB. ffmpegX accepte pratiquement tous les fichiers. Vous pouvez utiliser les formats VOB non

cryptés, Mov, DivX, MPeg, MP2/3, AC3 et Wav depuis l'application ffmpegX. À de très rares occasions, vous rencontrerez des messages d'erreurs. Par exemple, avec des fichiers déjà compressés au format DivX ou si vous utilisez un fichier QuickTime .mov et que le codec qui a servi à compresser la vidéo ou le son n'est pas connu de l'outil Unix qu'utilise ffmpegX. Ainsi, si la vidéo du fichier .mov est compressée avec le codec Sorenson Video, vous ne pourrez pas la traiter avec les bibliothèques de ffmpegX.

# iWeb 1.1 : ajoutez à votre site commentaires et recherche

Il est rare qu'un logiciel apporte tout ce qu'on peut en attendre dès une première version. Il faut donc attendre une mise à jour... Avec iWeb, Apple n'a pas attendu l'an prochain et la sortie d'iLife '07 pour l'améliorer sensiblement en apportant deux fonctions plébiscitées par les utilisateurs : un moteur de recherche et la possibilité d'ajouter des commentaires dans un blog. Bien entendu, un abonnement aux services en ligne d'Apple .Mac est nécessaire pour en tirer parti. ■ Frédéric Blaison

## Libérez les commentaires !

iWeb est un logiciel de création de sites Web qui offre plusieurs modèles de pages : albums photo dotés d'un diaporama, blogs, podcasts ou pages statiques pour vous présenter ou écrire un poème, par exemple. Aujourd'hui, les blogs – que l'on peut comparer à des journaux personnels sur la Toile – permettent aux visiteurs de réagir en faisant des commentaires sur un de vos articles. Une fonction que le modèle Blog d'iWeb n'offrait pas, mais avec la version 1.1, vous pouvez désormais activer cette fonction pour un blog ou un podcast.

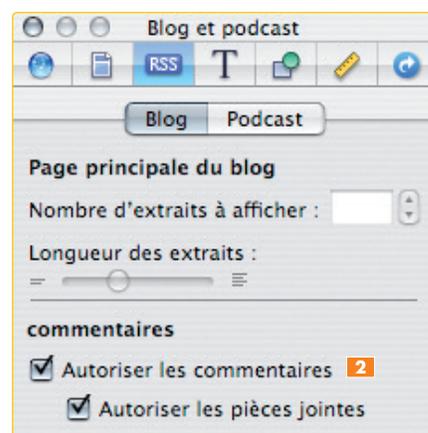
### Activez les commentaires pour un blog ou un podcast

Dans l'organisateur des sites, sélectionnez une page d'un blog ou d'un podcast. Ouvrez l'inspecteur du blog en cliquant sur l'icône *Inspecteur* dans la barre des outils en bas et à droite de la fenêtre d'iWeb, ou faites *Présentation > Afficher l'inspecteur* **1**. Cliquez sur l'icône *RSS* et dans *Blog*, cochez l'option *Autoriser les commentaires* **2**. Vous pouvez aussi permettre aux visiteurs d'ajouter des pièces jointes à un commentaire – d'une taille maximale de 5 Mo, le fichier est stocké sur votre iDisk. Fermez maintenant l'inspecteur. Sur la page d'entrée, vous apercevez désormais un champ texte *Ajouter un commentaire*. Il est nécessaire de renouveler la procédure

pour activer les commentaires sur chacune de vos pages de blog ou de podcast dans votre site. Pour utiliser les commentaires, vous devez publier ce dernier en ligne. Cliquez sur le bouton *Publier*.

### Utilisation des commentaires sur votre site

Lorsqu'iWeb a fini de publier le site (cela peut prendre un peu de temps en fonction de votre type d'accès à Internet), il vous propose alors de le visiter. C'est la bonne occasion d'aller prendre en main la nouvelle fonction que vous venez d'activer. Vous en profiterez pour ajouter un premier commentaire sur une entrée du blog. Cliquez sur *Ajouter un commentaire*, en bas de la page d'une entrée **3**. Votre na-



vigateur Web ouvre alors une nouvelle fenêtre **4**. Le champ *Commentaires* permet d'entrer votre texte. Vous cliquez sur *Ajouter une pièce jointe* pour sélectionner un fichier et l'inclure dans le message si vous avez activé cette option. Vous pouvez spécifier un nom d'intervenant (ou toute autre forme d'intitulé comme un titre ou une question) et y attacher une adresse Web. Enfin, le visiteur doit recopier un code afin que vous soyez assuré



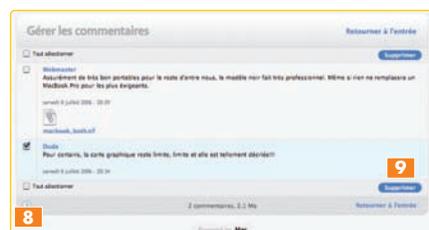
que ce n'est pas un robot qui cherche à enregistrer le commentaire. Vous cliquez sur **Ajouter un commentaire** pour terminer. En bas de l'entrée, le commentaire en question sera alors ajouté automatiquement et instantanément **5**.

### Modérez les commentaires

Si votre blog est un tant soit peu personnel, voire engagé, vous pouvez voir apparaître des commentaires indésirables ou contenant des pièces jointes problématiques, tant au niveau de leur contenu que des droits d'auteur sur les fichiers. Sans compter avec les imbéciles qui polluent tous les sites où ils passent par hasard !

Mais peut-être aurez-vous tout simplement envie de libérer de l'espace sur votre iDisk, car les pièces jointes sont trop nombreuses et volumineuses. Éliminer un commentaire, cela peut se faire directement depuis le site ou bien depuis iWeb. Depuis le site, cliquez sur le cadenas à côté de l'intitulé comptabilisant le nombre de commentaires, en bas de la page **6**.

Vous êtes invité à vous identifier comme propriétaire du site **7** – vous utilisez vos



identifiants d'abonnement à .Mac –, puis vous cochez les cases des commentaires à effacer **8** et cliquez ensuite sur les boutons **Supprimer** **9**.

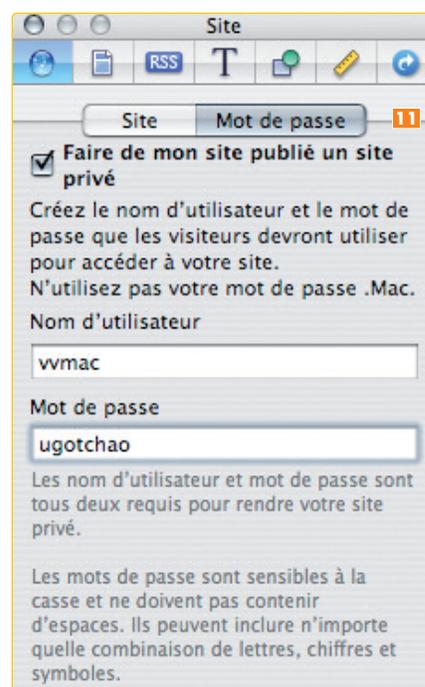
Depuis iWeb, sélectionnez l'entrée du blog dont vous souhaitez supprimer certains commentaires. Une petite pastille à gauche indique pour chaque entrée qu'un ou plusieurs commentaires ont été ajoutés. C'est particulièrement pratique pour visualiser dans la liste des entrées celles sur lesquelles vos visiteurs ont réagi. En bas de l'entrée, dans les commentaires, cliquez ensuite sur la croix placée à droite de l'intitulé pour effacer un commentaire. Si vous êtes connecté à Internet, le commentaire est dès lors automatiquement supprimé (ainsi que la pièce jointe éventuelle) **10**. Notez que lorsque vous désactivez la fonction de commentaire d'un blog, les com-



mentaires déjà existants ne sont pas effacés. Vous devrez suivre la procédure décrite ici si vous souhaitez les effacer.

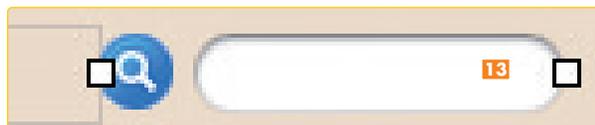
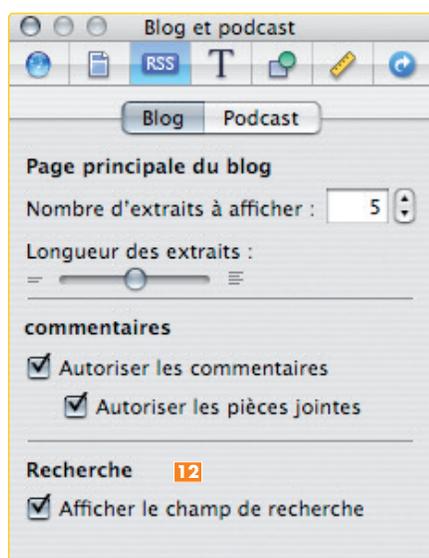
### Un mot de passe pour éviter les commentaires indésirables

Si le site est utilisé dans le cadre d'un groupe d'utilisateurs .Mac, seuls les membres du groupe pourront ajouter des commentaires à une entrée. Dans les autres cas, n'importe qui peut poster des commentaires sans autre contrainte que de saisir correctement le code lors de la validation d'un message. Apple préconise de protéger un site par un mot de passe pour éviter que des individus mal intentionnés ne viennent poster des commentaires. Si vous choisissez de procéder ainsi, cela sous-entend que vous diffuserez une annonce à une sélection d'utilisateurs via un email – vers une liste de diffusion, par exemple. Dans l'*Organisateur de sites* d'iWeb, sélectionnez un site et ouvrez l'*Inspecteur*. Dans l'*Inspecteur de site* (premier onglet), cochez la case *Faire de mon site un site privé* et choisissez un nom d'utilisateur et un mot de passe, des informations qu'il faudra diffuser à votre sélection d'utilisateurs **11**. Eux seuls pourront alors accéder au blog et ajouter leurs commentaires. Lorsqu'un visiteur tente de se connecter au site, il doit indiquer le nom d'utilisateur et le mot de passe.



## Ajoutez une fonction de recherche

La possibilité d'ajouter divers commentaires dans un blog ou un podcast est une évolution importante du logiciel iWeb. Cela dit, Apple ne s'est pas contenté du verre à moitié plein. Vous pouvez également doter vos blogs d'une fonction de recherche performante. Le moteur est inclus automatiquement dans les blogs que vous créez après la mise à jour iWeb 1.1. Si vous souhaitez désactiver le moteur de



recherche ou l'ajouter à d'anciens blogs, par exemple, un passage par l'*Inspecteur* est nécessaire, à l'onglet *RSS*.

Sélectionnez le blog ou le podcast concerné (et non pas une entrée) ou la page d'archives puis, dans l'organisateur de sites, ouvrez l'*inspecteur* et cliquez sur l'*Inspecteur de blog et de podcast* (onglet *RSS*). Vous y cochez tout en bas la case *Afficher le*

*champ de recherche* pour permettre à vos visiteurs de lancer des requêtes **12**.

Une case de recherche apparaîtra ensuite sur la page d'accueil du blog **13**, ainsi que sur la page d'archives. Cet élément peut être déplacé n'importe où sur la maquette de la page – comme vous déplacez les autres éléments du modèle.

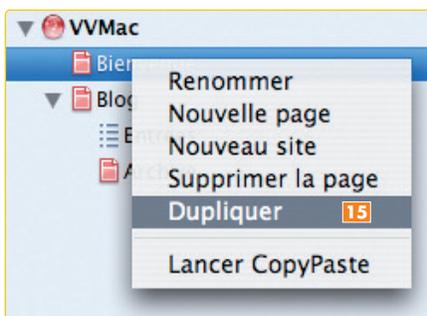
Dans votre site Web, le visiteur saisira une recherche comme il le fait dans Google ou dans la *Case recherche* de Safari. Une liste de réponses est créée par le service **14**.



## Des modèles personnalisables

Autant le dire tout de suite, n'attendez pas de fonctions sophistiquées pour créer des modèles réutilisables. Nous sommes plus dans le domaine de la duplication, mais nos manipulations seront déjà plus simples que par le passé.

Choisissez une page et sélectionnez le menu *Édition > Dupliquer*, qu'il s'agisse d'une page standard ou l'entrée d'un blog/podcast. Cette manipulation est très pratique. Vous dupliquez simplement des pages que vous avez personnalisées avec des éléments spécifiques. Cette option est qui plus est accessible directement dans le menu contextuel d'iWeb **15**. Je vous propose cependant d'utiliser une petite astuce... Vous pouvez en effet créer un site spécifique où



vous stockerez des modèles de pages. Pour bien faire, vous le protégerez par un mot de passe afin de le mettre à l'écart des regards indiscrets. Dans ce site, vous créez et y rangerez vos modèles.

Pour utiliser un de vos modèles personnalisés, il vous suffira de dupliquer une des pages, puis de la glisser vers un autre site. Attention toutefois, iWeb accepte cette manipulation sauf dans le cas des entrées d'un blog. Pour les pages de blog, vous êtes toujours coincé !

Par ailleurs, iWeb 1.1 vous permet de masquer le menu de navigation standard présent dans toutes les pages. Rien ne vous empêche donc de créer des menus personnalisés avec des images ou vos propres boutons – d'où l'intérêt de dupliquer... Pour désactiver le menu standard, ouvrez l'*Inspecteur*, et dans l'onglet *Inspecteur de page* (deuxième icône), décochez *Afficher le menu de navigation*.



# MICROCCASE



**Achat - Vente**  
**Réparation - SAV**

**Pièces détachées**  
**Consommables**

**Achat /Vente :** Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

**Réparation :** Nous réparons vos Macs et Périphériques.

**Pièces détachées :** Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

**Locations :** Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

### Imprimantes (TTC)

|                            |       |
|----------------------------|-------|
| StyleWriter à partir de    | 120 € |
| Epson 740 USB-Série-//     | 120 € |
| Epson Photo EX A3 Série-// | 190 € |
| Laser Select 360           | 150 € |
| Laser HP 2100M Série       | 180 € |
| Laser Pro 630 ETHERNET     | 190 € |
| Laser 16/600PS ETHERNET    | 230 € |
| Laser HP 4000N ETHERNET    | 250 € |
| Laser HP 4050N ETHERNET    | 290 € |
| Laser HP 5000 A3 ETHERNET  | 390 € |

### Moniteurs (TTC)

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| Moniteur 14" à partir de     | 30 €  |
| Moniteur 15" à partir de     | 50 €  |
| Moniteur 17" à partir de     | 60 €  |
| Moniteur 17" Applevision     | 130 € |
| Moniteur 19" à partir de     | 100 € |
| Moniteur 21"/22" à partir de | 100 € |

|                     |       |
|---------------------|-------|
| Écran TFT 15" Apple | 250 € |
|---------------------|-------|

### Accessoires (TTC)

|                                 |       |
|---------------------------------|-------|
| HD 2 Giga 3,5' Interne/SCSI     | 40 €  |
| HD 4 Giga 3,5' Interne/SCSI     | 60 €  |
| HD 4 Giga 3,5' SCSI Externe     | 90 €  |
| HD 30 Giga 2,5' IDE interne     | 70 €  |
| HD 60 Giga 2,5' IDE interne     | 110 € |
| Carte SCSI Adaptec 2930CU/cable | 60 €  |
| Adapt. secteur Ibook 1          | 70 €  |
| Adapt. secteur Ibook 2          | 55 €  |
| Lect. de disquette USB (neuf)   | 45 €  |
| Souris USB infrarouge           | 10 €  |
| Clavier USB compatible OS 9     | 25 €  |

### Pièces détachées portables (TTC)

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| Processeur Pismo 400 Mhz     | 260 € |
| Lecteur Combo Ibook II       | 190 € |
| Lecteur Combo PWB G3 comp.   | 110 € |
| Lecteur S.Drive PWB G3 comp. | 170 € |

### Scanner (TTC)

|                    |       |
|--------------------|-------|
| Agfa Duoscan T1200 | 190 € |
|--------------------|-------|

### Unités Centrales (TTC)

|                                |        |
|--------------------------------|--------|
| Powermac G3/233 32/2G/CD       | 90 €   |
| Powermac G3/266 32/4G/CD       | 130 €  |
| Powermac G3/300/BB/USB/CD      | 190 €  |
| Powermac G3/400/BB/USB/DVD     | 240 €  |
| G4/400 64/20G/DVD/AGP          | 290 €  |
| G4/450 128/20G/DVD/AGP         | 350 €  |
| G4/733 128/40G/CD-RW/Q.Silver  | 550 €  |
| G4/800 256/60G/DVD             | 590 €  |
| G4/867 256/60G/Combo           | 650 €  |
| G4/1,25 Ghz 256/80G/Cb/syst 9. | 1000 € |
| G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP      | 450 €  |
| G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP      | 530 €  |
| G4/800 MP 256/60G/Cb/AGP       | 790 €  |
| G4/1 Ghz MP 512/80G/Combo      | 990 €  |
| G5/1,8 Ghz MP 512/160G/S.Drive | 1400 € |

G4/1,25 BiPro (OS X)  
256/80/Combo 900 €

|                             |       |
|-----------------------------|-------|
| iMac 233 CD 32/4G           | 100 € |
| iMac 333 CD 32/6G           | 150 € |
| iMac 350 CD 64/6G           | 180 € |
| iMac 500 CD 128/20G         | 310 € |
| iMac G4/800 15"/CB /128/80G | 650 € |

### Portables (TTC)

|                                  |        |
|----------------------------------|--------|
| iBook G3/300 64/3G/FW/CD/12"     | 290 €  |
| iBook G3/500 64/10G/CD/12"       | 420 €  |
| iBook G3/700 256/30G/Cb/14"      | 660 €  |
| iBook G4/1,33 Ghz 512/40G/Cb/12" | 850 €  |
| iBook G4/1 Ghz 246/40/Cb/14"     | 950 €  |
| PWBook G3/400 SCSI/USB/DVD 14"   | 390 €  |
| PWBook G3/500 /USB/FV/DVD 14"    | 480 €  |
| PWBook G4/400 128/10/DVD/15"     | 590 €  |
| PWBook G4/667 256/80/CB/15"      | 800 €  |
| PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"         | 1490 € |
| PWBook G4/1,67 Ghz SD/17"        | 1900 € |

### Logiciels (TTC)

|                    |       |
|--------------------|-------|
| Illustrator 10     | 390 € |
| Photoshop 7        | 650 € |
| M.A.J. Office 2004 | 250 € |
| Word/Excel 2001    | 60 €  |

### Quark Xpress

|                 |       |
|-----------------|-------|
| Xpress 3.x, 4.x | 490 € |
| Xpress 5        | 690 € |
| Xpress 6.5      | 690 € |
| Xpress 7        | 890 € |

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR

**WWW.MICROCCASE.COM**

**NOUVEAU : ACHAT EN LIGNE**

Microccase — 12, rue Pascal — 75005 Paris

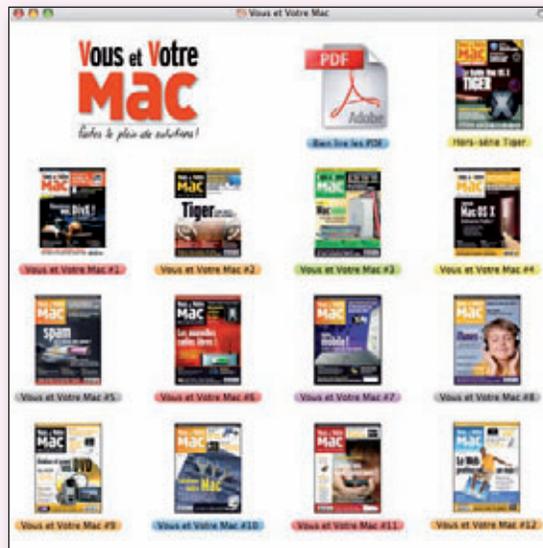
Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73

Métro Censier-Daubenton - Ligne 7

lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

**Tous nos matériels sont garantis 3 mois**

# VVMac en PDF sur CD



## FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :  
**howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

## Oui, j'achète le CD-ROM VVMac des PDF

des n° 1 à 6 au prix de 15 €

des n° 7 à 12 au prix de 15 €

des n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.

Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-ROM choisi.

Je règle aujourd'hui par :

**Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**  
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

# Laissez votre Mac inventer des images

Votre Mac est un artiste, vous l'ignorez ? Donnez-lui un bon outil de dessin, et en quelques clics, il vous produira une œuvre d'art abstraite unique que vous pourrez exploiter selon vos envies... puisque votre Mac ne vous demandera aucun droit de reproduction !

■ Mathieu Lavant

À la recherche de visuels abstraits pour illustrer un projet multimédia, je me suis soudain souvenu des économiseurs d'écran livrés avec mon premier Mac couleur. Ils s'appelaient Mandelbrot ou Julia Set Explorer, affichaient des séquences d'images aléatoires basées sur des fractales, ne disposaient d'aucun contrôle utilisateur, ni d'un enregistrement. Je me suis alors demandé si quinze ans plus tard, il existait des logiciels capables de générer de telles images, puis de les enregistrer sur mon disque.

Sur Internet, j'ai découvert un certain nombre d'explorateurs de fractales, généralement conçus pour Windows... Une recherche sur la notion de « générateur d'images » m'a permis de mettre la main sur une petite poignée de logiciels répondant à mes critères, dont trois que je vous propose de découvrir ici.

Un générateur d'images exploite la représentation graphique de fonctions mathématiques pour produire des images. Par exemple, une fonction sinusoïdale correspond à un mouvement de rebond : sa représentation graphique aura donc la forme d'une ligne ondulée. Avec

des fonctions plus complexes, comme les fractales, on obtient des images plus sophistiquées. Et comme en quinze ans le Mac a vu la fréquence d'horloge de son processeur multipliée par cent et sa puissance de calcul a suivi le même chemin, les générateurs d'images ne se limitent plus aujourd'hui à la représentation de fractales. Ils travaillent non plus sur une seule fonction, mais sur une série d'algorithmes (parfois en boucle) dont on peut même modifier les paramètres ou l'ordre d'exécution.

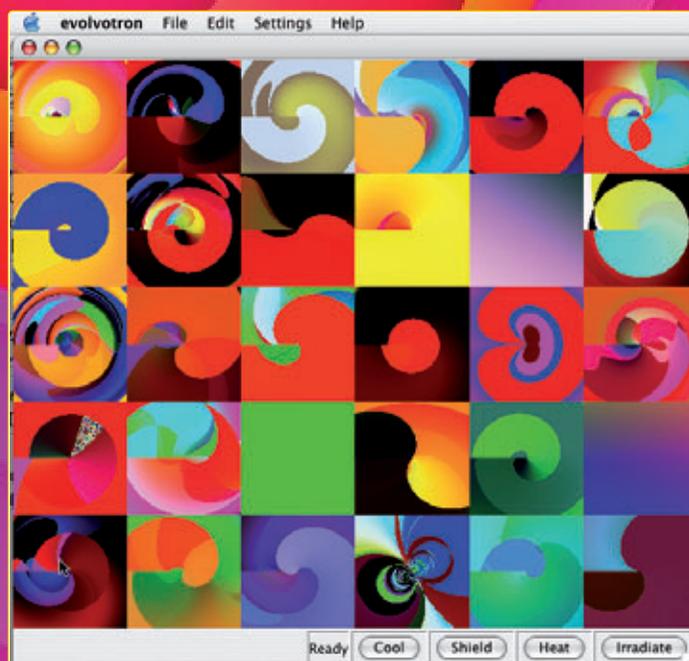
Les trois logiciels que j'ai retenus produisent les mêmes types d'images. Pour la simplicité d'utilisation, Evolvotron arrive en tête – il s'agit d'ailleurs de mon application préférée. Toutefois, elle nécessite l'installation de la librairie graphique QT (rien à voir avec QuickTime). Si vous envisagez l'utilisation d'un générateur d'images comme simple divertissement passager, téléchargez ArtMatic Pro et faites des captures des images que vous aurez générées. Enfin, si vous envisagez l'exploitation professionnelle d'un générateur d'images, pourquoi ne pas investir 30 \$ dans Synthimax ?



## Evolvotron 0.4

Evolvotron est un logiciel développé en licence GPL (General Public Licence). Il a été créé pour Linux à l'origine, puis a été porté sur Mac OS X. Cette application est compatible Panther (10.3) et Tiger (10.4), mais nécessite l'installation d'une librairie graphique spécialisée qui s'intitule QT 3.3, mais rien à voir avec QuickTime ! C'est un outil lui aussi gratuit. Quant à l'application Evolvotron elle-même, je l'ai téléchargée à partir du site [www.versiontracker.com](http://www.versiontracker.com). Evolvotron est un générateur

d'images doté d'une interface minimaliste. Il affiche à son lancement une belle mosaïque d'images. Lorsque vous sélectionnez l'une des images de la mosaïque, vous activez le processus de mutation qui s'applique à l'ensemble de la mosaïque. En répétant cette opération de sélection, vous ferez ainsi évoluer la mosaïque jusqu'à l'obtention d'un visuel « intéressant ». Vous pourrez alors sélectionner ce visuel et l'afficher en haute résolution avant de le sauvegarder sur votre disque dur.





## ArtMatic Pro 4.0

ici, on change de catégorie : ArtMatic est un logiciel commercial de U&I Software, plutôt très cher si vous n'en avez pas une utilisation vraiment professionnelle. Mais c'est aussi un

produit beaucoup plus complet, un vrai synthétiseur multimédia compatible Mac OS 9 et Mac OS X. Une version de démonstration permet de vous rendre compte de ses possibilités.

Après l'interface minimaliste d'Evolotron, ArtMatic vous propose une interface à l'esthétique soignée qui rappellera à certains Poser ou les Kai Power Tools et qui regroupe autour de

la zone principale d'affichage l'ensemble des commandes et des outils. Lorsque vous survolez l'un de ses éléments, sa fonction s'affiche dans la partie inférieure de la fenêtre de travail. Au-delà du seul synthétiseur d'images, ArtMatic sait créer des séquences vidéo sonores.

L'application propose, via son interface, une série de réglages ainsi qu'un contrôle poussé sur les images qui seront générées : choix de la structure de l'algorithme et des fonctions qui le composent, choix de la gamme de couleur, choix d'une méthode d'ombrage... L'ensemble de ces réglages pourra être enregistré dans un fichier externe afin d'être réutilisé lors d'une autre session de travail.

Notez que dans la version de démo, les fonctions d'export et d'enregistrement sont désactivées. Vous pourrez néanmoins afficher une image plein écran et l'enregistrer à l'aide de votre utilitaire de capture. ▶



Evolotron vous tente ? N'hésitez pas à vous lancer. Devoir installer la librairie graphique QT ne doit pas vous faire reculer : vous ne risquez rien et ne mettez nullement en péril la stabilité de votre précieux Mac.

▶ Commencez par télécharger la librairie QT (voir le *bottin en pages Sommaire*) et installez-la. Elle est livrée sous la forme d'un installateur standard Mac OS X, ce qui rend l'opération complètement transparente. Installez ensuite Evolotron à partir du fichier DMG que vous aurez téléchargé et lancez l'application.

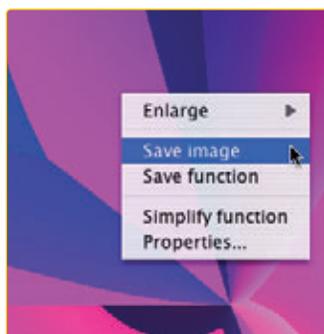
▶ Dans la mosaïque qui s'affiche sur votre écran, cliquez sur la vignette de votre choix et observez les mutations. Si vous souhaitez agrandir une image de la mosaïque, cliquez sur la vignette



de votre choix, et dans le menu contextuel ([Ctrl-clic] ou [clic droit]), demandez *Enlarge*, puis la taille d'image désirée. L'application ouvre alors une nouvelle fenêtre et calcule à nouveau l'image en grand format. À partir de

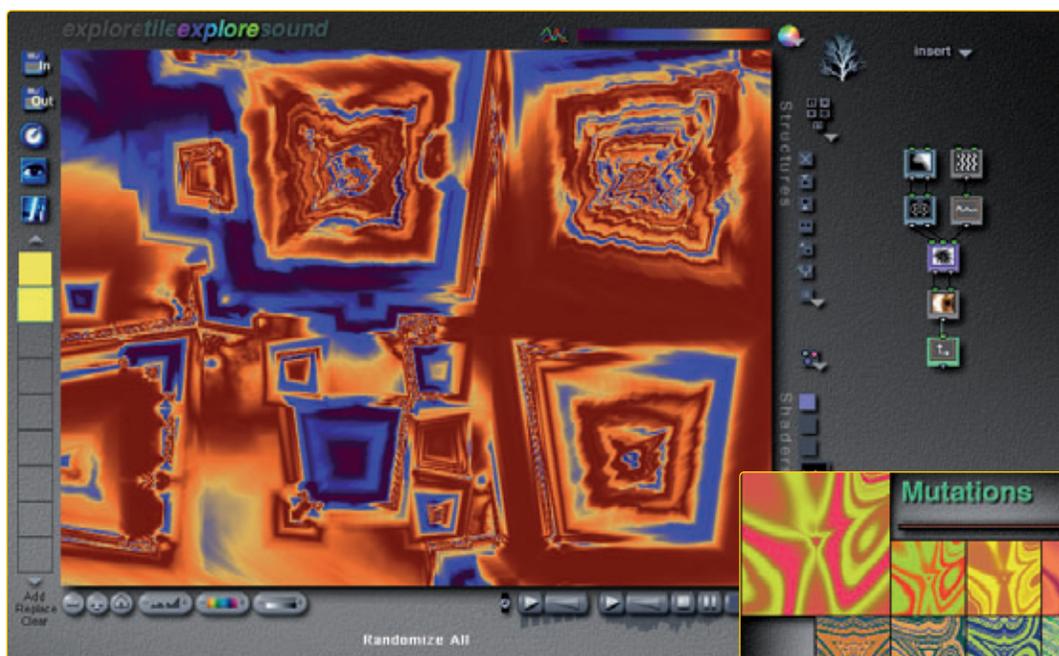
la vue haute résolution, vous disposez d'un nouveau menu contextuel qui vous permettra d'enregistrer l'image ou bien d'enregistrer l'algorithme qui l'aura générée.

▶ Pour enregistrer votre image, faites *Save image*. Evolotron affiche alors une boîte de dialogue d'enregistrement et, après validation, l'image



est sauvegardée au format .ppm (Portable Pixmap) que vous pourrez ouvrir pour travail ultérieur avec un logiciel comme Graphic Converter.

▶ Pour enregistrer l'algorithme, utilisez plutôt le menu *Save function*. La boîte de dialogue vous permet d'enregistrer la fonction dans le dossier de l'application. Vous pourrez la réutiliser via l'article *Load function* du menu contextuel de la mosaïque. Quelle que soit la vignette sélectionnée, vous obtiendrez un résultat identique à celui produit par la fonction avant son enregistrement. Attention, le menu *Save function* génère un fichier XML, mais n'écrit pas l'extension du fichier. Pour pouvoir exploiter ce fichier par la commande *Load function*, n'oubliez pas de lui adjoindre dans le Finder l'extension .xml.



ArtMatic Pro reprend le principe des mutations exploité par Evolvotron, mais propose aussi deux modes de mise en œuvre à partir d'une image unique ou d'une mosaïque d'images.

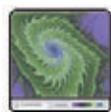
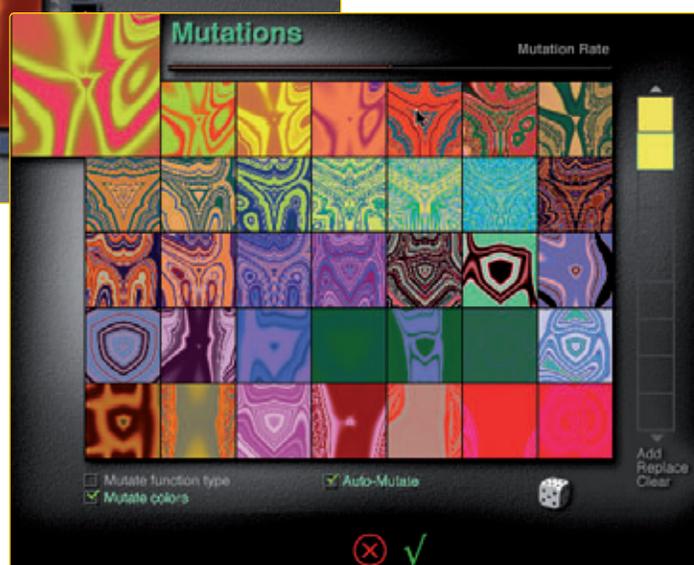
► Si vous souhaitez travailler à partir d'une image unique, vous opérez dans l'interface principale. Dans la partie gauche de votre fenêtre de travail, vous disposez de trois dés qui permet-

tent de lancer le calcul d'une nouvelle image, soit avec un choix de paramètres aléatoire, soit avec un choix de couleurs aléatoire, soit avec un choix de fonctions, de couleurs et de paramètres aléatoire.

► Si vous préférez travailler sur une mosaïque d'images, cliquez sur l'icône *Arbre*, dans la partie supérieure droite de l'interface : ArtMatic affiche alors

la boîte de dialogue *Mutations* et sa mosaïque. Cliquez sur la vignette de votre choix pour lancer une mutation sur l'ensemble de la mosaïque. Lorsque vous découvrez un visuel qui vous convient, sélectionnez-le et validez la boîte de dialogue afin de poursuivre le travail dans l'interface principale.

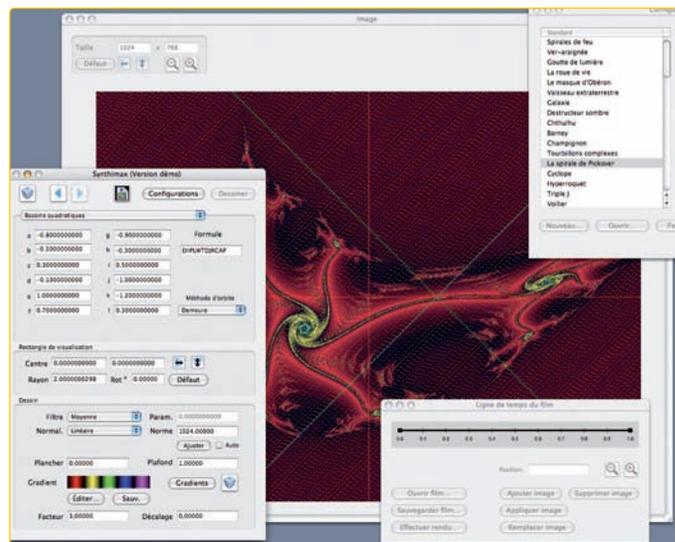
► Ces deux modes de travail offrent déjà des possibilités quasiment illimitées, mais il peut être intéressant d'aller plus loin en réduisant la part du hasard. Pour ce faire, vous disposez à



## Synthimax 1.1.1

Le troisième logiciel de ma sélection est également un logiciel commercial. Cela dit, il ne coûtera pas plus cher qu'un bon partiel : 30 \$, à payer par carte bancaire sur le site de son éditeur Synthimax. Synthimax est compatible Mac OS X 10.3.9, mais préfère Tiger et est localisé en français. Une version de démonstration vous est proposée, mais attention, le rendu des images haute résolution est volontairement dégradé, de manière à empêcher leur exploitation ultérieure... Synthimax se distingue des autres logiciels évoqués ici par son

environnement de travail des plus traditionnels. Comme tout bon logiciel Mac OS X, il affiche une fenêtre de travail principale et des panneaux. Il marque aussi la différence de par son mode de mise en œuvre. Ici, pas de mosaïque d'images, mais une image unique, recalculée à chaque modification des paramètres opérée dans le panneau *Synthimax*. L'application dispose en outre d'un panneau *Configurations* pour choisir parmi une vingtaine de réglages prédéfinis et d'un panneau *Ligne de temps* pour construire des séquences animées.





# Deux logiciels pour doper la mémoire du Presse-papiers

Le Presse-papiers standard de Mac OS X interdit de conserver temporairement plusieurs éléments, morceaux de texte, images... Heureusement, des développeurs se sont penchés sur ce problème. Voici trois solutions particulièrement efficaces. ■ Frédéric Blaison

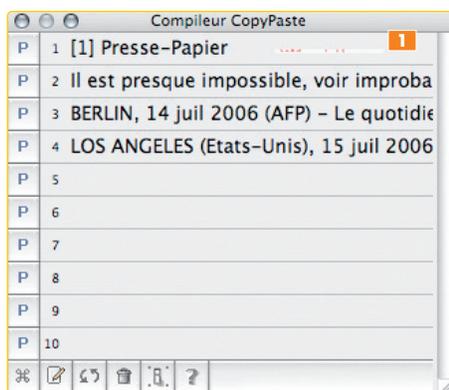


À tout instant, vous pouvez avoir besoin de conserver en mémoire, durant quelques instants ou plus longtemps, une sélection de texte, une adresse Internet ou une image... Afin de basculer l'élément copié d'un document vers un autre ou d'une application vers une autre, vous utilisez le Presse-papiers, une fonction de mémoire tampon spéciale que vous propose Mac OS X. Malheureusement, cette mémoire tampon est un peu « étroite » : elle ne possède qu'une seule « case ». Tout nouvel élément copié ou coupé vient inévitablement écraser le contenu du Presse-papiers, ce qui pose un problème si vous n'avez pas déjà collé quelque part ce qui s'y trouvait. Et comme il n'y a aucun moyen d'annuler cette fonction... Bref, il m'est arrivé maintes fois de perdre des données de cette manière, par simple manque d'attention. Mais depuis que j'utilise le petit utilitaire gratuit iClip Lite (*lire encadré*), je n'ai plus jamais de « perte de mémoire » ! Si vous jonglez vraiment avec de très nombreuses sélections, optez plutôt pour CopyPaste ou iClip qui se comportent un peu comme les bibliothèques de certains logiciels. Vivement qu'Apple mette enfin une fonction de ce type en standard dans Mac OS X. Dans Leopard ?

## Plein de petits casiers !

Plusieurs solutions permettent de doper le Presse-papiers, mais deux se dégagent nettement du lot : CopyPaste de Script Software (Mac OS X 10.3+) et iClip d'Inventive (Mac OS X 10.2+). Ces deux logiciels ont une approche similaire de la question et proposent d'ailleurs quasiment les mêmes fonctions. Vous allez pouvoir ainsi gérer simultanément plusieurs copier-couper-coller, et même créer des sous-ensembles d'éléments stockés, en attente d'être réutilisés dans d'autres documents. En plus des habituels raccourcis clavier, vous pourrez aussi utiliser des palettes affichant des casiers de dépôt pour stocker simultanément tous les éléments copiés ou coupés, qu'il s'agisse de sélections de texte, de fichiers audio ou encore de séquences QuickTime ou d'images. Ces utilitaires prennent en charge à peu près tout ! CopyPaste offre l'avantage d'être localisé en français, mais si iClip n'est disponible qu'en anglais, il offre une interface utilisateur plus élaborée que CopyPaste ainsi que le widget iClip Lite pour Dashboard. CopyPaste fait appel à deux fonctions distinctes : les **Séries** et le **Compilateur**. Une série comprend dix Presse-papiers pour créer, par exemple, des thèmes et stocker des éléments de même nature. Le compilateur, lui, garde en mémoire

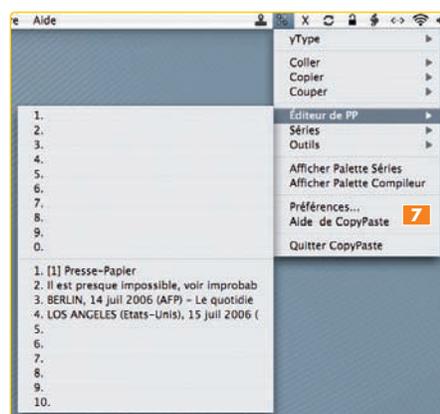
automatiquement les dix derniers éléments copiés ou coupés (**[Cmd C]/[Cmd X]**) **1**. Classés dans une série ou simplement présents dans le compilateur, les éléments sont accessibles de plusieurs manières : via une palette, le clavier ou un menu de CopyPaste **2**. Les palettes sont flottantes, toujours actives au-dessus des fenêtres du système. Affichées en taille réduite, elles se déroulent pour laisser apparaître les éléments lorsque vous passez le curseur dessus. En plus de la fonction de Presse-papiers multiple, CopyPaste vous offre yType, une solution de vérification de l'orthographe qui, à la différence du correcteur de Mac OS X, corrige pour vous automatiquement les mots mal orthographiés et apprend au fur et à mesure. Un plus intéressant pour ceux qui écrivent... Vous travaillerez quasiment de la même façon avec iClip, avec d'une part un enregistreur de la commande **[Cmd C]/[Cmd X]** (**Clipboard Recorder**) et, d'autre part, des collections (**Clippings**). Aussi bien l'enregistreur que les collections sont accessibles par une palette qui fonctionne un peu comme le Dock de Mac OS X. Elle est située à droite ou à gauche de l'écran et masquée par défaut. Lorsque vous passez la souris le long de l'écran, la palette apparaît **3**. Un menu local **4** permet de passer





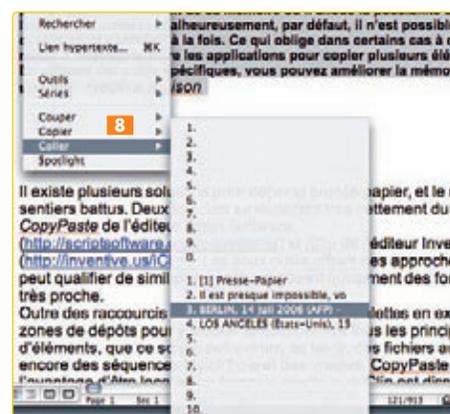
de l'enregistreur à une collection. Chaque jeu dispose de casiers de dépôt supportant le glisser-déposer, avec un bouton d'action pour éditer le contenu du casier ou encore le sauvegarder. Si vous sélectionnez un élément, un menu contextuel offre encore plus d'options que le menu des actions **5**. Le glisser-déposer rend la manipulation d'images, entre par exemple Photoshop et un logiciel de mise en page Web, particulièrement fluide. Notez que CopyPaste supporte lui aussi le glisser-déposer, mais ce n'est pas aussi élégant que dans iClip. C'est sans compter que ce dernier offre une fonction de prévisualisation **6** des éléments stockés. CopyPaste et iClip sont accessibles via la barre des menus de toute application. Le menu d'iClip est très sommaire: il active et désactive le masquage de la palette. Celui de CopyPaste est en revanche plus fourni puisqu'il offre un accès complet à pratiquement toutes les fonctions principales de l'utilitaire **7**. CopyPaste ajoute encore des fonctions de copie

au menu contextuel de Mac OS X **8**, si bien que vous n'aurez même plus besoin de passer par les raccourcis clavier, ni même de taquiner les palettes. Personnellement, je préfère iClip, plus « Mac OS X » que CopyPaste, mais ce dernier s'avère tout aussi efficace et offre autant de flexibilité.



## iClip Lite, un excellent widget!

Inventif, l'éditeur d'iClip propose une déclinaison de son utilitaire multi-presse-papiers sous la forme du widget iClip Lite (requiert Mac OS X 10.4; il est proposé en UB et en anglais uniquement). iClip Lite est fourni avec iClip et peut être téléchargé séparément et gratuitement depuis le site de l'éditeur. Cette version limitée sera pour beaucoup d'entre nous suffisante puisqu'elle offre jusqu'à vingt-cinq casiers de dépôt et enregistre automatiquement les éléments copiés ou coupés. iClip Lite se propose même de charger automatiquement les adresses Web enregistrées en cliquant sur un casier depuis le widget dans Dashboard. Tout comme avec iClip, vous pouvez copier un fichier depuis le Finder et l'enregistrer dans un casier. Par la suite, vous cliquez sur le casier dans Dashboard pour le lancer automatiquement. Comme il peut s'agir aussi bien d'une séquence vidéo que d'une application, iClip Lite peut ainsi se transformer en un lanceur fort pratique. Nous ne pouvons donc que vous le recommander!



# Utilisez les services SMTP de votre messagerie Postfix



Grâce à Postfix, les grands voyageurs peuvent transformer leur Mac en serveur SMTP pour envoyer leur courrier facilement. Certes, des serveurs de distribution refusent parfois de délivrer le courrier ainsi acheminé, mais globalement cela fonctionne bien et c'est vraiment très pratique.

■ Henri-Dominique Rapin



Mac OS X offre un grand nombre de services : le serveur Web Apache, le serveur Samba d'échange de fichiers Mac-PC, etc., que l'on active simplement dans les *Préférences système*. Un service n'a pas d'interface d'activation : la messagerie Postfix. Utilisée dans Panther et Tiger, elle remplace Sendmail, créé au temps où tout le monde se faisait confiance sur Internet et dont la sécurité date quelque peu... Postfix, qui vient combler ces petits défauts, est préconfiguré sur Mac OS X, mais n'est pas activé par Apple. Avant d'aller plus loin, il faut bien comprendre comment fonctionne la messagerie. Aussi étonnant que cela puisse paraître, un

email ne prend pas un chemin identique lorsqu'il arrive sur votre ordinateur ou lorsqu'il en sort !

## POP, IMAP, SMTP...

Votre logiciel de messagerie (Mail, Entourage...) est un MUA (Mail User Agent) qui récupère sur un serveur POP (Post Office Protocol) ou IMAP (Internet Message Access Protocol, une technologie plus récente) les messages dont vous êtes le destinataire. Les serveurs POP/IMAP font office de bureaux de poste – sans facteur. Ils sont parfois appelés MDA ou Mail Delivery Agent. Le courrier est récupéré dans le serveur par le client de messagerie après un dialogue entre les deux machines. IMAP est un peu différent au sens où les messages ne sont pas

automatiquement rapatriés sur votre machine – seuls les en-têtes le sont. Si un message doit être consulté dans son intégralité ou édité, il est alors envoyé au logiciel de messagerie, mais les messages restent toujours stockés sur le serveur IMAP. L'avantage est de pouvoir passer d'un poste à un autre sans perdre de courriels. Les comptes .Mac ou Gmail et la plupart des Webmails en sont des exemples. Que ce soit dans votre client de messagerie ou au travers de l'interface Webmail, les mêmes messages sont toujours accessibles grâce à IMAP.

En ce qui concerne l'expédition du courrier, le parcours n'est pas le même. Votre logiciel de messagerie envoie un message vers un serveur SMTP (Simple Mail Transfer Protocol, traduisez Protocole simple de

## Activez le service SMTP avec RapidoSMTP

RapidoSMTP vous permet d'activer les fonctions SMTP de base de Postfix. Dans la plupart des utilisations, cela suffira. Commençons par lancer RapidoSMTP. L'application a été localisée et, vous verrez, c'est vraiment on ne peut plus simple. Toutefois, il faudra lancer quelques procédures de vérification à partir du Terminal, mais rien de bien méchant.

▷ La première fenêtre de RapidoSMTP vous propose d'activer Postfix. Plus tard, il vous sera possible de désactiver le service en lançant à nouveau l'utilitaire et en cliquant alors sur le bouton radio de la seconde option.

▷ Choisissez l'option d'activation du service Postfix SMTP **1**, puis cliquez sur **Continuer**. Votre mot de passe administrateur vous sera demandé. La fenêtre suivante ne donne rien d'autre que quelques conseils sur la configuration et le paramétrage de votre logiciel de messagerie. Voilà, c'est fini ! En fait non... car je me suis aperçu que RapidoSMTP a certes modifié les fichiers du serveur Postfix, mais ne l'a pas lancé. Il vous faut donc redémarrer votre Mac.



▷ On pourrait s'arrêter là, mais mieux vaut vérifier que le serveur de messagerie fonctionne bien. Pour cela, je vous propose d'ouvrir une fenêtre du Terminal (dans Applications/Utilitaires) dans laquelle vous saisissez cette ligne de commande : **telnet localhost 25** ou son équivalent **telnet 127.0.0.1.25**.

► La commande **telnet** permet de dialoguer avec le serveur Postfix. La machine qui héberge le serveur, c'est-à-dire votre Mac, est désignée soit par l'expression « localhost », soit par une adresse IP particulière qui est toujours 127.0.0.1. Quant au chiffre 25, il correspond au port 25, utilisé uniquement par le protocole SMTP ; le serveur peut donc être interrogé sur ce port.

Si le serveur est bel et bien en fonctionnement, vous devez voir s'afficher à l'écran, dans la fenêtre du Terminal, les lignes suivantes :

**Trying ::1...**

**telnet: connect to address ::1: Connection refused**

**Trying 127.0.0.1...**

**Connected to localhost.**

**Escape character is '^['.**

**220 PowerBook-G4.local ESMTP Postfix**

Pour stopper et quitter cette communication, tapez **Quit**.

Si vous n'avez pas obtenu les lignes ci-dessus, c'est que le serveur n'est pas actif. Relancez RapidoSMTP, puis redémarrez votre Mac.

► Une fois le serveur en marche, et avant de paramétrer votre logiciel de messagerie, il faut encore vérifier que l'envoi de messages se passe bien. Pour cela, utilisons à nouveau le Terminal avec la commande **mail**, sous la forme suivante : **mail monadresse@domaine.com** - bien entendu, il faut remplacer l'adresse email exemple par une adresse dont vous pouvez relever le courrier, afin de vérifier que vous avez bien reçu le message. Ensuite, les choses vont se passer ainsi :

**mail hdrapin@gmail.com**

**Subject: test**

**test, texte du message**

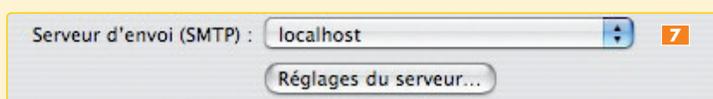
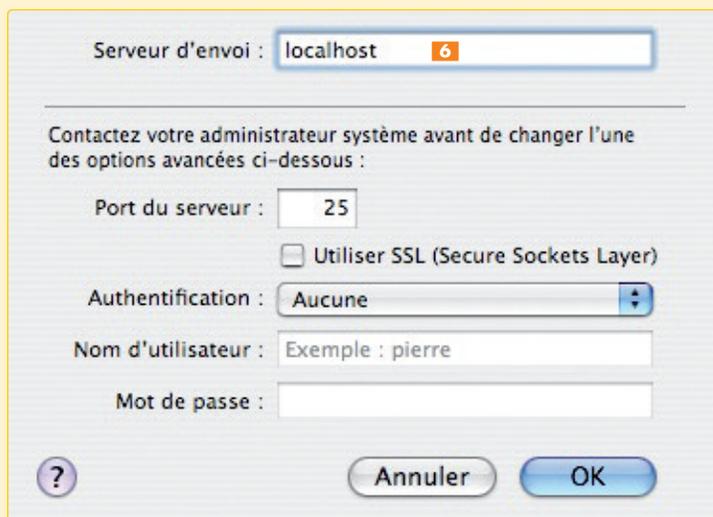
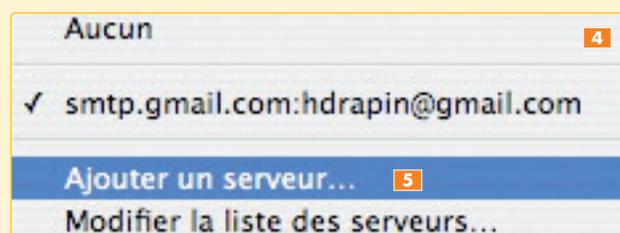
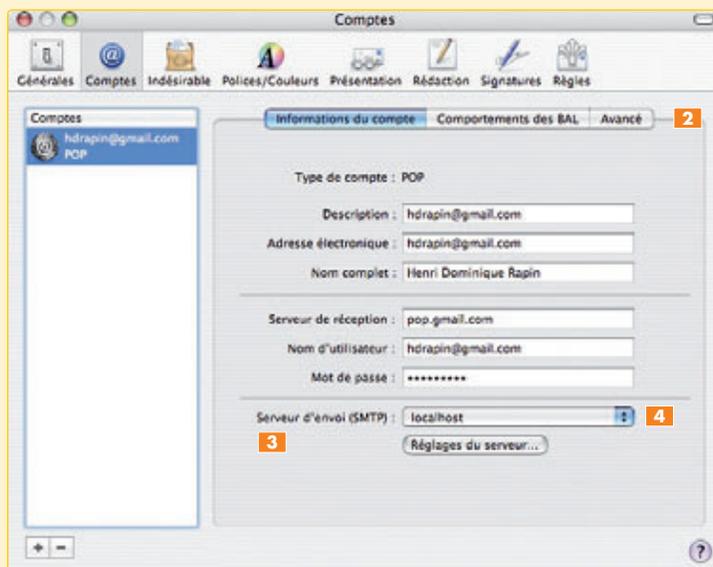
.

**EOT**

Explications : après avoir tapé la commande **mail monadresse@domaine.com** et fait **[Entrée]**, la première ligne **Subject** doit s'afficher. Saisissez alors le texte du sujet du message, puis faites **[Entrée]**. Ensuite, tapez un peu de texte pour le corps du message et encore une fois faites **[Entrée]**. Pour terminer, tapez simplement un point « . » et pour la dernière fois, faites **[Entrée]**. Le Terminal doit afficher **EOT**. Voilà, votre message est bien parti. Relevez le compte email concerné.

► Maintenant que tout fonctionne, il convient de paramétrer votre logiciel de messagerie afin qu'il utilise le serveur SMTP de votre Mac plutôt que celui de votre fournisseur d'accès à Internet. Ici, nous allons le faire avec Mail...

Ouvrez Mail, puis les **Préférences** du logiciel. Cliquez sur l'onglet **Comptes** **2** et intéressez-vous à la section **Serveur d'envoi (SMTP)** **3**. Dans le menu local **4**, demandez **Ajouter un serveur...** **5** et, dans la fenêtre qui s'affiche, indiquez le nom **localhost** ou l'IP **127.0.0.1** **6**. Voilà ! Vérifiez que ce serveur SMTP est bien sélectionné pour un ou plusieurs comptes **7**. Enregistrez et faites un test.



transfert de courrier) appelé également MTA pour Mail Transport Agent. Ce serveur SMTP – qui est généralement celui de votre fournisseur d'accès à Internet – va transmettre votre courriel au serveur SMTP du domaine du FAI de votre correspondant, lequel va le « passer » au serveur POP/IMAP. Si vous avez un peu de mal à vous y retrouver, considérez simplement les serveurs SMTP comme des centres de tri postal... Dans le monde mobile et connecté dans le-

quel nous vivons, nous rencontrons une multitude de portes d'accès à Internet gérées par de nombreux fournisseurs d'accès, et comme un serveur SMTP dépend d'un fournisseur, lorsque vous passez d'un FAI à un autre, l'usage de serveurs SMTP peut vous être refusé. Utiliser votre propre serveur SMTP sur votre portable ou Mac de bureau vous donnera une certaine indépendance. Il suffit pour cela d'activer Postfix. Le faire à la main dans le Terminal est loin

d'être une tâche simple. Pour nous faciliter la vie, il existe deux outils: le freeware RapidoSMTP et Postfix Enabler, plus complet mais payant (9,99\$). Notez que Postfix est un serveur SMTP, mais aussi un serveur POP/IMAP. Pour utiliser ces dernières fonctions, la configuration est plus complexe encore et le développeur de Postfix Enabler propose un second logiciel, MailServe, qui vous aidera à mettre en place un serveur de messagerie complet pour votre Mac.

*Root, sudo...* Vous avez déjà rencontré ces deux termes lorsque vous avez lu, sur Internet ou dans *VVMac*, des trucs ou astuces à exécuter dans le Terminal. Mais pour beaucoup d'utilisateurs de Mac OS X, *root*, compte d'utilisateur très spécial, et *sudo*, puissante commande Unix, demeurent obscurs. Leur utilisation inconsiderée est même dangereuse, mais ponctuellement fort pratique, voire même parfois incontournable. Voici quelques éclaircissements...

■ Henri-Dominique Rapin

# sudo: prenez-vous un instant pour Superman

**R**oot signifie « racine » en anglais. En informatique, il est employé de deux manières distinctes. La première suggère la « base » ou le point de départ de l'arborescence des dossiers d'un système Unix. La seconde, celle qui nous intéresse ici, « personnifie » un utilisateur très spécial : le compte root, présent sur tous les systèmes Unix, donc bien entendu sur notre Mac OS X. Vous voilà donc devant votre Mac. Vous pensez être seul maître à bord après Dieu... Eh bien non ! Celui qui domine *de facto* la place s'appelle root (ou super utilisateur). Son pouvoir est immense, bien plus grand que le vôtre. Les « théologiens » du monde Unix aiment à dire que tous les comptes autres que root ne sont que de simples mortels (« *mere mortals* »), alors que root est lui tout aussi dieu que diable (« *root is god or the devil* »). Pourquoi ce compte peut-il s'avérer diabolique ? Tout simplement parce qu'il peut tout faire. Et quand je dis tout, c'est TOUT !

Il n'a pas de limite, tout lui est permis ! Il peut lire, déplacer, renommer, supprimer tous les fichiers sans exception, et ceci quels que soient les droits et restrictions existants sur ces fichiers. Il peut donc tout à fait détruire le système lui-même ! Vous venez ainsi de créer un document... Root peut se l'approprier et le modifier, et ceci sans vous demander votre approbation. Si bon lui semble, il le détruira. N'oubliez jamais, root est le vrai maître des lieux, mais le pire, c'est qu'il est

très simple de devenir root et, volontairement ou involontairement, rendre un ordinateur instable, voire inutilisable, voler ou détruire des informations de manière irréversible.

Retour vers le passé, les années 70, quand les calculateurs étaient de très grosses machines, très chères dont le temps de calcul était partagé. Très vite, il fallut bien différencier ceux qui en assuraient la maintenance de ceux qui les utilisaient. Ce qui existait dans les années 70 sur les gros ordina-

teurs est de nouveau d'actualité dans la micro-informatique. Cette logique n'est pas dénuée de bon sens. Bon nombre d'utilisateurs ne sont pas en mesure d'assurer les fonctions d'administrateur, même d'un Mac ! Cette séparation des responsabilités, Apple s'y est rallié en passant de Mac OS 9 à Mac OS X. Demain, c'est Microsoft qui la mettra en œuvre avec Windows Vista. Avant d'aller plus loin, il faut comprendre ce que sont un compte d'utilisateur et un groupe sous Mac OS X.

## Des comptes et des groupes

Dans un système tel que notre Mac OS X, en sus du compte créé lors du premier démarrage ou à l'installation, il existe un nombre important de comptes dont vous n'avez même pas idée ! Non, vous n'êtes pas seul sur votre machine ! En fait, il y a *grosso modo* un compte par grand « service ». Par exemple, le compte

www (pour World Wide Web) sert à gérer le serveur Web Apache. Pour avoir une idée de tous ces comptes qui cohabitent sur votre Mac, utilisez la commande **nidump passwd** dans le Terminal. Surtout, n'oubliez pas le « point » qui a son importance : il indique que la liste des comptes sera obtenue à partir de votre ordina-

teur. Cette commande est spécifique à Mac OS X sur lequel les comptes d'utilisateurs sont gérés différemment que sur d'autres systèmes Unix.

Les lignes ci-contre **1** sont le résultat de la commande susnommée. La commande extrait en fait de la base NetInfo les comptes avec la commande **passwd** (pour

```

nidump passwd .
nobody:*:2:-2::0:0:Unprivileged User:/var/empty:/usr/bin/false
root:*****:0:0:0:System Administrator:/var/root:/bin/sh
daemon:*:1:1:0:0:System Services:/var/root:/usr/bin/false
unknown:*:99:99:0:0:Unknown User:/var/empty:/usr/bin/false
lp:*:26:26:0:0:Printing Services:/var/spool/cups:/usr/bin/false
uucp:*:4:4:0:0:Unix to Unix Copy Protocol:/var/spool/uucp:/usr/sbin/uucico
postfix:*:27:27:0:0:Postfix User:/var/spool/postfix:/usr/bin/false
www:*:70:70:0:0:World Wide Web Server:/Library/WebServer:/usr/bin/false
eppc:*:71:71:0:0:Apple Events User:/var/empty:/usr/bin/false
mysql:*:74:74:0:0:MySQL Server:/var/empty:/usr/bin/false
sshd:*:75:75:0:0:sshd Privilege separation:/var/empty:/usr/bin/false
qtss:*:76:76:0:0:QuickTime Streaming Server:/var/empty:/usr/bin/false
cyrusimap:*:77:77:0:0:Cyrus IMAP User:/var/imap:/usr/bin/false
mailman:*:78:78:0:0:Mailman user:/var/empty:/usr/bin/false
appserver:*:79:79:0:0:Application Server:/var/empty:/usr/bin/false
clamav:*:82:82:0:0:Clamav User:/var/virusmails:/bin/tcsh
amavisd:*:83:83:0:0:Amavisd User:/var/virusmails:/bin/tcsh
jabber:*:84:84:0:0:Jabber User:/var/empty:/usr/bin/false
xgridcontroller:*:85:85:0:0:Xgrid Controller:/var/xgrid/controller:/usr/bin/false
xgridagent:*:86:86:0:0:Xgrid Agent:/var/xgrid/agent:/usr/bin/false
appowner:*:87:87:0:0:Application Owner:/var/empty:/usr/bin/false
windowserver:*:88:88:0:0:WindowServer:/var/empty:/usr/bin/false
tokend:*:91:91:0:0:Token Daemon:/var/empty:/usr/bin/false
securityagent:*:92:92:0:0:SecurityAgent:/var/empty:/usr/bin/false

```

1

| Texte                 | Signification   |
|-----------------------|---|
| www                   | Le nom abrégé du compte, ce que l'on appelle souvent le « login ».  |
| *                     | Il s'agit du mot de passe caché.  |
| 70                    | UID (ou User ID) : le numéro d'utilisateur. Chaque utilisateur possède un numéro unique.  |
| 70                    | Le numéro du premier groupe auquel appartient cet utilisateur.  |
| World Wide Web Server | Champ de commentaire, description du compte.  |
| /Library/WebServer    | Le dossier.   |
| /usr/bin/false        | Ce champ indique le shell utilisé. Aucun ici car il s'agit d'un compte de service qui ne doit pas être utilisé pour ouvrir une session. Pour un compte utilisateur, vous trouverez /bin/bash (bash étant le shell par défaut sur Mac OS X). |

2

password). En fonction des serveurs ou des logiciels installés, vous devriez donc obtenir quelque chose d'assez similaire.

À première vue, c'est du charabia. Essayons d'y lire plus clair ! Prenons la ligne commençant par « www » : **www:\*:70:70:0:0:**

**World Wide Web Server:/Library/WebServer:/usr/bin/false**. Première remarque, les champs sont ici séparés par des « : ». Ne tenez pas

compte des « :0:0 » car ils n'ont désormais plus d'intérêt. Voici, dans le tableau ci-dessus 2, votre ligne décryptée. ▶

## Activer le compte root : pourquoi et comment ?

Avec la commande **sudo**, vous pouvez temporairement devenir le « super utilisateur », c'est-à-dire root. Cela dit, il existe encore d'autres raisons qui peuvent vous pousser à vouloir activer le compte root et à travailler sous cette identité. Un exemple courant est la perte de votre mot de passe - seul root peut le réinitialiser. Mais c'est surtout pour des opérations spécifiques de maintenance que root intéresse les administrateurs de serveurs ou de parcs de machines. Pour exécuter certaines tâches, il leur sera en effet nécessaire de se connecter sous root. Comment Apple a-t-il rendu inactif le compte root ? Tout simplement en ne lui donnant pas de mot de passe. Si vous souhaitez l'utiliser, il vous faut donc trouver un moyen pour lui en attribuer un.

Avant d'aller plus loin, je dois vous mettre en garde : utiliser ce compte est potentiellement très dangereux pour votre Mac et toutes les données qui y sont enregistrées - qui plus est pour vos nerfs. Un simple fichier modifié ou supprimé peut imposer la réinstallation complète de Mac OS X. Vous voilà prévenu ! Si, malgré tout, vous souhaitez persévérer dans cette voie sinieuse, voici les trois méthodes utilisées.

### 1 Utilisez sudo

Eh oui, si vous êtes root, vous pouvez modifier votre propre mot de passe ! Exécutez dans le Terminal la commande suivante :

```
sudo passwd root
```

La commande **passwd** permet de changer le mot de passe d'un compte.

```
sudo passwd root
```

Password Changing password for root.

New password :

### 2 Utilisez le CD d'installation de Mac OS X

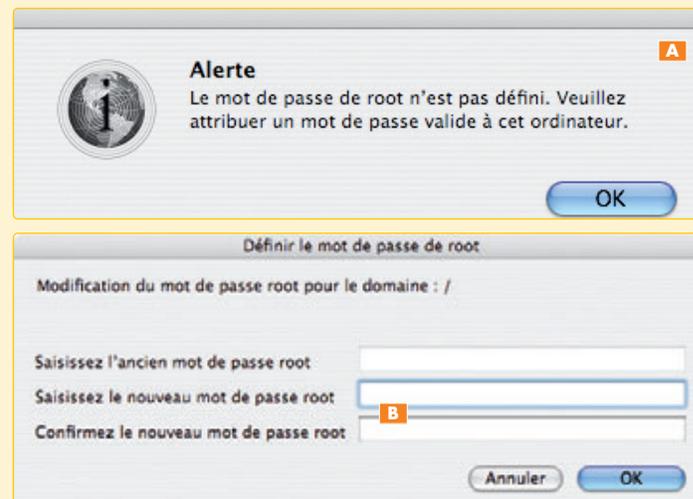
Insérez le CD et redémarrez dessus en pressant la touche [C].

Attendez le lancement de l'installation, puis demandez dans le menu **Changer le mot de passe**. La liste des comptes apparaît ; sélectionnez **root**.

Entrez le nouveau mot de passe, quittez et redémarrez. Vous pouvez désormais vous connecter avec le compte root et son nouveau mot de passe.

### 3 Utilisez Gestionnaire NetInfo

Il se trouve dans le dossier Utilitaires. Il faut avant tout le déverrouiller afin de pouvoir modifier les réglages : cliquez sur le cadenas en bas et authentifiez-vous, puis faites **Sécurité > Activer l'utilisateur root**. Un message **A** vous informe que le compte n'a pas de mot de passe



(comme c'est bizarre !). Après avoir cliqué sur le bouton **OK**, une nouvelle fenêtre vous demande de saisir à deux reprises un mot de passe **B**. N'insérez aucun texte dans la ligne **Saisissez l'ancien mot de passe** puisqu'il n'y en avait pas ! Maintenant, vous pouvez vous connecter avec le compte root. Cela fait quoi ? Pas grand-chose, mais vous vivez dangereusement !

```
nidump group .
nobody:*:2:
nogroup:*:1:
wheel:*:0:root
daemon:*:1:root
kmem:*:2:root
sys:*:3:root
tty:*:4:root
operator:*:5:root
mail:*:6:
bin:*:7:
staff:*:20:root
lp:*:26:
postfix:*:27:
postdrop:*:28:
certusers:*:29:root,jabber,postfix,cyrusimap
utmp:*:45:
uucp:*:66:
dialer:*:68:
network:*:69:
www:*:70:
...
```

3

Un utilisateur porte un numéro unique. Il en est de même des groupes. Un utilisateur fait partie d'au moins un groupe, mais il peut l'être de plusieurs. Les groupes sont très importants; ils sont à la base de la sécurité sous Unix. Pensez à une entreprise: l'équipe commerciale accède aux informations relatives aux prospects et aux clients; la comptabilité, elle, est intéressée par les données financières. Parfois, le besoin existe pour différents services d'accéder aux mêmes informations, par exemple à la liste des clients pour votre facturation et le suivi du chiffre d'affaires.

Sous Unix, il en est de même: un groupe est créé pour un accès à des données spécifiques. Si, en tant qu'utilisateur, vous souhaitez parvenir jusqu'à ces fichiers, votre compte doit être inclus dans le ou les groupes qui possèdent

les bonnes autorisations. Pour avoir une idée des groupes présents sur votre Mac, utilisez la commande **nidump group** (avec le « point »). Le résultat devrait approcher celui-ci 3.

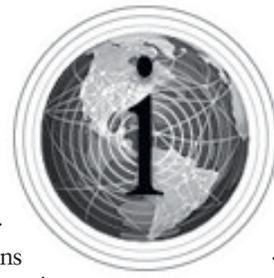
La chose est déjà plus facile à déchiffrer. Les champs sont toujours séparés par des « : ». Le premier champ de chaque ligne correspond au nom du groupe. Notez le groupe **nobody** qui, en français, se traduit par « personne », et le second qui porte le nom de no-

group. Ces comptes peuvent paraître étranges, mais ils ont leur raison d'être. Le champ suivant (\*) n'a pas d'intérêt. Ensuite, vous avez le numéro du groupe, toujours unique, puis en dernier vous trouverez parfois les membres du groupe (chacun d'entre eux est séparé par une virgule).

Voici une commande fort intéressante sur les groupes : **groups**. Grâce à elle, vous obtenez la liste du ou des groupes auxquels vous appartenez. Vous devriez trouver en premier un groupe portant votre nom abrégé, puis les autres groupes, dont **admin** sur lequel je reviendrai plus tard.

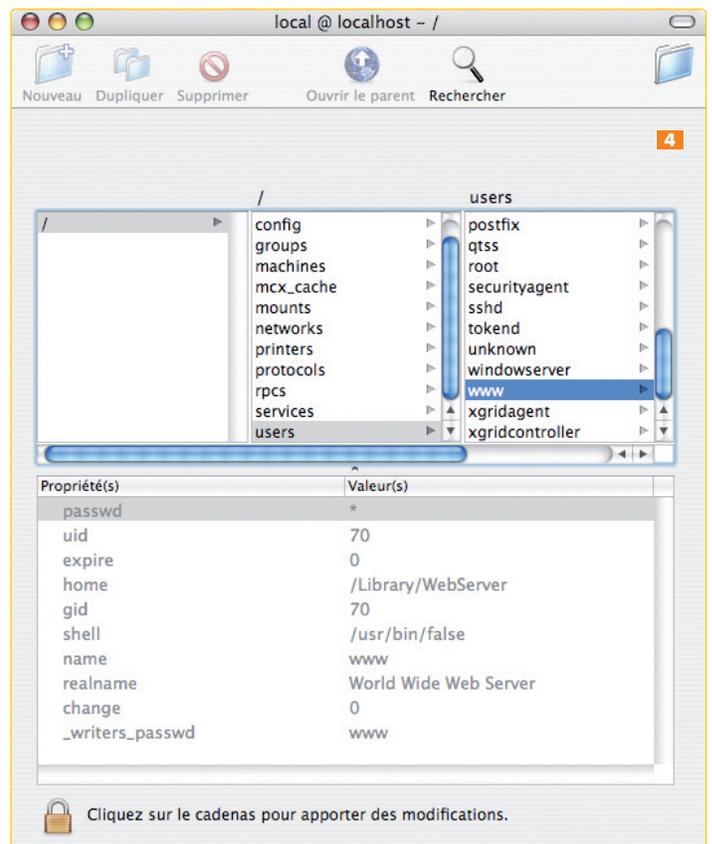
Cette commande fonctionne également avec d'autres utilisateurs. Essayez **groups www** ou **groups root** et notez le nombre important de groupes auxquels appartient root. Ces informations proviennent de la base NetInfo. Comme à son

habitude, Apple a créé pour nous un outil doté d'une belle interface qui permet d'obtenir toutes ces informations mais, revers de la médaille, il est également très facile de les modifier. Encore une fois, je vous conseille uniquement de consulter sans jamais modifier. Le programme Gestionnaire Net-Info 4 se trouve dans votre dossier Applications/Utilitaires. Les comptes d'utilisateurs, les



groupes, c'est bien, vous les maîtrisez. Mais *quid* des rôles ? Un rôle, cela revient à donner des « possibilités » à un compte. Il les obtient au

travers des groupes auxquels il appartient. Ainsi, si vous devez administrer le serveur de messagerie présent sur votre Mac, vous deviendrez membre du groupe mail. *Grosso modo*, le rôle s'apparente à la fonction et les groupes aux moyens.



## Au jeu des moindres droits...

Sous Unix, la gestion de l'ordinateur fait appel au concept de « moindres droits ». Moins vous aurez le droit de modifier d'éléments du système et moins vous serez à même de commettre des bêtises. Ceci est bien dans la philosophie d'Apple!

Prenez ainsi un immense château comme celui de Versailles. Votre réputation de maladresse n'étant plus à faire, le roi, plein de bon sens, vous enferme dans les cui-

sines du palais. Vous ne pourrez pas faire de dégâts dans la Galerie des glaces, ni dans la chambre royale. Au pire, vous vous en prendrez aux fourneaux et aux plats. Mac OS X, c'est comme Versailles avec des milliers de pièces pour l'un, des milliers de fichiers pour l'autre. Certains sont de simples fichiers de texte, d'autres des fichiers exécutables. Une grande part de tous ces fichiers participe à la constitution même

du système! Changer l'un d'eux peut rendre ce dernier instable, voire défaillant. C'est le risque que tend à limiter le principe des « moindres droits » par lequel un utilisateur du système ne doit pas être à même d'accéder à des fichiers fondamentaux.

Sous Mac OS 9 ou sous Windows, l'utilisateur principal peut tout faire, sans limitation d'accès. Dès lors qu'un virus est récupéré, il peut atteindre n'importe

quel fichier, quel que soit son emplacement. Dans un système Unix, un virus ne peut contaminer que les fichiers auxquels l'utilisateur connecté a droit d'accéder; il n'ira donc pas infecter tout votre ordinateur.

Ce à quoi un utilisateur a accès est défini par Apple par deux rôles. Le premier est appelé *administrateur* (ou admin), et le second, *simple utilisateur*. Je parle ici de l'accès aux dossiers sur et

dans lesquels l'utilisateur a les pleins droits. C'est-à-dire qu'il peut créer, modifier ou supprimer ces dossiers et y créer, modifier ou supprimer des fichiers. Avez-vous déjà tenté de créer un fichier dans



Pour avoir une idée de l'étendue des droits qui vous sont accordés, consultez les informations du dossier ([Cmd I]), et plus particulièrement la section *Propriétaire et autorisations* 5 6.



le dossier Système de votre disque dur ? Vous n'y êtes pas arrivé ! Comportement d'autodéfense normal de Mac OS X qui protège le contenu de son système. En revanche, sans pouvoir les modifier, vous pouvez à loisir naviguer et ouvrir les fichiers de ce répertoire. Lors de l'installation de Mac OS X, un nom abrégé pour le premier compte créé vous a été demandé. Il sera considéré par le système comme le compte *administrateur du système*. Plusieurs autres comptes peuvent avoir aussi ce rôle, il suffit de cocher la case *Autorisation à administrer cet ordinateur* dans le panneau *Comptes des Préférences système*.

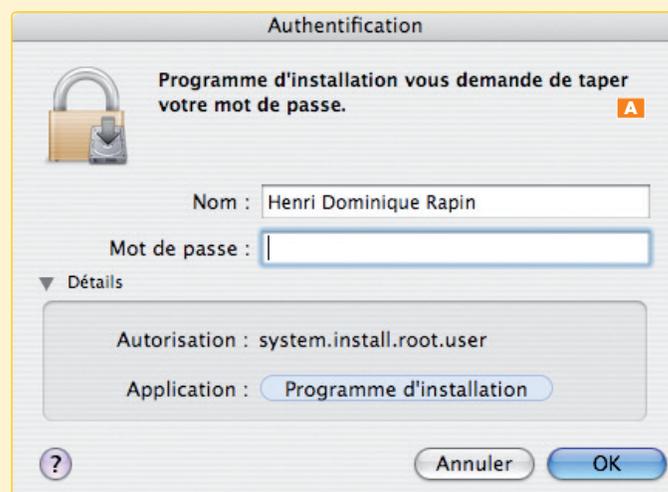


Le rôle d'admin étend le champ d'action de l'utilisateur au-delà du dossier de son compte. Il pourra ainsi ajouter des logiciels dans le dossier Applications.

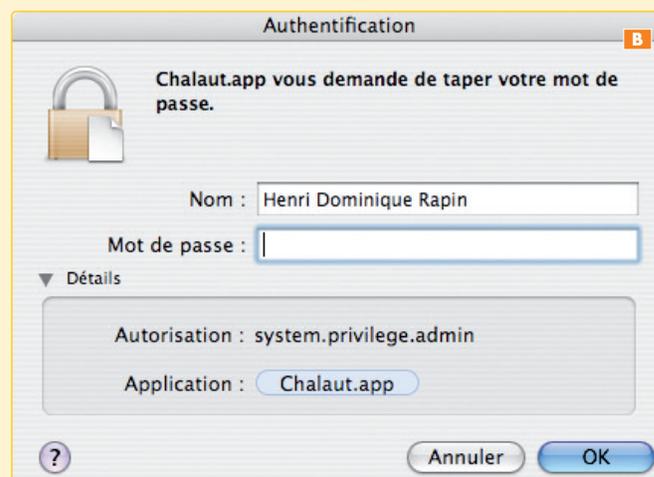
Le rôle de *simple utilisateur* a un champ d'action bien plus limité, réduit au seul dossier portant le nom du compte de l'utilisateur dans le dossier Utilisateurs. Ce dossier est également appelé Départ ou Home – il est d'ailleurs représenté par l'icône d'une charmante maison blanche. Il contient les fichiers personnels d'un utilisateur (dossiers Musique, Documents...). Comme ce rôle est limité à un seul dossier, le simple utilisateur ne peut pas ajouter de programmes, car il lui faudrait un accès au dossier Applications, ce qu'il n'a pas. Il ne peut pas effectuer de modifications sur le système, mais ses préférences demeurent accessibles et modifiables. Ce type de compte est à fournir à des enfants ou à des utilisateurs à risque (à vous de définir ce que vous mettez derrière « à risque »...). Pour créer un compte avec ce rôle, ▷

## Root, sudo et l'interface de Mac OS X

Jusque-là, nous avons essentiellement utilisé root au travers du Terminal, mais qu'en est-il lorsque vous utilisez l'interface graphique du Mac ? Le principe reste le même, avec toutefois une petite différence. Dans le Terminal, vous pouvez exécuter à peu près toutes les commandes que vous souhaitez. Dans l'interface graphique, c'est le système qui décide quand il a besoin de **sudo**. Vous ne pouvez pas lancer un programme en cliquant dessus et avoir en même temps les droits root. Lorsque vous installez une mise à jour du système ou une application, la toute première étape est gérée par un composant qui s'appelle Authentication Manager. Il s'assure que vous êtes bien le possesseur du compte en vous demandant de vous authentifier **A** (ceci afin d'éviter qu'un utilisateur passant devant votre Mac puisse effectuer une action non souhaitée), puis il activera **sudo** et permettra au programme de mise à jour du système d'effectuer sa tâche en tant que super utilisateur.



L'utilitaire Chalaut de Limit Point Software permet quant à lui à n'importe quelle application de s'exécuter en mode root. Déposez votre application sur Chalaut et authentifiez-vous **B** : elle s'ouvrira sans limites. Vous pouvez maintenant enregistrer votre document dans un dossier d'utilisateur autre que le vôtre. Peu importe l'endroit dans le système. Vous avez donc dépassé votre sphère tout en restant dans l'interface graphique ! Attention...



décochez la case *Autorisation à administrer cet ordinateur*. Cela revient à inclure ou non le compte dans le groupe *admin*.

En résumé, il existe trois types d'utilisateurs sur Mac OS X, explicités ci-contre **7**.

| Compte                                      | Rôle  |
|---|---|
| Root  | Tous les droits sur tout!   |
| Utilisateur avec rôle d'administrateur      | Le dossier de l'utilisateur et quelques dossiers comme le dossier Applications. |
| Utilisateur avec rôle de simple utilisateur | Uniquement le dossier de l'utilisateur.   |

## Être Dieu... cinq minutes durant

Apple a volontairement désactivé le compte root pour d'évidentes raisons de sécurité. Il est présent – vous l'avez bien vu dans la liste des comptes de votre Mac –, mais « en sommeil ». Pourtant, l'utilisation du compte root est parfois nécessaire.

Imaginons donc que votre Mac contienne plusieurs comptes d'utilisateurs et que vous souhaitiez effectuer une sauvegarde intégrale du dossier Utilisateurs pour protéger les documents de tous les utilisateurs. Permettez que je reprenne la métaphore du château de Versailles... Si votre nouvelle mission est de faire le ménage dans les chambres de l'aile Ouest du bâtiment et que le majordome ne vous donne que la clé de la première chambre, vous ne pourrez atteindre la seconde. Il vous faudrait avoir les clés du couloir et celles de la seconde chambre, puis celles des autres... Revenons sur le Mac : en utilisant un compte ayant des droits de simple utilisateur, il est impossible de faire une sauvegarde complète. Le compte est limité à son seul dossier utilisateur (vous n'avez les clés que de la première chambre). Et avec

un compte ayant des droits d'administrateur ? Vous ne pouvez pas plus accéder au contenu des autres dossiers d'utilisateurs (vous possédez au mieux les clés du couloir et de la première chambre). La seule solution, utilisez le compte root et jouez les passe-muraille ! Unix et Apple ont en effet prévu une solution avec la commande **sudo** qui permet de devenir root pendant un laps de temps défini par défaut à cinq petites minutes.

Prenons un exemple... Saisissez dans le Terminal la commande **du -sk /Users/\*** qui doit afficher dans le Terminal la taille des dossiers de tous les utilisateurs. Vous obtiendrez un nombre d'erreurs du type « accès refusé » (*Permission denied*), car vous ne pouvez pas accéder aux fichiers des autres utilisateurs. Pour effectuer l'inventaire de toutes les chambres, il vous faut les clés de toutes ces pièces. La commande à saisir est donc de type **sudo du -sk /Users/\***

On utilise **sudo** pour que cette commande soit exécutée en tant que root (le passe-muraille). La commande **du** (disque usage) calcule l'espace disque utilisé. L'op-

tions **s** (summary) donne un affichage abrégé et l'option **k** en kilo-octets. Enfin, **/Users/\*** indique le dossier de référence, et l'astérisque que l'on prend en compte tous les dossiers inclus dans le dossier Users. Souvenez-vous que dans le Terminal les noms de dossiers ne sont pas traduits ; il faut donc utiliser le nom anglais. Vous obtenez finalement cette liste ci-dessous **8**.

```
sudo du -sk /Users/*
Password:
375844 /Users/Shared
37550828 /Users/paul
28228 /Users/nathalie
```

À chaque utilisation de la commande **sudo**, le mot de passe vous est demandé. Il ne s'agit pas du mot de passe du compte root, mais bien du vôtre, ce afin de vérifier votre identité.

Autre cas de figure, certaines tâches de maintenance sont exécutées grâce à des scripts qui sont lancés la nuit. Si votre Mac est éteint ou en sommeil, ils ne sont pas exécutés. Il est donc indispensable d'utiliser **sudo** car il s'agit de scripts de maintenance du système qui ne peuvent être exécutés que par root.

Pour lancer le script qui doit s'exécuter tous les jours, utilisez la ligne de commande **sudo periodic daily**, puis remplacez **daily**

par **weekly** afin d'exécuter les scripts de maintenance hebdomadaires et par **monthly** pour les scripts mensuels.

Pour chaque utilisation de **sudo**, un événement est enregistré dans le journal system.log. Pour savoir si des utilisateurs ont utilisé la commande, vous pouvez mettre au travail l'utilitaire Console (Applications/Utilitaires), et après l'avoir lancé, naviguer jusqu'au journal /var/log/system.log. Cela dit, le plus simple consiste encore à saisir la commande **grep "sudo" /var/log/system.log** qui demande à la commande **grep** de chercher toutes les occurrences du mot « sudo » dans le journal system.log. Voici un exemple de résultats **9**...

La dernière ligne indique que le compte hdrapin a en effet utilisé **sudo** pour accéder au fichier /var/log/system.log le 10 juillet à 14 h 44. Qui dit qu'il n'y a pas d'espions dans votre Mac ?

Vous pourriez maintenant surveiller si l'un des « autres » utilisateurs de votre machine a tenté d'utiliser **sudo**. Les échecs d'authentification de **sudo** sont ainsi enregistrés dans un fichier journal appelé secure.log. Avec la commande **sudo grep "failed to auth" /var/log/secure.log** vous obtiendrez la liste des authentifications qui ont échoué. Si, cela arrive très souvent, vous vous êtes

## Trompe-l'œil

Vous le savez, tous les dossiers et fichiers n'apparaissent pas dans l'interface graphique du Finder. Apple ne vous laisse voir que ce qui a une importance « à vos yeux d'utilisateur ». Vous pensez peut-être que le Bureau est le sommet du système. D'ailleurs, n'y retrouvez-vous pas l'icône du disque dur de votre Mac ? En réalité, vous êtes toujours dans votre dossier personnel ! En y regardant de plus près, vous découvrirez dans votre dossier Départ, un dossier Bureau... Celui-ci contient l'ensemble des fichiers qui se trouvent sur votre Bureau (sauf les disques durs, disques réseau et autres CD ou DVD). Un utilisateur, même « simple », aura donc l'impression de contrôler tout son Mac alors qu'en fait il ne maîtrise que sa maison !

```
grep "sudo" /var/log/system.log
```

```
Jul 10 09:42:53 PowerBook-G4 sudo: hdrapin : TTY=ttyp1; PWD=/Users/hdrapin;
USER=root; COMMAND=/bin/bash
Jul 10 14:44:02 PowerBook-G4 sudo: hdrapin : TTY=ttyp1; PWD=/Users/hdrapin;
USER=root; COMMAND=/usr/bin/grep sudo /var/log/system.log
```

trompé de mot de passe lors d'une connexion ou si quelqu'un de malintentionné a tenté d'utiliser votre compte, vous devriez dès lors voir s'afficher un écran comme celui-ci **10**.

**Sudo** est une commande gérée par un fichier de configuration nommé `sudoers`. Celui-ci définit les commandes Unix qui peuvent être utilisées, la durée pendant laquelle vous activez le compte root (par défaut cinq minutes)... Il est modifiable avec la commande `visudo`. Pour avoir une idée de son contenu, tapez dans le Terminal la commande `sudo visudo` (ne modifiez pas ce

```
sudo grep "failed to auth" /var/log/secure.log
```

**10**

```
1 Jul 16 22:02:47 PowerBook-G4 com.apple.SecurityServer: authinternal failed
to authenticate user hdrapin.
1 May 13 13:19:20 PowerBook-G4 com.apple.SecurityServer: authinternal failed
to authenticate user hdrapin.
```

fichier!). Les paramètres sont déjà très souples. Si vos besoins dépassent les droits de la commande `sudo`, faites plutôt appel à un expert.

La commande `sudo` dispose de quelques options intéressantes. En ajoutant un `-l`, vous obtiendrez la liste des commandes uti-

lisables avec `sudo`. Généralement, vous verrez s'afficher : « **User XXXXX may run the following commands on this host: (ALL) ALL** ». Vous êtes ici chanceux car vous pouvez exécuter toutes les commandes. L'option `-k` supprime la période des cinq minutes après laquelle vous devrez de nouveau

vous authentifier. Notez que lorsque vous lancez `sudo` avec `-s`, un nouveau shell est lancé. Vous constaterez que le dollar \$ a laissé place au dièse #, symbole qui en début de ligne indique que vous êtes root. Attention à ce que vous faites ! Pour en sortir, saisissez `exit`.

La commande `sudo` est indispensable, car elle permet d'utiliser le compte « super utilisateur » sans avoir à se déconnecter et à ouvrir une session avec ce même compte. Pendant un court instant, elle permet d'outrepasser les limitations imposées par la sécurité du système.




## Durant les cinq jours d'Apple Expo 2006, nous vous accueillons sur notre stand D74

5 jours pour construire votre identité numérique



Apple expo  
2006  
Du 12 au 16 septembre 2006  
Paris Expo - Porte de Versailles - Hall 5  
Pour réserver votre badge d'accès gratuit  
passez-ennregistrement@apple-expo.com

**NOUVEAU !**

Sur notre site **[www.vvmmac.com](http://www.vvmmac.com)**

Réglez directement et très simplement vos abonnements et commandes de CD et d'anciens numéros avec votre carte bancaire VISA ou MasterCard (sans obligation d'ouvrir un compte PayPal) ou avec votre compte PayPal.



**Vous et Votre  
Mac**  
*faites le plein de solutions!*

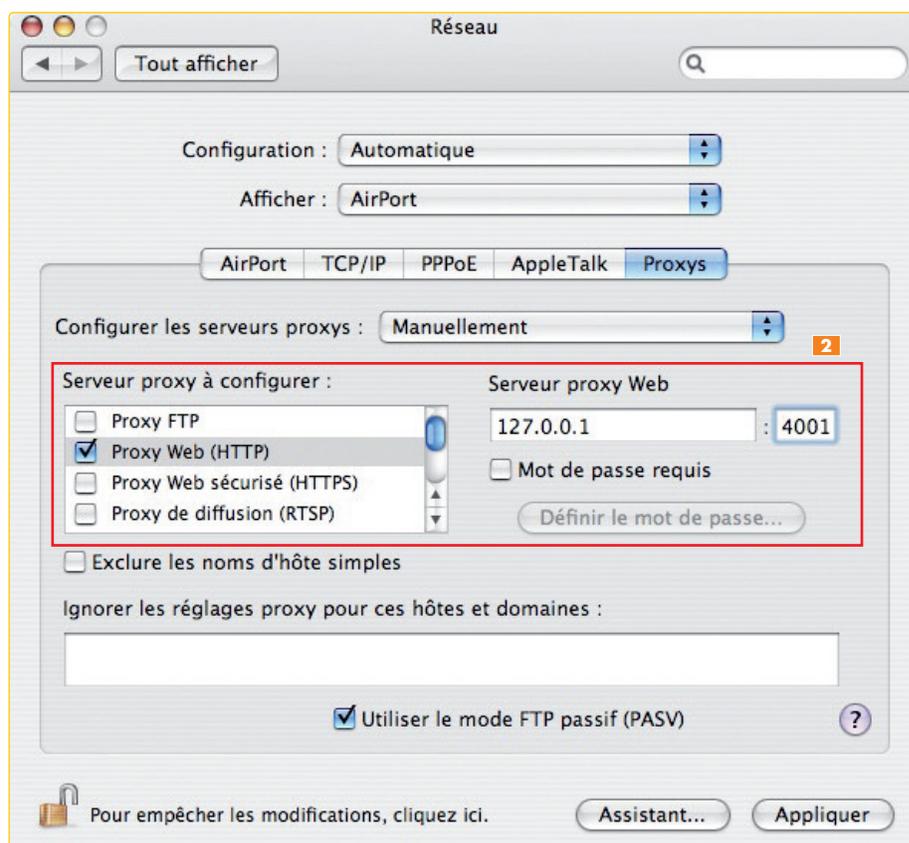
# Sur la Toile, garantissez votre anonymat avec JAP



Surfer sur Internet aujourd'hui, c'est être « fiché », notamment par des sociétés commerciales qui usent et abusent des cookies. Pour y échapper, il convient de demeurer le plus anonyme possible. Comment ? Grâce aux serveurs proxy, mais cela peut s'avérer compliqué à gérer. Le projet JAP vient donc vous faciliter la vie. ■ Henri-Dominique Rapin

Outre les cookies (*lire encadré*), les entreprises commerciales utilisent d'autres techniques pour vous « cibler ». Par exemple, elles recueillent à partir de votre adresse IP (même attribuée temporairement) des informations sur vous. Faites donc un tour sur la page <http://tools-on.net/privacy.shtml> pour constater tous les renseignements récupérés par les serveurs Web à partir de vos navigateur et adresse IP 1. Pour déterminer à qui appartient une adresse IP, il suffit de consulter une base de données. Pour l'Europe, cette base se trouve à l'adresse [www.ripe.net/whois](http://www.ripe.net/whois), ou tout simplement tapez la commande `whois 194.243.10.25` dans le Terminal (Applications/Utilitaires). Afin de lutter contre ces pratiques, vous pouvez masquer votre adresse IP et demeurer anonyme. Pour y parvenir, il n'existe qu'une seule solution : l'utilisation d'un serveur proxy. Officiellement, on le dénomme « serveur mandataire ».

| COLLECTED INFORMATION                              |   |
|--|---|
| Reported remote address                            | 58.147.10.33  |
| Browser  | Firefox v 1.5.0.6   |
| OS   | Macintosh   |
| Referer  | <a href="http://tools-on.net/privacy.shtml">http://tools-on.net/privacy.shtml</a> |
| Client's address we got                            | 58.147.10.33  |
| Client's hostname                                  | Cannot be resolved  |
| Preferred mail server                              | Not found   |
| ACTIONS  |   |
| NETWORK AND DOMAIN INFORMATION                     |   |
| Scan your host for open ports                      |   |
| Scan your host for active trojans                  |   |
| NetBIOS information about your host                |   |
| Ping your host                                     |   |
| Traceroute to your host                            |   |
| ADDITIONAL INFORMATION                             |   |
| Supported languages:                               |   |
| French (Romance family)                            |   |
| French/France (Romance family)                     |   |
| Thai (Asian family)                                |   |
| English/United States of America (Germanic family) |   |
| English (Germanic family)                          |   |



Cela dit, je préfère pour ma part utiliser le terme de « serveur intermédiaire »... Quand Internet prit son envol, la bande passante était limitée et les connexions lentes, mais le nombre de pages était alors réduit et leur contenu relativement simple – du texte et quelques images. Les entreprises mirent alors en place des serveurs dont l'objectif était de conserver ces éléments, pariant que plusieurs utilisateurs consulteraient une même page. L'affichage des pages serait ainsi plus rapide puisqu'il n'y aurait nul besoin d'aller les chercher sur Internet. Ces serveurs proxy perdurent notamment dans les grandes entreprises,

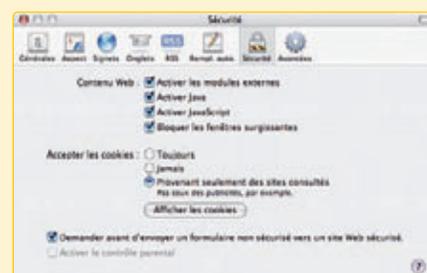
mais ils offrent également d'autres fonctions comme l'authentification ou le filtrage des contenus de pages Web. Lorsque vous consultez une page Internet et que vous passez par un proxy, la page affichée dans votre navigateur provient du serveur intermédiaire et non pas directement du site Internet. Le serveur proxy se charge de récupérer la page Internet et seule son adresse IP est connue.

Cette technique a très vite trouvé d'autres débouchés. Rapidement ont été créés des serveurs proxy sauvages, des « anonymizers » qui permettent de surfer incognito puisqu'ils masquent l'adresse IP du sur-

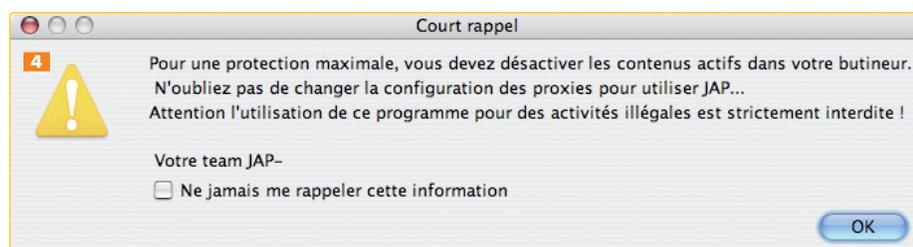
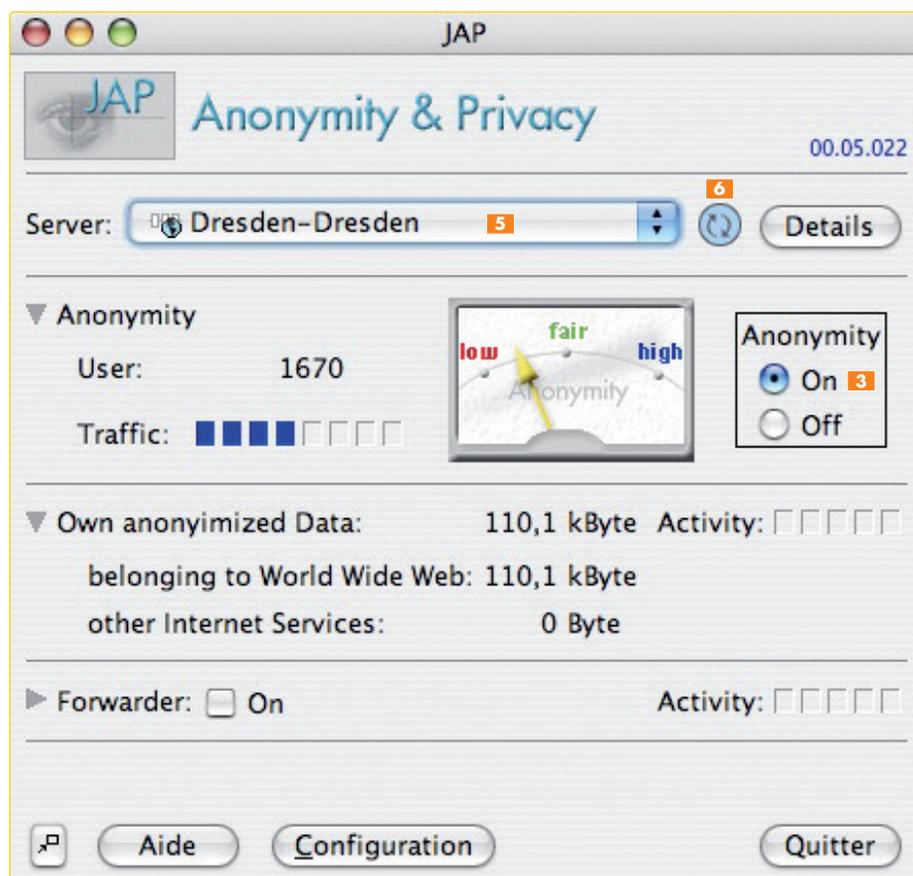
## Cookies story

Lorsque vous visitez des sites commerciaux (et bien d'autres le font aussi), un robot collecte des informations qui déterminent vos habitudes de consommation. Dans cette quête à la traçabilité de l'internaute, l'outil le plus utilisé reste le cookie.

Il s'agit d'un fichier texte envoyé par le serveur Internet du site commercial, dans lequel sont stockées des informations. Par exemple, le logiciel que vous utilisez, votre situation professionnelle ou familiale, votre localisation géographique... Il n'existe qu'un seul moyen pour y échapper : désactiver les cookies. Dans Safari, ouvrez les *Préférences* et passez



dans l'onglet *Sécurité*. À la rubrique *Accepter les cookies*, cochez la case *Jamais*. Attention, certains sites nécessitent que les cookies soient actifs. C'est le cas du site Internet d'Apple .Mac ou de Yahoo! et de Google. Vous serez alors dans l'obligation de les réactiver. Vous pouvez retrouver des informations sur l'anonymat sur Internet sur le site [www.anonymat.org](http://www.anonymat.org).



feur. Pour cela, il faut configurer votre système et lui indiquer l'adresse du serveur proxy disponible sur Internet. Sur Mac, l'utilisation d'un serveur intermédiaire se paramètre dans le panneau *Réseau* des *Préférences système*, à l'onglet *Proxy*.

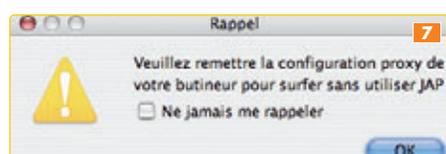
▷ Votre problème principal consiste donc à trouver ces serveurs. Ce n'est pas évident car, évidemment utilisés par des utilisateurs malveillants afin d'attaquer des sites Internet, ces serveurs sauvages disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus. L'université de Dresde en Allemagne est à l'origine du projet JAP (<http://anon.inf.tu-dresden.de>) qui reprend le principe des proxys, à la différence qu'il propose une

liste de serveurs intermédiaires qui garantissent un total anonymat, notamment en ne sauvegardant aucune trace de l'utilisation de ces serveurs. Vous pouvez donc avec JAP surfer vraiment incognito sans laisser de traces. L'utilisation de JAP est gratuite et ne nécessite que quelques petits réglages, mais avant tout, vous devrez le télécharger à l'adresse [http://anon.inf.tu-dresden.de/mac/download\\_en.html](http://anon.inf.tu-dresden.de/mac/download_en.html).

▷ La première étape pour paramétrer correctement JAP consiste à indiquer à votre système qu'il va utiliser un serveur proxy. Voici les données à reporter dans le panneau *Réseau* des *Préférences système*, à l'onglet *Proxy* : adresse IP du serveur *127.0.0.1* et port *4001*. L'adresse indiquée est celle de votre Mac qui se connectera sur JAP en utilisant le port 4001. JAP se chargera de trouver des serveurs intermédiaires disponibles. Toutes vos requêtes vers Internet passeront alors par

cette adresse IP et ce port. Il va sans dire que si JAP n'est pas lancé, vous n'avez plus d'accès au Web.

▷ Seconde étape, lancez JAP installé dans un dossier du même nom dans le répertoire Applications. JAP n'est pas actif : cliquez sur le bouton *On* de la zone *Anonymity*. Un message d'alerte vous met alors en garde contre une mauvaise utilisation. *Server* vous permet de passer d'un proxy à un autre – vous réactualisez la liste en cliquant sur le bouton bleu fléché à droite du menu local. L'interface est partiellement traduite en français (réglez la langue dans les préférences). Testez à nouveau Internet : vous êtes désormais masqué derrière un serveur intermédiaire et surfez incognito. N'oubliez pas de retirer les réglages de proxy si vous n'utilisez pas JAP. Bonne balade, mais ce n'est pas parce que vous êtes caché que vous pouvez faire absolument n'importe quoi !



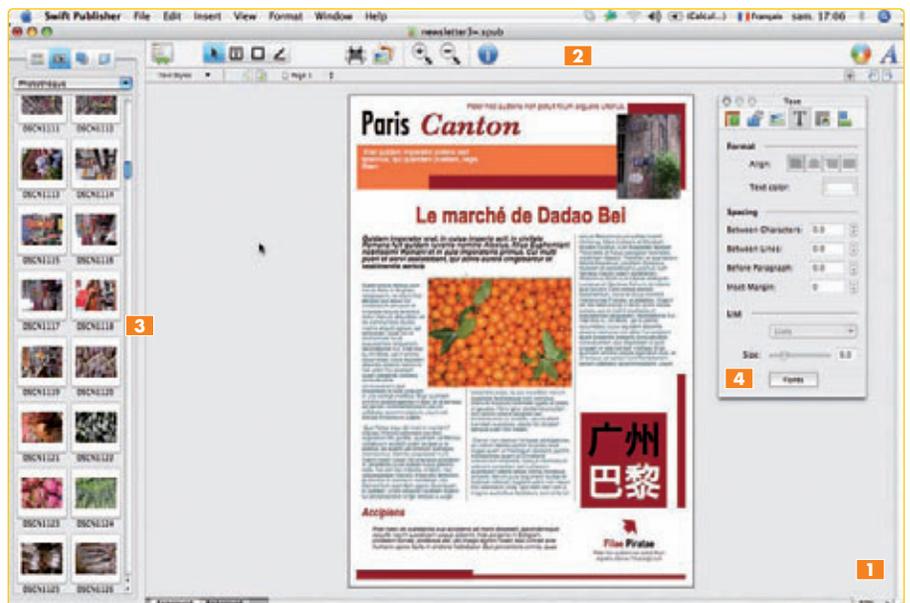
# Réalisez le bulletin d'une association

Si le traitement de l'image s'est démocratisé grâce à des applications telles que Photoshop Elements, la mise en page de documents reste encore l'apanage des professionnels faute de logiciels réellement adaptés aux besoins d'un plus large public. Bien sûr, il y a Word, mais le logiciel de Microsoft fait tout - trop - et n'offre pas la souplesse d'un véritable outil de mise en page. Il existe toutefois quelques solutions alternatives comme Pages d'Apple dont on attend avec impatience la prochaine version. Dans un esprit proche de celui-ci, je vous propose de travailler ici avec Swift Publisher.

■ Mathieu Lavant

## Réalisé avec Swift Publisher

Ce logiciel édité par BeLigth Software n'offre évidemment pas l'éventail de fonctions d'Adobe InDesign ou de Quark XPress; il n'en est pas moins un véritable outil de mise en page avec lequel vous créez sans prise de tête des bulletins d'information, des catalogues ou simplement des flyers. Swift Publisher propose une interface simple, conviviale et efficace. Il est vendu moins de 35 € et il est disponible en version d'évaluation pour vous « faire la main ».



Lorsque vous lancez Swift Publisher, l'assistant de création s'affiche, qui vous propose différents modèles de newsletters, catalogues, cartes, etc., que vous pourrez exploiter comme point de départ pour réaliser votre propre lettre communautaire. Ce même assistant vous permet d'ouvrir un nouveau document vierge ou d'afficher votre composition en cours. Après validation, le document généré à partir du modèle sélectionné s'affiche dans la fenêtre de travail 1.

Comme vous le constatez, Swift Publisher est une application monofenêtre (ou presque) dans l'esprit des applications d'Apple. D'ailleurs, si vous connaissez Pages, un des deux composants de la suite iWorks, vous ne serez pas dépaycé, les deux logiciels se ressemblant beaucoup avec parfois

de meilleures idées dans Swift Publisher ! La fenêtre de travail intègre dans sa partie supérieure une barre d'icônes qui regroupe les différents outils 2 ainsi que quelques commandes usuelles : impression, zoom, insertion d'images... À gauche, un volet escamotable 3 affiche les bibliothèques de cliparts livrées avec l'application, la photothèque iPhoto ou encore le contenu d'un dossier quelconque.

Pour compléter cet environnement, Swift Publisher offre, via son menu *Window*, un inspecteur 4, une palette multi-fonction qui regroupe les réglages des attributs d'objets, de mise en forme de textes, d'alignement... et deux palettes *Couleurs* et *Polices* qui ne sont rien d'autre que celles de Mac OS X que l'on retrouve dans de nombreux logiciels Cocoa.

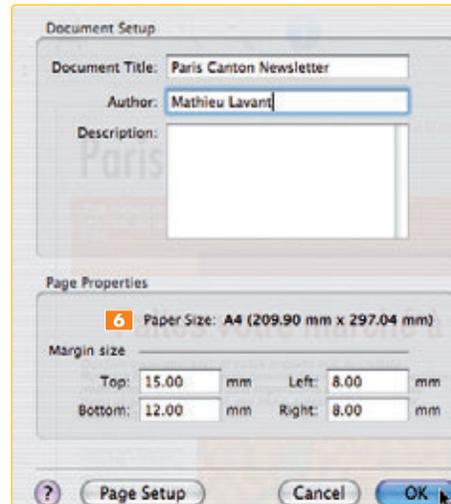
## 1 Paramétrage du document

Le document que je vous propose de créer à l'occasion de cet article est une lettre d'information de deux pages au format A4, construite en trois colonnes. La première page est composée d'un bandeau de titre et d'un article principal 5 ; la seconde

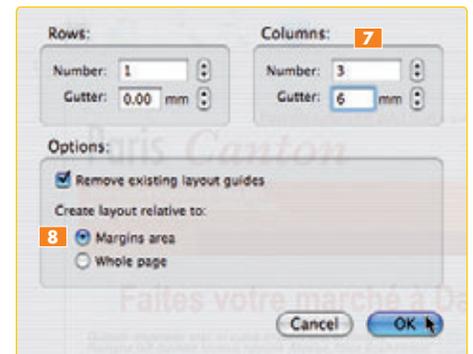
page propose un second article accompagné d'un encadré. Bref, que du très banal. La première chose à faire avant de se lancer dans la mise en page est de définir les marges de votre document et de fixer le nombre de colonnes.



La valeur des marges s'entre dans la fenêtre de dialogue *File > Document setup...*, section *Page Properties* **6** (vous fixez la valeur de chaque marge indépendamment), et le nom-



bre de colonnes dans la fenêtre de dialogue du menu *Insert > Layout guides...* **7** (ainsi que la largeur de la gouttière, c'est-à-dire de l'espace intercolonne, *gutter* en anglais). Après saisie du nombre de colonnes, vérifiez que l'option *Create layout relative to > Margins area* **8** est bien activée, sans quoi les marges définies ne seront pas prises en compte dans la mise en place du colonage.



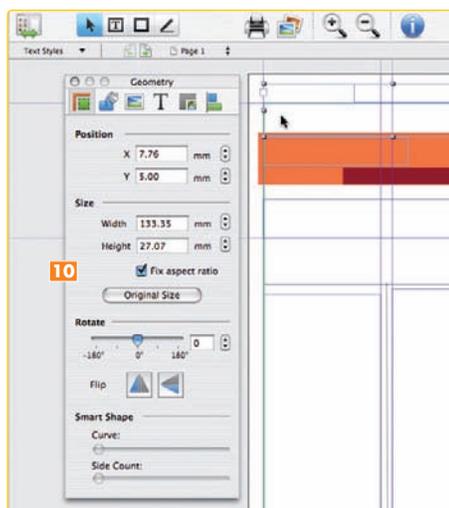
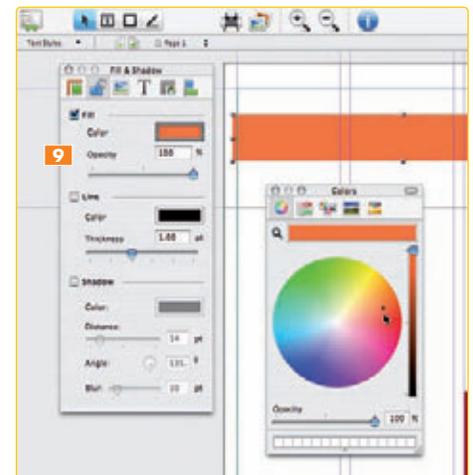
## ② Mise en place de l'arrière-plan

Dans la partie inférieure de sa fenêtre de travail, Swift Publisher présente deux onglets *Foreground* et *Background* qui permettent d'éditer respectivement les contenus de premier et d'arrière-plan.

Dans le premier plan, vous placerez tous les éléments modifiables du document: articles, images, pictos... L'arrière-plan, lui, sert à placer des éléments invariables de la maquette: bandeau de couleur, fond de page, logo... Cliquez sur l'onglet *Background* afin d'afficher l'arrière-plan du document, puis sélectionnez l'outil *Box* situé à droite de l'outil *Texte* dans la barre d'outils. Avec lui, vous créez l'arrière-plan du bandeau de titre... Tracez un premier rectangle en effectuant un cli-

quer-glisser, puis ajustez ses dimensions à l'aide des poignées qui s'affichent sur ses quatre côtés. Repositionnez le rectangle à l'aide du pointeur de déplacement. Reste à fixer la couleur de fond de cet élément. Cette opération se fait dans l'onglet *Fill & shadow* de la palette *Inspecteur* **9**. Cliquez sur la case *Échantillon de couleur* de la rubrique *Fill* afin que Swift Publisher affiche la palette *Colors* dans laquelle vous sélectionnez une couleur de fond.

Pour compléter l'arrière-plan, répétez les opérations précédentes, puis revenez au premier plan en cliquant sur l'onglet *Foreground*. Vous constaterez alors que les éléments de l'arrière-plan sont verrouillés.



## ③ Création des blocs de texte

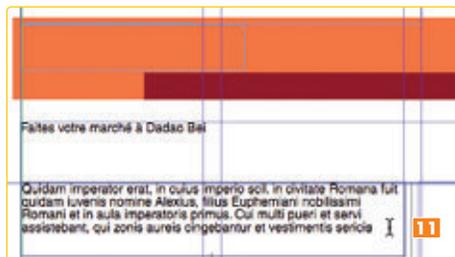
Il s'agit ici de positionner les zones correspondant au titre du bulletin de l'association et aux titres et textes des différents articles. Vous allez travailler avec l'outil *Text box*, avec lequel vous tracerez les blocs de textes nécessaires. Un bloc sera présent pour le titre du bulletin, un autre pour le sous-titre, un pour le titre de l'article principal, un pour l'introduction (le « chapeau »), un dernier pour la première colonne de texte... Puis vous coulez votre texte dans chacun de ces blocs avant de le mettre en forme...

Pour tracer le premier bloc de titre, activez l'outil *Text box* situé à droite du pointeur de

sélection, puis faites un cliquer-glisser. Répétez ensuite cette opération pour tracer les autres blocs. Une fois les différents blocs placés, vous pouvez en ajuster la taille et la position, soit à la souris avec le pointeur de sélection, soit dans l'onglet *Geometry* de la palette *Inspecteur*, après avoir au préalable sélectionné le bloc à modifier **10**.

Pour placer le texte dans les différents blocs, deux possibilités: vous le saisissez directement dans le bloc sélectionné ou vous le copiez-collez depuis un fichier ouvert dans votre traitement de texte favori. Dans les deux cas de figure, vous devrez auparavant double-

cliquer dans le bloc afin de basculer en mode d'édition de texte: le pointeur se transforme alors en barre d'insertion identique à celle d'un traitement de texte **11**.



Si vous n'êtes pas un grand familier des logiciels de mise en page, vous serez confronté à un problème lors du placement du texte de l'article principal. En effet, lorsque vous collez le corps de l'article dans la colonne que vous avez tracée, vous n'en verrez qu'une partie. Au bas de cette colonne, une petite case rouge marquée du signe + indique la présence d'un débord de texte **12** que le bloc ne peut afficher. Pour gérer ce débord, il va falloir créer d'autres colonnes.

Cliquez alors sur la case +. Le pointeur de la souris se transforme en pointeur de dessin de bloc de texte **13**. Effectuez un nouveau cliquer-glisser pour tracer un nouveau bloc correspondant à la deuxième colonne. Le trop plein de texte s'affichera automatiquement

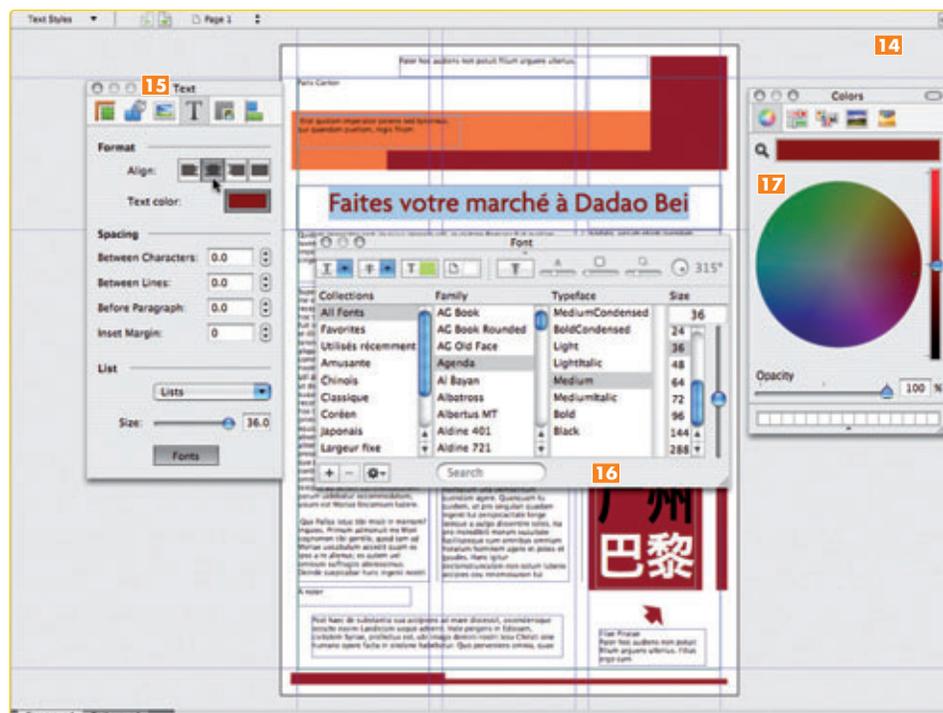


dans le nouveau bloc. S'il arbore lui aussi une case de débord, répétez l'opération afin de créer un troisième bloc de texte pour la troisième colonne.

Vous pensez peut-être que cette manière de faire est quelque peu bizarre et qu'il serait plus simple de couper le texte en trois parties avant de les coller chacune dans trois blocs indépendants. Erreur! L'opération de

chaînage qu'effectue Swift Publisher permet justement à votre texte de couler librement d'un bloc à l'autre. Si vous devez ajouter ou supprimer un paragraphe dans la première colonne, le texte sera automatiquement « coulé » à nouveau dans les trois colonnes. Dans le cas contraire, vous devriez rétablir l'équilibre des colonnes par une série de couper-coller bien peu pratiques.

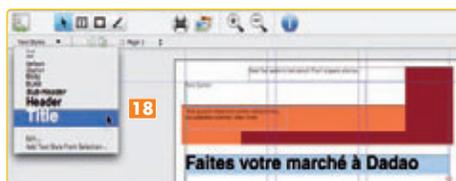
## ④ Formatage du texte et utilisation des styles



Vous avez coulé le texte dans les différents blocs de la maquette. Maintenant, il faut l'enrichir en définissant pour chaque paragraphe une police, une couleur, un corps, un alignement... Cette opération peut être réalisée de deux manières: manuellement, paragraphe par paragraphe **14**, ou à l'aide de la fonction *Styles* de Swift Publisher.

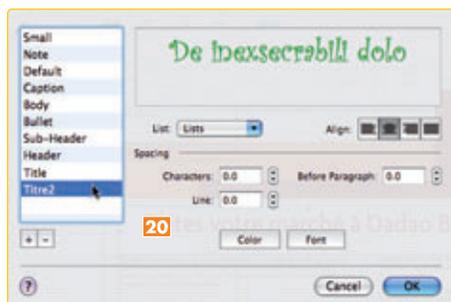
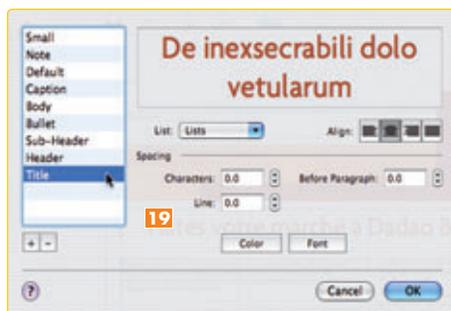
Pour effectuer une mise en forme manuelle, commencez par sélectionner le paragraphe que vous souhaitez formater, puis activez l'onglet *Texte* **15** de l'*Inspecteur*. Cliquez sur le bouton *Fonts* pour afficher la palette *Polices* **16** dans laquelle vous sélectionnez une police, un style (medium, gras, demi-gras...) et un corps. Cliquez ensuite sur la case *Échantillon de couleur* afin d'afficher la palette *Couleurs* **17** et de choisir la couleur du texte du paragraphe.

Revenez dans l'*Inspecteur* et choisissez un alignement, puis réglez éventuellement les options d'interligne (*Between lines*), d'espace précédant le paragraphe (*Before paragraph*) et de marge gauche (*Inset Margin*).



Si vous travaillez sur un document composé d'un petit nombre de paragraphes, rien ne vous empêche d'effectuer un enrichissement manuel tel que je viens de le décrire. En revanche, avec un document plus important comme ce bulletin associatif ou pour une publication qui reviendrait tous les mois, par exemple, vous gagnerez beaucoup de temps à exploiter les styles qui regroupent, comme dans de nombreux autres logiciels, des réglages de mises en forme que vous appliquerez ensuite d'un seul petit clic.

Swift Publisher propose une série de styles prédéfinis dans le menu *Text Styles* (sous la barre d'outils de Swift Publisher). Vous utiliserez ces styles tels quels, mais le mieux est de les adapter à vos besoins et à vos documents. Vous créez et enregistrez vos propres



styles pour chacune de vos publications régulières. Pour appliquer un style prédéfini ou que vous avez créé, sélectionnez un bloc de

texte, placez le point d'insertion dans le paragraphe à mettre en forme, puis choisissez un style dans le menu *Text Styles*. Ici, j'applique au titre de l'article le style *Title* 18. Pour modifier un style existant, déroulez le menu *Text Styles* jusqu'à l'article *Edit...* Swift Publisher affiche alors la boîte de dialogue d'édition de styles. Dans la liste à gauche de la fenêtre de dialogue, sélectionnez le style à modifier. Ses paramètres s'affichent dans la partie droite 19. Ajustez les réglages de police, de couleur, d'alignement... et contrôlez le rendu du style grâce à la zone de prévisualisation en haut de l'*Éditeur de styles*. Après validation de ces réglages, le style modifié s'affiche dans le menu *Text Styles*.

Pour créer un nouveau style, affichez l'*Éditeur de styles (Text Styles > Edit)* et cliquez sur le bouton + situé sous la liste des styles. Swift Publisher crée alors un nouveau style qu'il vous faudra d'abord nommer et dont vous réglerez ensuite les attributs de police, de couleur, de corps et d'alignement. Après validation, le nouveau style sera listé dans le menu *Text Styles* 20.

## ⑤ Insertion des images et des cliparts

Une lettre d'information se doit d'être agréable et motiver les adhérents de votre association... Il faut donc penser à l'illustrer ! J'ai prévu pour la première page une petite photo qui viendra se placer à droite du titre et une seconde image pour l'article principal.

Pour insérer une photo, Swift Publisher propose le panneau *Clipart* ou bien la commande *Insert Picture*, accessible dans la barre d'outils et qui permet de parcourir les dossiers de

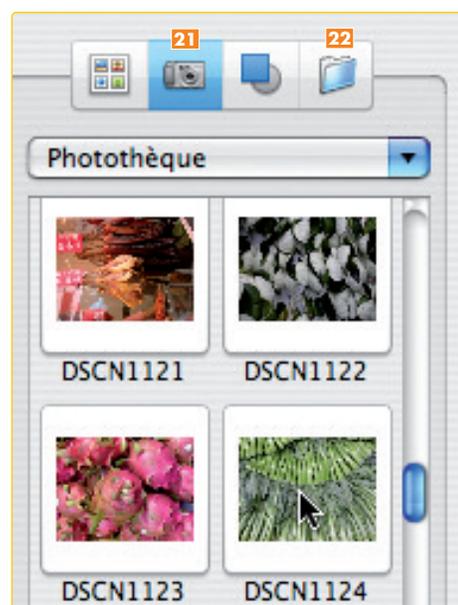
votre Mac afin de sélectionner l'illustration adéquate. En pratique, vous aurez tout intérêt à utiliser le panneau *Clipart* qui s'affiche sous forme de volet escamotable à gauche de la fenêtre de travail, car il affiche le contenu de la photothèque d'iPhoto, les cliparts fournis avec Swift Publisher ou encore le contenu d'un dossier d'images quelconque. Après avoir affiché le panneau *Clipart* (l'icône située à l'extrême gauche de la barre d'outils), cliquez sur l'onglet *Appareil photo* 21 afin d'accéder aux photothèques d'iPhoto, ou bien cliquez sur l'icône *Dossier* pour afficher le contenu d'un dossier spécifique 22.

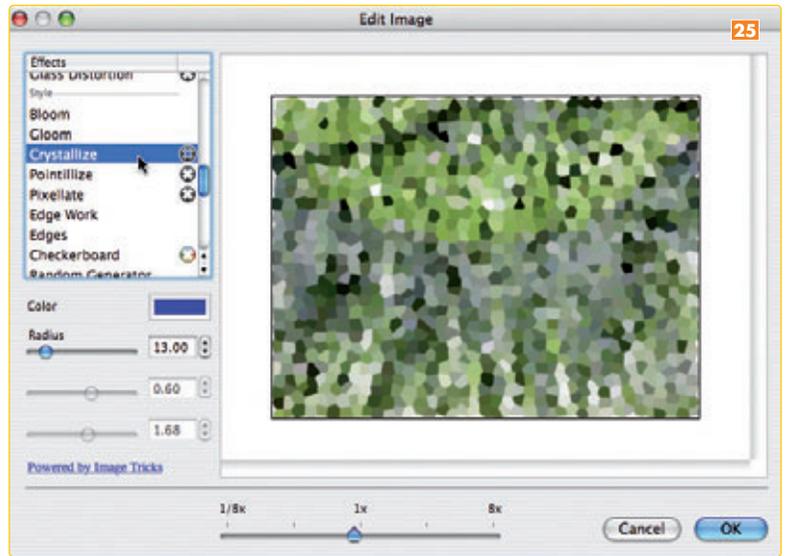
Sélectionnez la photo que vous souhaitez utiliser en cliquant sur sa vignette ; elle est automatiquement insérée dans le document. Pour repositionner l'image, cliquez dans le bloc photo, puis effectuez un cliquer-glisser. Pour redimensionner cette même image, effectuez un cliquer-glisser à partir de l'une des poignées d'angle. Après insertion, la photo masque en partie le texte situé à l'arrière-plan. Affichez l'onglet *Wrap* (habillage) de l'*Ins-*



*pecteur*, cochez l'option *Object causes wrap*, puis optez pour un habillage sur *les quatre côtés de l'image* et entrez une valeur de 7 ou 8 pts dans le champ *Extra space* afin de ménager une marge extérieure qui « aérera » l'espace autour de la photo 23.

Si vous souhaitez aller un peu plus loin dans la manipulation d'images, sélectionnez le bloc image, revenez dans la palette *Inspecteur* et affichez cette fois-ci l'onglet *Image* qui propose une série de masques prêts à l'emploi. Pour appliquer un masque à l'image sélectionnée, cochez l'option *Mask Image*, puis cliquez sur le masque de votre choix 24. ▶





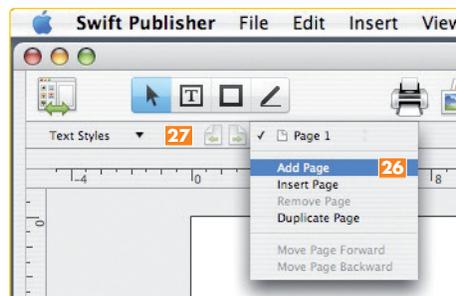
Si vous souhaitez effectuer quelques corrections chromatiques, procéder à un recadrage, ou encore exploiter un effet de filtre, l'onglet *Image* vous propose un bouton *Edit...* En cliquant dessus, vous affichez la boîte de dia-

logue *Edit Image* qui n'est rien d'autre que l'intégration à Swift Publisher d'un sous-ensemble des fonctions de l'utilitaire Image-Tricks proposé par ailleurs gratuitement par BeLight Software. ImageTricks, sans faire au-

cune ombre à Photoshop Elements – que vous pouvez bien entendu utiliser –, dispose de fonctions variées de correction chromatique et de recadrage et donne accès à une large bibliothèque de filtres Core Image **25**.

## ⑥ Gérez un document de plusieurs pages

La première page de votre bulletin communautaire étant achevée, il vous faut créer une seconde page qui, pour le moment, n'existe pas. Tout se passe alors dans le menu local *Pages*, situé à droite du menu *Text Styles*, sous la barre d'outils **26**. La commande *Add page* insère une nouvelle page après la page active. La commande *Insert page* fait la même chose, mais avant la page active. La nouvelle page est vierge : vous devez donc redéfinir,



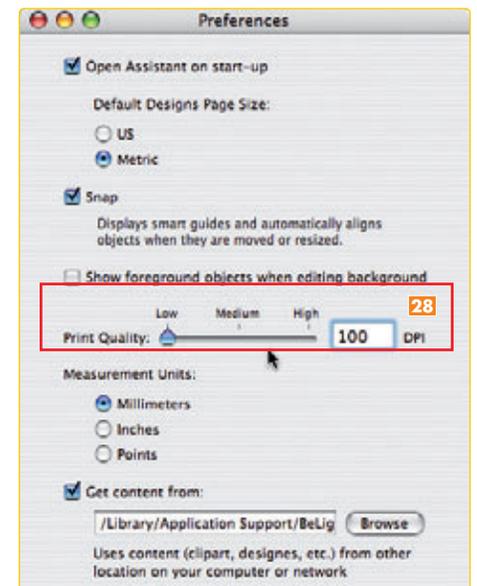
comme pour la première, les repères de colonnes et les éléments d'arrière-plan (mais pas les marges qui sont conservées, elles). Pour travailler avec une maquette similaire à celle de la page active, demandez plutôt *Duplicate page*. C'est aussi par ce menu que l'on supprime une page.

Vous naviguez dans le document à l'aide des icônes *Page précédente* et *Page suivante* qui s'affichent à gauche du menu *Pages* **27**.

## ⑦ Diffusez le bulletin

Enregistrez votre document de travail avec l'habituelle commande *File > Save as...* (Enregistrer sous...). La fenêtre de dialogue standard apparaît, qui ne propose ici que le format .spub, propre à Swift Publisher. Heureusement, on peut également exporter. Le bulletin une fois finalisé, vous avez la possibilité de le distribuer par courrier électronique, en l'imprimant avec une imprimante de bureau ou, s'il s'agit d'un gros tirage, recourir à l'impression en offset chez un prestataire de service. Si vous choisissez de tirer votre document sur votre imprimante de bureau, vous n'aurez qu'à lancer l'impression en cliquant sur *Print* dans la barre d'outils. Dans les deux autres cas de figure, vous de-

vrez enregistrer votre document dans un format compatible avec la diffusion par email ou l'impression en offset. Pour ce faire, vous passerez par le menu *File > Export...* En fonction du type d'exploitation choisi, vous aurez au préalable réglé la qualité du document d'impression dans *Swift Publisher > Préférences* **28**. Si vous avez choisi la diffusion par email, définissez le réglage *Print Quality* à 100 dpi. Si vous avez choisi l'impression en offset, ajustez ce dernier à 600 dpi. Faites ensuite *File > Export...* et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche, optez pour le format *PDF*. C'est le format idéal pour la diffusion par email comme pour l'envoi à un imprimeur offset.





# Deux freewares pour manipuler vos photos

Mac OS X Tiger inclut de puissantes bibliothèques graphiques que les développeurs de logiciels peuvent utiliser en intégrant toutes ou partie des fonctions offertes. Il existe désormais plusieurs solutions qui tirent profit de Core Image. L'une des plus connues est iMaginator de Stone Studio, mais vous pouvez aussi opter pour des petits outils gratuits grâce auxquels vous manipulerez un peu ou beaucoup d'images avant de les intégrer éventuellement à des compositions et montages via d'autres logiciels. Je vous propose de découvrir l'application « exemple » d'Apple Core Image Fun House et Image Tricks de Belight Software.

■ Alain Lalisse



## Core Image Fun House (Apple)

Apple a développé une application « exemple » dans le but de démontrer les fonctions de Core Image. Cette application gratuite, destinée aux développeurs qui souhaitent disposer d'une mise en œuvre des technologies Core Image, peut bien entendu être utilisée par tout le monde pour réaliser des effets sur des photos. Cela dit, quelques problèmes subsistent, notamment d'interface, qui ne seront sans doute jamais réglés puisqu'il ne s'agit que d'une application de démonstration.

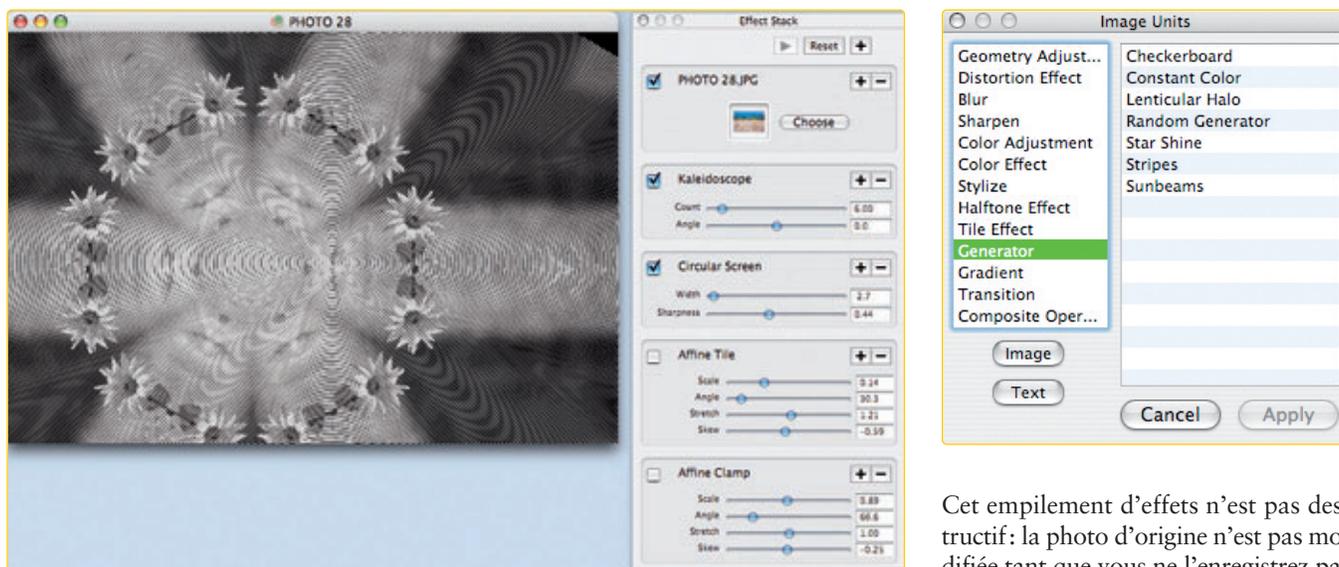
Core Image Fun House se niche dans le dossier des outils développeurs que vous avez peut-être installés. Sinon, sachez que c'est très simple à partir du DVD d'installation de Mac OS X Tiger. Après installation des outils, le chemin exact est Developer/Applications/Graphic Tools (depuis la racine du disque dur). Dans un tout premier temps, glissez une photo JPEG sur l'icône de Core Image Fun House. Elle s'ouvre accompagnée d'une fenêtre *Effect Stack*. C'est dans cette dernière que vous ajouterez les effets les uns après les autres. Pour cela, cliquez sur le + et choisissez un effet dans la liste. L'effet s'ajoute alors juste derrière le signe +. Si vous décochez l'effet, ce dernier n'est plus appliqué, mais reste dans la liste. Par contre, avec le signe -, vous supprimez l'effet.



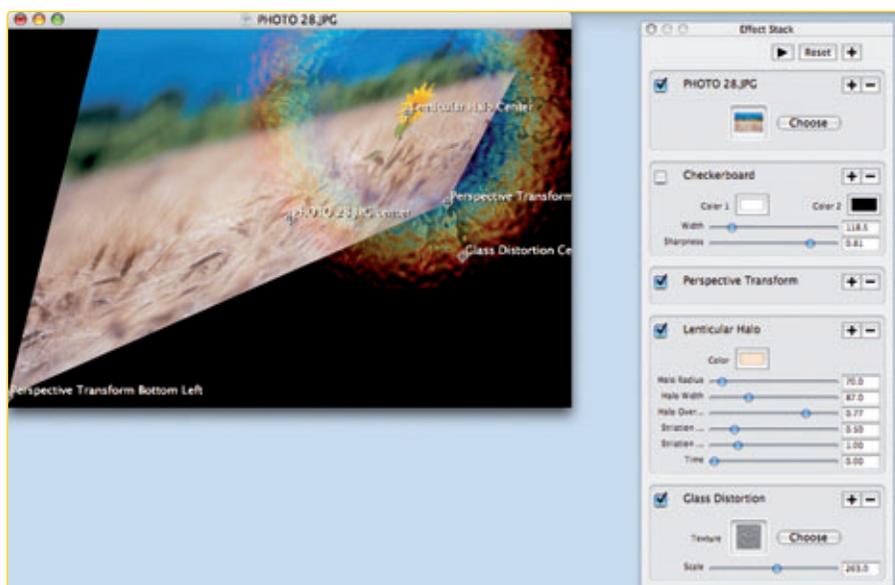
Nous avons ici une photo et deux effets qui sont tous deux activés. Vous noterez que ces effets disposent de nombreux curseurs pour leur réglage, ainsi que de points-cibles qui n'apparaissent pas sur cet écran.



Core Image est très fort dans le traitement des couleurs. Les cinq effets sont actifs simultanément. On peut donc voir en temps réel ce que donne un réglage de n'importe quel curseur ou invalider n'importe quel effet pour avoir un aperçu du résultat final.



À partir d'une photo, on applique des effets spéciaux qui dépassent le traitement de l'image. Au final, le résultat est parfois sans rapport avec la photo originale. On est là dans la pure création. Vous noterez dans la fenêtre *Effects Stack* que les deux derniers effets ont été abandonnés.



Ci-dessus et ci-contre, on observe les poignées de contrôle de l'effet que j'ai appelées points-cibles. Chaque effet ajoute ses propres points-cibles, quand cela se justifie bien entendu. Il peut donc y en avoir beaucoup ! Invalidez temporairement un ou plusieurs effets si vous ne parvenez plus à les distinguer. Pensez aussi à agrandir la fenêtre principale pour faire apparaître des points-cibles qui seraient en dehors.

Core Image, c'est aussi des effets de texte. Tout n'est pas parfaitement opérationnel dans l'application d'Apple. C'est un peu dommage car les effets sont spectaculaires et faciles à mettre en œuvre en sélectionnant le texte dans l'effet et en utilisant le menu *Font*.



Cet empilement d'effets n'est pas destructif : la photo d'origine n'est pas modifiée tant que vous ne l'enregistrez pas en Jpeg. Vous pouvez donc faire de nombreux essais en appliquant tel effet et non tel autre... Le nombre de possibilités augmente de manière sensible avec le nombre d'effets choisis.

Attention, il existe deux modes de travail : la manipulation d'une image et la génération de motifs. Apple ne les a pas bien séparés, aussi un motif créé peut se superposer complètement à tout ce qui a été fait auparavant ! Il faut donc faire attention. Il existe également des effets qui dépendent d'une temporisation, que l'on peut jouer, mais évidemment pas les enregistrer en fichiers Jpeg. Certains effets, telle la distorsion d'image ou de la génération de rayons lumineux, se règlent à l'aide des points-cibles qui apparaissent au-dessus de la photo.

Vous êtes satisfait de votre travail ? Pensez à enregistrer l'image finale, mais également le projet (*Save As* avec un format *Fun House Preset*) pour revenir sur votre composition plus tard.



## Image Tricks (Belight Software)

**B**ien que l'objectif final d'Image Tricks soit également l'application d'effets sur des photos, sa mise en œuvre – dans ses principes de base – est assez éloignée de celle de Core Image Fun House ou d'iMaginator. Image Tricks est par ailleurs gratuit et téléchargeable sur Internet sur le site de Belight Software.

Il convient de détailler un peu son interface pour mieux comprendre son fonctionnement. Au centre, la photo que vous avez ouverte ou glissée-déposée depuis iPhoto. Dessous, un curseur permet de zoomer.

Il faut ensuite se déplacer avec les ascenseurs. Le symbole en forme d'étoile déploie, à droite, une fenêtre-tiroir qui contient des masques : ces formes prédéfinies seront utiles pour donner une touche finale de type carte postale ou ancien portrait s'inscrivant dans un cadre ovale... Les masques sont une fonction qui s'ajoute aux effets, mais qui n'interagit pas vraiment avec eux. Les effets se re-



trouvent à gauche de la zone de travail. Il y a ici deux onglets : **Filters** et **Generators**. Comme dans Fun House, ces deux fonctions n'ont rien de spécial, mais elles sont ici bien séparées. Les filtres vont agir sur les photos et les générateurs d'images travaillent tout seuls ; ce sont en fait des assistants de dessins géométriques. En revanche, vous pouvez très bien ensuite appliquer des filtres (cli-

quez sur **Edit**) sur un dessin généré. La version Pro (payante) d'Image Tricks comprend simplement plus de modules de génération automatique.

À la différence de ces générateurs, les filtres vont agir directement sur toute une image ou sur une zone particulière sélectionnée. On se sert alors du petit signe en forme de cible pour désigner le point d'action. Outre le fait que l'on peut parfois

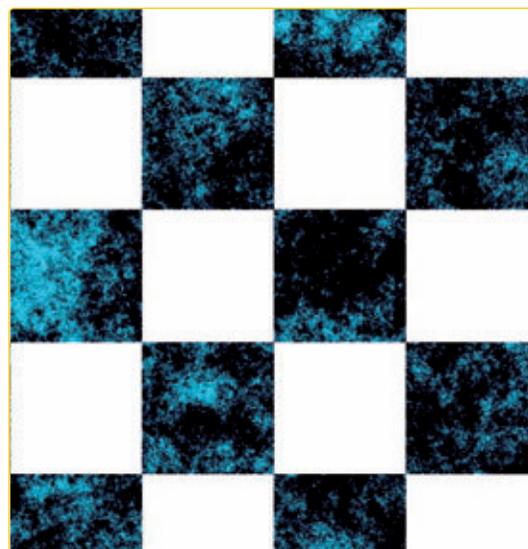
l'appliquer sur une zone bien précise, chaque filtre dispose de paramètres qui lui sont propres. Listés sous la liste des filtres, ces derniers se règlent à l'aide de curseurs.

L'application des filtres s'effectue l'un après l'autre. Entre chaque effet, il faudra donc cliquer sur le bouton **Apply** pour valider votre travail. C'est là où le bât blesse ! Il n'est donc pas du tout question, comme dans Core Image Fun House ou iMaginator, de tester telle ou telle combinaison d'effets, de revenir en arrière, d'annuler tel ou tel effet tout en maintenant les autres !

Si vous ne cliquez pas sur **Apply**, l'effet n'est pas enregistré et est remplacé par votre nouveau choix. Cela dit, rien ne vous empêche de sauvegarder la photo aux différentes étapes. C'est d'ailleurs ce qui, en pratique, reste la solution la plus sûre de ne pas perdre un effet réussi. Les photos sont sauvegardées en Jpeg, Tiff et d'autres formats courants.



À gauche, à partir d'une photo, j'ai traité la colorimétrie (saturation, Gamma...). Et après validation de cette première phase, j'ai appliqué un filtre *Glass Distortion* avec l'option *Rain Drops*.



À droite, pas de photo initiale. Avec *Generators*, j'ai créé un ciel étoilé (*Star Dust*) puis passé dans les *Effets* en cliquant sur *Edit*. L'effet utilisé ici est *Checkerboard*. La création d'une image comme celle-ci prend moins d'une minute. C'est le gros avantage d'Image Tricks : sa rapidité contrebalance ses effets trop peu nombreux et applicables un à un.

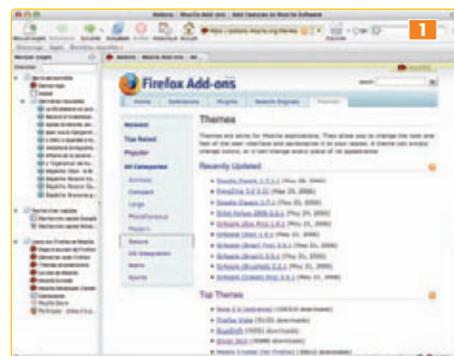
# Grâce à quelques add-on...

# personnalisez

# Firefox

Ce navigateur est devenu incontournable car il bénéficie de nombreuses options gratuites développées par des indépendants. Voici où les trouver, comment les installer et les utiliser.

## Selon votre humeur, changez de thème!



On est ici tout à fait à l'opposé de ce que préconise Apple pour les logiciels fonctionnant sur Mac ! Il s'agit en effet d'en changer le look général sans pour autant modifier quoi que ce soit des fonctions. J'entends déjà certains me dire que cela ne sert à rien. C'est vrai... Mais ce celui qui n'a jamais joué un tant soit peu avec son interface me lance la première pierre. Personnellement, habitué de longue date à Safari, je me suis empressé de doter Firefox du même look – histoire de vivre enfin sans remords ! C'est vraiment très simple à faire, et si

vous réunissez une belle collection de thèmes, vous rhabillerez votre navigateur d'un clic, selon votre humeur. Lancez Firefox. Si vous n'avez pas encore celui-ci sur votre disque dur, téléchargez-le gratuitement sur le site [www.mozilla-europe.org/fr/products/firefox](http://www.mozilla-europe.org/fr/products/firefox). Tout se passe ensuite dans le menu **Outils > Thèmes**. Pour l'instant, vous n'avez que le **thème par défaut**. Cliquez en bas à droite sur le lien **Obtenir d'autres thèmes** qui vous conduit sur une page **1** dans laquelle vous retrouverez les différentes interfaces à télécharger, classées

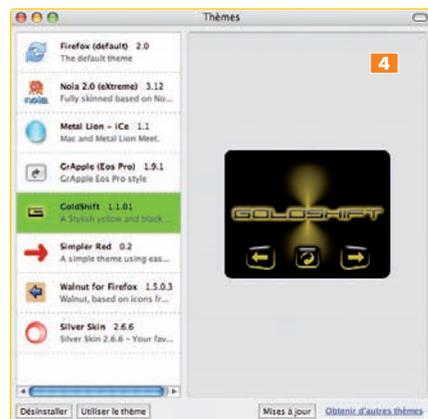
par genre : les nouveautés, les thèmes les mieux notés, les plus populaires et différentes autres catégories.

Reste à faire votre choix. Par exemple, je choisis *GoldShift* dans la section *Miscellaneous* 2. Quel que soit le thème choisi, le principe d'installation ne varie jamais. Cliquez sur *More Previews* pour obtenir une page plus détaillée 3. Le lien de téléchargement se trouve dans la page *Overview*. Votre nouveau thème se retrouve dès lors installé dans la fenêtre de gestion des thèmes 4. C'est là que vous pourrez à tout moment le sélectionner et l'activer

en cliquant sur le bouton *Utiliser le thème*. Dans cette même fenêtre, vous vérifierez également s'il existe des mises à jour des thèmes et désinstaller ceux que vous ne supportez décidément plus.

Reste à relancer Firefox et votre nouveau thème est activé immédiatement 5. Vous noterez que cela concerne la barre de navigation, mais également les boîtes de dialogue, les préférences, les marque-pages... N'hésitez surtout pas à changer de thème dès que vous vous lassez et vérifiez très régulièrement les mises à jour.

■ Alain Lalisse



## Extensions et plug-in à foison!

Les extensions sont des petits programmes à l'aide desquels des développeurs tiers ajoutent des fonctions plus ou moins utiles, mais pas encore disponibles dans le navigateur Firefox. Il en existe vraiment dans tous les genres et pour tous les goûts. Comme les thèmes, l'immense majorité des extensions est gratuite et proposée sur le site mozilla.org.

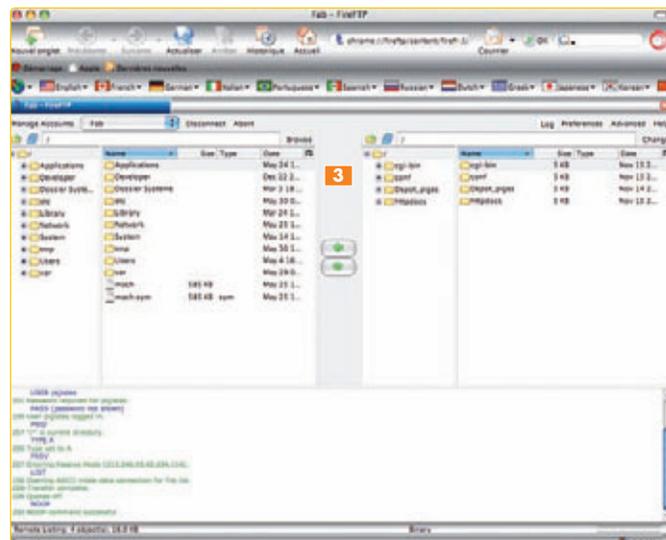
Comment installer une extension? Ce n'est pas plus compliqué qu'un thème. Le moyen le plus direct reste le menu *Outils > Extensions*. Cliquez, en bas et à droite, sur le lien *Obtenir d'autres extensions*. Comme on les compte par centaines (si non plus encore), les extensions sont rangées par thème. Choisissez, par exemple, *Langues*. FoxLingo, qui s'affiche dans la première page, est un traducteur multilingue de pages en ligne. Utile pour mieux

comprendre certaines pages, même si la traduction n'est pas toujours parfaite... FoxLingo se présente sous la forme d'une barre d'outils supplémentaire. Téléchargez-le en cliquant sur le lien *Install Now*; il se retrouve alors dans votre fenêtre *Extensions* 1 d'où vous effectuerez aussi les mises à jour, à moins que vous ne supprimiez les extensions que vous jugerez par la suite inutiles. Redémarrez Firefox pour activer toute nouvelle extension installée ou désinstallée. La barre d'outils supplémentaire FoxLingo se greffe dans le menu *Affichage > Barre d'outils*. Sous les petits drapeaux, vous accédez 2 aux traductions automatiques de la page Internet affichée. Pas sorcier, n'est-ce pas? Chaque extension est différente. Si vous installez par exemple FireFTP, un client FTP intégré au navigateur, ce n'est pas une



barre d'outils qui s'affichera, mais une interface complète dans la fenêtre de Firefox 3. L'accès à FireFTP se fait alors par le menu *Outils*. Pensez à jeter un coup d'œil aux préférences de vos extensions installées, dans leur fenêtre dédiée.

Pour leur part, les plug-in sont des extensions un peu particulières qui vous permettent (la plupart du temps) de visualiser correctement les sites Internet. Ils servent



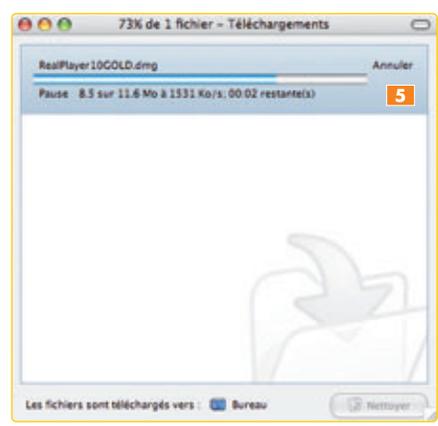
notamment à jouer des séquences vidéo (avec les logiciels QuickTime, Real...), des animations en Flash, etc. Si vous n'arrivez pas à voir un contenu sur un site, c'est qu'il



vous manque certainement un plug-in ! Vous trouverez des dizaines de plug-in sur le même site [www.mozilla.org](http://www.mozilla.org) que pour les extensions. Cliquez tout simplement sur l'onglet **Plugins** 4. Veillez cependant à bien télécharger une version correspondant à Mac OS X !

Les plug-in sont aussi différents des extensions dans le sens où ils peuvent prendre différentes formes – de simples applications, par exemple. Ils n'apparaissent donc pas dans la fenêtre des extensions et sont l'objet d'un téléchargement 5 normal. Il vous restera à effectuer l'installation.

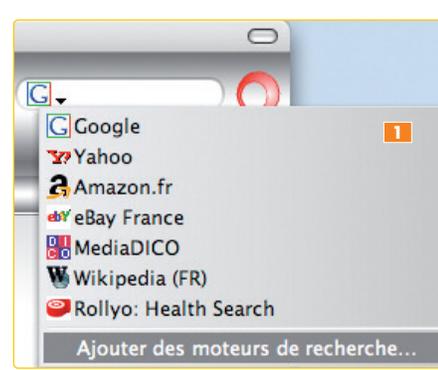
Pour Real Player, par exemple, après avoir téléchargé et monté l'image disque sur le Bureau, vous copierez l'application dans votre dossier *Applications*. Ceux qui ne



trouveraient pas leur bonheur peuvent visiter le site <http://plugindoc.mozdev.org> ou en français <http://extensions.geckozone.org/Firefox>. ■ AL

# Ajoutez d'autres outils de recherche...

Google est le moteur de recherche intégré naturellement à Firefox, mais vous restez bien sûr libre de choisir celui que vous préférez. Il suffit pour cela de cliquer sur le petit triangle, sis à côté

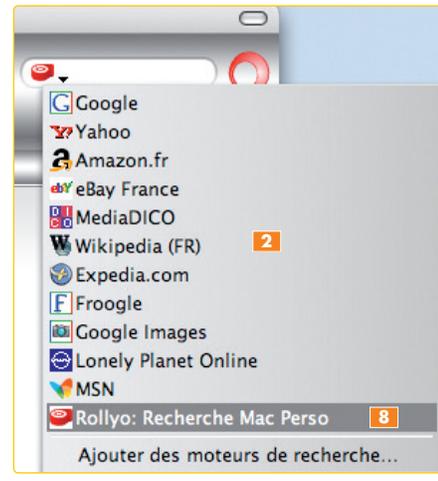


du logo Google 1. Vous pouvez même ajouter d'autres moteurs de recherche ou en créer un « maison » à partir de vos sites Internet préférés.

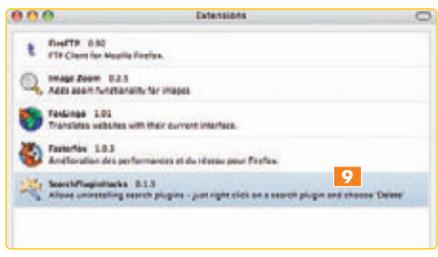
Dans le menu déroulant *Google*, choisissez l'article *Ajouter un autre moteur de recherche*, lequel vous redirigera vers le site d'add-on <http://mycroft.mozdev.org/download.html>. Tout est là encore totalement gratuit ! Vous avez directement accès dans la page au top 10 des moteurs de recherche (et au top 25 si vous ne trouvez pas votre bonheur). Ces nouveaux moteurs s'ajoutent simplement à votre liste 2. Vous en trouverez d'autres en passant sur le site de Mozilla (via la fenêtre *Extensions* ou *Thèmes*). Il suffit de choisir l'onglet *Search Engines* 3.



Pour créer une recherche spécifique, suivez en bas le lien vers le site de Rollyo ([www.rollyo.com/firefoxsearch.html](http://www.rollyo.com/firefoxsearch.html)) 4. *In situ*, donnez un nom à votre « recherche » 5, indiquez ensuite les sites Web qui vous intéressent (un site par ligne) 6 et cliquez finalement sur *Create Search Engine* 7. Votre recherche « maison » est ajoutée aux moteurs déjà installés 8.



Si vous souhaitez faire le ménage dans votre liste des moteurs de recherche, cela se fait tout simplement avec... l'extension *SearchPluginHacks* 9 – vous trouverez le lien approprié sur le site de Mozilla, comme pour toutes les autres extensions.



■ AL

# Mes thèmes et extensions préférés

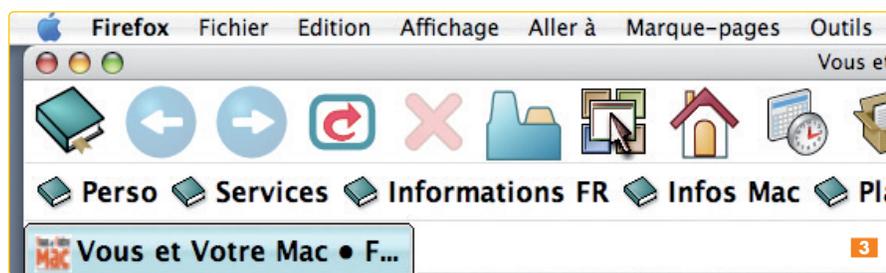
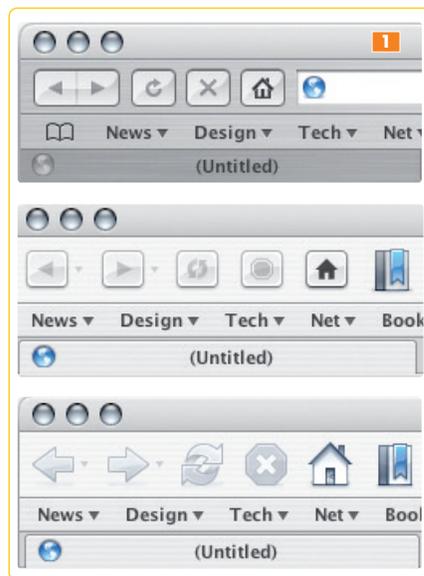
Il est vrai que je n'aime pas trop modifier mon interface – j'ai mes aises et habitudes –, mais de temps en temps, il m'arrive de changer un peu le « décor » de quelques logiciels que j'utilise en permanence. Surtout lorsque c'est aussi simple qu'avec Firefox ! Et comme ses thèmes et



extensions sont pratiquement tous gratuits, il n'y a pas de raison de s'en priver. Vous les téléchargez et les installez très fa-

cilement, comme nous l'avons vu, à partir de Firefox depuis les menus **Outils > Thèmes** ou **Outils > Extensions**.

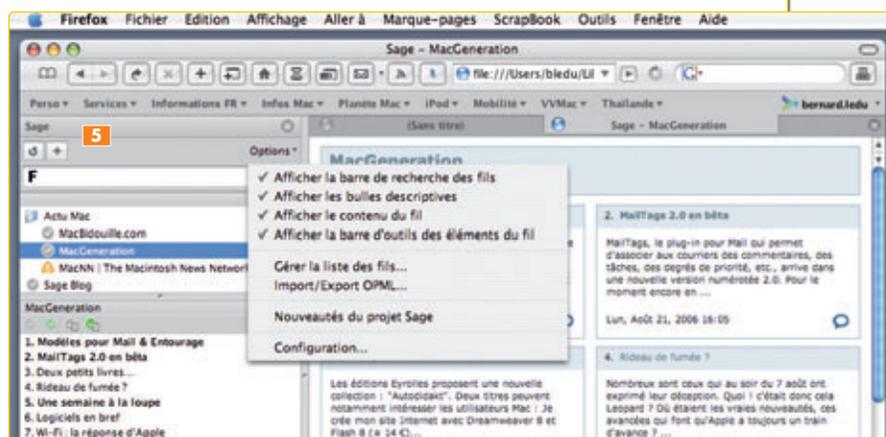
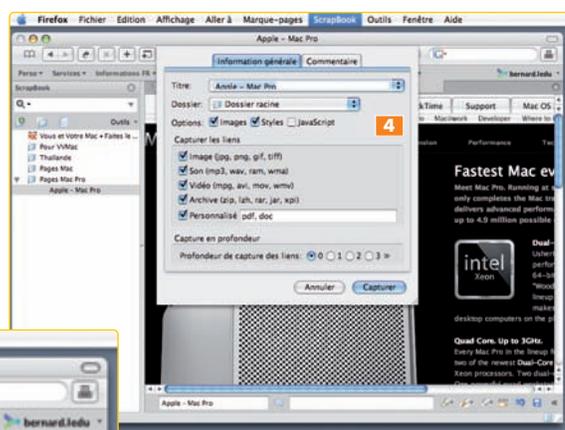
Longtemps utilisateur de Safari, j'ai choisi de donner à Firefox par défaut une interface extrêmement proche de celle du navigateur d'Apple. Il existe plusieurs thèmes de ce type. Pour ma part, j'ai installé GrApple (Eos Pro). GrApple offrant une dizaine de variantes **1**, le plus simple est peut-être d'aller faire un tour sur la page de l'auteur ([www.takebacktheweb.org/](http://www.takebacktheweb.org/)). Il existe également une version spéciale pour Uno, un des grands thèmes globaux qui modifie l'interface de Mac OS X en lui donnant le fameux nouveau look « unifié » qui devrait être retenu par Apple pour Leopard. J'ai également dans mon « portefeuille » le thème Noia 2.0 (eXtreme) **2**.



Vous ne pouvez pas le rater sur le site Mozilla, car il est le plus téléchargé. HiVis-Gnome Big **3** (existe en version Jumbo) présente la particularité d'avoir de grosses icônes, très contrastées. Il a été imaginé dans le cadre d'un projet Mozilla pour faciliter l'accès au Web aux malvoyants. Ce n'est pas mon cas, mais il convient aussi très bien aux enfants.

Pour ce qui est des extensions, le choix est immense. Outre FireFTP dont je me sers pour toutes mes communications sur les serveurs de VVMac et que j'ai déjà évoqué dans cet article, j'ai également installé NoScript, un des add-on les plus téléchargés par les utilisateurs de Firefox. Il interdit l'exécution des scripts JavaScript, Java et autres exécutables

– sauf, bien entendu, ceux provenant de sites (votre banque, par exemple) et de domaines que vous avez entrés dans une liste « blanche ». FlashGot est un gestionnaire de téléchargements que j'utilise en complément de celui intégré à Firefox.



Adblock, lui, bloque les pubs, avec plusieurs options. Dans le domaine de l'aide à la navigation, il existe de très nombreux outils qui prennent place dans la barre latérale des fenêtres de Firefox. ScrapBook **4** me permet de capturer des pages et de les organiser dans des dossiers. Sage **5** est un lecteur de news très pratique. Scrapbook et Sage sont deux très bonnes extensions, qui plus est localisées en français.

# Le partage de fichiers Mac-PC joue la samba !

Partager des fichiers entre Mac et PC, c'est si facile ! On le doit à l'intégration dans Mac OS X de l'une des plus belles réussites du logiciel libre : Samba. Comment ça marche ? Comment l'utiliser ? Comment aller au-delà des limites que nous impose Apple ? Questions et réponses !  
■ Henri-Dominique Rapin

Le projet nommé Samba fut initié en 1991 par un certain Andrew Triggell avec un objectif simple : mettre en œuvre le protocole de partage de fichiers natif de Windows au sein d'un système d'exploitation Unix et permettre ainsi à ces deux environnements d'échanger plus facilement des fichiers.

Samba est de fait un outil très puissant, en évolution constante. Il rencontre également un succès de plus en plus important auprès des petites et moyennes entreprises car il offre les mêmes services d'administration centralisée des PC que les logiciels de Microsoft, sans avoir à acquérir toutes les li-

ances. Lorsque Windows NT parvint en fin de vie en 2004, Samba fut pour beaucoup de sociétés une alternative tout à fait viable face au coût de déploiement d'un annuaire comme Active Directory et des migrations qu'il impose. Pour nous, simples utilisateurs de Samba – sans même le savoir –, ce dernier est avant tout la possibilité d'échanger des fichiers avec des PC sous Windows et de partager des imprimantes. Et même si la société Apple bride son utilisation, cette solution est facile à mettre en œuvre et couvre une grande partie de nos besoins. Je vous propose donc de découvrir concrètement

comment Samba permet aux Mac et PC de collaborer en toute confraternité...

## Un peu d'histoire...

Depuis toujours, les standards d'échange de fichiers entre machines sont intimement liés aux systèmes d'exploitation pour lequel ils ont été conçus. Apple avait développé sa propre architecture : AFP (Apple Filing Protocol). Pour Unix, ce fut NFS (Network File System), un système de fichiers réseau du début des années 80 développé par Sun Microsystems. Enfin, pour Windows, SMB (Server Message Block) remonte au temps où IBM et Microsoft tra-

vaillaient ensemble sur un système commun, OS/2. D'autres protocoles plus universels furent parallèlement créés comme FTP (File Transfert Protocol) ou plus récemment WebDav, mais les utilisateurs privilégient encore les protocoles natifs. Et pour satisfaire les besoins d'interconnectivité et d'échange entre systèmes différents, des développeurs ont porté les divers protocoles sur tous les systèmes importants. À ce jeu-là, Mac OS X est certainement le plus ouvert puisqu'il supporte d'origine tous ces protocoles : AFP dans sa version 3.0, NFS en version 4 et SMB en version 3 (depuis Mac OS X 10.3). Et CIFS ? Il s'agit simplement du nouveau nom de SMB.

En 1996, Microsoft a proposé à l'IETF (Internet Engineering Task Force) sa définition du protocole SMB et l'IETF, garant des standards sur Internet, l'a officialisée sous le label CIFS qui est dès lors devenu le terme à employer pour décrire le protocole SMB – mais ce dernier demeure le plus utilisé.

## La samba des démons

Le système Samba est basé sur deux démons Unix – vous savez, ces programmes qui tournent en tâche de fond et fournissent des services ?

Le premier est **smbd**. Il permet le partage des fichiers et de répertoires, l'authentification des utilisateurs

ainsi que le partage des diverses imprimantes. Il est épaulé par **nmbd** qui, lui, s'occupe de la résolution des noms NetBIOS (*lire l'encadré à droite*) et permet de gérer la navigation parmi une liste de services et de fichiers partagés.

## Affaires de noms et d'adresses

Dans le tableau des protocoles ci-dessous, j'ai volontairement utilisé des adresses IP car tous les standards d'échange fonctionnent désormais sur le protocole de réseau universel TCP/IP.

Il fut une époque où ce n'était pas le cas. AFP ne fonctionnait que sur AppleTalk, la pile protocolaire développée par Apple et dont l'utilisation est aujourd'hui anecdotique. SMB, lui, s'appuyait sur des couches réseau propriétaires d'IBM, NetBEUI. Internet a changé la donne: ces protocoles cohabitent sur la même base de transport TCP/IP, mais l'unification n'a pas été poussée jusqu'au bout et chaque protocole conserve sa méthode de résolution de noms.

### De NBP à ZeroConf

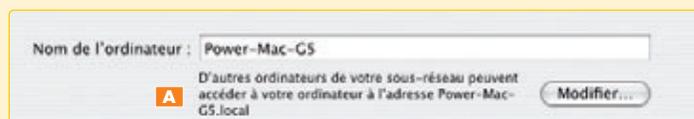
Même si les utilisateurs que nous sommes mémorisent plus facilement des noms de machines plutôt que leurs adresses IP, les systèmes de réseau ne connaissent que l'adresse IP d'un ordinateur. Pour résoudre ce dilemme, les protocoles réseau utilisent un principe que l'on appelle « résolution de nom » qui s'appuie sur une ou des techniques qui permettent de faire correspondre une adresse IP à un nom d'ordinateur.

Dans le cas le plus connu d'Internet, la solution s'appelle DNS (Domain Name Service). Elle est aussi utilisée par NFS (le partage sous Unix) et maintenant AFP (le partage Mac). AppleTalk utilisait un système aujourd'hui disparu: NBP (AppleTalk Name Binding Protocol) - AFP sur AppleTalk n'est d'ailleurs plus supporté depuis Mac OS X 10.4. Nos Mac actuels ne peuvent donc plus se connecter aux vieux serveurs AppleShare des années 90.

Apple a adopté le DNS tout en déployant un système de découverte de nom d'ordinateur, plus connu sous le nom de ZeroConf ([www.zeroconf.org](http://www.zeroconf.org)), renommé Rendezvous, puis enfin Bonjour. ZeroConf est un système simple de découverte des ordinateurs ou imprimantes présents sur votre réseau. Apple propose en téléchargement une version pour Windows XP; de cette façon Mac et PC sont à même de se « re-trouver » sans que vous ayez besoin d'une adresse IP ni d'un nom de machine. ZeroConf permet aussi de découvrir automatiquement les services disponibles sur une machine: un serveur Web, un partage de fichiers... ([www.apple.com/fr/macosex/features/bonjour/](http://www.apple.com/fr/macosex/features/bonjour/)).

### Des noms et des systèmes

Les noms autorisés pour la résolution par DNS peuvent contenir jusqu'à 255 caractères alphanumériques (chiffres et lettres), le caractère trait d'union et... rien d'autre (surtout pas de point). Côté Windows, NetBEUI, le protocole d'origine des réseaux IBM/Microsoft, a aussi évolué et s'appelle désormais NBT (NetBIOS over TCP/IP), mais il intègre un service de nom bien différent du DNS. Le principe de base est le suivant: lorsqu'un PC se connecte au réseau, il annonce son nom via un mécanisme de diffusion (broadcast). Si personne ne conteste ce nom (les noms doivent être uniques évidemment), il le conserve. Dans le cas contraire, le PC affiche un message d'alerte et doit obligatoirement modifier son nom NetBIOS. Cette étape s'appelle « négociation » et s'avère gourmande car la machine ne se contente pas d'annoncer son nom, mais aussi son statut et les services qu'elle offre (serveur, client, fonctions supportées, etc). Un nom NetBIOS ne peut être long de plus de 15 caractères alphanumériques (a-z, A-Z, 0-9) et ne peut contenir les caractères suivants: ! @ # \$ % ^ & ( ) - ' { } . ~ Sachant qu'il existe plusieurs moyens de résoudre le nom d'un ordinateur (plusieurs systèmes de résolution de nom), la même machine peut avoir différents noms, gérés automatiquement et qui seront utilisés en fonction d'un protocole précis **A**, et ceci sur une seule adresse IP, bien sûr. Pour maintenir une cohérence entre les différents protocoles, essayez d'utiliser uniquement des noms d'ordinateurs courts, de moins de 15 caractères,

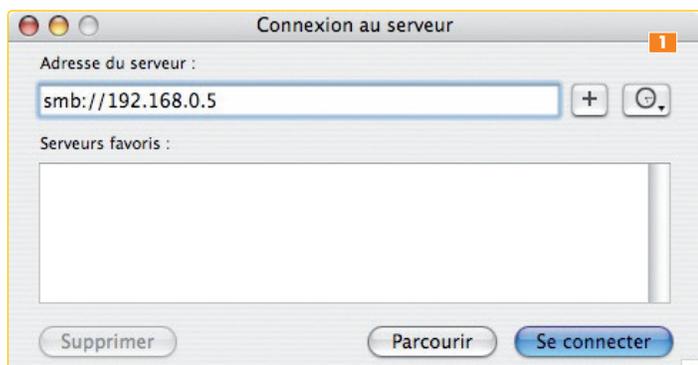


en minuscules et sans caractères spéciaux, sauf le tiret. Par convention, assurez-vous que votre Mac porte le même nom quel que soit le protocole: cela vous évitera quelques soucis. Enfin si la résolution de nom ne fonctionne pas correctement, le plus sûr moyen est d'utiliser l'adresse IP directement. Tous les protocoles de partage de fichiers supportent cette méthode.

## Mac OS X, un système multicient

Un partage de fichiers repose toujours sur deux « pieds », à savoir le serveur et le client. Le serveur, c'est l'ordinateur qui partage des fichiers. Le client,

quant à lui, comprend le protocole de partage de fichiers du serveur et sait rapatrier ou y déposer des fichiers. Mac OS X est livré avec des clients pour les trois



| Protocoles                 | Utilisation                               | 2 |
|----------------------------|---|---|
| AFP (partage Apple)        | afp://192.168.1.10                        |   |
| NFS (partage Unix)         | nfs://192.168.1.10                        |   |
| SMB/Cifs (partage Windows) | smb://192.168.1.10<br>cifs://192.168.1.10 |   |
| FTP                        | ftp://192.168.1.10                        |   |
| WebDav                     | http://192.168.1.10/chemin/               |   |

principaux protocoles propriétaires de partage de fichiers. Ces clients sont mis en œuvre de manière extrêmement transparente via le menu *Aller > Se connecter au serveur...* du Finder **1**. Vous devez choisir le préfixe corres-

pondant au type de partage auquel vous souhaitez accéder, suivi de l'adresse IP de votre serveur (ou son nom) **2**.

Une autre manière de faire est de passer par la barre latérale des fenêtres du Finder qui propose en **▶**



standard une icône **Réseau** **3**. Quand vous cliquez sur cette icône, l'ensemble des serveurs accessibles (les machines offrant un partage de fichiers actif) doivent apparaître, notamment les serveurs Windows ou Samba. Il s'agit là d'une interface graphique au-dessus d'une commande Unix livrée avec Samba qui permet d'explorer votre voisinage réseau pour identifier des machines susceptibles d'être des serveurs. Vous pouvez enfin taper dans le Terminal la commande suivante :

**nmblookup \_SAMBA\_**

Celle-ci vous retournera une liste de toutes les machines dont le partage de fichiers est actif, toujours dans la limite de votre réseau local.

## Créez un partage Windows

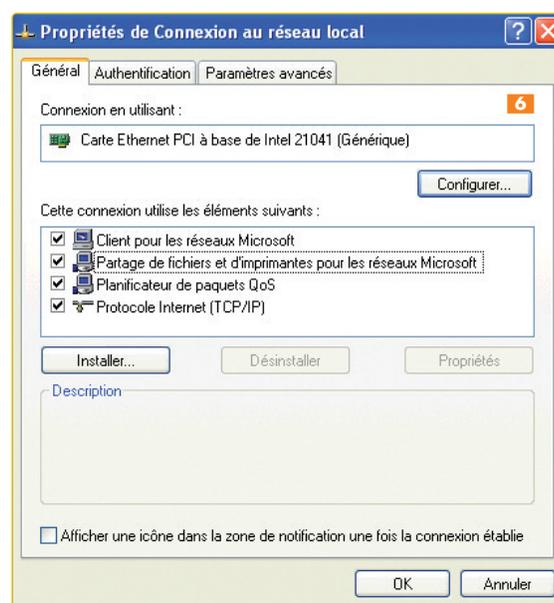
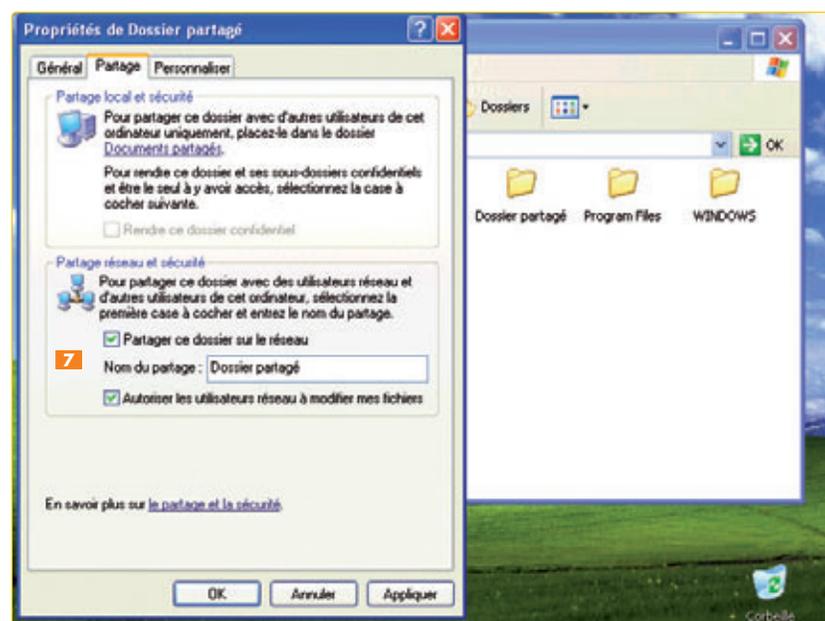
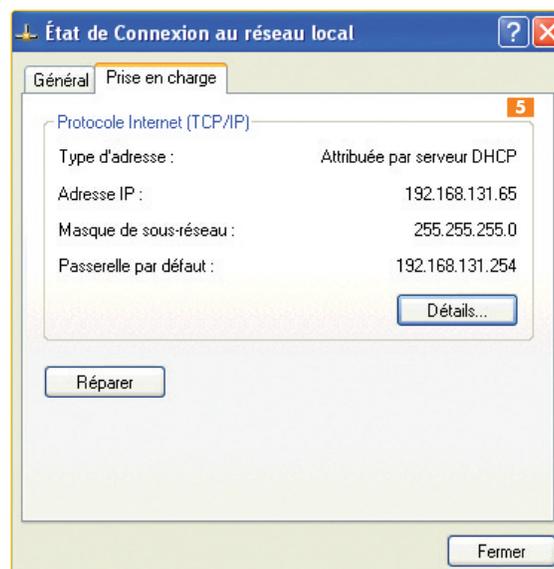
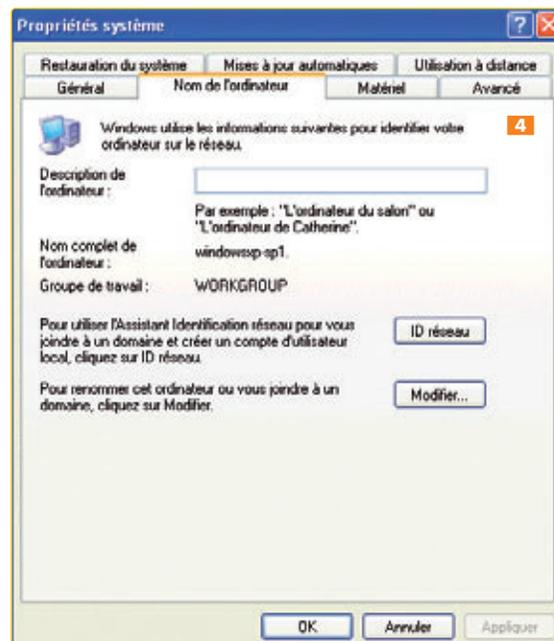
Ce n'est donc vraiment pas compliqué pour un Mac d'être client d'un ordinateur fonctionnant sous Windows... Encore faut-il que le partage soit ac-

tivé sur ce dernier. Ce qui n'est pas évident à faire, surtout si vous n'avez pas sous la main un collègue ou un ami qui connaît Windows. Voici quelques explications qui vous permettront de mettre en place vous-même un partage Windows sur un PC.

En toutes choses, je vous conseille de toujours collecter quelques informations qui vous serviront dans la mise en place d'un partage sur PC.

Le nom de l'ordinateur et celui du « groupe de travail » réseau Windows s'obtiennent en effectuant un clic-droit sur l'icône *Poste de travail* et en sélectionnant *Propriété* dans le menu local. Dans la fenêtre des propriétés, passez dans l'onglet *Nom de l'ordinateur* où vous trouverez le nom complet de la machine ainsi que celui du groupe de travail Windows XP **4**.

Il vous faut aussi connaître l'adresse IP du PC. Le plus simple est d'aller dans les panneaux de configuration de



Windows et de cliquer sur l'icône du panneau intitulé *Connexion au réseau local*.

Dans la fenêtre qui s'ouvre alors, cliquez sur l'onglet *Prise en charge* : vous obtiendrez l'adresse IP de l'ordinateur **5**. Enfin, il vous faut savoir quelles fonctions sont actives sur la carte réseau de la

machine ; elles correspondent en effet aux éléments installés. Sous Windows XP, vous trouverez par défaut l'élément *Protocole Internet (TCP/IP)*, mais le service qui nous intéresse et doit absolument être présent pour qu'un partage de fichiers soit activé est *Partage de fichiers et d'imprimantes*

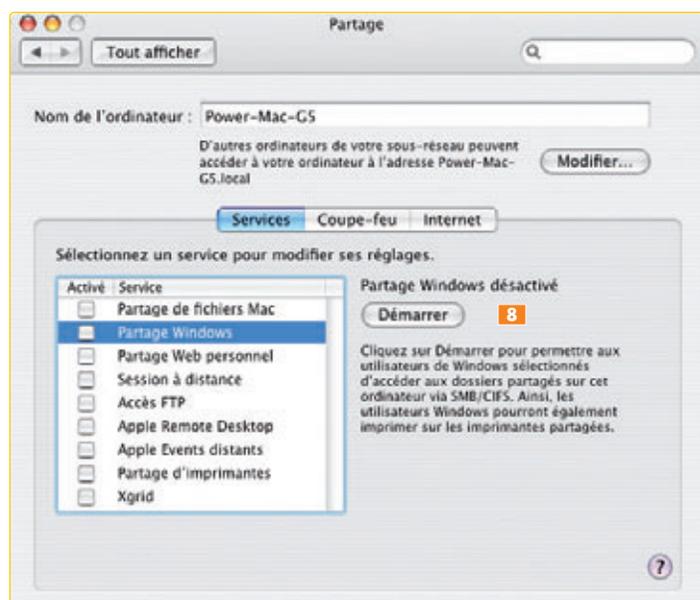
*pour les réseaux Microsoft* **6**. Voilà, vous avez donc sous la main des informations qui vous serviront grandement par la suite. Maintenant, il vous faut créer le partage. Sélectionnez le dossier que vous souhaitez partager, puis ouvrez le menu contextuel (bouton droit de la souris) dans

lequel vous choisissez *Partage*. Une fenêtre apparaît alors et dans son onglet *Partage*, indiquez un nom de partage de votre dossier (la longueur maximum du nom est de 12 caractères) et, si besoin est, cochez la case *Autoriser les utilisateurs réseau à modifier mes fichiers* **7**.

## Quand un Mac devient serveur SMB

Nous avons vu qu'il n'y a vraiment pas grand-chose à faire pour qu'un Mac se connecte sur un partage Windows. Maintenant, passons de l'autre côté et faisons du Mac... un serveur ! Pour cela, nous allons utiliser les logiciels fournis par Apple, et notamment le serveur Samba.

« tager » que le dossier Public d'un utilisateur du Mac. Vous ne pouvez pas mettre à disposition d'autres répertoires, voire le contenu d'un disque externe. Qui plus est, les « invités », c'est-à-dire des utilisateurs qui n'auraient pas de compte, ne sont pas admis. Il faut donc nécessairement posséder un



Apple, comme à son habitude, tend à nous faciliter la vie. Pour activer le partage Windows sur Mac, rien de plus simple : dans les *Préférences système*, sélectionnez *Partage*, puis cochez *Partage Windows* et cliquez sur *Démarrer* pour activer Samba **8**. En pratique, cela suffit pour la plupart des utilisateurs.

### Dossiers Public seulement !

En voulant simplifier au maximum, Apple a bridé les fonctions de Samba. Ainsi, dans la configuration standard, il ne peut « par-

compte utilisateur sur la machine qui héberge Mac OS X pour accéder aux fichiers partagés.

### Comment y accéder dans Windows ?

Côté PC, si le Mac serveur est bien membre du même groupe de travail que les PC, ces derniers doivent le voir apparaître dans les favoris réseau.

La fonction SMB de *Favoris réseau* a remplacé le *Voisinage réseau* dans Windows SE/2000 et Windows XP. Il s'agit d'un processus d'exploration qui permet

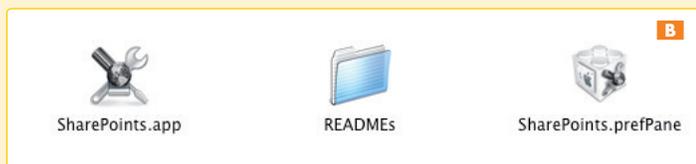
## Allez plus loin avec Sharepoints

Le paramétrage de Samba est contenu dans le fichier `smb.conf` (dans le répertoire `/etc/`). Vous pouvez l'éditer avec `pico`, par exemple, mais il est très complexe et la maîtrise des protocoles NetBIOS et SMB est indispensable pour le modifier à la main. Samba possède un grand nombre de paramètres qui permettent, entre autres, de faire d'un Mac un serveur WINS ou de déclarer votre ordinateur comme maître explorateur. Samba peut même remplacer un « domaine NT » et devenir le « contrôleur » de ce domaine. La palette des possibilités est impressionnante. Les développeurs de Samba, conscients que modifier des paramètres du fichier `smb.conf` n'est pas une chose aisée, proposèrent SWAT (Samba Web Administration Tool), une interface Web de plusieurs pages utilisable avec Safari ; elle est livrée avec Mac OS X et peut être lancée sans que le serveur Internet Apache fonctionne **A**. Cela dit, même avec cet outil, la configuration n'est pas aisée et passe de toute manière par une multitude de lignes dans le Terminal.



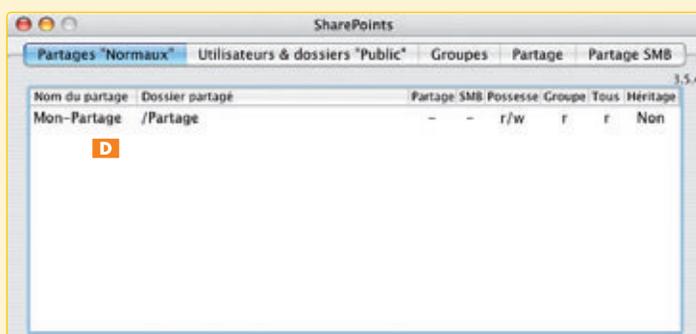
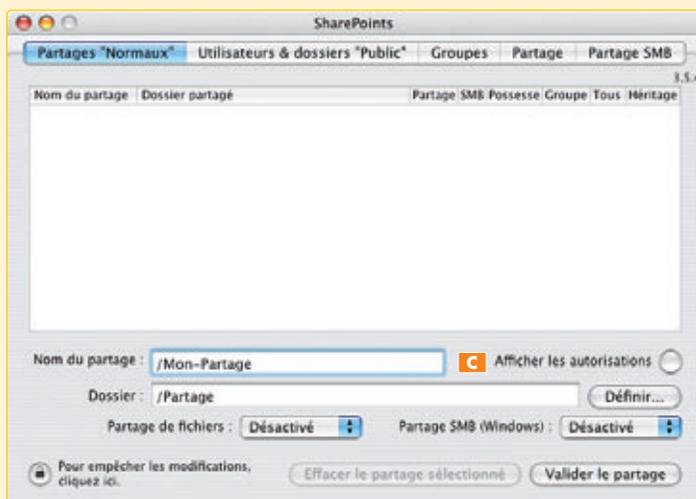
Plus simple, cela existe et cela s'appelle Sharepoints (littéralement « point de partage »). Développé par HornWare ([www.hornware.com/sharepoints/](http://www.hornware.com/sharepoints/)), cet utilitaire (contribution volontaire) offre une interface graphique aux différents moyens de partage sous Mac permettant de s'émanciper

des limitations qu'Apple impose pour rendre le partage de fichiers simple sous Mac OS X. *VVMac* a déjà souvent évoqué ce logiciel indispensable dès que vous vous mettez en réseau. Il est livré à la fois sous forme d'une application autonome ou d'un module des préférences de Mac OS X **B**. Tous deux offrent les mêmes fonctions, avec de très légères différences d'interface utilisateur. À vous de choisir celui que vous préférez utiliser.



Sharepoints est construit autour de cinq onglets : **Partages Normaux**, **Utilisateurs & dossiers Public**, **Groupes**, **Partages** et **Partages SMB**.

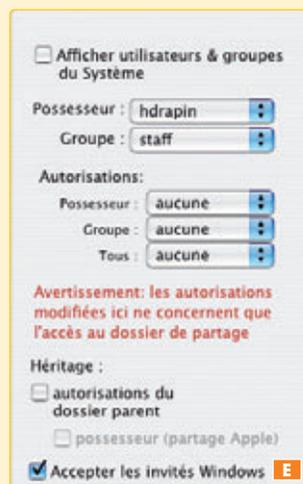
Le premier vous permet de créer des partages Mac (AFP) ou Windows (SMB) **C** - dans ce dernier cas, il est nécessaire que le partage Windows soit actif dans les **Préférences système** (panneau **Partage**).



Contrairement au paramétrage de base fourni par Apple qui ne prend en compte que les dossiers Public, vous pouvez désormais partager n'importe quel dossier présent sur votre Mac ou sur un disque dur externe **D**.

Il vous suffit pour cela de sélectionner ce dossier, de lui donner un nom de partage et d'activer pour ce dossier le partage de fichiers Apple et/ou le partage de fichiers SMB. N'oubliez pas de valider le partage pour qu'il soit actif. Sharepoints modifiera le fichier smb.conf dans le cas du partage SMB et relancera le serveur Samba.

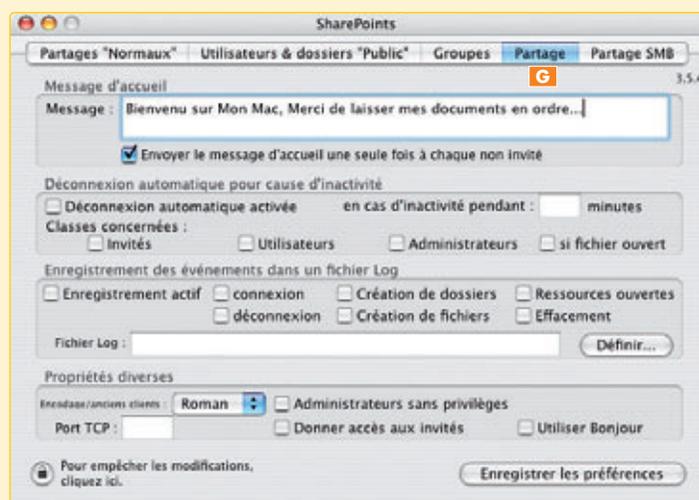
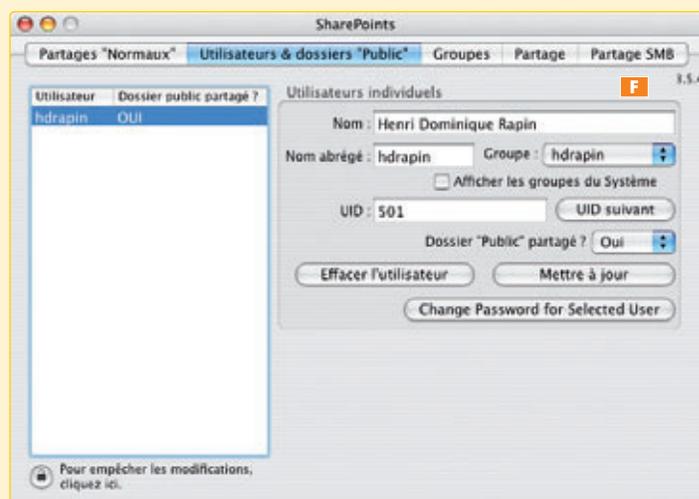
Lorsque vous partagez avec Apple et Samba un dossier en utilisant les préférences du système, vous devez obligatoirement indiquer le compte de l'utilisateur qui permet l'accès à ce dossier. Avec Sharepoints, vous pouvez autoriser des invités à accéder aux répertoires partagés. Pour cela, cliquez sur **Afficher les autorisations**, puis tout en bas sélectionnez **Accepter les invités**



**Windows E**. Attention, n'importe quel utilisateur pourra modifier ou supprimer un fichier partagé !

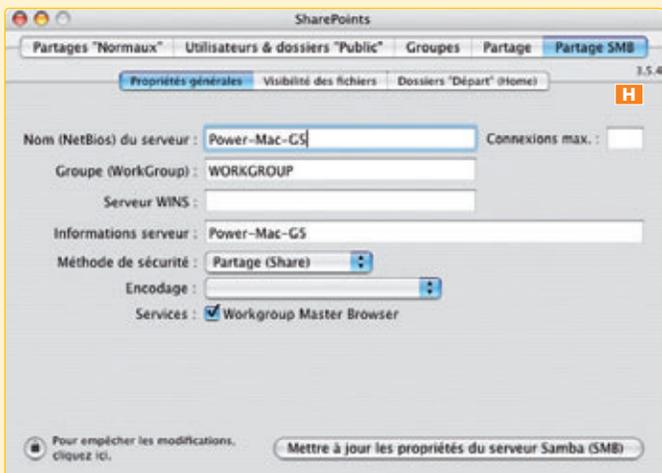
Les onglets **Utilisateurs & dossiers Public** et **Groupes** concernent les comptes utilisateurs et les groupes sur votre Mac. Je vous conseille de ne pas les modifier à moins que vous ne soyez certain de ce que vous allez mettre en place **F**.

L'onglet **Partage G** permet de paramétrer plus finement encore certaines options. Par exemple, vous pouvez afficher un message sur le Mac ou le PC d'un utilisateur qui se connecte sur votre partage. Autres

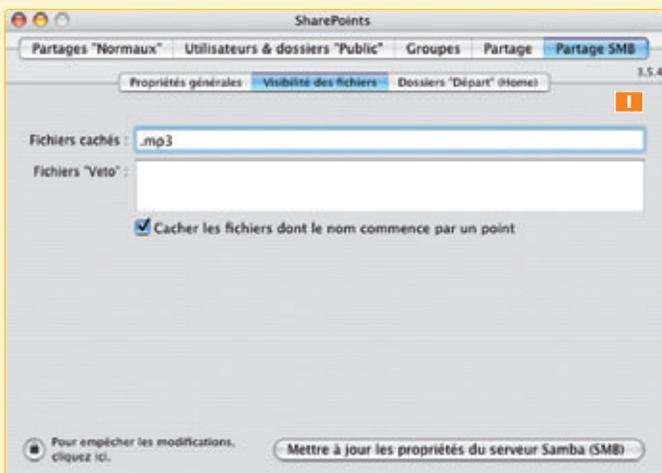


options qui peuvent avoir leur intérêt : la déconnexion automatique après une période d'inactivité et la création des fichiers journaux (logs) qui vous permettront d'identifier qui s'est connecté et quand.

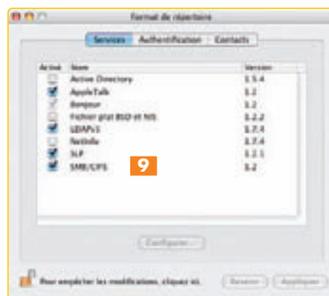
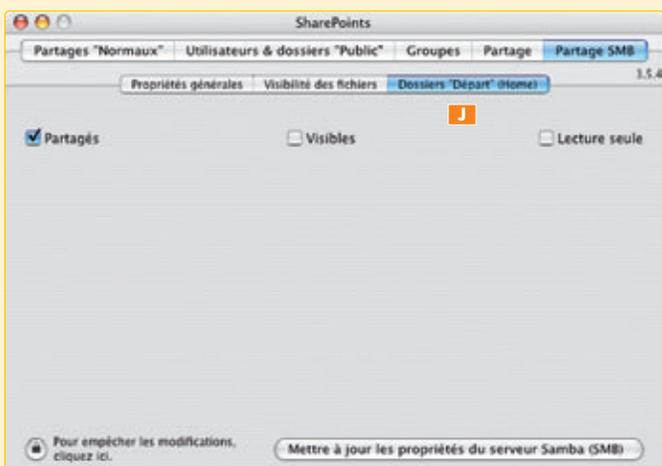
L'onglet **Partage SMB** offre des propriétés générales. Vous y retrouverez un certain nombre de paramètres de réglages propres au serveur Samba. Le fameux nom NetBIOS de votre Mac, celui du groupe de travail et, s'il y a lieu, celui du serveur WINS. Vous pouvez faire de votre Mac un Master Browser (l'explorateur maître du groupe de travail Windows) **H**.



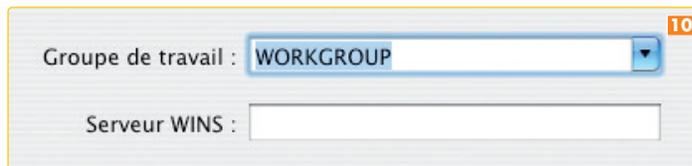
Vous le savez, Mac OS X n'affiche pas dans le Finder les fichiers qui commencent par un point; ils ne sont pas visibles pour l'utilisateur standard. Mais ces fichiers apparaissent lorsqu'un PC explore un dossier partagé. Aussi, l'option **Visibilité des fichiers** vous assure de cacher ces fichiers à la vue des utilisateurs Windows. Vous pouvez aussi définir les fichiers qui ne seront pas « visibles » en indiquant l'extension des fichiers à cacher (par exemple, les fichiers de musique MP3) **I**.



Enfin l'onglet **Dossier Départ** **J** active ou désactive le partage de dossier **Départ**. Par défaut, cette option est active, mais vous pouvez toutefois la protéger en cochant la case **Lecture seule**.



de rechercher les autres machines sur le réseau ainsi que leurs ressources partagées. C'est l'équivalent de l'icône **Réseau** de la barre latérale des fenêtres de notre Finder. L'interface



graphique de Windows permet d'obtenir rapidement la liste des PC qui partagent des fichiers, et si besoin d'explorer les dossiers de ces « serveurs ». Attention, les ressources partagées disparaissent parfois (suite à un crash, un redémarrage) ou modifient leurs partages... et les informations ne sont plus alors actualisées.

### Workgroup!

Il est dès lors important de vérifier que le Mac serveur figure bien dans le bon groupe de travail réseau Windows, sinon il ne sera pas vu par les autres postes. Microsoft a ajouté la notion de groupe de travail aux fonctions de partage sous Windows et des règles de vie en communauté. Lorsque deux ordinateurs forment un « groupe de travail », il y a élection de « l'explorateur

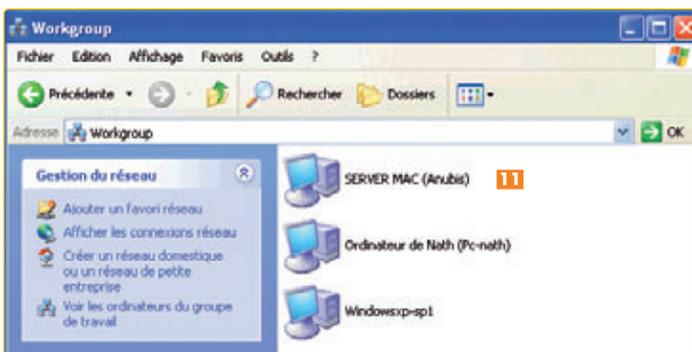
maître local » (Master Browser). Il faut que tous les PC soient d'accord sur l'élu. Ce PC devient dès lors le garant de la liste d'exploration qui recense toutes les ressources partagées. Lorsqu'un PC est ajouté au groupe de travail, il s'enregistre sur cette machine et il en est ainsi si un nouveau partage est créé ou supprimé. Par défaut, le nom du groupe de travail sous système Windows est WORKGROUP (en majuscules). Pour rendre la vie de vos collègues sous PC plus « facile », votre Macintosh serveur se doit de faire partie de ce même groupe.

Si votre Mac partage des fichiers ou encore une imprimante, il sera automatiquement listé dans la fenêtre des **Favoris réseau** de Windows XP.

Pour vérifier et modifier le groupe de travail dans lequel se trouve votre Mac, ouvrez donc l'utilitaire **Format de répertoire** (Applications/Utilitaires). Lancez-le et déverrouillez ensuite le cadenas. Sélectionnez le protocole **SMB/CIFS** **9**.

Modifiez si nécessaire le groupe de travail **10**. Notez au passage le champ pour un serveur WINS (Windows Internet Name Service); ce serveur fait en effet office d'explorateur maître local. Plus sérieusement, il est indispensable pour des parcs d'ordinateurs de taille moyenne.

Et voilà, le Mac est bien vu par le PC sous Windows! **11**.



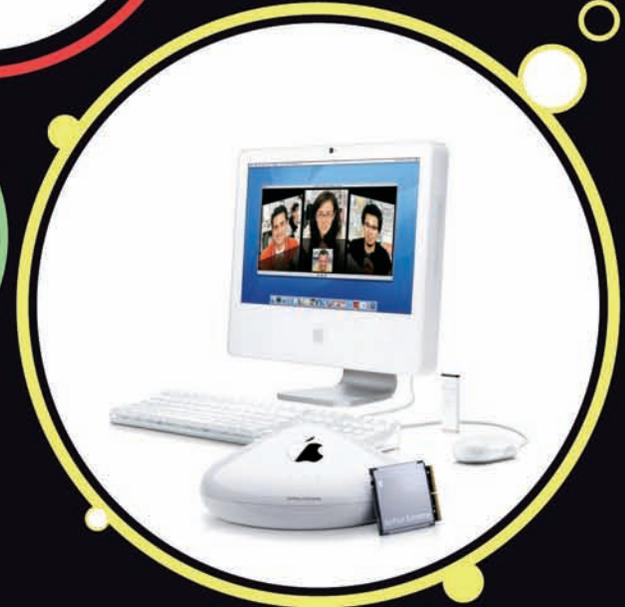
# Mac Pro

Le sur-mesure n'est plus un luxe.



Processeur **Intel Xeon** bicœur X2  
Quadricœur. Jusqu'à **3 GHz**.  
Jusqu'à **2 To** de stockage.  
Jusqu'à **16 Go** de ram.





[WWW.CLGINFORMATIQUE.FR](http://WWW.CLGINFORMATIQUE.FR)  
[WWW.CLGINFORMATIQUE.FR](http://WWW.CLGINFORMATIQUE.FR)

## UN RÉSEAU D'APPLE CENTER EN FRANCE & EN BELGIQUE pour y trouver votre solution !

### PARIS PARMENTIER

107, avenue Parmentier  
75011 Paris  
01 49 23 74 00

### PARIS ETOILE

15, avenue de la Grande Armée  
75116 Paris  
01 53 64 92 00

### PARIS ALESIA

35, avenue du Général Leclerc  
75014 Paris  
01 56 54 39 00

### BRUXELLES

107, avenue Louise  
1050 Bruxelles  
02 536 06 36

### LYON

17, rue Childebert  
69002 Lyon  
04 78 38 63 90

### MARSEILLE

128, la Canebière  
13001 Marseille  
04 88 01 50 50

### NOS HORAIRES

du lundi au vendredi  
de 10h à 19h

le samedi  
de 10h à 13h & de 14h à 19h